

ETUDE DE L'EVANGILE DE JEAN

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, ST JEAN DE LA RUELLE
 Année scolaire 2019-2020

Introduction :

L'Évangile de Jean a une place à part et une vocation différente des autres Évangiles (qu'on appelle 'synoptiques'). Nous y voyons souvent un certain dualisme : lumière/ténèbres, monde d'en-haut/monde d'en-bas, esprit de vérité/d'erreur. La notion du *logos* occupe une place prépondérante (cf. ci-dessous).

Quel est l'auteur de l'Évangile de Jean ? Ce que l'on sait, c'est que c'est 'le disciple que Jésus aimait', mais nulle part il n'est mentionné explicitement que c'est Jean. Ce qu'on peut dire, c'est que :

- 1) **L'auteur était un Juif de Palestine, dont la langue maternelle était l'araméen** : Jn.9:6 = phrase lourde liée par 'et' dans un style sémitique (araméen) ; Jn.1:38 : 'Rabbi' ; 1:41 : 'Messie' ; 1:42 : 'Céphas' : ce sont des mots araméens traduits en grec ; 18:13 : Jean est le seul à mentionner les relations familiales de Anne, donc doit être en Palestine ; 3:23 : il savait qu'il y avait beaucoup d'eau.
- 2) **L'auteur est un témoin oculaire** : 19:35 ; 21:24. L'auteur nomme des gens que les autres évangiles ne nomment pas : lors de la multiplication des pains, Philippe et André (6:5-8) ; le serviteur du souverain sacrificateur s'appelle Malchus (18:10) ; il mentionne l'heure de la journée (1:39 ; 4:6 ; 20:19) ; le jour (1:29, 35) ; des chiffres : six jarres (2:6) ; quatre soldats (19:23) ; 153 poissons (21:11) ; des détails (6:9 : des pains d'orge ; 12:3 ; 18:18 ; 19:23) → ainsi seul un témoin oculaire pouvait décrire ainsi ces événements.
- 3) **L'auteur est nommé 'le disciple que Jésus aimait'**, en 19:26,27,35 ; 21:20-24. Qui était ce 'disciple que Jésus aimait' ?
 - Il était dans la chambre haute (Mc.14:17 dit qu'il n'y avait que les douze → C'était l'un des douze !
 - Lazare ? (Jn.11:5) Non, car il n'était pas dans la chambre haute.
 - Jean-Marc ? Non.
 - 21:2 : le disciple bien-aimé se trouve parmi les sept.
 - Dans les évangiles synoptiques, Jean est mentionné, dans l'évangile de Jean, il se cache.
 - Souvent, Pierre, Jacques et Jean sont mentionnés ; Jacques a été tué très tôt, → donc soit Pierre soit Jean ; mais dans 21:20-24, Pierre est cité, donc ce n'est pas Pierre qui est le 'disciple que Jésus aimait'.
 - Jean-Baptiste est toujours appelé Jean.
 - Irénée (père de l'Eglise du 2^{ème} s.) dit que Jean est le *disciple bien-aimé*.
 - Clément d'Alexandrie (autre père de l'Eglise) a dit que Jean a écrit un évangile spirituel, ce qui correspond bien à l'Évangile de Jean.

→ Ainsi, il n'y a pas de raison pour que ce **disciple bien-aimé ne soit pas l'apôtre Jean**. < Notons que le chap.21 pourrait être un rajout par ses disciples après la mort de Jean ; Jn.20:30-31 pourrait alors être une conclusion du livre. Le 'nous' en Jn.21:24 serait donc écrit par les disciples de Jean. >

But de cet Evangile : pourquoi Jean a-t-il écrit cet Evangile ?

Jn.20 :30-31 semble en donner la raison : '*... afin que vous croyiez*'. Certains manuscrits ont ce temps à l'aoriste (en grec) = but missionnaire. D'autres manuscrits ont ce temps au présent (en grec) = '*afin que vous continuiez à croire*' → ceci dans le but de fortifier la foi des chrétiens ; en *19 :35*, il y a la forme présente = continuer à croire.

40 x, le mot '*demeurer*' ('*meno*' en grec) est employé, donc ce serait plutôt écrit pour des chrétiens, dans le but qu'ils *demeurent*, qu'ils *restent* dans la foi.

Plusieurs des chapitres de cet Evangile sont vraiment adressés spécifiquement à des chrétiens (par ex. *chap.13 à 17*). → Ainsi, cet Evangile est en premier lieu adressé à des chrétiens, pour les fortifier dans leur foi ; mais à des chrétiens aussi bien d'origine juive que grecque.

Date de rédaction : un papyrus trouvé en Egypte (Ryland's Papyrus) publié en 1935, contenant *Jn.18 :31-33, 37-38*, et datant d'env. 140 ap. J-C. → Cela signifie que cet écrit de l'Evangile de Jean circulait en Egypte en 140, par conséquent si il existait en Egypte en 140, il a dû être écrit en tout cas avant 100, et même sûrement avant 70 (destruction de Jérusalem), car par ex. '*il y a*' (au présent, en *5 :2*), mais peut-être quand même après 70, car Jean appelle '*Juifs*' et non '*Pharisiens*' ou '*Sadducéens*'. → Ainsi, on peut conclure que **l'Evangile de Jean a été écrit entre 40 et 100 ap.JC.**

Style de l'Evangile de Jean : il utilise souvent les chiasmes (*expliquer, 1 :1-7 ; 6 :36-40*) ; il manie parfois l'ironie (*4 :12 ; 8 :22 ; 9*) ; il dit qqch qui n'était pas compris, puis il l'explique, pour éviter les malentendus : femme Samaritaine pour l'eau (*Jn.4*), *Jn.6*, discours de la chambre haute (*Jn.13*), le temple, etc... ; il y a 59 x des notes explicatives pour bien comprendre : : *1 :41-42 ; 2 :21 ; 4 :2 ; 4 :9 ; 5 :3-4 ; 6 :6 ; 7 :50* ; comme dans les épîtres de Jean (même auteur), il explique parfois en forme de spirale : il revient au même sujet, tout en rajoutant qqch, ex. : *Jn.14 :15*, puis *21* (ajoute qqch) puis *23* (ajoute '*nous*'), puis *24* (de façon négative, puis ajoute). Il y a aussi diversité de vocabulaire pour dire la même chose : *14 :21 : mes commandements ; 14 :23 : ma parole ; 14 :24 : mes paroles* = tout cela a le même sens. *7 :6 : moment venu ; 7 :8 : moment accompli ; 1 :11 : reçue ; 1 :12 : reçu* (2 mots en grec, mais même sens) ; il utilise aussi parfois des mots à double sens/signification : Jean voulait-il donner deux sens ? *Jn.3 :3* : le mot grec traduit par '*de nouveau*' peut aussi être traduit par '*d'en-haut*', et les deux sens sont possibles.

Contenu : Comme évoqué, parmi les quatre Evangiles, **celui de Jean est le plus original**. En effet, mis à part le récit de la Passion de Jésus-Christ (*chap.18-19*), on n'y retrouve que peu d'éléments communs aux autres évangiles. Inversement, **il est le seul à rapporter certains épisodes** comme le mariage à Cana (*Jn.2 :1-12*) et les rencontres de Jésus avec Nicodème (*3 :1-21*), avec la femme samaritaine (*4 :1-12*), avec le paralysé de Béthesda (*5 :1-18*), avec l'aveugle de naissance (*9 :1-41*) par ex.

En comparaison des autres évangiles, il retient donc assez peu d'événements de la vie terrestre de Jésus. En revanche, il leur accorde une grande importance, la plupart d'entre eux étant en effet l'occasion d'un **enseignement approfondi donné par Jésus**.

Il n'y a que sept miracles (l'eau changée en vin : *2 :1-11* ; le fils d'un officier guéri : *4 :46-54* ; le paralysé guéri : *5 :1-9* ; les pains et poissons multipliés : *6 :1-14* ; la nature subjuguée : *6 :16-21* ; l'aveugle-né guéri : *9 :1-12* ; Lazare ressuscité des morts : *11 :1-46*)

accomplis par Jésus relatés dans l'Evangile de Jean (en comparaison des centaines qu'il a réalisés), ces miracles étant appelés des *signes*, car chacun d'eux signifie aussi une vérité très profonde et est suivi d'un enseignement : *maître de la qualité, maître de la distance, maître du temps et donateur de la vie éternelle, maître de la quantité et aussi donateur de la vie éternelle, maître de la loi naturelle, maître du malheur et donateur de la vie spirituelle, maître de la mort et aussi donateur de la vie éternelle.*

Le Prologue : 1 :1-18

Les Evangiles synoptiques (*Matthieu, Marc, Luc*) commencent par :

- naissance de Jésus (pour *Luc*)
- généalogie de Jésus (pour *Matthieu*)
- baptême de Jésus (pour *Marc*)

L'Evangile de *Jean* remonte à l'origine, à l'éternité, en pensant et parlant de la **préexistence de Jésus-Christ**.

Le prologue est une sorte de miniature du reste du livre, cela n'a pas été rajouté après, comme le disent parfois certains théologiens.

Il y a des lignes poétiques (par ex. v.7-8), mais aussi de la narration. Cela a parfois été considéré comme un hymne. Thèmes de ce prologue : lumière/ténèbres, gloire, témoignage → on retrouve ces mêmes thèmes tout au long du livre.

Ce prologue se structure comme suit, avec pour thème central le *Logos* (= la Parole) :

- I. v.1-5 : Pré-existence du *logos*.
- II. v.6-8 : Témoignage du *logos*.
- III. v.9-13 : *Logos* et le monde : *logos* révélé, *logos* rejeté, *logos* reçu.
- IV. v.14-18 : Témoignage du *logos* dans le monde.

Ce prologue est écrit sous forme de chiasme :

- | | | |
|----|--|--|
| A) | v.1-2 : Dieu avec Dieu | v.18 : Dieu avec Dieu |
| B) | v.3 : Médiation cosmique | v.17 : Médiation christologique |
| C) | v.4-5 : Bienfaits procurés par le <i>logos</i> | v.16 : Plénitude de grâce |
| D) | v.6-8 : Témoignage du baptiste | v.15 : Témoignage du baptiste |
| E) | v.9 : Présence du <i>logos</i> dans le monde | v.14 : <i>Logos</i> incarné |
| F) | v.10-11 : Incrédulité du monde - rejet | v.12-13 : Accueil par la foi - enfants de Dieu |

Quelques considérations sur la notion de 'logos', qui veut dire en grec 'parole' :

L'emploi de ce terme grec unifie deux traditions : 1°) pour les Stoïciens (philosophie grecque), le *logos* était une sorte d'âme du monde, la base de tout, la raison divine et cosmique, mais impersonnelle, qui lui donne sa cohésion, avec une notion panthéiste. Philon l'a même utilisé comme par lequel le monde a été créé (Donald Guthrie, *The New Bible Commentary Revised*, p.930)szzs ; 2°) pour la tradition juive, le *logos* renvoie à la *Sagesse* divine qui a créé le monde et qui le soutient (cf. *Proverbes* 8 :23-26 ; *Siracide* 24 :1-22, textes dans la *Sagesse* est personnifiée). C'est donc une force, un esprit qui soutient, gouverne, communique → En utilisant ce terme pour l'appliquer à Jésus, le Fils de Dieu, Jean révolutionne la pensée de l'époque, en rendant la Divinité (Dieu incarné en Jésus) accessible à l'être humain, en montrant en quelque sorte comment Dieu communique avec les hommes ... par son Fils ! Cette expression *logos* peut donc être traduite par *parole*, mais aussi par *verbe*

Analyse des versets de ce prologue :

v.1 : en commençant son Évangile par 'au commencement', Jean fait clairement allusion à la création du monde, relatée dans le premier verset de la Bible : '*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*' (Gn.1 :1), puis avec les thèmes de la lumière et des ténèbres, de la vie, etc... Le terme grec 'en arché' (= 'au commencement'), qui traduit le mot hébreu 'beréchit', évoque l'idée du début certes, mais aussi de l'origine, du fondement. En disant que le *logos* existait déjà *au commencement* (c.-à-d. lors de la création du monde) (litt. '*au commencement était la Parole*', le verbe 'être' étant bien au passé), Jean démontre clairement que cette *parole* (après, on verra qu'il s'agit bien de Christ, le Fils de Dieu) existait déjà avant même que le monde soit créé, ce qui prouve (si besoin était) non seulement la divinité de Jésus mais aussi son éternité (cf. Col.1 :15-17). → Christ pré-existait au monde, il était donc avec Dieu le Père lors de la création du monde (d'où par ex. l'explication du pluriel utilisé par la Genèse en Gn.1 :26 : '*Faisons l'homme à notre image...*'). '*La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu*' (v.1b) : cela signifie ici également clairement la divinité de cette *Parole*, le Fils de Dieu, cette *parole* étant non seulement avec Dieu mais étant Dieu. Ce verset peut être mis en avant vis-à-vis des Témoins de Jéhovah, qui nient la divinité de Christ (dans leur bible, le dernier '*dieu*' de ce verset est ici écrit avec un 'd' minuscule, pour prouver que la *parole* - Christ - n'est pas Dieu).

v.2-3 : ces versets ne font qu'accentuer, corroborer, confirmer le v.1 (caractéristique du parallélisme hébraïque, où des phrases sont répétées légèrement différemment). Ainsi, tout ce qui existe trouve sa racine dans le *logos* (cf. Ps.147 :15-18).

v.4 : des précisions sont ici données sur cette *parole* (*logos*). La vie est la base de la création, et ici il s'agit même de la vie éternelle, sans fin, et pas seulement de la vie physique. Cf. Jn.3 :16,36 ; 5 :24,40 ; 6 :27,40,58,63,68 ; 10 :10,28 ; 11 :25 ; 12 :50 ; 14 :6 ; 20 :31, pour la mention de cette *vie*. → Jean commence donc son Évangile en disant que Jésus est la *vie*, puis ensuite que Jésus donne la *vie* aux autres, puis Jean finit par dire Jn.20 :31 : '*... et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom*'.

v.5 : Jean prépare la scène pour le conflit qui va suivre entre les ténèbres et la lumière. Notons que dans les v.1 à 4, les verbes étaient au passé, ici au v.5 le verbe *briller* est au présent : '*la lumière brille dans les ténèbres*'. En effet, au moment de la rédaction de son Évangile, Jean peut en effet constater les effets de l'œuvre de Christ accomplie à la croix pour le pardon des péchés et le don de la vie éternelle, en disant que la lumière continue à briller. Ce n'est donc pas seulement une œuvre du passé, mais une œuvre du passé (Jésus est mort dans le passé) qui a des répercussions et des effets sur le présent, ... et qui en aura jusque dans l'éternité ! Le verbe *accueillir* signifie *recevoir*, *accepter*, décrivant par là le rejet par beaucoup de ses contemporains de Christ lors de sa venue sur terre (cf. v.11). Mais ce verset peut aussi vouloir dire : *les ténèbres ne l'ont pas maîtrisée, ou ne l'ont pas surmontée, ou ne l'ont pas comprise, ou ne se sont pas emparées d'elle*, ce qui signifierait que les ténèbres n'ont pas réussi à éteindre cette lumière qui brille ; le verbe étant ici au passé, cela ferait sans doute référence à la crucifixion, où en effet les ténèbres - qui étaient présents à ce moment-là - n'ont pas réussi à éteindre la lumière qu'est Jésus-Christ (puisqu'ensuite, après la crucifixion, Jésus a vaincu la mort, les ténèbres, et est ressuscité). → Ce v.5 est un puissant et formidable encouragement pour nous, lorsqu'une circonstance difficile et 'ténébreuse'

surgit et peut parfois nous ébranler dans nos convictions : oui, *la lumière* (Jésus) *brille dans les ténèbres*, et ces ténèbres ne peuvent pas l'éteindre !

v.6 : à partir de ce verset, il est question de la vie d'un homme concret, en l'occurrence il s'agit de Jean-Baptiste. Notons la grande différence : la Parole *était*, un homme *est devenu* ('il y eut un homme...'), signifiant qu'il est apparu concrètement au cours de l'Histoire). Après les considérations quasi métaphysiques sur le *logos* et sa pré-existence, sur sa divinité, nous revenons sur terre avec ce v.6, qui parle d'un simple homme, Jean, qui était *envoyé par Dieu*, donc en quelque sorte un prophète (porte-parole de Dieu), un apôtre (apôtre - en grec *apostolos* - veut dire *envoyé*).

v.7 : ce verset précise des choses sur cet homme, Jean : c'était un *témoin* (en grec '*martyrian*', qui a donné *martyr* en français, ici *en vue du témoignage*). L'idée de témoignage a, dans la pensée de l'évangéliste, une si haute importance, qu'il la présente sous deux formes : d'abord d'une manière absolue et sans indiquer de régime, afin de la mettre en relief pour elle-même, puis en la complétant par un régime : *afin de rendre témoignage*, et ceci à *la lumière*. Ces deux expressions dépendent l'une de l'autre. La première fait ressortir chez Jean la qualité de témoin, en opposition à l'autre personnage, supérieur en dignité, qui devait suivre ; la seconde complète cette indication en désignant l'objet même du témoignage. L'idée du témoignage est une des notions fondamentales de l'Évangile de Jean. Elle est absolument corrélatrice de celle de foi. Le témoignage n'est rendu qu'en vue de la foi, et la foi n'est possible que par le témoignage ; car elle est l'acceptation du témoignage' (Frédéric Godet, *Commentaire de l'Évangile de Saint Jean*, p.168). '*afin que tous croient en lui*' (v.7b) : à plusieurs reprises à travers l'Évangile de Jean, cette notion de *croire en lui* est décrite, cf. *Jn.3 :16 ; 19 :35 ; 20 :31*, etc...

v.8 : ce verset précise les choses : Jean-Baptiste *n'était pas la lumière* (puisque la lumière, c'est Jésus), *mais il vint pour rendre témoignage à la lumière*. Certains ont pensé que cette précision est ici donnée pour contrecarrer ceux qui, à l'époque de l'apôtre Jean, donnaient une importance excessive et exagérée à Jean-Baptiste (R.V.G.Tasker, *The Gospel according to St-John*, p.46).

On pourrait résumer ces 3 versets 6 à 8 ainsi : v.6 : identification du témoin ; v.7 : intention du témoin ; v.8 : insignifiance du témoin.

v.9 : c'est un peu comme un verset 'coup de foudre', une sorte de révolution : *cette lumière était la vraie lumière*, donc par opposition aux 'fausses' lumières, c.-à-d. les fausses doctrines, les faux prophètes. Cette lumière *véritable* (autre façon de traduire ce mot), *en venant dans le monde* (donc en étant apparue concrètement dans notre monde, en étant venue parmi nous, première mention du mot grec *kosmos* pour désigner le monde, l'univers organisé, notion très fréquente chez Jean dans son évangile et dans ses épîtres, mais qui désigne aussi parfois la terre, ou l'humanité, ou les hommes en tant qu'opposés à Dieu et à son plan (note Bsem), eh bien elle *éclaire tout être humain*, ce verset étant à nouveau au présent (comme le v.5), c.-à-d. qu'elle révèle, elle dévoile, elle communique la personne de Jésus aux hommes, elle brille encore aujourd'hui.

v.10 : comme un prolongement du verset précédent, ce verset décrit où est cette lumière (*elle était dans le monde*), sa fonction (*le monde a été fait par elle*), et les effets qu'elle a produit (*pourtant le monde ne l'a pas reconnue*). Notons que 'le pronom grec rendu par l' renvoie à la Parole, et non à la lumière' (note Bseg21).

v.11 : une précision importante est donnée à ce qui précède : *elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue*. Qui sont *les siens* ? Litt. on devrait traduire par *chez*

lui, sous-entendu dans sa maison, donc parmi son peuple. Ce peuple est donc certainement le peuple juif, les Israélites (cf. Ex.19 :5 ; Dt.7 :6 et les prophètes, pour la désignation du peuple d'Israël comme le peuple de Dieu, donc son peuple). → Concrètement, quand Jésus (la Parole, la lumière) est venu dans le monde, à sa naissance à Bethléem, il n'a pas été reçu, puisque ses parents n'ont pas eu de place à l'auberge et ont dû se réfugier dans une étable (Lc.2 :7). Et d'une manière générale, ce sont aussi les Juifs qui ont rejeté Jésus en le clouant sur une croix. Cette notion d'accueil de Jésus est très importante, car elle décrit finalement la foi, le fait d'accepter le Christ dans son cœur, de l'accueillir (cf. aussi Ap.3 :20, et le fait d'ouvrir la porte pour accueillir Jésus).

v.12 : heureusement qu'il y a ce verset, qui contrecarre les deux précédents ! En effet, certains l'ont reçu, c.-à-d. l'ont accepté, l'ont accueilli, lui le logos, elle la lumière.

→ Il y a ici trois mots en 'r', par rapport à ce logos : au v.9, il est donc question du logos révéle, aux v.10-11 du logos rejeté, et au v.12 du logos reçu.

Et pour ceux qui l'ont accepté (reçu), il est précisé qu'ils croient en son nom, mettant donc l'accent sur la foi, le fait de croire, une autre des notions fondamentales de l'Evangile de Jean, déjà citée ci-dessus. Puis vient cette expression : elle a donné le droit de devenir enfant de Dieu ; ce mot droit ('exousia' en grec) peut aussi être traduit par pouvoir, autorité, possibilité, permission, être mis en position de, ou même privilège (Calvin parle même de dignité : 'il a donné la dignité de devenir enfant de Dieu'). Le mot 'exousia' désigne cette position nouvelle et glorieuse que l'apôtre Paul - dans d'autres textes - appelle l'adoption, le rétablissement de la position filiale détruite par la chute d'Adam et Eve, donc la réconciliation personnelle avec Dieu. Voilà pourquoi nous pouvons l'appeler - par l'Esprit-Saint - 'Abba' = 'Papa', cf. Rom.8 :15b. Dieu remplit pleinement et à la perfection son rôle de Père envers nous ... si nous désirons bien l'accepter comme tel.

'Dieu a fait tout ce qui était nécessaire pour atteindre les hommes et leur offrir son salut, pour qu'ils deviennent ses enfants. Le but de cet Evangile est justement de présenter le Christ aux lecteurs de sorte qu'ils le reçoivent et deviennent enfants de Dieu (20 :31) ; et pour cela, il faut qu'ils naissent de Dieu (v.13 ; cf. Jn.3 :1-21)' (note Bsem).

Dieu nous donne la dignité de devenir son enfant, il nous rend dignes de l'être, il nous a mis en position de l'être. C'est donc bien un privilège que de pouvoir être appelé enfant de Dieu, et non pas bâtard, fils illégitime ou autre chose. Le mot grec 'enfant' ('teknôn') vient de 'tiknéin' = 'engendrer', et indique la communication réelle de la vie, la consubstantialité du père et de l'enfant (Godet, p.183). Un autre mot grec traduit aussi 'fils', c'est 'uios', qui ne désigne en qq sorte que 'l'état civil', donc sa signification est beaucoup moins profonde. Et cela est possible parce qu'il nous a adoptés, en rétablissant la relation de fils/fille à Père qui avait été rompue par la chute (cf. Gn.3).

v.13 : Pour devenir enfant de Dieu, il n'y a aucune initiative humaine ('non du fait de la nature - 'd'une naissance naturelle' (Bsem), 'du sang' (Bseg) -, ni par une volonté humaine - 'ni sous l'impulsion d'un désir' (Bsem), 'de la chair' (Bseg) -, ni par la volonté d'un mari' - 'de l'homme' (Bsem)). Il est question ici de la naissance humaine en général, avec une gradation : le premier terme ('non du sang', litt. 'des sangs', ce qui montrerait le fait d'avoir le sang de ses deux parents pour naître) caractérise la longue succession de la lignée et l'ancienneté de la race (juive ; 'n' imaginez pas pouvoir dire : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous le déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham' : Mt.3 :9) ; le deuxième et le troisième terme(s) désignent aussi la naissance naturelle, avec la volonté dominée par l'imagination sensuelle (la chair) et celle de l'intelligence humaine en général (l'homme). La foi est donc un don de Dieu,

et ce n'est pas nous-mêmes qui pouvons nous sauver, car c'est Lui qui change notre état, notre statut. Il y a donc ici clairement opposition entre l'œuvre de l'homme et l'œuvre de Dieu (cf. *Jn.3 :6* pour cette même opposition). Notons l'expression : '*nés de Dieu*'.

v.14 : 'A ce point dans son prologue Jean décrit la venue de la Parole dans la vie humaine. C'est ici que le récit de la vie de Jésus commence vraiment' (Donald Guthrie, *New Bible Commentary Revised, John*, p.931). C'est qqch de tout à faire révolutionnaire, le fait que ce *Logos* (cf. le commentaire ci-dessus), qui était éternel (*v.1*), devienne qqch de temporaire, de terrestre, de terre à terre (avec la *chair*, *v.14*) ; c'est un être infini qui devient limité par la chair (et cela contrait sans doute les enseignements du gnosticisme, et aussi du docétisme, qui nie la pleine humanité de Christ). Ce terme '*devenir chair*' est assez cru, et il désigne 'un homme visible à leurs yeux et humain comme eux' (Tasker, p.43). '*La révélation est donc l'incarnation - la Parole de Dieu devenue chair. Ainsi est exprimé qu'elle n'est justement pas seulement une chose pour notre pensée (entendement), pas seulement une communication de pensées ou enseignements divins. La révélation est beaucoup plus concrète et factuelle. La Parole de Dieu n'est pas seulement intellectuelle, mais concrètement humaine parmi nous. Dieu est visible en tant qu'homme parmi nous, pleinement homme pour notre pleine humanité*' (Werner de Boor, *Das Evangelium des Johannes, 1.Teil*, p.52). Comme l'exprime philosophiquement Godet : 'Le terme *devenir chair* renferme certainement plus que le fait de devenir visible ; il indique l'entrée dans un mode d'être et de développement complètement humain. Le sens naturel de cette proposition : *La Parole est devenue chair*, est que le sujet divin est entré dans le mode d'être humain, après avoir renoncé à son mode d'être divin. Le sujet personnel est resté le même ; mais il a quitté l'état divin pour prendre l'état humain. Et, s'il recouvre plus tard son premier état, ce ne peut être en abandonnant le second - il y est trop sérieusement entré - mais en l'exaltant à la hauteur du premier. Le contenu de la proposition de Jean n'est donc pas : deux natures opposées commençant à coexister dans le même sujet, mais : un sujet quittant un mode d'être pour en prendre un autre, qu'il réussit à transformer et qu'il rend enfin capable de s'appropriier tous les attributs du premier. L'enseignement de Jean ainsi compris est en harmonie parfaite avec celui de Paul (cf. *Phil.2 :6-8*)' (Godet, p.194).

Puis cette phrase continue, en précisant : '*elle a habité parmi nous*', litt. '*elle a tabernaculé parmi nous*', ou '*elle a planté sa tente parmi nous*', faisant référence au tabernacle (tente) dans l'ancienne Alliance (*Ex.40 :34-35* par ex.), dans lequel résidait la présence du Seigneur au milieu de son peuple (Bsem a : '*et il a vécu parmi nous*'). Mais ici Jésus, le *Logos*, n'est pas seulement avec nous dans une tente, mais dans son corps, sa *chair*, sa personne (cf. *Ex.33 :9-11*). Jésus, par sa présence, représente (et apporte) *la grâce et la vérité* (*grâce* = qqch de gratuit, non mérité : son salut est gratuit, nous sommes sauvés par *grâce*, cf. *Eph.2 :8-9* : *vérité*, car Jésus est, *incarne*, la *vérité*, cf. *Jn.14 :6 ; 17 :17*). On pourrait aussi dire que la *grâce* était particulièrement présente dans les actes de Jésus, alors que la *vérité* était elle particulièrement présente dans ses paroles. '*Et nous avons contemplé sa gloire*', *une gloire comme celle du Fils unique venu du Père*' : on pense ici certainement à l'expérience (que Jean a vécue) de la Transfiguration (*Mt.17 :1-13 ; Mc.9 :2-13*), où il a véritablement pu contempler la gloire de Jésus, et ce d'une manière certainement encore plus forte que Moïse (cf. *Ex.33 :20-23 ; 40 :34*).

v.15 : Rappelons-nous, dans le chiasme de ce prologue, le *v.15* est mis en parallèle avec les *v.6-8*, et concerne donc aussi le témoignage de Jean-Baptiste (ici, comme une sorte de parenthèse). Cette phrase sera reprise au *v.30*, dans le contexte de l'histoire de Jean-Baptiste, mais ici, au *v.15*, elle est juste mentionnée comme introduction à tout ce qui va

suivre dans cet Evangile. Il y aurait qqch d'illogique dans cette déclaration de Jean-Baptiste, de contradictoire, si on ne savait pas que ce à quoi il fait référence est la préexistence de Jésus, puisqu'il est éternel (cf. v.1-3 et Col.1 :15-20). 'On pourrait faire ressortir le jeu de mots en traduisant : *mon après-venant se trouve avoir été mon devancier*' (Godet, p.203). Et nous savons par l'histoire biblique que chronologiquement en effet, Jean-Baptiste a précédé Jésus : sa maman Elisabeth était enceinte de lui de 6 mois quand Marie la mère de Jésus est tombée enceinte (Lc.1 :26s.). Et ensuite, devenus les deux adultes, Jean-Baptiste commence son ministère terrestre avant celui de Jésus.

v.16 : la trad. Bseg21 est plus correcte que 'contemplé' : 'Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce', car c'est bien le verbe recevoir qui apparaît ici. Nous tous, cela signifie nous tous les chrétiens. Cette plénitude (celle venue en Jésus-Christ, manifesté en chair, v.14 = le fait qu'il nous comble, cf. Col.1 :19 : 'Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui', et 2 :10 : 'Vous avez tout pleinement en lui' ; la Bsem a traduit par richesses), elle est en effet venue gratuitement sur nous, donc nous l'avons reçue. Et elle nous procure grâce sur grâce : la préposition grecque 'anti' ne signifie ici pas 'contre' (comme s'il y avait opposition entre une grâce - par ex. celle de l'ancienne alliance - à une autre - celle de la nouvelle alliance -, car le v.17 met une opposition entre la loi de Moïse et la grâce en Christ), mais 'sur', dans le sens de surabondance d'une grâce sur une autre grâce, une sorte de 'grâce continue' (Guthrie, p.931).

v.17 : Jean oppose ici la Loi à l'Evangile, Moïse à Jésus-Christ (le cantique 'Ecoutez un saint cantique' l'a bien exprimé, dans la strophe : 'La loi fait place à la grâce, et Moïse à Jésus-Christ'). 'Le Dieu qui s'est révélé à Moïse, plein de grâce et de vérité' (v.14 ; Ex.34 :6) et qui lui a fait connaître sa gloire comme par avance, sans que le peuple puisse la voir (Ex.34 :33-35 ; II Cor.3 :12-17), peut être contemplé en Christ (v.14) qui nous a révélé le Père (v.18) (note Bsem). Le contraste se trouve aussi entre 'a été donnée' et 'est venue' : 'la grâce et la vérité sont des dons de Dieu comme la Loi ; mais, alors que la Loi peut être séparée de Moïse qui l'a donnée - et est donc dans certains de ses aspects de nature temporaire -, la grâce et la vérité ne peuvent pas être séparées de Celui en qui elles sont personnifiées. Comme Westcott le commente : La Loi a été donnée pour un but précis. L'Evangile, quant à lui, est venu (egeneto, en grec), comme si, selon le cours ordinaire et défini du plan divin, cela était la conséquence naturelle de tout ce qui avait eu lieu avant' (Tasker, p.49). Notons que c'est ici la première fois dans ce prologue où Jean fait clairement comprendre, sans aucun doute, que le logos est bien Jésus-Christ.

v.18 : 'La comparaison entre Moïse et Jésus se poursuit, car il était inhérent à la Loi que Dieu était trop saint pour être approché directement et ne pouvait donc pas être vu. Cependant, Christ l'a fait connaître' (Guthrie, p.932). Et cela est vraiment qqch de révolutionnaire : Dieu peut être vu, et cela au travers de son Fils, Jésus-Christ ! Il y a ici une petite difficulté de traduction : en effet, le mot *Fils unique* n'apparaît pas clairement en grec dans la plupart des manuscrits (les plus anciens), car c'est l'expression (litt.) 'Dieu (théos), le seul engendré', ou 'Dieu, l'unique engendré' ('monoguenés') qui est employée (cf. Lc.7 :12, Jn.1 :14, Hé.11 :17, où ce même mot monoguenés est utilisé, traduit par 'fils unique'), mais qq manuscrits ont quand même 'le Fils (huios), le seul engendré'. Et, d'après la phrase qui suit : 'qui est dans l'intimité ('kolpon' en grec, qui veut dire 'sein, poitrine') du Père', cela semble évident qu'il s'agit ici bien du Fils, de Jésus, qui est en effet 'engendré' éternellement par le Père, au contraire de toute la Création qui, elle, est créée (cf. v.1-3). La fin du v.18 est très significative, car le verbe grec employé pour 'faire connaître' (ou 'révélé') est 'exégoumai', qui veut dire *exposer, interpréter, révéler un mystère*' (ce qui a donné en français le mot *exégèse*).

Ainsi, 'Jésus-Christ est la parfaite exégèse de Dieu' (Guthrie, p.932), il révèle d'une manière complète le Père ! Nous pouvons donc connaître Dieu par Jésus-Christ, quelle merveille ! Avant d'étudier le chap.2, quelques précisions sur les *signes* que Jésus a opérés. Car dans l'Evangile de Jean, il n'y que 7 miracles qui sont relatés, parmi tous ceux que Jésus a accompli. Et ces miracles sont décrits comme des *signes* (= 'séméion' en grec). Dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc), le mot utilisé pour décrire des miracles est 'dynamis' en grec (qui a donné dynamique, dynamo, dynamite). Ce mot *séméion* est utilisé pour les non croyants, pour prouver la divinité de Jésus et les amener à croire, en leur faisant comprendre qui il est. C'est donc davantage qu'un miracle (puissance, acte surnaturel), car c'est pour montrer qui le fait, un témoignage pour amener qqch de beaucoup plus profond. Leur but est donc d'amener à croire, d'amener à la foi (cf. aussi Jn.19 :35 ; 20 :31, le but de l'Evangile).

En général, nous pouvons constater 4 réactions aux *signes*, dans l'Evangile de Jean :

- 1°) celle de Caïphe (11 :47), le refus, le rejet de voir le signe.
- 2°) celle de ceux qui croient au miracle/signé s'arrêtant à cela sans aller plus loin (2 :23).
- 3°) celle de ceux qui voient le signe et croient les disciples (2 :11 ; 9 :38, l'aveugle-né).
- 4°) celle de ceux qui croient sans voir, allant au-delà du signe proprement dit (20 :29).

Les 7 signes sont :

- 1) L'eau changée en vin, les noces de Cana : Jean 2 :1-12. Incapacité de l'homme à pourvoir aux festivités. Jésus = Maître de la qualité.
- 2) La guérison du fils de l'officier royal : Jean 4 :46-54. Incapacité de l'homme de guérir un bien-aimé. Jésus = Maître de la distance.
- 3) La guérison de l'infirmes de Bethesda : Jean 5 :1-9. Incapacité de l'homme à se guérir soi-même. Jésus = Maître du temps, donateur de la vie éternelle (5 :21,24).
- 4) La multiplication des pains et des poissons : Jean 6 :1-14. Incapacité de l'homme de fournir de la nourriture. Jésus = Maître de la quantité, donateur de la vie éternelle (6 :40,47,51,54,58).
- 5) Jésus marche sur les eaux : Jean 6 :16-21. Incapacité de l'homme face à la nature déchaînée. Jésus = Maître de la loi naturelle.
- 6) La guérison de l'aveugle de naissance : Jean 9 :1-38. Incapacité de l'homme face au handicap. Jésus = Maître du malheur, donateur de la vue spirituelle (9 :25-41).
- 7) La résurrection de Lazare : Jean 11 :1-44. Incapacité pour l'homme de revenir à la vie. Jésus = Donateur de la vie éternelle (11 :24-26).

Jean 1.19-1.51

Dans Jean il y a 7 signes et 7 discours de Jésus.

Il y a aussi 7 témoignages et les trois de JB sont les premiers.

I/ Les témoignages de Jean-Baptiste

Le baptême de Jésus était déjà passé, nous le montrerons tout à l'heure.

Il y a 3 témoignages de JB rendus en 3 jours successifs. 19 ; 29 et 35

Le sanhédrin envoie des disciples pour questionner JB et celui-ci répond par une première affirmation : Le Messie est là ! (v.26)

Le lendemain Jésus arrive, JB le désigne comme le Messie (c'est lui !).

Le 3^e jour : Suivez-le !

Le Messie est donc annoncé, désigné et suivi.

Jean 1.19 Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu?

1.20 Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ.

1.21 Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? es-tu Élie ? Et il dit : Je ne le suis point. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.

1.22 Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?

1.23 Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplatissez le chemin du Seigneur, comme a dit Ésaïe, le prophète.

1.24 Ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.

1.25 Ils lui firent encore cette question : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ?

1.26 Jean leur répondit : Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi ;

1.27 je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.

1.28 Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

1.29 Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

1.30 C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi.

1.31 Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau.

1.32 Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui.

1.33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit.

1.34 Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

1.35 Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ;

1.36 Et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.

1.37 Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus.

- **19-28, premier témoignage :**

v.19 =} caractère officiel de la déclaration de Jean. C'est une réponse faite au sanhédrin, ce n'est pas rien. Il s'agit d'une institution composée de 71 personnes quand même et avec un pouvoir fort sur le peuple Juif. Il y avait des grands sacrificateurs, des anciens du peuple et des scribes.

(cf. Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean, de F. Godet, p.117-118)

Le sanhédrin souhaite donc que Jean-Baptiste donne son titre pour pouvoir juger de lui correctement.

v.20 =} Sa réponse est spontanée, il ne pense même pas à prendre une gloire qui n'est pas la sienne. Immédiatement, il écarte la possibilité qu'il soit le Christ (c'était courant à cette époque que des gens se lèvent en disant qu'ils sont le Messie). Jean ne veut pas laisser d'ambiguïté.

v.21 =} Pourquoi parler d'Élie ? D'après une opinion populaire, c'est Élie qui devait signaler et sacrer le Messie. Si donc JB annonçait le Messie alors c'est qu'il était Élie. Le peuple s'attendait à ce que ce soit Élie en chair et en os qui réapparaisse pour désigner le Messie. D'ailleurs, Malachie 4.5 formule cette promesse. De même que le prophète qui avait été annoncé par Moïse (Deutéronome 18.18). Comme Jésus, JB renverse les attentes du peuple. Il ne se dit ni Élie, ni le prophète comme tout le monde s'y attendait.

Pourtant, Jésus dira en Matthieu 11.14 et 17.10-13 qu'Elie était la préfiguration de JB. La promesse de Malachie se réalise tout de même, mais dans le sens que les Juifs le pensaient.

v.22-23 =} Les envoyés du sanhédrin posent une nouvelle fois à Jean la question de son identité et cette fois-ci, il répond par une citation de Esaïe 40.3. F. Godet explique le contexte d'Esaïe en disant que « le sens du passage est celui-ci : Jéhova est sur le point de paraître pour manifester sa gloire. Au moment qui précède son apparition, sans qu'aucun personnage se montre sur la scène, on entend une voix qui invite Israël à dresser la route par laquelle son Seigneur doit arriver. »

Jean cherche donc à effacer sa personne, il n'est qu'une voix, un messenger. Il ne s'incarne pas dans un illustre personnage comme Elie ou le prophète et encore moins le Christ.

Pourtant il aurait pu se donner de l'importance, il a une mission divine et il est le cousin du Messie, mais il nous offre là une leçon d'humilité. Il est prêt à s'effacer complètement pour laisser la place à celui qui doit être glorifié.

Après la citation « Aplissez les sentiers », on peut remarquer que dans les chapitres qui suivent, Esaïe annonce la venue du Serviteur, de l'Oint sur lequel l'Esprit reposerait et qui, tel un agneau, donnerait sa vie pour les péchés de son peuple. (D'ailleurs c'est ce que rappelle JB juste après).

v.24 =} Pourquoi préciser qu'il y avait des pharisiens ? Certains pensent que c'est pour préparer la question sur le rite religieux qui suit.

v.25 =} Il y avait plusieurs ablutions rituelles pratiquées dans le judaïsme mais aucune ne ressemblait à celui de JB. Il y a le baptême des prosélytes (ceux qui voulaient adhérer au judaïsme) mais sa création est bien plus tardive. On peut noter que le baptême de JB était précédé de la reconnaissance des péchés, cela préparait à la venue du Messie.

Si les pharisiens posent la question c'est parce que JB n'étant pas un personnage illustre (il l'a affirmé précédemment) alors il n'avait pas le droit d'innover de la sorte avec le baptême.

v.26 et 27 =} JB montre que son baptême d'eau n'empiète pas sur celui du Messie qui est bien supérieur. Son travail à lui n'est qu'une préparation (du terrain). Ça donne d'autant plus d'importance au baptême d'eau, c'est une préparation pour l'arrivée du Messie qui ne va pas tarder.

Le fait de baptiser le Messie c'était la manière de le désigner comme la prophétie le disait. Dire que c'est quelqu'un qu'eux ne connaissent pas (v.26) ça voulait dire que JC était déjà baptisé à ce moment-là par ce que lui sait de qui il s'agit, mais qu'il ne l'a pas su avant le baptême (v.31 et 33).

Le fait de dire que le Messie arrive après lui mais qu'il est indigne de dénouer ses sandales, c'est pour montrer l'importance bien plus grande du Messie par rapport à JB. Dénouer les sandales était un travail d'esclave et JB se dit indigne même de faire cela pour le Messie. (On retrouve un peu cette façon de parler dans le psaume 110 avec David qui dit « seigneur » à une personne alors qu'il est pourtant le roi.).

Dans ce témoignage, JB annonce le Messie.

- **29-34, second témoignage**

v.29 =} Jésus revient auprès de Jean après sa tentation au désert. JB en profite pour témoigner qu'il s'agit là du Messie. Il fait référence à Esaïe 53 pour définir le ministère de JC à ce moment même où il commence (puisque JC vient chercher des disciples à ce moment-là). Il vient chercher auprès de JB des disciples dont le cœur a été préparé par la prédication de JB.

La notion d'agneau de Dieu était bien comprise par le peuple. JB fait un lien avec l'image du Serviteur souffrant et parle même de la façon dont JC va mourir par cette appellation. On a aussi un lien avec l'agneau pascal qui protège et délivre le peuple. L'agneau pascal avait une valeur expiatoire.

Q° : Quels rapprochements pouvez-vous faire entre JC et l'agneau pascal ?

La notion « péché du monde » montre déjà l'universalisme du sacrifice de Jésus. Il est pour toutes les nations (Esaïe 52.13-15)

v.30 =} aussi traduit « celui qui est plus grand que moi »

v.31 =} il montre là qu'il ne connaissait pas le Messie avant le baptême (donc le baptême s'est passé avant Jean 1.19).

Son ministère était celui de préparer le peuple, mais aussi de désigner le Messie.

v.32 et 33 =} Le SE qui descend sur JC est donc une manifestation divine pour confirmer que JC est bien le Messie aux yeux de JB (et des autres ?).

On retrouve l'idée de couvrir lorsque la main de Dieu couvrait un prophète et le remplissait de son Esprit. Seulement, Jésus n'est pas seulement couvert par le SE, celui-ci habite en lui et c'est par cet Esprit débordant de lui que Jésus pourra baptiser du SE.

Dieu avait donné un mandat à JB en 4 points : 1. L'ordre de baptiser ; 2. La promesse de lui révéler le Messie à l'occasion du baptême ; 3. L'indication du signe par lequel il lui serait manifesté ; 4. L'ordre de lui rendre témoignage en Israël.

JB donnait le gage du pardon et la promesse de la sanctification, le Messie les a accomplis par le baptême du SE.

v.34 =} JB conclue son deuxième témoignage en apothéose avec la notion de « Fils de Dieu » dans la compréhension la plus élevée : la reconnaissance de JC comme l'être dont l'existence est unie à Dieu par un lien incomparable. Mais aussi dans la notion royale de cette expression. Par ce second témoignage, JB désigne le Messie.

- **35-37, troisième témoignage**

v.35 et 36 =} Les deux disciples étaient parmi d'autres. L'un était André (v.40) et on peut supposer que l'autre était Jean puisqu'il ne se nomme jamais dans le récit.

L'attitude de Jésus est différente. La veille, il est venu à JB. Cette fois, c'est JB qui le désigne aux autres.

Jésus vient chercher auprès de JB ceux que celui-ci a préparés pour lui.

JB a compris cette parole qui dit « il faut qu'il croisse et que je diminue. »

Le fait de répéter que Jésus est l'agneau de Dieu (comme dans le témoignage précédent), est utilisé par JB pour encourager ses disciples à suivre JC. C'est un encouragement : « C'est bien lui, allez-y ! ». Pourquoi ne le dit-il pas clairement ? Pour que le choix soit délibéré de la part de ses disciples et non pas une obéissance à leur ancien maître.

v.37 =} Jésus est suivi par ses deux premiers disciples.

Le troisième témoignage montre comment le Messie est suivi.

II/ Commencement du ministère

Deux groupes de disciples : les 3 anciens puis les 2 suivants.

Jean 1.38 Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeures-tu ?

1.39 Venez, leur dit-il, et voyez. Ils allèrent, et ils virent où il demeurait ; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.

1.40 André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

1.41 Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ).

1.42 Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).

1.43 Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit : Suis-moi.

1.44 Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.

1.45 Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

1.46 Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois.

1.47 Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude.

1.48 D'où me connais-tu ? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.

1.49 Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.

1.50 Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci.

1.51 Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

- **38-42, premier groupe**

v.38-39 =} Jésus entend qu'on le suit et il se retourne. Ce sont donc deux jeunes gens qui, sûrement, n'osaient pas lui adresser la parole puisqu'il les apostrophe en premier. Il leur demande ce qu'ils cherchent, bien qu'il le sache déjà. C'est une manière pédagogique d'agir : on pousse les gens à définir eux-mêmes leurs pensées.

Le fait de l'appeler Rabbi soulignait peut-être le souhait de s'offrir à lui comme disciples. Ils n'osent pas lui donner un titre plus honorifique (comme JB), sûrement parce qu'ils n'ont pas encore fait eux-mêmes l'expérience de la foi.

Le fait que l'auteur traduise ce terme montre que le texte est adressé à des lecteurs grecs.

Jésus leur propose une action instantanée, venir avec lui dès ce moment-là. Ils le suivirent donc et restèrent environ 2h avec lui (16h-18h).

v.40-41 =} On a le nom d'un des deux. Qui va chercher son frère Simon. Le témoignage se répand instantanément. En deux heures, André est convaincu : pour lui Jésus est passé de Rabbi à Messie.

v.42 =} André présente son frère à Jésus. Celui-ci change alors le nom de Simon. Un changement de nom suppose un changement de vie. F. Godet dit qu'en lui donnant un nouveau nom, Jésus « prend possession de lui et le consacre, avec toutes ses qualités naturelles, à l'œuvre qu'il lui confiera. ».

- **43-51, deuxième groupe**

v.43-44 =} On suppose que Philippe est à Béthanie pour les mêmes raisons qu'André, Jean et Simon Pierre. Sûrement Jésus veut-il commencer en s'entourant avec des personnes qui ont été préparées par JB.

Sûrement Philippe était-il en train de discuter avec André et Jean au moment où Jésus est arrivé et que ce dernier lui a proposé de le suivre dans son voyage.

Jésus voulait sûrement retourner dans sa famille jusqu'à la Pâques avant de commencer son ministère Jérusalem.

v.45 =} La foi se propage comme une torche qui en allume une autre. Le fait que Philippe présente Jésus comme le fils de Joseph suppose qu'ils ont une certaine connaissance de lui mais pas entièrement. Un disciple qui connaît bien Jésus ne pourrait pas ignorer sa naissance miraculeuse qui entre dans sa fonction de Messie puisque c'est ainsi que celui-ci avait été annoncé en Esaïe 7.14. Nathanaël faisait sûrement partie de ceux qui avaient suivi JB puisqu'il vient de Cana au départ.

v.46 =} Nathanaël s'étonne que le Messie vienne de Nazareth puisque aucune prophétie ne mentionnait ce lieu. En effet, c'est de Bethléem que devait sortir le Messie. (Michée 5.1) Traditionnellement, les maîtres étudiaient les Ecritures à l'ombre des figuiers. On peut donc

supposer que Nathanaël connaissait bien les écritures, d'où son étonnement quand Philippe lui que le Messie est venu de Nazareth.

Jean s'amuse à soulever une objection à la Messianité de Jésus, car au moment où il écrit, tous les chrétiens savent que Jésus n'est pas né à Nazareth mais à Bethléem.

La réponse de Philippe est la plus simple possible. On ne peut pas prouver le Messie, on doit le rencontrer.

v.47 =} On ne sait pas vraiment où l'adjectif vrai se place. Est-ce : Voici réellement un israélite sans fraude (dans ce cas on met l'accent sur ses qualités personnelles) ? Ou : Voici un vrai Israélite qui est sans fraude (dans ce cas on met l'accent sur la nationalité de Nathanaël) ? Si c'est le cas, peut-être Jésus distingue-t-il les vrais Israélites qui l'ont reconnu, des autres.

v.48 =} Qu'est-ce qui étonne Nathanaël ? Que Jésus ait pu savoir qu'il était sous le figuier ou qu'il est droit de cœur ? S'étonne-t-il du savoir surnaturel de Jésus ou du fait qu'il a vu jusqu'au dedans de lui ?

Comme chez les prophètes, il peut être envisagé une vue supérieure qui est liée à l'association partielle avec la vue de Dieu. Serait-ce là le premier signe miraculeux de Jésus ?

v.49 =} Le terme de « Fils de Dieu » était le plus fort pour désigner le Messie. Lui, le véritable Israélite sait reconnaître le Roi d'Israël. F. Godet met en avant que les deux titres se complètent. Le premier ayant rapport à la relation de Jésus avec Dieu et le second sur la relation de Jésus et le peuple.

v.50 =} Meyer pense que Jésus s'étonne d'une fois aussi prompte, mais Wette penche plutôt pour un reproche face à un homme qui est facilement influençable. Il est plus probable que Jésus reconnaisse et approuve la foi naissante de Nathanaël.

La réponse de Jésus montre que Nathanaël va effectivement rester avec lui ensuite (on suppose que c'est lui qui est nommé Barthélémy). Il le félicite de sa foi et lui dit même que ce n'est qu'un début. Il a cru en peu de choses et donc il verra bien d'avantages (Parabole du bon serviteur).

v.51 =} Cette fois Jésus parle à tout le groupe et il fait allusion à la vision de Jacob en Genèse 28.10ss. Seulement, les anges montent et descendent *sur* le fils de l'homme. C'est donc lui l'escalier, l'échelle, qui est entre la terre et le ciel. Dans les autres Evangiles, c'est le titre que Jésus utilise le plus souvent pour se désigner lui-même. Chez Jean on le retrouve 13 fois pour parler de la vie éternelle, de sa mort, de sa gloire et de son autorité. Après tout, n'est-il pas le seul chemin qui mène au Père ? (Jean 14.6).

Les noces de Cana : 2 :1-12

En général, dans tous les miracles de Jésus, le but principal est de venir en aide, de venir assister des personnes qui se trouvent dans une phase difficile de leur vie, en proie à des problèmes, des situations souvent désespérées et tragiques : apaiser une douleur, calmer ou guérir une souffrance, qu'elle soit physique (maladie, handicap), morale ou psychique (tempête, par ex.) ou même spirituelle (démons). Et on peut aisément comprendre l'utilité et la pertinence de ces miracles du Seigneur. Ici, ce n'est pas le cas. N'est-ce pas alors une perte de temps et d'énergie pour Jésus qui, pourrait-on penser, avait certainement d'autres chats à fouetter ? N'est-ce pas un miracle inutile ? S'il n'y a plus de vin, eh bien tant pis ! Tant pis pour les époux et pour l'organisateur du repas... ils n'avaient qu'à être plus prévoyants. Et pourtant, Jésus accomplit là un miracle, son premier miracle (v.11a).

Notons que Cana (v.1a), où se déroule ce récit, est le lieu d'origine de Nathanaël, un des premiers disciples de Jésus, dont on a parlé aux vv.45-51.

Une des choses à retenir de ce texte, c'est que Jésus s'intéresse même aux choses matérielles, aux choses terrestres. Une noce, c'est une fête, et cette fête aurait pu être gâchée par l'absence de vin. Dans l'A.T., les banquets de mariage étaient un symbole du royaume (Es.62 :4-5) ; le vin, et le vin en abondance, est un symbole juif, la paix du royaume, la joie. Ainsi, ici, Jésus pourvoit, il assiste, il vient en aide, il ne laisse pas tomber ces gens, apparemment des amis proches de sa famille (il s'y rend avec ses disciples, v.2), puisque sa mère y était aussi invitée (v.1b). L'emploi des temps indique qu'elle était déjà là lorsque Jésus est arrivé (Godet, p.345) - sous-entendu qu'elle connaissait mieux le couple invitant ? - et notons qu'il n'est pas donné son nom. Au v.3, le fait pour elle de dire à Jésus qu'ils n'ont plus de vin, est-ce une marque de la confiance qu'elle lui porte, et de l'espoir qu'il pourra agir pour contrecarrer cet état de fait ? Jésus étant son fils aîné, et n'ayant apparemment plus d'époux (on ne parle plus de Joseph dans l'Evangile) fait qu'elle se tourne naturellement vers lui.

La réponse de Jésus à sa mère semble un peu froide : *'Que me veux-tu, femme ?'* (v.4a, litt. *'qu'y a-t-il entre toi et moi ?'*). Le fait de l'appeler ainsi n'est pas une marque d'irrespect (comme parfois certains ont pu le penser) (cf. Jn.19 :26, lorsqu'il est sur la croix, il exprime une immense tendresse envers sa mère en la confiant aux mains du disciple qu'il aime, Jean), mais simplement pour lui faire comprendre que entre elle et lui, il n'y a pas le même genre d'intérêt ou de priorités ; (une note de la Nouvelle Bible en français courant dit : *'c'était une salutation ordinaire de politesse qui permettait de garder une distance, mais sans mépris'*). *'Mon heure n'est pas encore venue'* (v.4b) : cette expression (*'mon heure'*) apparaît aussi ailleurs dans cet Evangile (7 :30 ; 8 :20 ; 12 :23,27 ; 13 :1 ; 17 :1). Cela parle de sa manifestation à la croix, de sa passion, donc de son œuvre rédemptrice. Donc cela veut dire que son royaume n'était pas encore arrivé, le miracle/signe qui va suivre étant un indice pour montrer que plus tard, il établirait son royaume, qu'il était le Messie.

En somme, cette expression (*'qu'y a-t-il entre toi et moi ?'*), doit faire sentir à Marie que, dans la sphère où Jésus vient d'entrer, elle ne peut le diriger ou même l'accompagner comme mère ; qu'elle n'est plus pour lui qu'une simple femme (Godet, p.350). < Ce texte exclut d'ailleurs entre parenthèse toute vénération ou adoration de Marie, toute mariolâtrie : Marie est une femme, avec tout ce que cela comporte de respect et de grandeur, mais elle n'est rien de plus qu'une femme, comme toutes les autres >.

Puis la remarque de Marie aux serviteurs (*'Faites tout ce qu'il vous dira'*, v.5b) montre qu'elle a une certaine conscience et connaissance des capacités de Jésus' (note Bsem), mais sans doute sans savoir vraiment qu'il va pouvoir opérer un miracle.

Puis il est dit qu'il y avait là, dans cet endroit de la noce, *'six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions rituelles'* (v.6a), et précisant même que *'chacune d'elles pouvait contenir entre 80 et 120 litres'* (v.6b, trad. Bsem). On parle par ex. de ces purifications rituelles en Mt.15 :1-20 ou Mc.7 :1-4. Il s'agissait du lavage cérémoniel des mains et aussi de la purification des ustensiles à boire. Le volume d'eau dans ces jarres était donc important, sans doute parce que le couple qui se mariait en aurait besoin et parce que le nombre de convives devait être important. Comme le dit un commentateur (Tasker, p.55), *'c'était cette eau (pas nécessairement toute la quantité, mais celle prise par les serviteurs et amenée à l'organisateur du repas) que Jésus a transformée en vin - vin qui, parce qu'il donne vie et force et, comme le psalmiste le dit, 'rend joyeux le cœur de l'homme' (Ps.104 :15), est un symbole approprié de la nouvelle force spirituelle rendue disponible pour*

l'humanité par l'effusion du sang de Jésus'. Et ce n'est pas un hasard si le vin offert par Jésus se trouve dans des vases (jarres) destinés à la purification des Juifs. En effet, l'eau contenue dans ces jarres servait pour les cérémonies de lavement des mains de même que pour la purification des ustensiles à boire, avons-nous déjà dit. 'Ils indiquent donc à la fois la nature et la faiblesse du pharisaïsme juif' (Tasker, p.55) : 'non, le judaïsme religieux ne peut, en soi, avec ses purifications rituelles d'eau, apporter le salut, il n'est pas suffisant, il a besoin d'une mort expiatoire, il a besoin de vin représentant le sang coulant sur la croix du calvaire pour nos péchés. Cette heure-là (v.4b), en effet, n'est pas encore venue, mais elle va venir un jour, et alors vous découvrirez tout le sens de ce miracle', semble leur dire Jésus. C'est en cela que ce miracle est un *signe*, et que sa gloire se manifeste pleinement (v.11). 'Toi, maman, semble lui dire Jésus, tu t'inquiètes du vin manquant (v.3b), et moi, je porte sur mes épaules, en tant qu'Agneau de Dieu, le péché de l'humanité, lorsque l'heure sera venue (v.4b)' (cf. DeBoor, p.90).

Les v-7-8 sont explicites et simples. Ils montrent aussi l'autorité de Jésus, et la disponibilité des serviteurs, qui obéissent avec foi à ce qu'on leur demande de faire. Puis le miracle se produit (v.9a), mais on ne nous dit pas comment, concrètement, cette eau a été transformée en vin ! Cela ne s'est pas passé avec tambours et trompettes, mais je dirais silencieusement : l'eau est changée en vin, mais on ne sait pas comment ? Situation cocasse s'il en est (v.9), où l'organisateur ne se doute de rien (il goûte le vin, et trouve qu'il est bon, v.10a !), alors que les serviteurs, eux, constatent bien le miracle, puisqu'ils savent bien qu'ils ont rempli ces jarres d'eau, alors que maintenant, il y a du vin dedans ! Et - comme le fait justement remarquer un autre commentateur (De Boor, p.91) -, 'le miracle de Cana commence avec un ordre qui semble totalement aberrant. Il manque du vin, et Jésus demande d'apporter de l'eau. Ainsi, à l'origine des miracles bibliques, il y a souvent un ordre qui demande qqch d'incompréhensible, d'impossible et qui, dans la suite obéissante de la demande, donne et permet d'agir pour ce qui est impossible. L'agir merveilleux de Dieu ne rend pas l'homme passif, mais attend de lui sa 'foi', pas une idée qui passe par la tête, mais une obéissance confiante en pratique'.

La remarque de l'organisateur du repas du v.10 (qui, entre parenthèses, décrit que lors des repas de fête, on s'enivrait ...) est très compréhensible et naturelle, et elle est ici décrite sans doute pour encore davantage appuyer l'aspect miraculeux de ce qui vient de se produire, mais lui ne sachant pas qu'il y a eu un miracle.

On peut résumer et synthétiser ce que l'on peut retenir de ce miracle ainsi :

1°) **L'assistance de Jésus** envers ses créatures : Jésus pourvoit, il assiste, il vient en aide, il ne laisse pas tomber ces gens. Il y a dans ce récit tout les ingrédients nécessaires pour une assistance du Seigneur envers les invités à cette fête : constatation d'un problème, supplique au Seigneur, attente confiante en son intervention (donc il y a une condition à cette assistance de Jésus : lui faire confiance, comme Marie, comme les serviteurs.

2°) **L'abondance de son assistance** ; car quand Jésus pourvoit, il pourvoit en abondance ! cf. la multiplication des pains et des poissons, avec des paniers de restes (Mt.16, Mc.8) Jn.4:14 ('source d'eau abondante' promise), Jn.7:38 ('des fleuves d'eau vive ...'), Jn.10:10 (le berger venu 'afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance'), I Tm.6:17 (Dieu 'donne tout avec abondance pour que nous en jouissions').

3°) **L'excellence de son assistance.** Car Jésus ne donne pas seulement abondamment, mais aussi excellemment : le vin de la fin était meilleur que celui du début.

4°) **Jésus, quintessence de l'amour de Dieu.** Car, comme dit ci-dessus, ce miracle est un *signe* ('*séméion*' en grec), qui veut donc expliquer qqch de plus profond. Jésus inaugure ainsi par cela la période de la grâce, qui va au-delà de la loi, avec ses rites de purification des péchés. La grâce, c'est la purification de nos péchés par sa mort sur la croix. Comme l'eau lavait les Juifs et les purifiait, le vin est ici le symbole spirituel adéquat de la nouvelle puissance spirituelle rendue possible pour l'humanité par l'effusion du sang de Christ à la croix (cf. la sainte Cène, que nous prenons régulièrement, qui nous le rappelle). Par la présence de Jésus, l'ancienne purification n'est plus nécessaire. La peur (de manquer de vin, de ne pas être pur) est dépassée. De même que le vin noble remplace l'eau plate, la liberté et la joie sont installées en abondance en lieu et place de la crainte et des soucis. La croix, c'est la quintessence de son amour envers nous (quintessence = l'essentiel, le plus pur, le meilleur, le summum).

'C'est là le premier des signes miraculeux que fit Jésus' (v.11a). La mention du fait que ce soit ici le *premier des signes* (miracles) qu'a accompli Jésus en montre l'importance. (Jn.4 :54 mentionnera le *deuxième signe miraculeux*). Il est donc premier au sens chronologique, mais aussi au sens de l'importance (le mot grec '*arché*' a cette signification de primordial, de primauté), car il annonce, il manifeste, il *révèle* la gloire de Dieu (v.11b). Certes, la notion de *gloire de Dieu* n'est pas facile à appréhender, à comprendre ou assimiler. Qu'est-ce que la gloire de Dieu, comment se manifeste-t-elle ? Est-elle perceptible dans nos vies, est-elle réalisable dans ma vie ? Eh bien nous pouvons répondre que la gloire de Dieu s'est pleinement réalisée et manifestée concrètement en Jésus, le Fils de Dieu, et ce texte de *Jean 2* en est une preuve explicite.

Il y a donc 'une relation étroite entre ces faits merveilleux et la personne de celui qui les opère. La gloire de Christ, c'est sa dignité de Fils unique ; c'est l'amour que son Père a pour lui, dès avant la création du monde (Jn.17 :24). Or cette gloire est, par sa nature même, cachée aux regards des habitants de la terre ; mais les miracles en sont les signes éclatants. Ils manifestent aux esprits les plus grossiers la liberté illimitée avec laquelle le Fils dispose de toutes choses, la souveraineté absolue dont l'a investi l'amour du Père : '*Le Père aime le Fils et a remis toutes choses entre ses mains*' (Jn.3 :35).' (Godet, p.358). C'est aussi ainsi que 'Jésus surpasse Moïse (cf. Jn.1 :17) et révèle le plan de Dieu pour les hommes qui aboutira au festin messianique, '*festin de vins vieux et de mets succulents*' (Es.25 :6). L'eau des ablutions de l'ancienne Loi sera remplacée par le vin de la nouvelle alliance' (note BSem). Donc la première des résultantes de ce signe miraculeux est la manifestation de la gloire de Dieu.

Mais la deuxième résultante de ce signe miraculeux est le développement de la foi parmi les disciples : '*ses disciples crurent en lui*' (v.11c). Ce sont en effet 'les disciples seulement qui ont vu dans ce qui s'était passé une révélation de la gloire de Jésus, et, nous pouvons raisonnablement le déduire, une raison supplémentaire pour croire en Lui comme l'Agneau de Dieu destiné à enlever le péché du monde' (Tasker, p.57).

Le v.12 conclut juste cette péricope, pour situer géographiquement où ces événements ont eu lieu : Cana se situait donc sur les collines, puis Jésus est '*descendu*' vers la ville de Capernaüm, située au bord du Lac de Génésareth (Lac de Tibériade, ou Mer de Galilée).

La mention de ceux qui l'ont accompagné n'est pas anodine : il y a bien sûr ses disciples, mais aussi sa mère et ses frères qui, cependant, ne restèrent dans cette nouvelle étape de sa vie terrestre, que quelques jours (v.12b), seuls les disciples l'accompagnant ensuite.

I. La scène dans le Temple (2.13-2.22)

2:13 La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

2:14 Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis.

2:15 Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables;

2:16 et il dit aux vendeurs de pigeons: Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

2:17 Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de ta maison me dévore.

2:18 Les Juifs, prenant la parole, lui dirent: Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte?

2:19 Jésus leur répondit: Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.

2:20 Les Juifs dirent: Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras!

2:21 Mais il parlait du temple de son corps.

2:22 C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Nous voilà après le mariage de Cana. C'est ce qu'on appelle « Le ministère de Jésus en Judée ». La Judée, c'est une région d'Israël où se trouve Jérusalem.

Le ministère de Jésus en Judée commence en Jean 2.13 à 3.36. On peut voir une gradation : Jésus dans le Temple (2.13-22) puis Jésus dans la capitale (2.23-3.21) et enfin Jésus dans la Judée (3.22-3.36). On a donc toujours ce principe de l'intérieur vers l'extérieur qu'on retrouve dans toute la Bible finalement.

Parlons de Jésus dans le Temple (2.13-22).

De 13-16 on a l'action

De 17-22 ce sont les conséquences

Le ministère de Jésus commence officiellement dans le Temple à ce moment-là. C'est sûrement le meilleur endroit pour ça.

On peut montrer que par son action, Jésus va appliquer la prophétie de Malachie 3.1-3

3.1 Voici, j'enverrai mon messager ; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; Et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Éternel des armées.

3.2 Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, Comme la potasse des foulons.

3.3 Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; Il purifiera les fils de Lévi, Il les épurera comme on épure l'or et l'argent, Et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice.

C'est avec cette prophétie en tête que nous pouvons comprendre pourquoi Jésus commence son ministère officiel dans le Temple.

1. **13-16 L'action**

Le verset 14 plante le décor du Temple. Il y a des marchands parce que certaines personnes venaient de très loin pour faire des sacrifices et ne pouvaient pas se trimbalier un bœuf ou une

brebis. Certains voyageaient pendant des semaines pour atteindre le Temple. Il était donc plus simple de trouver des animaux pour les offrandes directement sur place.

Il y a les changeurs d'argent puisque plusieurs monnaies circulaient. Il faut se souvenir qu'il n'y a pas que des Israélites qui viennent faire des offrandes. Il y a ce qu'on appelle des prosélytes, qui sont des païens qui embrassent la foi Juive. Ils viennent de d'autres nations, d'autres pays, et donc ils ont aussi d'autres monnaies.

La monnaie servait non seulement à payer les animaux, mais aussi à payer l'impôt dont parle Exode 30.13 pour l'entretien du Temple. Cet impôt devait être payé avec la monnaie sacrée de l'hémisicle (ou double drachme).

Cette fois, Jésus ne vient pas au Temple comme un Juif, mais comme le Fils de Dieu. Pourquoi s'attaque-t-il aux marchands et aux changeurs ? En réalité, les marchands et les changeurs profitaient largement de leur commerce pour s'enrichir. Soit, ils vendaient les animaux trop chers, soit ils avaient des défauts. Les changeurs utilisaient des balances faussées.

Pourquoi Jésus fait-il un fouet ? v.15 Le fouet est un emblème d'autorité et de jugement. Il y a même beaucoup à parier que Jésus n'a pas fouetté les marchands. Je pense que quand vous voyez un gars qui renverse les tables, vous avez tout de suite le réflexe de vous enfuir. Le fouet a peut-être aussi servi pour les animaux, mais je répète qu'il est plus principe d'emblème que d'instrument.

Le verset 16 montre qu'il a agit différemment avec les vendeurs de pigeons : il leur dit seulement de partir. Pas de violence, sûrement dur dans son ton et son regard, mais pourquoi ne pas lever la main sur eux comme sur les autres ? Peut-être pour montrer qu'il est maître de lui-même.

S'il avait fracassé les cages des pigeons, il aurait pratiquement avec certitude blessé les animaux. Or Jésus ne s'en prend pas aux innocents, donc il y a d'autant plus de raison de ne pas s'en prendre physiquement aux vendeurs de pigeons. C'est bien sûr une supposition sur cet évènement intrigant.

« C'est la maison de mon père. N'en faites pas une maison de commerce. »

Ça s'adresse à tous. En disant ça, il se place en fils qui venge l'honneur de son père.

2. 17-22 Les conséquences

Les disciples se souviennent alors du Psaume 69.10

« Car le zèle de ta maison me dévore, Et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi. »

Le verset 10 (psaume) ne parle pas directement du Messie, mais du juste (dont le Messie est la représentation parfaite).

Les gens qui assistent à la scène sont moins choqués par le geste que par sa légitimité.

On avait déjà parlé en Jean 1 du problème de la légitimation qui est prédominante chez les Juifs (particulièrement chez les pharisiens). Les Juifs ici désignent sans doute et les autorités religieuses qui étaient chargées de la sécurité du Temple. C'était à eux, devant l'occupant Romain, de s'occuper de l'ordre public au Temple. Or, Jésus est venu troubler cette paix et il est donc normal qu'ils l'interrogent.

Pour légitimer son geste, Jésus donne une réponse assez énigmatique au verset 19 : « Démolissez ce temple, leur répondit Jésus, et en trois jours, je le relèverai. »

On peut noter que lors de l'arrestation d'Etienne en Actes 6.14, les responsables déclarent qu'Etienne témoigne de cette parole de Jésus. « Nous l'avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira le temple et changera les coutumes que nous avons reçues de Moïse. »

La réponse de Jésus est donc quelque chose qui marque les responsables Juifs. Ce n'est pas pour rien que c'est cette phrase qu'ils ressortent pour accuser Etienne. Pourquoi est-ce que ça les a autant choqués ?

Le Temple est une représentation de Dieu au milieu de son peuple. S'il n'y a plus le temple alors Dieu n'a plus de lieu de présence sur terre. Il n'a plus de maison.

Les Juifs ont commencé à tomber dans une confiance superstitieuse. Pour eux, de toute façon Dieu sauvera son Temple. « Tant que nous avons le temple, nous ne risquons rien. »

Pourtant, les prophètes avaient déjà montré que le temple entraîne un culte superficiel (Esaïe 1.11-17, Jérémie 6.20, 7.9ss) mais aussi des pratiques idolâtres (Ezéchiel 8.7-18). Finalement Michée (3.12), Jérémie (7.12-15) et Ezéchiel (9-10) vont même envisager que YHWH pourrait abandonner son temple et le détruire tout ça à cause du péché national.

Jésus n'est pas contre le temple, il en a un profond respect (juste avant il le purifie). Mais il est gêné par cette attitude adorative envers un amas de pierre, plutôt qu'à la personne qu'il représente.

Voici une constatation que j'ai pu faire en 2017 lors d'un devoir sur les raisons de la mort de Jésus.

On sait qu'à cette époque le Temple est la seule chose qu'il reste de l'angle Dieu du statu quo. Cela devient donc une obsession pour les Juifs, entre autres les prêtres et le sanhédrin. En effet, le Temple est sans cesse menacé par les caprices des Romains. Son maintien ne tient donc qu'au fait que les dominants ne voient pas d'utilité à le détruire. Cependant, il suffit du moindre signe de révolte pour que les Romains fassent main basse sur le sanctuaire et le transforment en ruine selon leurs désirs. On trouve la description de ces réflexions dans Jean 11.47-48 : « Alors, les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent le Grand-Conseil. – Qu'allons-nous faire ? disaient-ils. Cet homme accomplit trop de signes miraculeux ; si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre Temple et notre nation. ». Il est ainsi compréhensible que les pharisiens et les autres chefs Juifs cherchent absolument à éviter les vagues que Jésus pourrait créer par son enseignement. Il est reconnu dans plusieurs textes bibliques (Mc 11.18, Jn 12.19, Lc 19.47-48, Lc 19.39, Mt 21.46) que la foule était largement du côté de Jésus et qu'il avait une grande influence sur elle. Le peuple a d'ailleurs voulu faire de Jésus son roi (Jn 6.15), ce qui n'aurait pas plus du tout aux Romains. Voilà pourquoi, pour protéger le Temple, l'une des hypothèses est que les chefs Juifs voulaient faire mourir Jésus. Sa mort aurait donc été un moindre mal pour le bien du peuple, c'est ce qu'on peut lire en Jean 11.50 : « Vous ne voyez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que la nation ne disparaisse pas tout entière ? »

On comprend donc pourquoi en parlant du temple, Jésus touche un point sensible. Et forcément en disant « Temple », les Juifs entendent « Temple-bâtiment ». Donc évidemment ils ne comprennent pas : comment Jésus pourrait-il reconstruire le temple en trois jours alors qu'ils ont mis 46 ans pour le construire au départ ?

En réalité, il y a un lien entre le Temple-bâtiment et le Temple-corps. Lors de la mort de Jésus, ce qui se passe sur sa personne a un impact direct sur le bâtiment (déchirement du voile).

Je pense que lorsque Jésus dit : « Démolissez ce temple » (v.19), il parle du Temple-bâtiment, mais quand il dit « en trois jours, je le relèverai » alors il parle de son corps. Le but de Dieu c'est de passer d'un bâtiment unique où se trouve sa présence, à une présence de son Esprit dans les corps de ses fidèles qui sont alors des temples. C'est Paul qui le dit en 1 Corinthiens 6.19 « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? »

Il y a donc un lien, une continuité entre le bâtiment et le corps du Christ. Le temple était le lieu de rencontre entre Dieu et son peuple. Par Jésus, c'est exactement ce qui se passe de manière parfaite.

On peut noter que le terme traduit par « relever » est traduit en plusieurs textes (Matthieu 26.61 et 27.40 ; Marc 14.58 et 15.29) par « ressusciter ». C'est donc bien de son corps que parle Jésus à moment-là. Le verset 21 : « Mais en parlant du temple, Jésus faisait allusion à son propre corps. » va dans ce sens et ne s'applique qu'au temple qui est relevé. Les disciples iront encore dans ce sens après la résurrection (v.22).

Jésus et Nicodème : 3:1 -21

Ce chapitre contient le verset le plus connu de toute la Bible : *Jean 3:16*. Il est donc particulièrement intéressant d'étudier le contexte de ce verset. Il s'agit d'une rencontre entre un homme (Nicodème) et Jésus. Qui est Nicodème ?

Son nom apparaît 3x dans l'Evangile de *Jean* : *Jean 3 :1-13 ; 7 :45-52 ; 19 :38-42*. Nicodème est un chef religieux juif, du parti très connu des Pharisiens. Les Pharisiens - faut-il le rappeler - sont des gens avec lesquels Jésus a souvent eu maille à partir, durant son ministère. Et Nicodème est quasiment l'exception parmi les Pharisiens, de par son ouverture et son humilité : ouverture, car il ose venir questionner Jésus, étant prêt à recevoir de lui ; et humilité, car il n'hésite pas à l'appeler 'rabbi' (= 'Maître', *Jn.3 :2*), en reconnaissant que Jésus a été envoyé par Dieu.

< En *Jn.7 :50*, on le retrouve, défendant la cause de Jésus face à ses collègues (il leur dit que selon la loi juive, il n'est pas possible de condamner un homme sans l'avoir au préalable entendu pour savoir ce qu'il a fait, cf. *Jn.7 :45-52*). Et on le retrouve en *Jn.19 :39-42*, avec Joseph d'Arimatee. Et lui non plus (comme Joseph), il n'est pas radin : en effet, il apporte pas moins de 30 kg d'un mélange de myrrhe et d'aloès (v.39) pour embaumer le corps de Jésus, après l'avoir enveloppé de bandelettes (v.40). Ces deux personnages (Nicodème et Joseph d'Arimatee) ont été sans doute transformés par les paroles et les actes de Jésus, au point de s'investir pour lui à quelques reprises durant sa vie : Nicodème avait pris sa défense quand on l'accusait sans preuves valables (*Jn.7 :50*), et Joseph n'avait pas approuvé ce que les autres membres du Conseil supérieur juif avaient décidé et accompli (*Lc.23 :51*). De même, juste après sa mort, on les voit qui prennent du temps et de leur énergie, qui investissent de leur argent, chacun apportant sa part, qui osent aller voir Pilate le gouverneur pour lui demander d'enterrer Jésus, et ils osent quand même faire cela devant les femmes qui avaient suivi Jésus, les deux Marie (Madeleine, et la mère de Jacques), cf. *Mt.27 :61 ; Mc.15 :47*, et sans doute encore d'autres femmes ; (cf. *Lc.23 :55* : 'Les femmes - celles-là mêmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus - accompagnèrent Joseph, virent le tombeau et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé'). Puis ils agissent concrètement, dans les détails, en descendant Jésus de la croix, en l'embaumant et le parfumant, puis l'enveloppant, le mettant dans le fameux tombeau acheté, et même ensuite en y roulant la fameuse 'grande pierre à l'entrée du tombeau' (*Mt.27 :60 ; Mc.15 :46*). >

Nous voyons donc Nicodème venir de nuit voir Jésus (v.2a) ; pourquoi de nuit ? Notons l'importance de ce détail, puisque cela est répété en *Jn.19:39*. Sans doute Nicodème craignait de se compromettre vis-à-vis de ses collègues pharisiens membres du Sanhédrin (il était en effet l'un des 'chefs' des Juifs, v.1b), ou il avait peur de représailles, puisque lui semblait ouvert à Jésus, davantage qu'eux, qui étaient farouchement hostiles. Comme le jeune homme riche (*Mc.10:17*) ou le scribe par rapport au principal commandement (*Mc.12:28*), Nicodème vient parler avec Jésus, pour débattre de questions souvent débattues au sein des Pharisiens, ici en l'occurrence en ce qui concerne les miracles que Jésus opérait. Le fait de nommer Jésus 'Rabbi' (v.2b) est une marque de profond respect pour Jésus, qui n'avait pas fait des études pour être rabbin et ne pouvait donc officiellement pas se targuer d'être un rabbin. De plus, il reconnaissait que Jésus était un 'enseignant

envoyé par Dieu' (v.2b) et que ses 'signes miraculeux' étaient aussi d'essence divine (v.2c), ce qui démontre vraiment l'ouverture spirituelle à Jésus de Nicodème !

Et en fait, alors que Nicodème ne lui a pas encore posé de question (car la phrase du v.2 est plutôt une constatation voire une affirmation), Jésus d'emblée pose le cadre de la conversation, et vient affirmer solennellement ('amen, amen, lego soi' = 'en vérité, en vérité, je te le dis', v.3a) cette vérité fondamentale : 'à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu' (v.3b). Qu'est-ce que cette phrase veut dire ? On peut supposer que Nicodème avait l'intention de demander à Jésus, comme le jeune homme riche, ce qu'il devait faire pour entrer dans le royaume du Messie, et que Jésus, devinant sa pensée, lui a répondu : « Toute œuvre particulière serait insuffisante ; il faut une refonte radicale de tout ton être » (Godet, p.401-402). Le mot employé pour 'de nouveau' peut tout aussi bien signifier 'd'en haut' ('anóthen', en grec ; cela vient de l'hébreu 'mimma'al', qui signifie 'd'en haut', ou bien 'depuis le commencement du fait ou de la chose' ; par conséquent : 'tout à nouveau'). Nicodème n'est pas naïf en posant sa question à Jésus : 'Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?' (v.4) ; en effet, il veut expliquer à Jésus que ce qu'il vient de dire est impossible, illogique (le fait de revenir dans le ventre de sa mère et renaître une 2^{ème} fois) et veut donc appeler à la raison Jésus.

Re-naître, naître de nouveau, en quelque sorte ressusciter : voilà une expression ('naître de nouveau') fréquemment employée dans les milieux chrétiens évangéliques (cf. les 'born-again christians', les 'chrétiens nés de nouveau', cf. anecdote de Hubert de Coligny lors d'un congrès FEEBF en 1990 : 'est-ce que tu es re-né ?'). Naître de nouveau : n'est-ce pas le rêve de millions d'êtres humains ? Recommencer sa vie à partir de zéro (cf. le cantique 'tu peux naître de nouveau'), retourner à l'état de bébé puis d'enfant, éviter toutes les erreurs que nous avons réellement commises durant notre vie jusqu'à présent, ne pas perdre inutilement du temps comme cela a peut-être été le cas pour certains d'entre vous. Que de gens veulent refaire leur vie, recommencer, oublier ! Certains sont même prêts à partir sur une île presque déserte, d'autres à élever des chèvres dans la Creuse, d'autres à s'engager dans la légion étrangère en changeant de nom, ou tout plaquer (femme, enfants, emploi, maison, ...) pour en quelque sorte essayer de devenir quelqu'un d'autre (cf. ce prisonnier à Lure qui avait deux identités...). Cf. le fils prodigue en *Luc 15* qui a voulu changer sa vie, cf. Toto le singe qui pensait devenir un lion tout simplement en se mettant dans la peau d'un lion ... Est-ce que ces gens arrivent à devenir quelqu'un d'autre ? En partie peut-être, mais les souvenirs et les expériences restent gravés dans leur mémoire, ils ne peuvent pas en faire table rase d'un seul coup quand même ... Ainsi, malgré tout ce que l'homme peut et désire faire pour oublier, le cœur de l'homme reste le même, il ne peut pas par lui-même se changer. Voilà pourquoi il a besoin d'une puissance surnaturelle, venant 'd'en haut', pour être changé. Les prophètes de l'A.T. l'avaient d'ailleurs déjà annoncé : *Es.44 :3* et *Ez.36 :25-27*.

La réponse de Nicodème au v.4 semble surprenante : comment un docteur de la loi, un homme intelligent et réfléchi, peut-il argumenter si naïvement ? 'Est-il totalement ignorant de ce concept de régénération spirituelle ?' (Guthrie, p.936). Ou bien veut-il, par sa question, faire prendre conscience à Jésus de l'absurdité de ses propos ? Mais sans doute doit-on plutôt comprendre sa réaction comme une vraie question, car 'la transformation de gens qui avaient atteint l'âge de maturité et qui s'étaient installés

dans des habitudes fixes ne pouvait pas être imaginée selon des principes naturels' (Guthrie, p.936).

Mais Jésus confirme cette pensée au v.5 : naître 'd'eau et d'Esprit', c'est 'naître d'en-haut', dit-il, c'est renaître de par la puissance d'en-haut, du Seigneur, qui est ressuscité et qui nous envoie le Saint-Esprit, qui souffle de son Esprit. Comment comprendre cette mention de l'eau, ici ? On peut penser à l'eau du baptême de Jean-Baptiste (et aussi de Jésus, car il baptisait également, cf. v.22b), donc à la repentance, préalable à la conversion (la nouvelle naissance, le baptême par l'Esprit, cf. Jn.1:33 ; Mt.3:11). Certains ont pensé que l'eau ferait référence à la naissance naturelle, physique, et cela suivrait directement les propos de Nicodème au v.4, mais cette hypothèse semble à écarter, car il n'existe aucune autre occurrence dans la Bible où la naissance par l'eau serait la naissance physique. Par conséquent, il est plus aisé de comprendre que quand Jésus mande à Nicodème de 'naître d'eau et d'Esprit', il veut montrer la nécessité : 1° de la repentance (la purification par l'eau du baptême), et 2° de la conversion (la naissance d'en-haut, la naissance venant de l'Esprit, la nouvelle naissance). Personne ne peut avoir accès à Dieu s'il ne se repent d'abord de ses péchés, puis se convertit, c.-à-d. renaît avec le Seigneur Jésus. Les v.6-8 semblent confirmer cette signification : Jésus utilise deux images : celle du v.6 et celle du v.8. En effet, il est évident que 'ce qui est né de parents humain est humain' (il est bien dit 'ce' - 'to' en grec, et pas 'ceux', le mot grec pour 'ce qui est né' étant litt. 'ce qui a été engendré', et le mot pour 'humain' étant litt. 'chair' = 'sarx'), et par conséquent 'ce qui est né de l'Esprit est Esprit' (v.6), ce qui sous-entend que cette 'nouvelle naissance', cette 'naissance d'en-haut', elle n'est pas humaine, mais divine. Le v.7 explicite donc le v.6, en faisant référence à ce qu'il lui a dit précédemment au v.3, à savoir la 'nouvelle naissance'. L'image du v.8 est celle, naturelle, du 'vent' ('pneuma' en grec, que l'on peut traduire par 'vent' ou 'souffle' ou 'esprit', donc ici, nos traductions ont pris 'vent' et 'esprit', mais c'est le même mot qui est utilisé, 'pneuma') : il souffle certes 'où il veut', et 'tu en entends le bruit', mais 'tu ne sais pas d'où il vient ni où il va'. Comme le dit un commentateur, 'il est vrai, comme Jésus le pointe, qu'il y a beaucoup de mystérieux et de semble-t-il arbitraire concernant la nouvelle naissance et l'Esprit, et qqch que l'on ne peut pas prédire concernant le comportement de l'homme qui l'expérimente. Mais il y a aussi qqch qui dépasse la compréhension dans le travail invisible du phénomène naturel du vent, mais ses effets sont néanmoins indéniables. Un jour il souffle doucement et dans le calme, rafraîchissant et renouvelant la terre ; un autre jour il semble aller si follement dans sa manière dévastatrice, laissant ruine et désolation à sa suite. Nicodème, le distingué 'maître d'Israël' (v.10), devrait ne pas être ignorant de la puissance de Dieu pour changer des vies humaines. Son étude de l'Écriture devrait lui avoir enseigné que Dieu, non seulement peut donner à l'homme un nouveau cœur et mettre un esprit droit en lui, mais qu'il a promis d'agir ainsi (Ez.36:25-27). Nicodème, semblerait-il, étant content avec une connaissance limitée de Dieu, a une compréhension inadéquate de sa puissance. Mais ceux qui sont nés de nouveau, les nouveaux hommes en Christ, ne pourraient jamais restreindre la souveraineté de Dieu à un ordre naturel, car ils peuvent dire, avec la confiance née de l'expérience personnelle, 'nous disons ce que nous savons et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu' (v.11a)' (Tasker, p.67).

Au v.9, Nicodème continue à s'interroger : 'comment cela peut-il se faire ?', 'se reconnaissant lui-même complètement étranger à la connaissance et à l'expérience de l'action de l'Esprit' (Godet, p.415). Et Jésus de lui répondre presque par un reproche : 'Tu es l'enseignant d'Israël et tu ne sais pas cela !' (v.10), Nicodème représentant en qq sorte en sa personne toute la classe des docteurs en Israël (Guthrie, p.936).

Puis Jésus continue son enseignement d'une manière plus générale : 'la révélation concernant la nouvelle naissance comme porte d'entrée au royaume de Dieu devient inévitablement une révélation sur Jésus lui-même. Il *peut*, et il le fait, inaugurer le royaume des cieux, parce qu'en lui Celui qui appartient au ciel est venu sur la terre' (Tasker, p.68). Et l'explication que Jésus donne au v.11 n'est pas de la théorie irréaliste ou une exigence exagérée, mais il parle avec une calme certitude et atteste des réalités qu'on peut voir. Et il le fait, en incluant tous les témoins de Dieu, par un '*nous*', car les prophètes ont déjà parlé d'une nécessaire renaissance à travers '*l'eau et l'esprit*' (Ez.36 :25-27). Et maintenant, il est question d'une décision dans le cœur de l'auditeur, car il ne peut pas en rester à seulement poser des questions ou écouter des réponses ; est-ce qu'il prend au sérieux le témoignage de Jésus ? En disant '*vous ne recevez pas notre témoignage*' (v.11c), Jésus inclut Nicodème dans la catégorie des Pharisiens (il était d'ailleurs venu avec une question des Pharisiens, au début : '*nous savons que ...*', v.2b), qui en effet ont refusé son témoignage. Mais nous savons heureusement par la suite que Nicodème s'est détaché de ses congénères, puisqu'il a ensuite montré son respect (Jn.7 :50) puis son attachement profond (19 :39) à Jésus (cf. DeBoor, p.110), même si, dans notre texte de Jn.3, on ne nous dit rien de sa réaction suite à ces paroles de Jésus...

Jésus continue donc son enseignement, sous forme cette fois de quasi monologue : v.12ss. Les '*réalités terrestres*' (v.12a) sont tout ce dont Jésus a parlé jusqu'à présent et qui concernent les choses concrètes que les hommes sont appelés à faire et à obéir (par ex. le sermon sur la montagne en Mt.5-7, ou les paraboles avec une application morale directe), et que l'on peut résumer par ce que l'évangéliste nous rapporte comme paroles de Jésus : '*Repentez-vous et croyez à l'Évangile, car le royaume des cieux est proche*' (Mc.1 :15). Les '*réalités célestes*' (v.12b) sont celles dont il va commencer à parler dans la suite de son discours et qui ont en qq sorte besoin d'une 'révélation' particulière d'en-haut pour être comprises et acceptées par les hommes. La *nouvelle naissance*, dont il a parlé précédemment et que Nicodème n'a déjà pas vraiment comprise, est pourtant une *réalité terrestre* car entreprise par des hommes sur terre, mais sa pleine signification ne peut être comprise que grâce à la révélation qui vient d'en-haut, donc *céleste*. Voilà pourquoi Jésus dit cette phrase du v.12 : avant de comprendre ce qui vient du ciel, de Dieu, il faut que vous puissiez comprendre ce qui est de la terre.

Et c'est la raison pour laquelle, au v.13, il continue, en disant : '*Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme < qui est dans le ciel >*'. En fait, 'devant Nicodème se trouve le seul véritable témoin qui peut parler des *réalités célestes*' (DeBoor, p.111), puisque lui, Jésus, '*est descendu du ciel*' : c'est donc ici clairement une explication de l'incarnation du '*Fils de l'homme*', Jésus ; L'appellation *Fils de l'homme* étant choisie (plutôt que celle de *Fils de Dieu*) pour mettre l'accent sur l'humanité de Jésus, tout en restant et demeurant *Fils de Dieu* (et c'est sans doute pour mettre en valeur son autre nature, *céleste*, que l'auteur a rajouté '*qui est dans le ciel*', même si certains manuscrits n'ont pas gardé cette dernière partie de verset. 'C'est ici la pensée qui justifie en plein la qualité de révélateur des choses célestes que vient de s'attribuer Jésus ; il peut révéler le ciel ; car, tout en étant descendu du ciel, il y vit incessamment' (Godet, p.427).

Le v.14a va puiser dans un exemple historique bien connu des Israélites, donc de son interlocuteur Nicodème, qui connaît bien les Écritures. C'est en effet 'une allusion à l'épisode de Nb.21 :4-9 où il fallait regarder un serpent en bronze dressé sur une perche pour être guéri' (note, Bseg21), et ce après la désobéissance du peuple et la punition de Dieu

à son égard en lui ayant envoyé des serpents brûlants qui les mordaient et les faisaient mourir. 'Cet incident est cité pour illustrer l'œuvre terrestre du Fils de l'homme. L'élévation (v.14b) se réfère clairement à la croix et non à la glorification' (Guthrie, p.937). Ce n'est pas un hasard si Jésus prend l'exemple de ce serpent dans le désert (plutôt qu'un autre exemple où, après une punition de Dieu suite au péché de son peuple, il a envoyé un remède pour le délivrer de la conséquence - mortelle - de ce péché). En effet, c'est aussi par un serpent - et sa parole tentatrice - que le péché est entré dans le monde (*Gen.3 :1-6*), et c'est donc grâce à l'œuvre de Christ à la croix que l'homme - avec la foi comme réponse - peut être délivré des conséquences du péché, la mort (v.15). Ainsi, 'la vraie force de l'analogie est dans la nécessité de la foi. Il est important de noter que l'élévation du Fils de l'homme est citée comme une nécessité impérative. C'était pour cette raison qu'il est venu. La référence à la vie éternelle peut être comparée à 'la vie en son nom' (*Jn.20 :31*), que Jean mentionne en expliquant le but de son Evangile. L'adjectif 'éternelle' l'indestructibilité de la vie reçue' (Guthrie, p.937).

Et c'est alors que nous arrivons au fameux v.16, si connu, si souvent cité, si profond : 'En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle'. Analysons ce verset dans le détail :

'**Car Dieu...**' : le 'car' explique la raison, le mobile, le pourquoi de ce qui va suivre. Car qui ? - Dieu ! Oui, c'est Dieu qui est à l'origine de ce qui va suivre. C'est lui qui prend l'initiative de donner, d'envoyer son Fils. Et c'est volontaire, ce n'est pas forcé, il n'était pas obligé de venir sur la terre ; il aurait très bien pu rester au ciel sans venir s'occuper de ses créatures, comme le démiurge de la mythologie grecque, un être impersonnel, et même qq part assez égoïste car ne désirant pas se souiller avec les créatures terrestres... Dieu a pris l'initiative de venir sur la terre, il l'a voulu. Et heureusement ! Comme le dit un cantique que j'ai une fois chanté dans une chorale, 'l'amour a fait les premiers pas'. En effet, Dieu, dans son amour, a fait les premiers pas envers nous, en venant s'abaisser volontairement sur la terre.

'**...a tellement aimé le monde...**' : avant, on a parlé de l'initiateur, de celui qui était à l'origine : Dieu. Maintenant, on va un peu plus loin, pour constater ce que cet Etre qui est à l'origine, à l'initiative de tout, a accompli. Il a 'tellement aimé' ! Alors, quel est cet amour, dont il est parlé ici ? Le mot employé dans le grec est 'agapô', assez rarement utilisé dans le grec classique. Ce sont les chrétiens qui ont utilisé ce mot beaucoup plus fréquemment et qui l'ont pris comme l'expression principale de l'amour. En grec, il y a deux autres mots qui désignent l'amour : 'eros', l'amour physique, sexuel (cf. le mot 'érotique'), et 'philia', terme général désignant l'amour dans le sens de l'affection ('je t'aime bien, tu sais', ou 'j'aime bien la confiture', cf. 'bibliophile'). Ces deux mots sont plutôt liés à celui qui les reçoit, liés avec le désir de posséder, ce sont ceux qui ont cours dans notre monde, notre société actuelle, et qu'on nous décrit dans les médias et les réseaux sociaux en long et en large. Le verbe 'agapô' (même racine que 'agapé') employé ici par l'apôtre Jean est 'l'amour de celui/celle qui ne le mérite pas, l'amour qui donne et se donne'. Il a 'tellement aimé le monde' : le mot employé est 'kosmos', qui décrit l'ensemble de ce qui est habité, l'univers, ce qu'on appelle en français également le cosmos (cf. il y a qq années, le film 'Microcosmos', décrivant la beauté de l'univers et de l'infiniment petit). Dieu aime le cosmos entièrement !

'**...qu'il a donné son fils unique...**' 'Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis', a dit Jésus après ce fameux passage 'voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés' (*Jn.15 :12-13*). Et qu'a fait Jésus ? Il s'est réellement donné pour ses amis, et nous pouvons être ses amis

si nous faisons, nous accomplissons ce qu'il nous dit, pour continuer dans la pensée de Jean (15 :14). Le don ! Aujourd'hui, tout s'achète, se monnaie, se trafique, et le don n'est pas très à la mode... ou alors on s'en méfie : 'quand c'est gratuit, alors c'est bizarre ...'. Cette 'culture du dû', comme je l'appelle, elle est caractéristique de notre société qui revendique toujours pour soi des droits, des choses dues, qu'on aurait même 'méritées'.... Le Seigneur Dieu nous a donné gratuitement son Fils Jésus, à Noël. Et Jésus a aussi dit : 'Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement' (Mt.10 :8b), ce mot signifiant 'comme cadeau, librement'. La Bible nous propose donc plutôt une 'culture du don'. En effet, que le Seigneur nous aide à donner aussi librement qu'il nous a bénis librement, sans compter. 'Travailler plus pour gagner plus', le fameux slogan présidentiel, est-ce en vue de pouvoir donner davantage aux autres et aux nécessiteux en particulier ? En général, c'est plutôt dans le but d'augmenter son pouvoir d'achat ! Ce terme (pouvoir d'achat), dont on parle si souvent de nos jours, mériterait d'être davantage étudié ; en effet, pourquoi absolument vouloir augmenter son pouvoir d'achat ? Le but de la vie serait-il de pouvoir posséder des biens ? La culture du don, elle, est généreuse, ouverte vers les autres, disponible. Nous avons reçu gratuitement du Seigneur mille bénédictions (et en particulier le salut en Christ, un sens à la vie), alors donnons gratuitement. '*Fils unique*' : cette expression dénote l'affection profonde qu'avait Dieu pour son Fils, ce qu'il a de plus cher, de plus personnel. Incroyable, comment Dieu a agi ! Il aurait très bien pu envoyer un prophète, le 'parachuter' du ciel, comme un émissaire de sa volonté. En envoyant son propre Fils, il a montré son amour, et Noël, c'est cela : Dieu venu parmi les hommes, c'est 'l'Emmanuel' = 'Dieu avec nous'.

A propos, voilà pourquoi nous nous échangeons des cadeaux à Noël : 1) cadeaux des mages apportés à Jésus petit enfant ; 2) Jésus-Christ, cadeau de Dieu aux hommes.

'...*afin que quiconque croit en lui*...' : '*afin*' = conséquence, très important ; '*quiconque*' = n'importe qui : noir, blanc, jaune, rouge, enfant, jeune, vieux, homme, femme, ouvrier, patron, etc... (cf. Ap.4-5, et le cantique glorieux) ; '*croit en lui*' : croire, c'est avoir la foi ('*pistis*' en grec = même racine), c'est mettre sa confiance, totalement, en Dieu !

'...*ne périsse pas mais ait la vie éternelle*' : pas de mort, nous rendons-nous compte de cette vérité ? Il s'agit de la mort éternelle, car la mort physique, toute personne doit y passer un jour, car la mort terrestre, ce n'est qu'un passage vers l'au-delà. '*Vie éternelle*', cela veut dire avoir le 'même lot' que Dieu, qui est éternel. Donc pas de fin (alors que tout, sur terre, a une limite, un terme, une fin). Quelle promesse merveilleuse !

Avant de continuer, notons que certains commentateurs pensent que les v.16-21 ne seraient pas forcément des paroles de Jésus lui-même, mais des commentaires de l'évangéliste Jean sur les paroles précédentes, qui, elles, sont bien de Jésus ; un argument pour cela étant le fait que d'habitude, lorsque Jésus parle de Dieu, il parle de son Père ; or ici, il mentionne 'Dieu' ('*theos*') pour parler de son Père. Mais un argument pour plaider que ces v.16-21 sont bien de la bouche même de Jésus est la conjonction qui se trouve au début du v.16 : '*car* ...', conjonction que l'on retrouve au v.17, et qui indique une conséquence de ce qui a été dit précédemment. Godet argumente ainsi, en ce qui concerne le v.17 : '*Car*' : 'la preuve que l'envoi du Fils est un effet de l'amour divin, c'est que le jugement du monde coupable n'a point été le but de cet envoi, comme on le pensait en Israël. Jésus oppose le but réel au but attendu' (Godet, p.437). Ainsi, 'le but de la mission du Fils n'était pas la condamnation, mais le salut' (Guthrie, p.937). Le mot grec utilisé ici est '*kriné*', qui veut dire 'juger' et non 'condamner', donc 'ce que Jésus nie dans cette parole, c'est donc uniquement l'idée, reçue en Israël, que le jugement extérieur du monde soit le

but de sa mission actuelle' (Godet, p.438). Et le v.18 confirme le v.17 en affirmant que le croyant est vraiment affranchi du jugement à venir, Jn.5 :24 le confirmant encore plus clairement : *'celui qui ... croit à celui qui m'a envoyé à la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie'*. 'Krinein' ('juger'), c'est constater l'état moral par un examen détaillé des actes. Or cette enquête, qui sera l'un des traits essentiels du jugement futur et final (Ap. 20), n'aura point lieu, même alors pour le croyant. *'Il ne vient point en jugement'*, il n'y sera point soumis avec le reste de l'humanité. Il comparaitra bien (Rm.14 :10 ; II Co.5 :10), mais pour être déclaré saint et apte à juger le monde (I Co.6 :2-3). Et pourquoi la foi nous soustrait-elle au jugement à venir ? Parce qu'elle nous conduit à la lumière (v.21) et nous introduit ainsi dans une sphère à laquelle le jugement ne peut plus s'appliquer ; car dans cette lumière elle-même le jugement a déjà eu lieu ; le croyant l'a anticipé (I Co.11 :31) (Godet, p.438-439). Le fait de dire que *'celui qui ne croit pas est déjà jugé'* (v.18b) parle du jugement par anticipation, et ceci *'parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu'* (v.18c), le 'nom' étant la personne même de Jésus le Fils de Dieu dans son essence. Ainsi, ne pas mettre sa confiance (croire) en Jésus met la personne sous le jugement de Dieu, mais mettre sa confiance (croire) en Jésus permet d'éviter le jugement de Dieu.

Puis est justement précisé en quoi consiste *'ce jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière'* (v.19a) ; en d'autres termes, *'leur manière d'agir était mauvaise'* (v.19b). Il y a ici une référence de plus au prologue, avec cette antithèse entre la lumière et les ténèbres (Jn.1 :5). Et ici (v.19a), la description est inversée : d'abord on parle des gens qui ne croient pas et sont jugés (v.19-20), puis on parle positivement des gens qui sont sauvés (v.21), ceci sans doute pour terminer sur une note encourageante vis-à-vis de Nicodème venu interroger Jésus sur cette question fondamentale du salut (Godet, p.440 pour cette idée intéressante), Jésus démontrant ainsi toute sa pédagogie de la grâce, tout en ne minimisant pas la vérité sur le jugement et la condamnation de ceux qui le refusent. Le v.20 vient corroborer le v.19 en ce qui concerne cette dualité lumière/ténèbres, en montrant finalement la raison : *'toute personne qui fait le mal déteste la lumière'* (v.20a), et ceci *'pour éviter que ses actes soient dévoilés'* (v.20), c.-à-d. pour éviter que ses actions mauvaises soient mises sous les feux des projecteurs de la lumière qui éclaire la vérité venant de Dieu (le verbe grec 'elegcho' employé ici et traduit par 'dévoiler' signifie 'réprouver, réfuter, reprendre, désavouer', mais aussi 'convaincre qqn de qqch, confondre qqn, reprendre', signifiant que la lumière de Dieu dévoile, met en lumière, confond le péché). Et en effet, la lumière de Dieu éclaire, elle révèle la Parole de Dieu, la Vérité, elle illumine notre chemin, elle rend possible la vie (car sans lumière, pas de vie possible), et tout ce qui n'est pas dans cette lumière demeure dans les ténèbres, est donc caché, occulté (les 'sciences occultes' sont donc les choses cachées, non dévoilées, donc pas nettes, pas claires, ... et donc répréhensibles).

Puis le v.21 conclut merveilleusement tout cet enseignement de Jésus (avec cette antithèse à ce qui précède : 'mais ...') : *'Mais celui qui fait la vérité, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées comme étant faites en Dieu'* (trad. littéralement). 'Faire la vérité' implique des actions, mais est finalement en premier lieu produire des actes de repentance, en laissant derrière soi toute obscurité et en apparaissant vraiment à la 'lumière, dans laquelle nos œuvres, nos œuvres par nature mauvaises viennent délibérément à la lumière' (DeBoor, p.118). Oui, *'celui qui agit conformément à la*

vérité vient à la lumière (v.21b) certes, et donc rend *'évident que ce qu'il a fait, il l'a fait en Dieu'* (v.21c, trad. BSeg21). En d'autres termes, les actions que nous pouvons accomplir dans la lumière et conformément à la vérité sont une preuve que nous agissons en Dieu. Comme le conclut Godet dans son commentaire, *'c'est par cette parole d'espérance que Jésus prend congé de Nicodème, après l'avoir reçu avec l'avertissement le plus sévère. Nicodème peut n'être pas encore né de nouveau. Il n'est pas moins, aux yeux de Jésus, du nombre de ces âmes droites qui croiront un jour et que cette foi conduira au baptême d'eau et, par là, au baptême d'Esprit. C'est donc avec une calme assurance que Jésus va désormais l'attendre, après lui avoir dévoilé en sa personne le rendez-vous de tous ceux qui marchent dans la vérité'* (Godet, p.446).

Nouveau témoignage de Jean-Baptiste : 3 :22-36

La fin du chap.3 est à nouveau narrative. Elle montre deux ministères parallèles, celui de Jésus et ses disciples et celui de Jean-Baptiste qui, chacun, baptisent (v.22b, 23a), démontrant aussi l'importance de ce geste qui est, rappelons-le, le baptême de repentance et non le baptême que l'on pourrait qualifier de *'chrétien'*, celui-ci ne pouvant s'opérer qu'après la passion du Christ (cf. Mt.28 :19, Mc.16 :15, Ac.1 :8 et la signification de ce baptême *'chrétien'* en Rm.6 par ex.). Jn.4 :2 précise toutefois que ce n'était pas Jésus lui-même qui baptisait, mais ses disciples. Il semble d'ailleurs presque y avoir eu une sorte de *'concurrence'* entre les ministères de baptêmes de Jésus et de Jean (cf. Jn.4 :1), au point que Jésus a finalement quitté la Judée pour retourner en Galilée (Jn.4 :3). Le v.24 précisant que Jean-Baptiste n'avait pas encore été emprisonné puis décapité nous fait donc penser que les événements relatés ici sont antérieurs, chronologiquement parlant, à ceux mentionnés dans les évangiles synoptiques, par ex. Mc.1 :14 qui signale la mort de Jean-Baptiste. Nous ne savons pas où se situent géographiquement précisément Enon et Salim, sans doute dans la vallée du Jourdain. La raison du choix de ces endroits est indiquée : *'il y avait là beaucoup d'eau'* (v.23).

Puis surgit une *'discussion'* (*'dzétésis'* en grec, = un *'débat'*) *'entre les disciples de Jean et un Juif'*, et ce *'au sujet de la purification'* (v.25), c.-à-d. au sujet de ce qu'on pourrait appeler *'le mode de la vraie purification'*. En présence de Juifs venus de Jérusalem pour épier, de la part du sanhédrin (4 :1), l'activité de Jean et de Jésus, les disciples de Jean trahirent sans doute le mécontentement que leur causait le baptême très fréquenté de Jésus, sur quoi les Juifs leur rappelèrent que leur maître lui-même avait caractérisé Jésus comme le vrai purificateur, d'où il résultait que son baptême avait plus d'efficacité que celui de Jean. Cette question était embarrassante ; les disciples se décidèrent à la porter devant Jean-Baptiste' (Godet, p.455), dont le v.26 relate les paroles. Nous constatons une caractéristique très humaine : celle de mettre en concurrence les humains, ici sur la pratique du baptême, avec en filigrane une sorte de jalousie latente de la part des disciples de Jean-Baptiste vis-à-vis de Jésus, qui risquerait de supplanter leur maître Jean-Baptiste. Et c'est alors que la réponse de sa part confirme qu'il a non seulement bien compris sa mission (préparer la venue du Sauveur, Jésus, qui est à côté de lui), mais aussi qu'il l'accepte dans l'humilité et finalement la dépendance à Jésus. En d'autres termes, si Jésus (ou ses disciples) baptise, et que les gens vont à lui, c'est qu'il a reçu cela comme mission de la part de Dieu lui-même, et par conséquent Jean-Baptiste ne va pas aller à l'encontre de la mission divine qui a été conférée à Jésus (v.27). D'ailleurs ses disciples sont témoins qu'il avait bien dit que lui n'était pas le messie, mais

qu'il pointait vers le Messie qui allait venir (v.28, faisant référence à ses paroles en Jn.1 :20-27). Sa tâche à lui, Jean-Baptiste, était de préparer la venue du Messie, comme l'œuvre de l'ami du marié, qui se réjouit de la joie (le mot grec utilisé est vraiment 'complète, parfaite', donc une joie accomplie, intense) du marié (v.29).

Et, pour compléter ce témoignage rempli d'humilité de Jean-Baptiste, il y a le fameux v.30, qui est le centre de ce discours : *'Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue'*. En effet, 'en vertu de ce qui lui est donné, il doit grandir ; en vertu de ma mission, je dois diminuer. En effet, l'ami de l'époux avait le principal rôle au commencement de la relation et paraissait même seul. Mais, à mesure que la relation se développait, son rôle diminuait ; il s'effaçait, et l'époux finissait par demeurer seul et être tout. - Cette parole admirable est la devise de tout vrai serviteur de Christ' (Godet, p.461). On peut presque voir dans cette parole de Jean-Baptiste le principe chimique des vases communicants : on met deux pipettes en parallèle, reliées par le bas par un tuyau ; on y met de l'eau, qui est bien sûr horizontale et à la même hauteur dans les deux pipettes ; puis on insère une petite poire en caoutchouc sur une des deux pipettes et on souffle : le niveau de l'eau va diminuer dans cette pipette, et augmenter dans l'autre, c'est le principe des vases communicants. Eh bien il en est de même ici, et cela peut être un principe général pour tout disciple du Seigneur, comme Jean-Baptiste l'était : plus la vie et l'influence du Seigneur grandit dans notre vie, plus la nôtre diminue ; et à l'inverse : plus notre influence diminue, plus celle de Dieu peut grandir en nous. Cela demande donc de l'humilité, de la disponibilité pour permettre à l'action du Seigneur d'avoir une réelle influence sur notre vie.

La suite des versets (v.31-35) ne fait qu'explicitement cette vérité. On ne sait pas si ce sont des paroles de Jean-Baptiste, ou bien des commentaires de l'évangéliste Jean. Il n'y pas de comparaison possible entre *'celui qui vient d'en haut'* (v.31a) et *'celui qui est de la terre'* (v.31b), dans l'être même, et par conséquent *'celui qui est de la terre parle des réalités terrestres'* (v.31c), c.-à-d. qu'il a un langage terrestre. Le v.32 parle du témoignage - pourtant vrai et expérimenté - de Jean-Baptiste dans ce qu'il a vu (comme il en était déjà question en Jn.1 :6-8,15) : beaucoup ne l'ont pas accepté (*'personne'*, v.32), mais *'celui qui a accepté son témoignage a certifié que Dieu est vrai'* (v.33), ce qui dénote que *'ceux qui le reçoivent non seulement donnent crédit au message de Jésus, mais authentifient également la source du message comme pleinement digne de confiance'* (Guthrie, p.937). Le v.34 peut prêter à confusion, car le mot *'Dieu'* n'apparaît pas dans le grec. Certains ont donc pensé que celui qui donne l'Esprit est Jésus, ce qui ferait dire à l'évangéliste : *'Jésus dit les paroles de Dieu, comme il peut être compris dans le fait que lui, Jésus, donne l'Esprit à un degré illimité à ceux qui le suivent'*. *'Mais l'insertion des paroles 'à lui' pourrait donner la fausse impression que, alors que Dieu donne son Esprit pleinement à Jésus, il ne donnerait son Esprit que partiellement aux autres. La plupart des spécialistes modernes prennent donc la phrase comme une affirmation de la vérité générale que 'Dieu ne donne pas son Esprit avec mesure', qui était illustré clairement dans le cas de Jésus. L'Esprit de Dieu est en fait disponible pour tous ceux qui sont appelés à accomplir son travail dans toute la plénitude nécessaire pour son accomplissement'* (Tasker, p.74).

Le v.35 montre clairement la suprématie de Christ, non seulement sur l'ordre créé, mais dans toutes les sphères (cf. Jn.5 :22,27 ; 5 :26 ; 12 :49 ; 17 :2 ; 17 :24) (Guthrie, p.937). Le v.36a fait écho au v.15, mais le v.36b rajoute une vérité très importante pour *'celui qui*

ne croit pas au Fils', en l'occurrence le fait de ne 'pas voir la vie', qui est une manière de dire de ne pas l'expérimenter, donc de ne pas y avoir accès, et même d'être sous le couvert de la colère de Dieu (v.36c), comme Jean-Baptiste l'avait aussi mentionné en Mt.3 :7 et Lc.3 :7. La 'colère de Dieu', c'est en quelque sorte le jugement de Dieu en action, et cette colère, elle 'reste' (ou 'demeure') sur la personne qui ne croit pas, donc qui ne met pas sa confiance en Dieu, qui n'adhère pas à ses paroles de salut en Christ. Ces paroles sont certes assez dures, mais elles ne sont que la vérité et finalement la justice.

Jean 4

Partie 1 : versets 1-30 (La Samaritaine)

Partie 2 : versets 31-54 (Les disciples / Le fils de l'officier)

Partie 1 : versets 1-26 (La Samaritaine)

Introduction : Jésus apparaît ici avec une Samaritaine. Il passe donc au-delà de ce qu'on aurait pu attendre de lui qui est Juif. Il casse les codes.

Ensuite, il faut noter que la scène au puits a des échos dans l'AT. Isaac, Jacob et Moïse ont trouvé leur femme près d'un puits et Jésus vient d'être appelé le marié (3.29) sans que l'identité de la mariée soit donnée. On pourrait donc comprendre que la mariée représente ceux qui adorent le Père en Esprit et en vérité et qui boivent à la source d'eau vive, comme cette femme. (Notes de la Semeur d'étude).

I. versets 1-6 : introduction du lieu et son histoire

4.1

Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean.

4.2

Toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples.

4.3

Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée.

4.4

Comme il fallait qu'il passât par la Samarie,

4.5

il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils.

4.6

Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

4.2 =} peut-être Jésus ne baptisait-il pas pour éviter de faire croire à ceux qu'il aurait baptisé qu'ils étaient plus honorés que ceux baptisés par ses disciples.

GODET pense que c'est pour montrer la supériorité de sa position par rapport à Jean-Baptiste tout en conservant une unité dans leurs œuvres en le faisant faire à ses disciples. Il ne devait pas lui-même baptiser d'eau mais d'Esprit et de feu.

Il y aurait donc 3 degrés de baptême :

- Baptême de Jean : préparation à l'ère messianique par la repentance.
- Baptême de Jésus au début de son ministère : signe d'attachement à la personne du Messie, devenir disciple.
- Baptême réinstitué par Jésus après sa résurrection : baptême d'Esprit.

4.3 =} Peut-être est-il parti parce que la haine des pharisiens grandissait et qu'il savait que son heure n'était pas encore venue. Ainsi, il évitait de les provoquer et de braver le danger

inutilement. Calvin nous encourage à prendre exemple et ne pas nous jeter au-devant du danger. Ce n'est pas notre égo qui nous fera survivre, c'est l'intelligence de Dieu.

Pourquoi les Pharisiens s'en sont-ils pris à Jésus et pas à Jean ? Sûrement parce que Jésus semblait plus dangereux, peut-être à cause du témoignage messianique que Jean lui avait rendu, mais aussi des allures bien plus indépendantes des formes légales et pharisaïques, ainsi que de ses miracles...

Hengstenberg suppose que ça pourrait être parce que Jean Baptiste avait déjà été emprisonné et donc n'était plus une menace.

Quoi qu'il en soit, le but était plus de partir de la Judée que d'aller en Galilée.

4.4

« Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes : N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; » Mt. 10.5

Jésus commande de ne pas aller chez les Samaritaines, ce n'était sûrement pas encore le temps.

« Il envoya devant lui des messagers, qui se mirent en route et entrèrent dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement. Mais on ne le reçut pas, parce qu'il se dirigeait sur Jérusalem. » Lc 9.52-53

On voit ici combien l'animosité venait des deux côtés. Non seulement les Juifs ne voulaient pas avoir de contacts avec les Samaritains, mais il en était visiblement de même de la part des Samaritains.

La Samarie était entre la Judée et la Galilée. Les Juifs évitaient souvent la Samarie en traversant le Jourdain et en longeant sa rive est. La nécessité (il devait) de passer par la Samarie est apparemment plus lié à la mission de Jésus qu'à des questions géographiques. Alexander ira même jusqu'à dire que c'est en tant que Fils de Dieu qu'il devait passer par la Samarie pour sauver une âme perdue.

Cet auteur souligne ensuite que les Samaritains avec leur religion mélangée et idolâtre étaient hostiles à toutes activités divines, d'ailleurs ils ont même refusé l'hospitalité à Jésus comme vu en Luc 9.52-53.

4.5-6

« Il [Jacob] acheta la portion du champ où il avait dressé sa tente, des fils d'Hamor, père de Sichem, pour cent kesita. » Gn 33.19

« Je [Jacob] te donne, de plus qu'à tes frères, une part que j'ai prise de la main des Amoréens avec mon épée et avec mon arc. » Gn 48.22

« Les os de Joseph, que les enfants d'Israël avaient rapportés d'Égypte, furent enterrés à Sichem, dans la portion du champ que Jacob avait achetée des fils de Hamor, père de Sichem, pour cent kesita, et qui appartient à l'héritage des fils de Joseph. » Jos 24.32

Sychar est un petit village à côté de Sichem. Contrairement à ce que certains disent, ce sont bien deux villes distinctes. C'est d'ailleurs à Sichem que les ossements de Joseph furent enterrés lors de l'arrivée des Hébreux en Canaan (Jos 24.32).

Ce puit existe encore (il est appelé Bir Ya'Kub). Il est situé non loin du mont Garizim dont Jésus parle sûrement au verset 21. Il faisait environ 42 mètres de profondeur (d'où le muret de sécurité).

Le mot puit utilisé signifie aussi source, qui fait un jeu de mots avec le verset 14

Alexander met en avant un parallèle entre Joseph et Jésus : ils ont tous les deux été méprisés par leurs frères et ont connu la souffrance avant d'être honorés.

Quesnel, quant à lui, interprète que Jésus est fatigué par son œuvre auprès des pécheurs. Quand on se fatigue pour quelque chose, qu'on se donne du mal, c'est que ça nous tient vraiment à cœur.

II. versets 7-15 : rencontre avec la Samaritaine

Jésus se montre libre à l'égard des règles sociales, culturelles et religieuses juives qui interdisaient les contacts avec les Samaritains et les rencontres publiques avec les femmes. Non seulement il parle à une femme mais en plus il lui offre le Salut !

L'eau du puit n'a qu'un effet temporaire alors que l'eau offerte par Jésus est une image de l'Esprit, capable de créer une vie vraiment nouvelle. L'Esprit demeure en eux comme une source qui ne se tarit jamais (puisque vie éternelle).

4.7

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire.

4.8

Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

4.9

La femme samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? - Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains.

4.10

Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.

4.11

Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?

4.12

Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

4.13

Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;

4.14

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

4.15

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.

4.7-8

« Le serviteur courut au-devant d'elle [Rebecca], et dit : Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche. » Gn 24.17

« Il [Elie] se leva, et il alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit : Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. » 1 R 17.10

Il y a plusieurs scènes bibliques où une personne demande à boire, souvent avec une raison plus profonde que simplement se désaltérer.

Flavius Josèphe, une des plus grandes sources antiques, nous apprend qu'on allait plutôt puiser de l'eau en fin de journée pour éviter la chaleur, mais ce n'était pas toujours le cas puisque la rencontre entre Moïse et filles de Madian était aussi à midi.

Alexander suppose que le fait que Jésus vienne exprès lui parler à elle seule est la démonstration du fait que l'Évangile s'adresse à chacun en particulier.

Calvin rappelle qu'au-delà de l'ouverture pour parler de spiritualité, Jésus avait sûrement réellement soif.

4.9

« Les ennemis de Juda et de Benjamin apprirent que les fils de la captivité bâtissaient un temple à l'Éternel, le Dieu d'Israël. Ils vinrent auprès de Zorobabel et des chefs de familles, et leur dirent : Nous bâtirons avec vous ; car, comme vous, nous invoquons votre Dieu, et nous lui offrons des sacrifices depuis le temps d'Ésar Haddon, roi d'Assyrie, qui nous a fait monter ici. Mais Zorobabel, Josué, et les autres chefs des familles d'Israël, leur répondirent : Ce n'est pas à vous et à nous de bâtir la maison de notre Dieu ; nous la bâtirons nous seuls à l'Éternel, le Dieu d'Israël, comme nous l'a ordonné le roi Cyrus, roi de Perse. » Esd 4.1-3

« Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? » Jn 8.48

Il y a vraiment une séparation entre Juifs et Samaritains, comme on l'avait déjà dit à propos du verset 4.

« N'ont pas de relation », aussi traduit « n'utilisent pas la même vaisselle » puisque les Juifs étaient rituellement souillés par l'usage d'un récipient tenu par un samaritain, car ils considéraient ce peuple comme impur.

4.10

« Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, » Es 12.3

« Car je répandrai des eaux sur le sol altéré, Et des ruisseaux sur la terre desséchée ; Je répandrai mon esprit sur ta race, Et ma bénédiction sur tes rejetons. » Es 44.3

« Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau. » Jr 2.13

« Car ils abandonnent la source d'eau vive, l'Éternel. » Jr 17.13

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » Jn 7.37-39

« nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » 1 Co 12.13

« Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » Ap 7.17

« Et il [Dieu] me dit : C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. » Ap 21.6

« Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » Ap 22.17

« Car auprès de toi est la source de la vie ; Par ta lumière nous voyons la lumière. » Ps 36.9

On trouve énormément de parallèles entre le symbole de l'eau et le Saint-Esprit, ainsi que le Salut.

Eau vive signifie à la fois eau courante (non stagnante) et eau qui donne la vie (cf. Jn 7.37-38)

4.11 =} la femme voit là une préoccupation belle et bien matérielle.

4.12 =} On peut aussi lire : « Est-ce que tu connais une source pas loin d'ici qui aurait échappée à Jacob et ses enfants ? »

Calvin pense que la Samaritaine trouvait sûrement Jésus arrogant de se trouver plus grand que Jacob.

Les Samaritains se considéraient quand même comme des descendants de Jacob. Ce puit est donc une grande fierté pour eux.

4.13-14

« Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui ; Toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face. » Ps 22.27

Jésus ouvre le salut à toutes les nations en le proposant ici à une Samaritaine.

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Mt 11.28

« Jésus leur dit: Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Jn 6.35

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » Jn 7.38

Voir ici les parallèles du verset 10.

Jésus se présente comme la sagesse elle-même.

« L'enseignement du sage est une source de vie, Pour détourner des pièges de la mort. » Pr 13.14

« Les paroles de la bouche d'un homme sont des eaux profondes; La source de la sagesse est un torrent qui jaillit. » Pr 18.4

En Orient, la nature déserte est une des meilleures images de la sécheresse spirituelle de l'âme humaine. L'homme cherche le bonheur partout, comme de l'eau dans le désert, mais rien ne peut le combler.

Une fois que l'homme a goûté à la grâce de Dieu, il est comblé et n'a plus besoin d'aller chercher son bonheur autre part. L'action de l'Esprit de Dieu n'est pas temporaire, elle s'exprime encore dans la vie éternelle.

« Un objet de connaissance vient en place d'un objet empirique. Il n'y a pas entre les deux parcours opposition, ni substitution, mais rapport métaphorique. » p.82 L'Évangile de Jean, Calloud et Genuyt.

4.15

« Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain. Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Jn 6.34-35

La femme ne comprend pas qu'il parle de spirituel et réagit de manière matérielle. Barnes souligne que les pécheurs sont lents à saisir le spirituel.

III. versets 16-30 : Le débat sur le lieu de culte qui convient

Jésus ne prend pas position dans le débat, il démontre que la question est déplacée et inintéressante puisque ce qui importe vraiment c'est l'authenticité des adorateurs.

4.16

Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici.

4.17

La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari.

4.18

Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.

4.19

Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète.

4.20

Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

4.21

Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

4.22

Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

4.23

Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.

4.24

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

4.25

La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

4.26

Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.

4.27

Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit : Que demandes-tu ? ou : De quoi parles-tu avec elle ?

4.28

Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens :

4.29

Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?

4.30

Ils sortirent de la ville, et ils vinrent vers lui.

4.16-18

Selon Calvin, voyant qu'elle ne considère que les choses d'une manière matériel, Jésus cherche à étonner sa conscience en lui parlant de son mari (alors qu'il sait qu'elle n'en a pas). Pour Godet, « Jésus ne voulait pas agir sur une personne dépendante sans la participation de celui auquel elle était liée, d'autant plus qu'appeler celui-ci pouvait être le moyen d'étendre son action. » p.304. Il dit d'ailleurs que le fait qu'elle n'appelle pas son « mari » l'homme avec qui elle vit sans être mariée démontre une certaine droiture de sa part. Je ne suis pas forcément de cet avis.

Keim et Hausrath font le lien entre les cinq maris et les cinq dieux des peuplades qui ont formé les samaritains, et le sixième homme serait Yahvé qu'ils ont adopté ensuite car il était le dieu du pays. La samaritaine serait donc une représentation de tout le peuple samaritain.

Cette hypothèse n'est pas très sérieuse car selon les textes de l'antiquité que nous avons, les peuples auraient apporté 7 dieux et non 5, et ils étaient adorés simultanément et non successivement jusqu'à ce qu'ils soient supplantés par Yahvé.

Les Juifs considéraient qu'on pouvait divorcer jusqu'à 3 fois maximum. Si les Samaritains ont les mêmes critères alors ils considéraient sûrement cette femme comme immorale (d'autant plus qu'elle n'a pas épousé son compagnon actuel). Seulement, ce sont en principe les hommes qui décidaient de divorcer. Jésus la voyait peut-être comme une femme abandonnée cinq fois.

Chrysostome pense que la réponse de Jésus servait aussi à se faire voir autrement que comme elle le considérait depuis le début : un simple Juif.

Astie déclare que son intelligence s'éveille, mais sa conscience reste endormie.

4.19

« et ils [les pharisiens] cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète. » Mt 21.46

« Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète. » Jn 7.40

« Et il y eut division parmi eux. Ils dirent encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète. » Jn 9.17

On voit que Jésus était régulièrement considéré comme un prophète.

Ici le terme prophète n'est pas dans le sens de la connaissance de l'avenir mais dans la connaissance des choses cachées.

Parle-t-elle des lieux de cultes pour détourner la conversation du sujet désagréable de ses maris (Barnes) ou parce qu'elle désire ardemment une véritable réponse à ce problème (Godet) ? Barnes déclare que les pécheurs n'aiment pas qu'on mette leurs manquements en lumière et Alexander est du même avis. Personnellement je pense qu'on peut accepter les deux. Peut-être voulait-elle changer de sujet et en profite pour poser une question qui la taraude...

4.20

« Et lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays dont tu vas prendre possession, tu prononceras la bénédiction sur la montagne de Garizim, et la malédiction sur la montagne d'Ébal. » Dt 11.29

Etant donné que les Samaritains n'avaient accepté que le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronomes), ils ont donc considéré que le Temple devait être construit sur le mont Garizim.

« Garde-toi d'offrir tes holocaustes dans tous les lieux que tu verras ; » Dt 12.13

Il ne pouvait donc pas y avoir deux endroits, pas de tolérance possible.

« Cantique des degrés. De David. Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l'Éternel ! Nos pieds s'arrêtent Dans tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, tu es bâtie Comme une ville dont les parties sont liées ensemble. C'est là que montent les tribus, les tribus de l'Éternel, Selon la loi d'Israël, Pour louer le nom de l'Éternel. » Ps 122.1-4

Les Juifs considéraient pour leur part qu'il fallait adorer à Jérusalem selon ce qui est écrit dans la Loi. C'est un débat depuis longtemps.

Le temple du Garizim :

Les Samaritains sont des descendants des Mésopotamiens contraints par le roi d'Assyrie de s'installer sur le territoire du nord d'Israël suite à la déportation de ses habitants en -722. Ils associaient le culte de Yawhé a des pratiques idolâtres.

D'après Flavius Josèphe, le grand-prêtre Manassé a été expulsé de Jérusalem parce qu'il avait épousé Nikaso, la fille d'un Samaritain. Ce dernier, Sanballat, proposa à Manassé de garder son épouse en échange d'un sacerdoce, d'un titre de gouverneur de son territoire et d'un temple semblable à celui de Jérusalem sur le mont Garizim.

Une histoire mouvementée :

- Construction en -400 et fonctionnement comme un état-temple gouverné par une aristocratie sacerdotale.
- Sous domination grecque, devient le temple de Zeus hospitalier (2 Maccabées 6.2)
- détruit par Jean Hyrcan, un roi-prêtre hasmonéen en -128 ce qui provoque une grande animosité entre les Juifs et les Samaritains.
- l'empereur Hadrien consacre un autre temple à Zeus sur ce site (2^e s.)

- L'empereur chrétien Justinien bâti une église à cet endroit (6^e s.) qui est détruite par les arabes un siècle plus tard.

Les Samaritains attendent un restaurateur qui viendra s'occuper d'eux et de leur sanctuaire (qui les purifieras). Ils attendent un prophète/enseignant qui serait comme Moïse.

4.21

« Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, Mon nom est grand parmi les nations, Et en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom Et l'on présente des offrandes pures ; Car grand est mon nom parmi les nations, Dit l'Éternel des armées. » Ml 1.11

Malachie annonçait déjà qu'un jour tous adoreront Dieu sans qu'il y ait de souci de lieu de culte car ce problème sera dépassé.

« Je [Paul] veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées. » 1 Tm 2.8

Quelle est cette heure ? C'est le moment où Jésus va mourir et ressusciter puisque à partir de ce moment-là ce qui seront sauvés pourront adorer Dieu en tout temps et en tous lieux grâce à leur relation restaurée avec le Père par le Fils.

Calvin dit que le fait que Jésus dise « le Père » est comme un parallèle du verset 20 où elle parle « des pères ». Dieu le Père va unifier ceux qui sont divisés par leurs pères.

4.22

« Un des prêtres qui avaient été emmenés captifs de Samarie vint s'établir à Béthel, et leur enseigna comment ils devaient craindre l'Éternel. Mais les nations firent chacune leurs dieux dans les villes qu'elles habitaient, et les placèrent dans les maisons des hauts lieux bâties par les Samaritains. Les gens de Babylone firent Succoth Benoth, les gens de Cuth firent Nergal, les gens de Hamath firent Aschima, ceux d'Avva firent Nibchaz et Tharthak ; ceux de Sepharvaïm brûlaient leurs enfants par le feu en l'honneur d'Adrammélec et d'Anammélec, dieux de Sepharvaïm. Ils craignaient aussi l'Éternel, et ils se créèrent des prêtres des hauts lieux pris parmi tout le peuple : ces prêtres offraient pour eux des sacrifices dans les maisons des hauts lieux. Ainsi ils craignaient l'Éternel, et ils servaient en même temps leurs dieux d'après la coutume des nations d'où on les avait transportés. Ils suivent encore aujourd'hui leurs premiers usages : ils ne craignent point l'Éternel, et ils ne se conforment ni à leurs lois et à leurs ordonnances, ni à la loi et aux commandements prescrits par l'Éternel aux enfants de Jacob qu'il appela du nom d'Israël. L'Éternel avait fait alliance avec eux, et leur avait donné cet ordre : Vous ne craignez point d'autres dieux ; vous ne vous prosternerez point devant eux, vous ne les servirez point, et vous ne leur offrirez point de sacrifices. Mais vous craignez l'Éternel, qui vous a fait monter du pays d'Égypte avec une grande puissance et à bras étendu ; c'est devant lui que vous vous prosternerez, et c'est à lui que vous offrirez des sacrifices. Vous observerez et mettrez toujours en pratique les préceptes, les ordonnances, la loi et les commandements, qu'il a écrits pour vous, et vous ne craignez point d'autres dieux. Vous n'oublierez pas l'alliance que j'ai faite avec vous, et vous ne craignez point d'autres dieux. Mais vous craignez l'Éternel, votre Dieu ; et il vous délivrera de la main de tous vos ennemis. Et ils n'ont point obéi, et ils ont suivi leurs premiers usages. Ces nations craignaient l'Éternel et servaient leurs images; et leurs enfants et les enfants de leurs enfants font jusqu'à ce jour ce que leurs pères ont fait. » 2 R 17.28-41

« Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, A la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem la parole de l'Éternel. » Es 2.3

Les Samaritains n'avaient que le Pentateuque. Ils avaient donc des lacunes importantes dans la connaissance du vrai Dieu. S'ils avaient considéré les textes des prophètes, ils auraient vu que Dieu avait choisi Jérusalem pour être adoré.

« Quel est donc l'avantage des Juifs [d'Israël], ou quelle est l'utilité de la circoncision ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés. » Rom 3.1-2

Les Juifs ont l'avantage car ils ont reçu la connaissance de la part de Dieu à travers les prophètes.

« Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen ! » Rom 9.3-5

Le salut vient des Juifs, le Messie vient de parmi eux.

Jésus se considérait comme un Juif !

4.23-24

« Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » 2 Co 3.17-18

« Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair. » Ph 3.3

« Dieu, que je sers en mon esprit dans l'Évangile de son Fils, m'est témoin que je fais sans cesse mention de vous, » Rm 1.9

« car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. » Eph 2.18

« Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. » Eph 6.18

L'esprit qui conduit à la vérité : c'est l'Esprit de Dieu qui nous permet de comprendre que Jésus est la vérité de Dieu qui se révèle.

« Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jn 14.26

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. » Jn 16.13

2 raisons de ce changement de culte :

- Le Père le veut ainsi (l'ancien mode d'adoration était fait pour préparer l'arrivée du nouveau).

- Dieu est esprit donc il est partout. Nous devons donc l'adorer en esprit et il est possible de le faire en tous lieux.

4.25

« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi [Moïse] : vous l'écouteriez ! » Dt 18.15

Les Samaritains attendaient un Messie enseignant.

Selon Barnes, la Samaritaine n'était pas contente qu'il prenne le parti des Juifs (même de manière nuancée) et lui dit qu'elle préfère attendre que le Messie réponde à sa question plutôt que de le croire lui.

Godet dit que c'est une démonstration qu'elle recherche la lumière.

4.26

« Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? Jésus répondit : Je le suis. Et vous

verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » Mc 14.61-62

« Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et, l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ? Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. » Jn 9.35-37

C'est l'un des seuls endroits où Jésus se présente explicitement comme le Messie. C'est peut-être parce que les samaritains n'attendaient pas un Messie politique (comme les Juifs) qu'il accepte ici de se donner ce titre.

Il accepte aussi de le prendre devant un homme qui ne sera pas cru par les pharisiens, puis lors de son jugement puisque c'est en tant que Fils de Dieu qu'il doit mourir pour accomplir son œuvre.

Alexander traduit « Je suis, moi qui te parle » et fait un lien avec la manière dont Dieu s'est présenté dans le buisson ardent devant Moïse. Je ne suis pas tout à fait convaincue par cette lecture étant donné que les deux autres fois où il se présente comme le Messie il utilise la même formule « Je le suis ».

4.27

Les enseignants religieux s'adressaient rarement aux femmes en public.

4.28

« Elle laisse sa cruche, ce symbole d'une vie errante, assoiffée, insatisfaite, pleine d'efforts stérile... Elle a mieux, elle a la source d'eau vive en elle » Alexander (p.94 L'Évangile selon Jean)

4.29

Cette femme s'ajoute dans la liste des témoins de Jésus (Jn 1.32-34, 41 et 46) ; elle est aussi la servante de la Sagesse qui est envoyée pour inviter les gens à venir l'écouter.

« Elle [la Sagesse] a envoyé ses servantes, elle crie Sur le sommet des hauteurs de la ville : Que celui qui est stupide entre ici ! Elle dit à ceux qui sont dépourvus de sens : Venez, mangez de mon pain, Et buvez du vin que j'ai mêlé ; Quittez la stupidité, et vous vivrez, Et marchez dans la voie de l'intelligence ! » Pr 9.3-6

4.30

La réaction normale des gens aurait dû être de mettre en doute la parole de la femme : c'est une femme et en plus elle a une vie dissolue ! Mais elle vient de la part du Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle alors les gens la suivent. Quand nous réalisons une mission divine, Dieu sait nous ouvrir les portes qu'il souhaite.

Partie 2 : versets 31-54 (Les disciples / Le fils de l'officier)

I. versets 31-38 : Les disciples et la moisson

Pour Jésus, le besoin vital de faire la volonté de son Père est plus fort encore que son besoin de nourriture. Il est en train d'expliquer à ses disciples que lui est en train de semer et que ce sera à eux de moissonner. Nous avons donc (aujourd'hui encore) une mission qui prolonge celle de Christ.

4.31

Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant : Rabbi, mange.

4.32

Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

4.33

Les disciples se disaient donc les uns aux autres : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

4.34

Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

4.35

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.

4.36

Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

4.37

Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

4.38

Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.

4.32

« Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. » Dt 8.3

Godet pense que le fait d'avoir vu des âmes restaurées avait comblé de joie Jésus, jusqu'à le restaurer physiquement. Un peu étrange quand même...

4.33 =} situation ironique puisque les disciples arrivent avec de la nourriture matérielle alors que la femme s'en va porter la nourriture spirituelle en laissant même sa cruche derrière elle (verset 28). Ils ont le même problème que la femme au départ.

4.34

« Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres ; J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche. » Jb 23.12

« Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Jn 5.30

« car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Jn 6.38

« Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. » Ps 40.9

« Il [Jésus] dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. » Hé 10.9

C'est par son enseignement que Jésus préparait les cœurs à le recevoir comme Sauveur. Cela fait donc partie de son œuvre.

4.35

« Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Mt 9.37

« Il leur dit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » Lc 10.2

Jésus a semé et immédiatement il y a une récolte.

4.36 =} celui qui annonce Christ ne le fait pas en vain. Il y a une complémentarité entre celui qui sème et celui qui récolte.

4.37

« Que je [Job] sème et qu'un autre moissonne » Jb 31.8

« Tu sèmeras, et tu ne moissonneras pas, Tu presseras l'olive, et tu ne feras pas d'onctions avec l'huile, Tu presseras le moût, et tu ne boiras pas le vin. » Mi 6.15

4.38 =} D'autres sont passés avant nous : Prophètes, docteurs juifs, Jean-Baptiste, Jésus (et d'autres jusqu'à nous aujourd'hui).

II. versets 39-42 : Les Samaritains croient

Il n'y a pas de foi par procuration. Au départ les gens croient parce que la femme leur raconte, mais ensuite ils croient parce qu'ils font eux-mêmes la rencontre du Christ.

4.39

Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

4.40

Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours.

4.41

Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole ;

4.42

et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

4.40

« Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et, dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire. » Mt 8.34

C'est très paradoxal entre les deux récits.

« Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux. » Lc 24.29

Quand Jésus fait comprendre qui il est, les gens veulent qu'il reste. Quand on rencontre Dieu, ça devient magnétique. On ne peut pas le rejeter quand il parle à nos cœurs.

4.42

« c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » Lc 2.11

« Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. » 1 Jn 4.14

Sauveur du monde : titre qui est employé uniquement par Jean. Il montre que le rôle de Jésus est plus grand encore que Maître ou Prophète (il est Sauveur) et son universalité (du monde).

III. versets 43-54 : Le fils de l'officier

On trouve ici la même structure que le premier miracle à Cana (au même endroit, intéressant). Un besoin est exprimé, Jésus semble résister. La personne persévère, persuadée qu'il peut intervenir et Jésus intervient mais pas de la manière imaginée. La foi des personnes en est fortifiée. (Notes de la Semeur d'étude).

L'officier vient utiliser Jésus un peu comme une baguette magique, mais Jésus le met à l'épreuve de croire en sa seule parole. Certains pensent que ce n'est pas une guérison mais carrément une résurrection (pourquoi pas ?).

La Semeur d'étude pense que c'était un Juif (donc un autre personnage que l'officier romain de Mt 8.5-13 et Lc 7.1-10). Jésus apparaît ici avec un Juif qui collabore avec le pouvoir en place. Il passe donc au-delà de ce qu'on aurait pu attendre de lui qui est Juif. Il casse les codes.

4.43

Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en Galilée ;

4.44

car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie.

4.45

Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient allés à la fête.

4.46

Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade.

4.47

Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir.

4.48

Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

4.49

L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure.

4.50

Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.

4.51

Comme déjà il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle : Ton enfant vit.

4.52

Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

4.53

Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison.

4.54

Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée.

4.44

« Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. » Mt 13.57

« Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. » Lc 4.24

« Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. » Mc 6.4

Jésus est bien accueilli, mais il connaît la superficialité de la fois de ceux de chez lui. D'où le fait qu'il dit ne pas recevoir les honneurs qui lui sont dû dans son propre pays. En effet, s'ils l'accueillent bien cette fois-ci, c'est sûrement parce qu'ils se souviennent du miracle de l'eau changée en vin. C'est donc une certaine hypocrisie et superficialité qui s'exprime dans leur accueil.

4.46

Cf. Jn 2.1-11

L'officier était de toute évidence au service du roi Hérode Antipas, tétrarque de Galilée. GODET pense qu'il s'agit soit de Chuza (l'intendant d'Hérode) Lc 8.3, soit Manahen (le compagnon d'enfance d'Hérode).

« Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. » Act 13.1.

4.47

Le fait que l'officier le supplie alors qu'il avait un rang supérieur montre l'urgence de la situation pour lui.

La première demande est une demande de proximité. Il pense que c'est par un contact que Jésus guérira son fils.

4.49

La seconde demande est une demande de temps. Il faut faire vite !

4.50

« Remarquons le double miracle opéré par une seule parole de Jésus : l'un sur le corps éloigné du fils, l'autre sur le cœur présent du père, qui est lui-même guéri de son incrédulité, en croyant la guérison qu'il ne voit pas. » (Quesnel) L'Évangile selon Jean, Astie, p.105

Il y a un renversement de la situation initiale : l'officier voulait que Jésus vienne et maintenant c'est Jésus qui lui dit de partir.

Le fait que Jésus lui enlève la préoccupation de la santé de son fils en lui disant qu'il vit, cela permet à l'homme d'être libre de croire. Il n'a plus que ça à faire.

Jusqu'ici le père n'avait cru que sur le témoignage d'autrui (comme les samaritains) et il doit maintenant croire de lui-même.

4.53

« qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. » Act 11.14

« Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. » Act 16.15

« Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. » Act 16.31

On a souvent la notion que le Salut fleurit dans la famille à partir d'une personne qui se convertit.

On pourrait voir une logique : Jésus parle de la nouvelle naissance qui conduit à la vie éternelle à Nicodème (3.1-16) > il parle à la samaritaine d'une source qui jaillit jusque dans la vie éternelle (4.14) > il donne la vie à un enfant (4.50,51,53).

Guérison d'un paralysé : 5 :1-16

'Après trois personnages qui croient (chap.3-4), on assiste à partir de ce chapitre à un tournant dans le récit : l'atmosphère devient hostile, l'opposition envers Jésus grandit'. Ce qui déclenche cette opposition est la guérison de cet homme paralysé depuis 38 ans, et ce un jour de sabbat ; 'cela ne semblait donc pas 'urgent' de le guérir ce jour-là, par conséquent on peut aisément supposer que, de la part de Jésus, il y avait une intention derrière ce choix' (note Bsem sur ce passage).

Le début du chapitre mentionne juste le fait que ce qui va suivre se déroule 'quelques temps plus tard' (Bsem), ou simplement 'après cela' (Bseg21, Bnfc) (v.1a), donc après les événements du chap.4. Jésus 'remonte à Jérusalem' (car la ville se situait sur une colline), et ce depuis la Samarie, qu'il avait traversée, après la Galilée d'où il était venu.

La fête juive dont il est question au v.1b n'est pas précisée. Certains auteurs ont pensé à celle de la Pâque, mais cette fête était importante, et en Jn.6 :4 il est expressément précisé qu'il s'agit de cette fête, donc il semble peu probable que la fête non nommée de 5 :1b soit la Pâque, mais plutôt une fête de moindre importance que les trois grandes fêtes juives que sont la Pâque, Pentecôte, et les Huttes/Cabanes. Et, puisque les événements du chap.4 ont sans doute eu lieu vers le mois de décembre (car en Jn.4 :35, Jésus fait allusion à un laps de temps de 4 mois entre sa parole et la moisson à venir, qui comment env. en avril) et que la prochaine fête mentionnée est celle de la Pâque en avril en 6 :4, des spécialistes ont pensé qu'il s'agissait de la fête des Pourim, célébrant la délivrance des Juifs sous la reine Esther (Godet, Bsem, ...).

Le v.2 parle d'un réservoir, une piscine ('kolumbethra' en grec, qui vient de 'kolumbaô' = 'nager'), qui se trouvait près de la Porte des Brebis, au Nord-Est de la ville (cf. Né.3 :1 ; 12 :39 ; Jér.37 :13 ; 38 :7, appelée 'Porte de Benjamin' ; certains ont pensé que cette piscine s'appelait la 'piscine des brebis', près de la porte du même nom, Tasker, p.90), dont des restes ont été retrouvés par des fouilles archéologiques (DeBoor, p.155). Le nom de cette piscine était *Bethesda* (= 'maison - beth - de la miséricorde - hesed -) (nom apparaissant dans la plupart de nos traductions, par ex. Bsem, Bseg21), mais certains manuscrits ont *Bethzata* (= 'maison des olives' ; nous savons par l'historien F.Josèphe qu'il existait à Jérusalem un quartier appelé ainsi - William Barclay, *Johannes Evangelium*, Wuppertal, 1969, p.184) (par ex. apparaissant dans Bnfc). Ce réservoir avait 'cinq colonnes/portiques/galerias couvertes', sous lesquels 'un grand nombre de malades étaient couchés : des aveugles, des boiteux, des paralysés' (v.3a, Bseg21), ce qui indique que c'était un lieu assez spacieux ; il y avait donc une piscine au milieu, entourée d'un édifice en forme pentagonale avec des colonnes, sous lesquelles les malades se trouvaient. Tous ces gens étaient assez marginalisés par la société d'alors ; rappelons qu'il n'y avait pas de sécurité sociale ou de pension d'adultes handicapés, par ex., et donc que ces gens étaient à la merci du bon vouloir et de la miséricorde de leurs compatriotes.

La fin du v.3 et le v.4 sont écrits entre crochets dans nos Bibles. Ceci est dû au fait que cette phrase n'apparaît pas dans la plupart des manuscrits anciens (mais certains ont

maintenu la fin du v.3 - pour expliquer le v.7 ensuite -, mais pas le v.4, Godet, tome second, p.15). Cette ancienne croyance, qui peut presque être apparentée à de la superstition, n'est pas si étonnante que cela, car les gens croyaient à toutes sortes d'esprits et de démons, agissant dans certains lieux. Il semblerait que sous ce réservoir, il y avait un ruisseau souterrain, qui de temps en temps jaillissait à la surface, provoquant des remous dans l'eau. Certains pensaient qu'un ange provoquait ces vagues, et que le premier être humain qui allait dans l'eau à ce moment-là pouvait être guéri (d'où l'explication du paralytique du v.7) (Barclay, p.184-185). Mais toutes ces explications n'enlèvent rien à la véracité du miracle qui va suivre par l'action de Jésus.

Et voici que nous est décrit la présence d'un homme malade (infirmes) depuis 38 ans (v.5) ! 'La longueur de la maladie est mentionnée, soit pour faire ressortir combien elle était invétérée et difficile à guérir, soit plutôt, d'après le v.6, pour expliquer la compassion profonde dont Jésus fut saisi en contemplant ce malheureux' (Godet, p.17). Il n'est pas dit que cet homme allait depuis 38 ans à ce réservoir, mais qu'il était atteint de son infirmité depuis 38 ans : quelle souffrance, et quelle patience il a dû avoir, en allant à ce réservoir pour espérer être guéri ...

Le v.6a mentionne tout à coup la présence de Jésus à cet endroit, qui 'le vit'. Apparemment, il était seul, ou en tout cas non accompagné d'une foule comme c'était parfois le cas. On ne sait pas comment Jésus était arrivé là, ni si quelqu'un lui avait mentionné la présence de cet homme. Peut-être avait-il juste été à cette piscine, sachant que beaucoup de souffrants s'y trouvaient, et qu'il désirait y faire du bien, lui qui était venu, non pour les bien portants mais pour les malades. A nouveau, Jésus voit ..., et ce avant d'agir : regard de compassion, regard d'amour. Et Jésus lui pose la question : 'Veux-tu être guéri ?' (v.6b, le v. grec 'theleis' signifiant 'es-tu bien décidé à', démontrant l'énergie de la volonté, proche de la foi, qui doit être stimulée, Godet, p.19), ce qui semble une question superflue (oui, bien sûr que cet homme n'avait sans doute qu'un désir, être guéri ...), mais qui montre que dans l'action qui va suivre, certes Jésus fera la partie essentielle, mais il ne va jamais forcer une personne de faire qqch qu'elle ne veut pas. Cela est semblable à la conversion : Dieu ne force jamais personne à se tourner vers Lui, car il y a toujours une part de la volonté humaine, donc une décision à prendre. Ici, 'Jésus tire le malade du découragement où l'avait plongé cette longue et inutile attente, et ranime en lui l'espérance ; mais surtout il détourne sa pensée du moyen de guérison sur lequel elle était exclusivement fixée, et lui en fait pressentir un autre. L'attention du malade se trouve ainsi dirigée sur la personne de Jésus, avec laquelle il est mis en rapport moral et qui va devenir pour lui la source de la vie' (Godet, p.19).

La réponse de l'infirmes (v.7) (ne répondant pas directement à la question de Jésus, mais sous-entendant 'oui') démontre à quel point cet homme était impuissant à pouvoir être guéri, à quel point il était dépendant des autres (et notons que 'les personnes les plus gravement malades étaient celles qui avaient le plus de mal à entrer dans la piscine' - note Bsem). Cf. ce qui a été écrit ci-dessus sur le mouvement de l'eau, qui aurait soit disant un pouvoir thérapeutique, mais qui relève davantage de la superstition que de la physique. Une expression très forte à retenir de sa part : 'Seigneur, je n'ai personne ...'. Combien de gens, de nos jours aussi, n'ont personne vers qui se tourner, personne à qui appeler à l'aide, personne qui s'intéresse à eux et leur détresse, fut-elle physique ou morale ou psychologique ou sociale, ou même spirituelle !...

Et c'est alors que, lorsqu'il n'y a plus personne, que Jésus vient intervenir ! ' « Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton brancard (en grec : 'krabaton', qui a donné 'grabat' en franç.) et marche »' (v.8). C'est 'un ordre créationnel qui rend possible l'impossible qu'il demande' (DeBoor, p.157). En somme, ce que Jésus demande à cet homme est impossible, puisque justement il ne peut pas se lever, par conséquent cela demande de la foi de la part de cet homme pour faire qqch qu'il n'a pas pu faire depuis 38 ans. On peut donc dire ici que 'les miracles arrivent quand notre volonté et la puissance de Dieu agissent ensemble' (Barclay, p.187). Et le miracle se produit : 'Aussitôt, cet homme fut guéri' (v.9a). Et, sans plus tarder, il peut prendre son grabat et marcher (v.9b), accomplissant la parole de Jésus en obéissant à son ordre. Apparemment, Jésus ne s'attarde pas à cet endroit (cf. v.13), et donc ce miracle ne semble pas avoir été forcément vu par d'autres personnes aux alentours. Jésus n'a donc pas guéri tous les autres malades ou infirmes qui se trouvaient à cet endroit, mais seulement cet homme-là. Pourquoi, nous ne le savons pas. En tout cas, pour lui, ce nom ('Bethesda' = 'maison de la miséricorde') a bien porté son nom, et il s'en est certainement souvenu toute sa vie durant. Il n'est pas précisé ici, pour ce miracle, que c'était un 'signe' ('séméion' en grec), comme c'était le cas pour les précédents miracles relatés dans l'évangile de Jean.

< Petite parenthèse, ici, pour donner une interprétation allégorique de cet épisode. Certains théologiens nient même son existence réelle, en n'y voyant qu'une allégorie, et d'autres, tout en affirmant la véracité de ce qui s'est réellement passé, y voient aussi une autre signification ; la voici : 'L'homme incarne le peuple d'Israël. Les cinq colonnes représentent les cinq livres de la Loi (le Pentateuque). Au milieu des colonnes sont allongés des gens malades, sans être guéris. La Loi voulait bien couvrir les péchés des hommes, mais ne pouvait pas les améliorer. La Loi protégeait les âmes malades, comme les cinq colonnes, mais ne pouvait pas les guérir. Les trente-huit ans représentent les trente-huit années que les Juifs ont passé dans le désert, avant d'entrer dans la Terre promise ; ou bien ils représentent le nombre de siècles pendant lesquels les hommes ont attendu le Messie. Ils avaient attendu si longtemps, et maintenant la puissance de Dieu était venue à eux. L'eau frétilante représente le baptême. Et on voit souvent, dans l'art chrétien ancien, la représentation d'un homme qui entre dans l'eau du baptême et porte un lit sur son dos. Certes il est possible que nous puissions voir ces allégories dans cette histoire, mais il est très invraisemblable que Jean les ait écrites pour cela. Car cela montre bien davantage le tampon d'une vraie histoire. Chaque histoire biblique est bien davantage qu'un simple récit historique. Sous la surface se cachent des vérités profondes, et même des histoires très basiques peuvent nous confronter avec des questions existentielles' (Barclay, p.187-188) >.

Tout de suite après le récit de ce miracle, il est mentionné que 'c'était un jour de sabbat' (v.10a), et cela va déclencher toute une foudre de critiques de la part des responsables religieux juifs, qui lui disent d'emblée, peut-être même sans savoir que cet homme était auparavant infirme (on ne le sait pas, car on ne nous dit pas où ils rencontrent cet homme) : ' « C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis de porter ton brancard »' (v.10b). L'observance du sabbat fait référence au 4^{ème} commandement (Ex.20 :8-11 ; Dt.5 :12-15). 'Les rabbins distinguaient trente espèces de travaux interdits par le 4^{ème} commandement. L'acte de porter un meuble et celui de guérir, hormis dans les cas de danger pressant, étaient expressément exclus par leur tradition. De là le reproche adressé à cet homme par les Juifs qui identifient, mais à tort, l'explication rabbinique du commandement mosaïque avec son sens réel' (Godet, p.20). Et 'd'après la Mishnah, un lit pouvait être porté seulement s'il y avait une personne dessus' (Guthrie, p.940). Nous le savons, 'Jésus s'est à plusieurs

reprises élevé contre une mauvaise compréhension de ce commandement (Mt.12 :1-12 ; Lc.13 :10-16)' (note Bseg21).

Mais l'infirmes guéri ne se laisse pas intimider par cette question des chefs Juifs : 'Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : 'Prends ton brancard et marche' »' (v.11) ; réponse candide et simple, à apparenter à celle de l'aveugle de naissance guéri par Jésus en Jn.9 :11ss. Comment donc un ordre donné par une personne (Jésus, dont il ignore pour l'instant qui il est) de se lever et de prendre son lit, ordre suivi de sa guérison, pourrait-il être hors la loi ? Suit logiquement leur question sur l'identité de cette personne qui lui a donné cet ordre (v.12), question à laquelle il ne sait répondre, puisqu'il ignore qui est Jésus (v.13a) ; la raison de son ignorance est que 'Jésus avait disparu dans la foule qui était à cet endroit' (v.13b), ce que nous comprenons bien, puisque Jésus ne voulait pas que les foules le suivent uniquement à cause des miracles qu'il opérait.

On suppose que ce malade guéri est allé au Temple pour y apporter sa reconnaissance, par un sacrifice ou une action de grâces. Et c'est là, dans le Temple, 'peu de temps après' (v.14a, litt. 'après cela' - 'meta tauta' en grec - donc le temps n'est pas précisé -), que Jésus le retrouve à nouveau - était-ce un hasard, sans doute non ! -, et qu'il profite de le faire avancer dans sa foi ; il 'lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive qqch de pire »' (v.14b). Cette injonction de Jésus nous laisse un peu perplexes : son infirmité était-elle donc la conséquence (la punition) d'un péché grave que cet homme aurait commis ? N'est-ce ainsi pas une parole en contradiction avec celle qu'il avait dite à ses disciples, à propos de l'aveugle de naissance, eux qui voyaient une relation de cause à effet entre son handicap et le péché ('qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?', Jn.9 :2b) ? Certainement pas, car ici, en Jn.5 :14b, Jésus n'affirme pas explicitement que son infirmité était due à un péché spécifique, mais plutôt, sans doute, que le mal, sous toutes ses formes, est bien évidemment une conséquence du péché qui habite intrinsèquement dans tout homme (cf. Gen.3, le récit de la chute d'Adam et d'Eve), cet infirmes guéri ou tout autre. L'impératif est au temps présent : 'ne continue pas à pécher' (v.14b)' (Guthrie, p.941), sous entendu : 'tu as déjà péché, comme tout homme, mais essaie de ne plus pécher'. Et, 'par qqch de pire que trente-huit années de souffrances, Jésus ne peut entendre que la damnation' (Godet, p.21), qui est bien entendu la conséquence de la négation de la seigneurie de Jésus et la non-foi en Lui. De plus, nous savons clairement - par la réponse de Jésus à la question de ses disciples en Jn.9 :2b - que 'ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui' (Jn.9 :3), et ceci est aussi valable pour notre histoire de Jn.5.

En tout cas, la réponse de Jésus à cet infirmes guéri ne le laisse pas de marbre, puisqu'il va derechef annoncer explicitement aux chefs Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri (v.15), ne se doutant sans doute pas des conséquences que cela aurait pour Jésus pour la suite de son ministère : une claire et résolue hostilité à son égard, et ce - ô comble de la transgression de la Loi et par conséquent, selon eux, de la preuve qu'il ne venait pas de Dieu ! -, 'parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat' (v.16c). Et c'est alors que s'enclenche toute une polémique sur le ministère et l'identité de Jésus, qui va se prolonger durant tout le reste de ce chap.5.

L'autorité du Père donnée au Fils : 5 :17-47

Le reste de ce chap.5 est consacré (à partir du v.19) à un discours apologétique que Jésus adresse aux Autorités religieuses juives, où 1°) il justifie son œuvre par le rapport de dépendance qui existe entre son activité et celle de son Père (v.17-30), puis 2°) – comme la réalité de cette relation ne reposait que sur l'affirmation personnelle de Jésus, il en donne pour garantie le témoignage de Dieu lui-même (v.31-40), et enfin 3°) appuyé sur ce témoignage du Père, il passe de la défense à l'attaque et dévoile aux Juifs la cause réelle de leur incrédulité, l'absence du vrai esprit théocratique (v.41-47) (Godet, p.23).

Le v.17 renferme et résume quasiment tout le discours qui va suivre : *'Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre'*. En parlant de son Père, il affirme donc qu'il est son Fils, envoyé par son Père, et il invoque l'exemple du Père pour justifier son action : il situe son action dans le cadre de l'action providentielle (et non plus créationnelle) du Père qui caractérise le sabbat de Dieu (Gen.2 :3) (note Bsem).

Et le v.18 démontre clairement que les Juifs avaient bien compris qu'en *'appelant Dieu son propre Père, il se faisait l'égal de Dieu'* (v.18c), ce qui pour eux était bien sûr inconcevable et donc blasphématoire (et *'les défiait dans leur monothéisme basique'* - Guthrie, p.941), et cela les poussait à *'encore plus le faire mourir'* (v.18b), cette provocation se rajoutant à celle de la violation du sabbat (v.18a).

En somme, Jésus exprime ici sa relation filiale par rapport à son Père, en exprimant que sa règle à lui, c'est de faire l'œuvre de son Père. Donc si son Père travaille, eh bien lui son Fils aussi travaille. Et si Dieu est à l'œuvre *'jusqu'à présent'*, eh bien lui aussi est à l'œuvre (v.17b). *'Ce que Jésus ressent, c'est une impulsion positive à agir, partant du principe le plus élevé, Dieu. Quelle apologie ! C'était, sous la forme la plus humble, dire à ses adversaires : En m'accusant, c'est mon Père que vous accusez. C'est au législateur que vous adressez le reproche d'avoir transgressé la Loi ; car mon activité ne fait que répondre à chaque instant à la sienne'* (Godet, p.27).

On pourrait le dire autrement : *'Son activité propre est paradoxalement une expression du sabbat 'repos' de Dieu, qui ne garde pas de sabbat semaine après semaine, parce qu'il garde un sabbat éternel. Il n'a pas besoin d'un jour de repos particulier sur les sept, parce que son activité en tant que Celui qui soutient le monde qu'il a créé, et en tant que Dieu vivant, dont les desseins et les jugements sont reflétés dans les événements de l'histoire humaine, sont sans fin et sans effort. C'est cette activité continuelle et parfaite, la caractéristique unique de Dieu, que Jésus revendique d'exposer'* (Tasker, p.87).

Quand, au v.19a, Jésus commence sa phrase par *'en vérité, en vérité'* (litt. *'amen, amen'*), il démontre l'aspect solennel de ce qui va suivre. Les raisons pour lesquelles le Fils ne fait rien de sa propre volonté sont décrites en quatre étapes : a) (v.19) le Fils agit précisément comme le Père ; b) (v.20) le Père montre au Fils ses plans ; c) (v.21) le Fils, comme le Père, a la puissance pour donner la vie ; d) (v.22) au Fils a été donnée l'autorité par le Père pour le jugement.' (Guthrie, p.941). Par cette affirmation (qu'il ne fait rien de sa propre initiative, v.19), *'il répond ainsi à ceux qui lui poseraient la question : de quel droit agis-tu ainsi ? Mais cette dépendance du Fils à l'égard du Père doit être comprise dans le cadre d'un partenariat d'amour (5 :20), d'une intimité harmonieuse (14 :10 ; 17 :10), d'une unité d'être (10 :30), d'une délégation d'autorité totale (5 :20,26,27)* (note Bsem).

Il est donc ici question d'identité : *'voir l'action de Jésus, c'est comme voir l'action de Dieu. Ce que fait Dieu, Jésus le fait aussi, et ce que fait Jésus, Dieu le fait aussi. La vérité la plus significative et explicite sur Jésus est que nous voyons en Jésus Dieu apparaître'* (Barclay, p.196). Et la raison de cette délégation d'autorité du Père vis-à-vis du

Fils a comme fondement et comme raison l'amour que le Père a pour son Fils (v.20a), et cela est bien compréhensible : quand on aime une personne, on a confiance en elle, et donc on est prêt à lui 'déléguer' notre autorité, notre pouvoir ; c'est exactement ce que fait le Père vis-à-vis de son Fils : puisqu'il l'aime, il a confiance en lui, et lui délègue son autorité, et ce même *'le pouvoir d'accomplir des œuvres plus grandes que toutes celles que vous avez vues jusqu'à présent'* (v.20b, Bsem), dit-il, et les gens en seront même *'stupéfaits'* (v.20c), et en effet, *'nous n'avons jamais rien vu de pareil'* (Mc.2 :12c), s'exclamaient les gens à la vue des miracles que Jésus accomplissait. Le v.21 vient corroborer cette affirmation des grandes œuvres de Jésus : comme le Père peut ressusciter les morts (Dt.32 :39 ; Ez.37 :13), ainsi le peut le Fils, ce qui est réaffirmé aux v.25,28-29. Et bien sûr, ce pouvoir de ressusciter les morts (de *'donner la vie à qui il veut'*, v.21b, Dt.32 :39b) ne sied qu'à Dieu, par conséquent cette affirmation est une 'preuve' supplémentaire que Jésus est Dieu.

Le v.22 parle ensuite du jugement, que Dieu rend, et qu'il délègue aussi à son Fils., le but de cela étant que *'tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père'* (v.23a). 'Vivifier (rendre la vie) et juger sont les deux suprêmes attributs divins par rapport aux créatures. En le transmettant l'un et l'autre au Fils, l'intention du Père n'a pu être que de diriger sur lui l'hommage que les créatures lui doivent à lui-même' (Godet, p.43). Et quand Jésus ajoute : *'Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé'* (v.23b), il titille les Juifs en leur lançant un défi, eux qui professaient sans ambages qu'ils honoraient le Père (Guthrie, p.941).

'Jusqu'ici, Jésus n'a parlé que d'une manière générale des deux attributs divins qui font le sujet des v.21-23, et ne les a appliqués à sa personne qu'en principe. Maintenant (v.24-29), il décrit la réalisation historique de ces deux faits : la résurrection et le jugement de l'humanité, dont il doit être l'auteur. Il les présente d'abord dans la sphère spirituelle (v.24-26), puis dans le domaine extérieur et physique (v.27-29)' (Godet, p.44).

Et c'est alors qu'arrive ce v.24, un des plus profonds et clairs de tout cet Evangile, avec une affirmation, une promesse qui est tout simplement formidable, extraordinaire ; elle commence à nouveau par ces paroles si solennelles : *'amen, amen (= 'en vérité, en vérité'), je vous le dis'*, c'est dire l'importance de ce qui va suivre : *'celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle'* (v.24b). Ce n'est pas une promesse qui concerne le futur, car elle est bien dite au présent : *celui qui écoute ma parole et qui croit*. Deux choses sont ici dites, qui vont engendrer la certitude de la vie éternelle : écouter, et croire (= avoir la foi, le verbe grec étant 'pisteuô'). Cette promesse rejoint les autres qui font suite à la foi, dans cet Evangile, en 3 :16, 6 :35, 11 :25, 14 :12 (lire). L'écoute de la parole de Christ, qui est la Parole de Dieu, est donc la 1^{ère} étape pour 'avoir la vie éternelle', et on ne redira jamais assez l'importance de l'écoute de Dieu, aussi bien pour sa vie personnelle que pour la vie communautaire. Mais une fois qu'on a 'écouté' la parole de Jésus, il y a une réaction à avoir, une réponse : croire, c.-à-d. mettre sa confiance, avoir la foi, s'engager pour, donc ne pas rester statique ou indifférent à cette parole entendue et écoutée. L'objet de la foi, ici, c'est *'celui qui m'a envoyé'*, en l'occurrence Dieu le Père. A nouveau, nous voyons l'étroite corrélation qu'il y a entre le Père (qui a envoyé son Fils) et le Fils (qui est envoyé par le Père), et ce dans le fait qu'il faut écouter le Fils, et croire au Père. Le résultat de cette écoute du Fils, suivie de cette foi dans le Père ? *'... a la vie éternelle'*, au présent, donc l'effet est immédiat (Bsem

a : *'possède dès à présent la vie éternelle'*, ce qui met bien l'accent sur cette conséquence immédiate ; *'ce texte insiste sur la dimension présente du salut : la vie éternelle est donnée, le verdict est prononcé'*, note Bsem). La notion de *vie éternelle* était déjà apparue en *Jn.3 :16*, elle est donc redite ici, mais avec une précision : *'il ne vient pas en jugement'* (v.24c), suivie d'une spécification : *'mais il est passé de la mort à la vie'* (v.24d). Cela veut dire que *'le croyant a déjà reçu le verdict d'acquittement ; son sort ne se jouera pas lors du jugement final'* (note Bsem). Pour le dire autrement, l'exemption du jugement est la conséquence naturelle de l'entrée dans la vie. Car le jugement est le seuil de la vie et de la mort. L'état moral du croyant est constaté par le fait qu'il a reçu la parole. En le vivifiant, le Fils lui-même l'a absous. La parole du Christ affranchit donc du jugement en l'anticipant ; cf. *12 :48*, où il est dit que le juge au dernier jour ne sera pas autre que cette même parole. Les derniers mots - *'mais il est passé de la mort à la vie'* - sont l'antithèse (*'alla'* en grec = *'mais'*) des précédents, en ce sens que celui qui est passé de la sphère de la mort dans celle de la vie a nécessairement le jugement derrière lui' (Godet, p.45-46). Voilà une immense parole de réconfort pour le croyant !

Le v.25 commence à nouveau par la même formule annonçant une parole solennelle : *'amen, amen, je vous le dis'* (v.25a). *'Les morts'* (v.25b) dont il est question ici le sont sans doute au sens spirituel, c.-à-d. les personnes qui n'ont pas accepté le Seigneur dans leur cœur (comme par ex. le fils prodigue, qui, avant de revenir vers son père, était *'mort'*, *Lc.15 :24* ; cf. *Eph.2 :1-3* : *'Pour vous, vous étiez morts par vos fautes ...'*), mais qui ensuite l'ont reconnu (comme le fils prodigue, qui *'est revenu à la vie'*) et donc se sont repentis de leurs fautes et se sont convertis au Seigneur Jésus. Eh bien ces personnes *'vivront'* (v.25e), dit Jésus. Et comment cela est-il possible ? Elles *'entendront' la voix du Fils de Dieu'* (v.25d), donc cela montre des personnes dont les oreilles sont ouvertes et réceptives au message que le Fils est venu apporter. *'L'heure vient, et elle est déjà là'* (v.25c) est destinée (cf. *4 :23*) à ouvrir les yeux de tous sur la grandeur de l'époque qui vient de commencer', celle de sa venue, avec l'envoi du St-Esprit pour comprendre son action (Godet, p.47).

Le v.26 vient corroborer le v.21 et le v.27 vient corroborer le v.22. *'Le lien entre le Fils de l'homme et le jugement est souligné en Dan.7 :13-14'* (note Bsem).

Les v.28-29 complètent cette résurrection mentionnée au v.25 (qui était spirituelle), avec cette annonce pour le futur et la résurrection des morts dans le sens propre cette fois-ci (la mention de *'ceux qui sont dans la tombe'* montre bien qu'il s'agit d'un événement à venir, et la mention de *'l'heure qui vient'* - sans dire qu'elle est déjà là comme au v.25 est donc différente). Il est ici (v.29) clairement question du jugement dernier, avec le tri entre *'ceux qui auront fait le bien'* qui *'ressusciteront pour la vie'* et *'ceux qui auront fait le mal'* qui *'ressusciteront pour le jugement'*. Comme le dit un commentaire, *ceux qui auront fait le bien* sont ceux qui sont venus à la lumière (*3 :21*) ; *ceux qui auront fait le mal* sont ceux qui ont préféré les ténèbres (*3 :19*). Les œuvres dont il est question (*le bien*) sont la marque de l'écoute et de la foi du v.24' (note Bsem). *'L'expression résurrection de vie doit s'expliquer d'après le terme parallèle résurrection de jugement. Les uns ressuscitent pour être jugés, les autres pour vivre dans le plein sens du mot. Les premiers, qui ont refusé de se soumettre au jugement intérieur de l'Evangile, devront voir leur état moral extérieurement constaté d'après leurs œuvres. Les autres, qui vivent déjà spirituellement, et dont l'état moral est tout constaté par ce fait, arriveront par la résurrection de leur corps à la perfection de la vie'* (Godet, p.54-55), la chose est claire.

Le v.30 va dans le même sens que le v.19, où Jésus montre clairement qu'il agit à l'initiative du Père, selon sa volonté ; son jugement est celui du Père, et par conséquent il

ne peut qu'être juste, c.-à-d. sans erreur, puisque Dieu le Père est parfait et sans faute. Quand, par ex., il dit au paralytique : *'tes péchés te sont pardonnés'* (Mc.2 :5), il démontre qu'il agit avec l'autorité du Père, et donc que son jugement (ici son verdict, le pardon des péchés) vient du Père. Ceci prouve aussi sa divinité.

Puis vient une péricope qui fait référence à Jean-Baptiste (v.31-36), ceci pour en qq sorte étayer, 'prouver' que son témoignage est vrai, même si J-B (et donc son témoignage) n'était qu'un homme, et donc limité. En effet, dit-il, *'si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas valable'* (v.31) ; voilà pourquoi *'c'est un autre qui témoigne en ma faveur, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai'* (v.32), la preuve, c'est que *'vous avez envoyé une commission d'enquête auprès de Jean, et il a rendu témoignage à la vérité'* (v.33, Bsem, cf. Jn.1:19ss) ; notons sa mention - certainement volontaire, pour étayer ses dires - que Jean-Baptiste a témoigné à la vérité, en d'autres termes, si J-B disait vrai (et 'les chefs des Juifs attachaient probablement de l'importance au ministère de Jean - cf. Mt.21 :24-27 - et son témoignage avait donc de la valeur à leurs yeux', note Bsem), alors ce que dit Jésus ici est aussi vrai ; cqfd ! Certes, veut leur dire Jésus, *'pour ma part, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage'* (v.34a), comme pour leur dire 'je n'ai pas besoin qu'un homme témoigne en ma faveur', *'mais je dis cela afin que vous soyez sauvés'* (v.34b), litt. *'afin que vous en profitiez à salut'*, au temps de l'aoriste (Godet, p.60), car ce qui importait pour Jésus était leur salut !

Le v.35 est assez pathétique et significatif du comportement humain parfois si incohérent : 'Jean était effectivement une lampe brillante. Pendant que cette lampe brûlait, les Juifs s'étaient ralliés à lui et se réjouissaient de la perspective qu'il leur annonçait d'une intervention divine à venir pour Israël. Mais pour beaucoup d'entre eux, une telle réjouissance n'avait duré qu'une saison (*'vous avez simplement voulu, pour un moment, vous réjouir à sa lumière'*, v.35b, Bsem). Quand ils devaient faire face à l'austérité des demandes de Jean, lorsqu'il a frappé aux racines de leur privilège national, ils ont dit qu'il était possédé, et personne n'est venu à son secours lorsqu'il a été injustement emprisonné puis martyrisé' (Tasker, p.88-89). N'est-ce pas souvent ainsi aussi de nos jours ? Une personne est adoubee, adulée, parce que ses paroles semblent plaire au premier abord, mais une fois que l'on touche à ses racines (nationales, culturelles, ou autres), alors on oublie vite cette personne et son enseignement, et on l'abandonne froidement...

Ensuite, il est intéressant de constater qu'à son propre témoignage, puis celui de Jean-Baptiste, Jésus en ajoute encore quatre autres : celui de ses œuvres (v.36), puis de son Père (v.37), puis des Ecritures (v.39-40), et enfin celui de Moïse (v.46) (note Bsem).

D'abord, le témoignage de ses œuvres, qu'il considère comme *'plus grand que celui de Jean'* (v.36b, *'qui a plus de poids que celui de Jean'*, Bsem). Ses œuvres, c'est donc tout ce qu'il a accompli dans sa vie comme miracles, comme enseignements, comme gestes d'amour et de compassion, et il précise : *'Ces œuvres mêmes que je fais témoignent à mon sujet que c'est le Père qui m'a envoyé'* ; une fois de plus, il lie son ministère (et ses œuvres ici) à celui de son Père, qui l'a mandaté, qui l'a envoyé pour accomplir sa volonté (même si souvent, 'ce témoignage n'est en général pas reçu : Jn.6 :26 ; 10 :25,37-38 ; 14 :10-11 ; 15 :24 - et quand il l'est, la foi qu'il génère est ambiguë : 2 :23-25)' (note Bsem)). N'est-ce pas aussi aujourd'hui la même chose ? Souvent, des actes parlent davantage que des paroles, dans le témoignage que l'on peut rendre au Seigneur Jésus (cf. aussi Jc.2, ou Eph.2 :10, qui mentionnent l'importance des œuvres dans notre foi).

Ensuite, après ses lui-même, Jean-Baptiste, puis ses propres œuvres, Jésus mentionne son Père céleste comme 'preuve' de son témoignage : *'le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage à mon sujet'* (v.37a). Ce qu'il leur dit est très dur : *'Vous n'avez jamais entendu sa voix, et vous n'avez pas vu son visage'* (v.37b), sous-entendu : 'moi, j'étais la voix et le visage du Père, dont vous vous réclamez, mais pourtant, le Père est venu à vous par mon intermédiaire, et vous n'avez ni entendu ni vu son action, puisque vous m'avez refusé, moi l'envoyé du Père'. Et 'il en rajoute une couche', pourrait-on dire : *'et sa parole n'habite pas en vous, puisque vous ne croyez pas en celui qui l'a envoyé'* (v.38), en l'occurrence moi Jésus qui vous parle !... Et l'argument du v.39 (*'Vous étudiez avec soin les Ecritures, parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle. O, précisément, ce sont elles qui témoignent de moi'*) est impassible : en effet, Jésus ne nie pas que ses interlocuteurs scrutent avec soin les Ecritures - et en cela ils ont entièrement raison - , mais il leur fait prendre conscience que justement, puisqu'ils étudient avec soin les Ecritures (l'A.T.), ils auraient dû remarquer qu'elles rapportent que Moïse a entendu la voix de Dieu (Ex.33 :11), mais eux ne l'ont pas entendue ; elles rapportent qu'Israël a vu la face de Dieu (Gen.32 :30-31), mais eux ne l'ont pas vue (v.37) ; elles rapportent que le psalmiste avait la parole de Dieu dans son cœur (Ps.119 :11), mais eux ne l'ont pas. Les Ecritures étaient considérées comme source de vie (Dt.4 :1 ; 8 :3 ; 30 :15-20). Mais ils n'ont pas perçu qu'à travers elles, c'est Dieu qui donne la vie, et qu'il a donné ce pouvoir à son Fils (v.40) (note Bsem). Quelle tristesse, dans ce passage : ces gens avaient tout pour se convertir à Jésus comme 'preuves', mais ils ne l'ont pas fait !

Le but de la venue de Jésus sur la terre n'était pas de se faire aduler et adorer par les hommes, donc de chercher la gloire des hommes (v.41), puisque sa mission était de montrer le chemin vers le Père et de sauver l'humanité de ses péchés. Il le redit au v.43a (*'je suis venu au nom de mon Père'*). La déclaration du v.42b a dû faire très mal à ses auditeurs : *'vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous'* ; c'est franc, direct, radical !... Car en effet, pour un Juif, cela était inscrit dans la confession de foi, le fameux 'Shema Israël' = *'Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est un. Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force'* (Dt.6 :4-5), qu'il devait réciter 2x/jour. Mais aucune coutume, si belle et si pieuse soit-elle, ne peut aider, quand la véritable réalité n'est pas vivante en elle' (DeBoor, p.181). En d'autres termes, ils connaissaient tout de Dieu, mais ne l'aimaient pas vraiment !

'Ceux qui aiment Dieu vont chercher la gloire de Dieu, pas la leur, mais par leur attitude envers Jésus, il est clair qu'ils ne le faisaient pas. De plus, il est moralement impossible de chercher sa propre gloire et la gloire de Dieu en même temps (v.44) (Guthrie, p.942).

Et ensuite, Jésus va même encore plus loin, dans l'accusation vis-à-vis des Juifs (v.45a), en leur montrant que même Moïse, leur père à tous dont ils étaient si fiers d'être les descendants, lui qui avait donné la Loi à leurs pères, et bien ce même Moïse les accusait devant le Père céleste, *'celui en qui vous avez mis votre espérance'* (v.45b). Et son argument est implacable : *'En effet, si vous l'aviez réellement cru, vous m'auriez aussi cru, car il a parlé de moi dans ses livres'* (v.46). Concrètement, des textes tels que Dt.18 :15 ; Gen.49 :10 ; Nb.24 :17, par ex., pointent le doigt sur le Messie à venir, et 'plus globalement, c'est la pensée même des livres de la Loi dans leur ensemble qui prépare et annonce la venue du Christ' (note Bsem). Et finalement, tout naturellement et logiquement,

Jésus leur dit : *'Si vous ne croyez même pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?'* (v.47). La boucle est bouclée, pourrait-on dire ...

Ainsi, à partir d'un miracle accompli par Jésus un jour de sabbat, on en arrive à un enseignement d'une profondeur intense à propos de la mission de Jésus, du pourquoi de sa venue sur terre, et aussi des fondements de la foi en lui, démontrant qu'il ne suffit pas d'être religieux ou de bien connaître l'enseignement des Ecritures pour être ouvert au Christ, à son amour, à son salut.

Du pain pour tous : 6 :1-15

1 Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade.

2 Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades.

3 Jésus monta sur la montagne, et là il s'assit avec ses disciples.

4 Or, la Pâque était proche, la fête des Juifs.

5 Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger ?

6 Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire.

7 Philippe lui répondit : Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu.

8 Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit :

9 Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

10 Jésus dit : Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

11 Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent.

12 Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde.

13 Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.

14 Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.

15 Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul.

6.1 =} Comme l'explique Jn 7.1, Jésus est parti en Galilée parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir en Judée (Jérusalem). Le terme *Apèlten* signifie une intention de retraite. D'après Mc 6.30 et Lc 9.10, les apôtres venaient de revenir d'une mission et Jésus voulait leur donner du repos en passant du temps seul avec eux. D'après Mt 14.13, il venait d'apprendre la mort de JB et sous le coup de la nouvelle il voulait être seul. Soit : Ce sont les apôtres qui en revenant de leur mission lui ont appris la nouvelle pour JB (ce qui a du lui faire penser à sa future propre mort). Soit : On considère que Matthieu n'avait pas un projet d'écriture chronologique et donc rapporte un moment autre que celui-ci. Quoi qu'il en soit, Jésus et ses disciples sont en petit comité. Luc nomme l'endroit Bethsaïda. On sait que ce n'est pas la Bethsaïda qui est près de Capernaüm puisque Jésus prend ses disciples pour

aller dans un endroit désert à côté de Bethsaïda. C'est donc de Bethsaïda Julias à l'extrémité nord-est de la mer de Tibériade qu'il fait référence. Si Jean avait écrit en Galilée et pour les galiléens, il aurait écrit « mer de Galilée », mais là il écrivait hors de Palestine (en Gaulonitide dans les états de Philippe) et pour des Grecs. La ville de Tibériade d'où vient une partie de la foule au verset 23 a été fondée en 20 ap. JC par Hérode Antipas. Elle est donc toute neuve ! Elle fut ainsi nommée en l'honneur de l'empereur Tibère.

6.3 =} soit le terme montagne était là pour désigner une montagne en particulier, soit c'est pour parler d'une contrée montagneuse en opposition à la plaine du littoral.

6.4 =} Pourquoi dire que c'était bientôt la Pâques ? Était-ce pour expliquer le rassemblement d'une aussi grande foule ? Sûrement pas : c'était Jésus qu'elle suivait (v.2 et 5) et qu'aurait-elle été faire dans un endroit aussi reculé ? Ce n'est donc pas par rapport à la foule qu'il y a cette précision, mais par rapport à Jésus. Il est proscrit (comme le dit GODET), il ne peut pas aller fêter la Pâques à Jérusalem. « En voyant accourir à lui au désert cette multitude affamée du pain de vie, il est profondément ému ; il reconnaît dans cette circonstance inattendue un signal qui lui est donné par le Père ; il pense aux foules qui, dans ce moment même, se pressent à Jérusalem pour y manger l'agneau pascal, et il se dit : « Et moi aussi, je célébrerai une Pâque ! » Cette pensée est celle qui met toute la scène suivante et le discours qui s'y rattache dans leur véritable jour. » C'est donc cela la clef du récit.

6.5 =} D'après les autres Evangiles, on sait que Jésus passe une partie de la journée à enseigner et guérir. Il est donc normal qu'arrive ce moment où il est l'heure de manger. Dans les autres Evangiles, ce sont les disciples qui s'inquiètent de la nourriture de la foule. Quoi qu'il en soit, il est possible que les disciples et Jésus s'inquiètent

de la nourriture ensemble. Pourquoi Jésus s'adresse-t-il particulièrement à Philippe ? On sait par Jn 13.29 que c'est plutôt Juda qui s'occupait des provisions. Selon Ludarth, Philippe était un disciple hésitant et méticuleux c'est donc pour cette raison que Jésus veut l'éduquer en particulier. La question « Où en achèteront nous ? » est complètement absurde : pour nourrir dix milles personnes (environ), il va falloir dévaliser plus d'une boulangerie ! Et Philippe soulève un deuxième souci : où trouver l'argent ? Bien sûr qu'ils n'en ont pas assez pour tout le monde. Ce n'est donc pas une vraie question.

6.6 =} aussi traduit « pour le tester »

6.7 =} pièces d'argent = deniers. 1 denier équivalait au salaire d'une journée de travail (Mt. 20.2). Cette discussion montre quelle ambiance sympathique et bienveillante il y avait entre Jésus et les disciples. C'est sûrement pour cette raison que Jean la rapporte. Jésus est donc présenté comme plein de grâce et de patience.

6.9 =} pain d'orge. Cette mention n'est dans aucun autre Evangile, ni la présence du garçon d'ailleurs. On peut toutefois supposer qu'il y a eu deux multiplications des pains. Cette mention fait peut-être écho à 2 Rois 4.42-44 où Elisée nourrit miraculeusement une foule avec vingt pains d'orge. André précise à quel point ils ont peu par rapport au nombre incroyable de personne à nourrir. C'est d'autant plus drôle pour nous qui savons ce que Jésus fera de ce peu.

6.10 =} Aussi traduit « beaucoup de place ». 5 000 hommes sans compter les femmes et les enfants.

6.11 =} les autres évangiles notent que la distribution est faite par les disciples. Jésus prend la place du père de famille non seulement dans ce repas ordinaire, mais aussi au commencement du repas de la Pâque. On sait par la tradition qu'il a rendu grâce pour les bienfaits de Dieu

dans la nature et dans l'alliance. C'était un moment assez marquant pour qu'il soit relevé dans les 4 Evangiles. L'impression est même donnée que le miracle est effectué à travers cette action de grâce. Cette action est répétée v.23. Jésus distribue ensuite le pain, comme le père de famille le faisait lors de la Pâque.

6.13 =} Il y a plus de pain à la fin qu'il n'y en avait au début. Jésus fait en sorte qu'il y ait abondance mais sans gaspillage (v.12). Il faudrait peut-être prendre exemple sur ça aujourd'hui. Faire attention au gaspillage.

Dans les autres Evangiles, ce sont les disciples qui ramassent spontanément les restes. Ici, Jean montre par la réaction de Jésus que cette action est particulièrement positive.

Un certain Paulus pense qu'il n'y a jamais eu de miracle. Il pense que Jésus et les disciples tirèrent leurs provisions, et partagèrent généreusement avec leurs voisins qui ont fait de même. Tout le monde donnant ce qu'il avait, il y en eu assez. Cependant, cette lecture n'explique pas comment ce simple fait pousse les gens à l'exaltation de vouloir le proclamer roi.

6.14 =} LE prophète c'est celui qui est annoncé par Moïse en Dt 18.15 et que le peuple doit écouter. Le peuple croit donc avoir reconnu en Jésus une personne qui est distincte du Messie. Ils voient en lui le prophète annoncé par Moïse et non le Messie (prophète, roi et prêtre). Pourtant, v.15, on sait que certains l'ont reconnu comme Messie puisqu'ils veulent le faire roi !

6.15 =} Jésus ne veut surtout pas être proclamé roi par la foule puisque ce n'est pas cette fonction-là, telle qu'ils la comprennent, qu'il est venu sur Terre. Il ne vient pas être le roi d'un état et d'une nation, il vient être roi sur toute la terre. Le terme *arpadzein*, montre que le peuple voulait se saisir de Jésus pour le couronner même contre sa propre

volonté. Il fallait donc pour lui agir vite et s'éloigner. Parlemer pour les calmer n'aurait servi à rien. Si Jésus était parti avec ses disciples, la foule aurait pu le suivre le long du lac et provoquer une émeute dans toute la Galilée. La première chose à faire était de soustraire les disciples au danger d'imiter la foule, qui se profilait. On se demande même si Juda n'était pas le dirigeant du complot qui voulait couronner Jésus (v.70 et 71).

Après donc avoir éloigné les disciples, il fallait disperser la foule. Une partie a suivie les disciples, ce qui a permis de séparer la masse. Jésus parvient à renvoyer une grande majorité de la foule et finalement il quitte le lieu du miracle où les plus exaltés était encore sûrement présents. Quand on considère que Jésus venait apporter une réponse qui était attendue depuis plusieurs siècles, on comprend mieux la réaction de ces personnes. Jésus s'était approché du rivage pour manger avec ses disciples, il repart seul sur les hauteurs.

Jésus marche sur les eaux : 6 :16-21

16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer.

17 Étant montés dans une barque, ils traversaient la mer pour se rendre à Capernaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les avait pas encore rejoints.

18 Il soufflait un grand vent, et la mer était agitée.

19 Après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque. Et ils eurent peur.

20 Mais Jésus leur dit : C'est moi ; n'ayez pas peur !

21 Ils voulaient donc le prendre dans la barque, et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient.

Marcher sur l'eau est un miracle qui a profondément marqué les esprits. Voilà pourquoi je vous propose de regarder trois vidéos. La première est celle d'un magicien appelé Dynamo :

<https://www.dailymotion.com/video/xt2yu2>. Ici, on peut voir un voir un homme qui marche sur l'eau ! Comment est-ce possible ? Demandons à Max Bird ce qu'il en pense : <https://www.youtube.com/watch?v=kJJ0yTiG89k>. La réflexion est claire : Non, les hommes ne peuvent pas marcher sur l'eau ! Alors comment Dynamo a-t-il fait ? Voici l'explication : <https://www.youtube.com/watch?v=9OaysZVmK-A>

Ce principe de marcher sur une surface solide cachée sous la surface a poussé des chercheurs à réfléchir et certains ont même apparemment trouvé des bandes de terre là où le miracle de Jésus se serait passé. On peut tout de même se dire que, sérieusement, effectuer ce miracle de nuit et en pleine tempête sur 6 km est bien loin du petit tour d'illusion que Dynamo propose. On peut donc en toute bonne conscience se dire qu'il y a ici un véritable miracle malgré ce que certains disent.

6.16 et 17 et 18 =} On peut supposer que Jésus avait laissé entendre qu'il suivrait les disciples en passant par la terre puisque la direction de Bethsaïda Julias est parallèle au rivage. Les disciples ont donc suivi ses instructions et ont fait une pause pour l'attendre. Voyant que Jésus n'arrive pas, ils décident de rembarquer. Seulement cette fois, la violence du vent et l'obscurité de la nuit les entraînent en pleine mer.

6.19 =} 6 km. D'après Mc 6.47, ils sont donc à peu près au milieu du lac. Le seul moyen pour Jésus de les rejoindre est donc de marcher sur l'eau. Logique, après tout !

6.20 = **ἐγώ εἰμι**. C'est ainsi que l'Éternel s'était présenté à Moïse : Je suis. Cette phrase est exactement rapportée ainsi dans le récit des 4 Evangiles. Elle était

donc particulièrement importante pour les 4 auteurs. On peut remarquer qu'il y a un nombre impressionnant de phrases dans la Bible qui font le lien entre la présence de Dieu et le fait de ne pas avoir peur (on le voit particulièrement chez Esaïe par exemple).

6.21 =} D'après Matthieu, c'est le moment où Pierre demande à lui aussi marcher sur l'eau. Ici, le récit ne dit pas le contraire il omet simplement ce moment. Le fait que Jésus entre dans la barque au moment où elle aborde le rivage est une démonstration de sa majesté. Après avoir marché sur l'eau, il ne s'assoit pas en laissant les disciples ramer pendant 30 à 45 minutes (trajet qu'il restait). Non, par sa majesté sur les éléments, Jésus, victorieux sur la pesanteur et l'espace, va faire aborder la barque sur le rivage.

Jésus, le pain de vie : 6 :22-71

Après le récit de ces deux miracles (la multiplication des pains, v.1-15 ; Jésus marchant sur les eaux, v.16-21), viennent quelques versets de narration (v.22-24, qui font le lien entre ce qui a précédé et ce qui suit, cette grande discussion entre les gens de la foule et Jésus (v.25-65). A Bethsaïda, lieu présumé de la multiplication des pains, village situé tout au nord du Lac de Galilée, les gens savent que les disciples sont partis en bateau (Jésus, lui, avait disparu de devant eux - v.15 -, pour éviter qu'ils l'intrônisent comme roi). Ils ne connaissent pas l'épisode où les disciples ont de la peine à ramer (v.22), dans la tempête, et comment Jésus est venu à leur rencontre en marchant sur l'eau - v.16-21a. Et donc ils ont accosté dans un autre lieu, mais on ne sait pas vraiment où (v.21b) ? Et l'on nous dit que *'d'autres barques arrivèrent de Tibériade près de l'endroit où ils avaient mangé le pain'* (v.23), et, ne le voyant pas, ni ses disciples, ils vont le chercher en prenant les barques des gens qui sont venus à cet endroit (sans doute donc Bethsaïda) (v.24). Capernaüm, où finalement ils le trouvent (v.25a) n'est pas très loin de Bethsaïda, ville située aussi au nord du Lac de Galilée. Et à leur question de savoir quand il était arrivé à cet endroit (v.25), il ne leur répond pas directement, mais entame une longue discussion, en commençant par ces fameux mots *'amen, amen, lego humin'*, traduits en français par *'en vérité, en vérité, je vous le dis'* (v.26a), et qui introduisent toujours une déclaration solennelle de sa part.

Et c'est alors qu'il explique à ses interlocuteurs leur pensée : ils le suivent, non parce qu'ils ont compris le sens de ses miracles (*'séméia'*, en grec = *'signes'* -, comme toujours dans cet Evangile de Jean), mais parce qu'ils ont eu la possibilité de manger (v.26b) !

Par cette explication, il oppose la vraie recherche de sa personne de la fausse. Un commentateur, Lange, a dit ceci : *'au lieu de voir dans le pain le signe, ces foules*

n'avaient vu dans le signe que le pain' ! (cité par F.Godet, p.99), et par conséquent 'le miracle n'avait pas réussi à leur transmettre sa vraie signification' (Guthrie, p.943). 'Cette inintelligence donnait à leur recherche de Jésus un caractère faux, terrestre, sensuel, animal' (Godet, p.99). Et ces gens pensaient certainement que ce miracle allait être suivi par beaucoup d'autres.

v.27a : 'Travaillez, ...' : ils avaient été rassasiés la veille, et pourtant, le lendemain, ils avaient de nouveau faim ; leur recherche était donc inutile ! Le pain, en effet, est un aliment passager ; à quoi servirait-il de renouveler ce don ? Jésus veut leur faire découvrir la recherche spirituelle de sa personne ! Cette 'nourriture' (le mot grec 'brôsin' signifie l'action de manger, la consommation), elle 'dure pour la vie éternelle' (v.27b) : ce mot 'éternel' ('aiônion' en grec) est très fréquemment employé chez Jean : 3 :16,36 ; 6 :27 (ici) ; 6 :47, etc..., ainsi que dans la 1^{ère} épître de Jean ; il est donc très important : la vie, en effet, ne se limite pas à celle sur cette terre, elle n'a pas de fin, elle dure ... toujours ! Et Jésus montre à quel point cette nourriture qu'il vient apporter est précieuse, puisque 'Dieu le Père lui en a accordé le pouvoir - à lui le Fils - en le marquant de son sceau' (v.27c), le sceau étant une marque d'authenticité. Ainsi, 'les miracles accomplis par Jésus authentifient l'origine divine de son ministère, comme un sceau apposé sur un document officiel' (note Bsem). Et la réaction des gens (ils emploient le même mot 'travailler' - 'faire' - que Jésus a employé juste avant) montre qu'ils semblent être ouverts à accomplir la volonté de Dieu (v.28) (mais en réalité - nous le verrons juste après par leur question, v.30 -, leur vrai intérêt était que Dieu les nourrisse, et non de réellement accomplir ce que Dieu veut). Et quelle est 'l'œuvre de Dieu' (v.29a), c.-à-d. le 'travail' (= 'erga' en grec, le substantif du verbe 'travailler' employé juste avant) ? Eh bien 'c'est que vous croyiez en celui qui l'a envoyé' (v.29b), en l'occurrence lui-même, Jésus ! Cf. Jn.19 :35 ; 20 :31, qui est le résumé de tout l'Evangile de Jean. Il faut donc croire en Jésus, l'envoyé de Dieu ! Et 'croire' signifie beaucoup plus que croire en son existence, c'est vraiment l'accepter, le 'manger' (cf. ci-après), 'l'assimiler' dans sa vie, lui faire totalement confiance (croire, se confier, la foi = mêmes racines de mots, en grec). La question de la foule au v.30 ('quel signe miraculeux nous feras-tu pour que nous puissions croire en toi ?') montre en somme que leur soi-disant foi n'est basée que sur la vue de signes. 'Si je veux d'abord voir qqch, avant d'éventuellement croire, si j'exige d'abord des garanties avant de faire confiance, alors j'ai déjà failli dans la confiance' (DeBoor, p.197). 'Leur concept de signe était limité à la reproduction de la manne comme au temps de leurs pères, c.-à-d. à l'approvisionnement de besoins physiques et matériels' (Guthrie, p.943). Et cette 'foule cite le Ps.78 :24 (v.31), mais Jésus va en rectifier l'interprétation. Selon la foule, il a fait peu de choses en comparaison de Moïse qui a nourri tout un peuple pendant 40 ans avec du pain venu du ciel. Certains pensaient à l'époque que le Messie reproduirait le miracle de la manne' (note Bsem). Or, la manne ne venait pas de Moïse, mais de Dieu, ça c'est le 'vrai pain' (v.32b), 'car le pain qui vient de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde' (v.33), dit-il, pour leur faire aussi comprendre que 'contrairement à la manne, ce pain donnera la vie non seulement à Israël mais aussi au monde' ('kosmos' en grec) (note Bsem). Et leur réplique du v.34 continue à montrer que leur attente ne va pas au-delà du matériel, et qu'ils ne comprennent pas le sens des paroles de Jésus (cf. Jn.3 :4 et 4 :15 pour des malentendus semblables de la part de gens en face de Jésus).

Et c'est alors que Jésus, pour bien clarifier les choses, leur déclare cette phrase si extraordinaire, qui est le 1^{er} 'Je suis' ('ego eimi' en grec) de l'Évangile de Jean. < Il y a en tout 7 'Je suis' dans cet Évangile : le pain de vie (6 :35,51), la lumière du monde (8 :12 ; 9 :15), la porte (10 :7,9), le bon berger (10 :11,14), la résurrection et la vie (11 :25), le chemin, la vérité et la vie (14 :6), le cep (15 :1,7), puis un 8^{ème}, dans le sens absolu : 'Je suis' (8 :24,28,58). >

'Moi, je suis le pain de vie' (v.35a) ('égo eimi hô artos tés dzoés'), l'accent étant mis sur le 'moi' ('égo'). Jésus veut leur dire : 'Ce pain, il n'y a plus à le demander, il n'y a plus même à le donner : il est là : c'est moi-même. Il ne reste plus qu'à le savourer ; et le moyen pour cela, c'est de venir à moi, mais avec les vrais besoins intérieurs et une vraie foi' (Godet, p.107). Oui, avec Jésus, c'est du solide, de l'éternel, du durable ! Il est le pain 'de la vie', cette vie qui a du sens, cette vie éternelle, la vraie vie ! 'Ceux qui viennent à lui trouvent en lui de quoi satisfaire à tout jamais leur faim spirituelle. Ceux qui croient en lui étanchent leur soif à jamais' (William MacDonald, *Le Commentaire du disciple de toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament*, p.1524). Il y a ici de nouveau la notion fondamentale pour notre évangéliste de 'croire', qui signifie l'assimiler. 'n'aura jamais soif' : cf. ce que Jésus a dit à la femme samaritaine en Jn.4 :14, cf. aussi Jn.7 :37-38. Le fait de venir vers Jésus, c.-à-d. de croire en Lui, de se confier en Lui (c'est cela, croire) implique un nourrissage permanent ('jamais faim, ... jamais soif'), quelque chose qui demeure, qui perdure.

v.36 ('vous ne croyez pas') : cf. v.26, et 20 :29 : Thomas qui ne croit pas sans voir.

v.37a ('tous ceux que ..', litt. 'tout ce que') : pour décrire l'action souveraine de Dieu, ce v. fait référence à un groupe, à la communauté de ceux que le Père donne à son Fils. Par contre, pour décrire la démarche humaine en réponse à l'initiative divine, le texte parle d'individus : 'je ne repousserai pas celui qui vient à moi', v.37b, cf. v.39-40. Par cette déclaration concernant l'action souveraine de Dieu (v.44), Jésus explique l'incrédulité de ses auditeurs face aux faits qu'ils peuvent constater (v.36). Au v.63, il l'expliquera par la nécessité d'une intervention de l'Esprit et en 8 :43-44, par le péché des hommes et leur aveuglement dû au diable' (note Bsem). v.37b ('je ne jetterai pas dehors celui qui vient à moi...') : Jésus ne rejette donc personne ; cf. Ap.3 :20 : si nous lui ouvrons la porte de notre cœur, il entre chez nous, soupe avec nous et nous avec lui ! Ceci montre la fidélité de Dieu à notre égard ; si quelqu'un est infidèle, ce n'est jamais Lui, toujours nous, car il ne jette pas dehors celui qui s'approche de Lui : promesse merveilleuse !

Le v.38 confirme sa mission : accomplir la volonté de Dieu, qui est (v.39-40) que tous ceux qui doivent être sauvés puissent l'être (cf. I Tim.2 :4 : 'Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ...') ; c'est cela, l'universalité de la foi chrétienne (expression de Leslie Newbegin), c.-à-d. le fait que tous ceux qui acceptent Jésus dans leur cœur puissent être sauvés, sans discrimination de race, de sexe, d'âge, de classe sociale, cf. aussi Jn.3 :16 : '... afin que quiconque croit en Lui ...' ; ici aussi (v.40b), la notion de 'croire' revient, associée à la notion d'hériter ('posséder, avoir') la vie éternelle, avec comme promesse la résurrection 'au dernier jour'.

v.41-42 : les Juifs, ici, sont très terre à terre, en invoquant ses parents humains, Marie et Joseph, qu'ils connaissent ; nous l'aurions certainement été aussi... Jésus les contre, en disant qu'ils 'murmurent' (v.41a, 43), employant la même expression que dans l'Exode, quand le peuple 'murmurait' contre Moïse et donc contre Dieu par manque de foi, Ex.16 :2-8. Ils ne comprennent pas quand il leur dit qu'il est descendu du ciel. Or, pour

comprendre qui est Jésus et quel est son ministère, il faut comprendre d'où il vient et où il va. Dans la suite des versets (v.44ss.), il est question de la relation de Jésus avec son Père : Il est le Fils de Dieu. Au v.45, Jésus cite un passage de Es.54 :13, qui décrit le triomphe du serviteur dans son royaume. 'L'implication directe de cette citation est que l'initiative divine est à nouveau mentionnée' (Guthrie, p.943). Mais la volonté de l'homme n'est pas oubliée, puisqu'il parle de *'toute personne qui écoute la voix du Père'*. Ainsi, nous retrouvons ici côte à côte les deux vérités bibliques de la souveraineté de Dieu d'une part, et de la responsabilité de l'homme d'autre part. Le salut vient de Dieu, mais l'homme doit l'accepter (cf. McDonald, p.1517).

Le v.46 apporte une sorte de restriction à la pensée du v.45, sur la question de l'enseignement. En fait, 'Jésus revendique pour lui-même le privilège exclusif de la vue et de la possession de Dieu. Tous entendent bien, mais un seul a vu. Et le résultat suprême de l'enseignement divin ne peut être que de conduire à celui à qui seul Dieu se révèle directement et en qui seul il se donne' (Godet, p.122).

Le v.47 (*'celui qui croit a la vie éternelle'*) corrobore ce qui est dit en Jn.3 :16,36 ; 5 :24 ; 19 :35 ; 20 :31, et le v.48 (*'je suis le pain de la vie'*) réitère la vérité du v.35.

Puis, à partir du v.49, suit toute une comparaison avec la manne dans le désert : *'vos ancêtres ont mangé la manne et ils sont morts'*. La manne n'était pas quelque chose d'éternel (cf. Ex.16 :4,13-15,31). Elle était chaque jour renouvelée - sauf la veille du sabbat, où il y avait une double portion -, et il était impossible de la 'stocker' pour le lendemain, cf. Ex.16 :19-21 pour la désobéissance du peuple et ses résultats... Et c'est alors que Jésus donne cette affirmation si catégorique et rassurante : celui qui mange du pain descendu du ciel ne mourra pas (v.50). Et ce pain, c'est Lui (v.51a) ! Jésus n'est pas comme la manne : ceux qui l'ont mangée, même quotidiennement, sont quand même, un jour, décédés (*'cela ne les a pas empêchés de mourir'*, traduit la Bsem. au v.49b). Si quelqu'un mange de ce pain (qui est Jésus lui-même), alors il vivra éternellement (v.51b) : quelle différence, quelle promesse !

A partir de ce moment-là, il y a conflit sur sa chair (car il a dit : *'le pain que je donnerai, c'est mon corps'*, v.51c) : *'comment peut-il nous donner son corps à manger ?'* (v.52b). *'Manger sa chair'* et *'boire son sang'* (v.53) sont une allusion à la sainte Cène, repas qu'il instituera et partagera avec ses disciples la veille de sa mort, pour signifier qu'il va s'offrir avec son corps et que son sang va couler lors de sa mort sur la croix. Et il est tout à fait compréhensible que la foule, à ce moment-là de son discours, n'a pas compris de quoi il parlait ... nous non plus nous n'aurions pas compris, si nous n'avions pas l'explication de cela dans la suite des Evangiles...

Ce passage a - entre autres - été à la base de la doctrine catholique de la transsubstantiation, qui est que la substance (pain et vin) est littéralement transformée en corps et sang de Jésus lui-même, ce qui fait que quand un catholique prend l'hostie, il mange littéralement le corps de Jésus, qui a été précédemment - et mystérieusement - transformé ainsi (ceci explique le drame qui se passe quand un bout de l'hostie tombe par terre : en effet, c'est une partie du corps de Jésus qui serait tombée par terre !). Ainsi, dans la doctrine catholique de l'Eucharistie (*'eucharisteuô'* veut dire *'rendre grâces'* en grec), le sacrifice de Jésus est renouvelé chaque fois qu'on prend la Cène (cf. par ex. Hébr.10 :10 pour réfuter cela).

Il y a également un parallèle intéressant à faire avec la Pâque juive ; cf. Ex.12 pour son institution. Que s'est-il passé lors de la première Pâque ? - La chair d'un agneau a été mangée, et le sang a été répandu sur les linteaux des portes pour empêcher que l'ange exterminateur ne tue les premiers-nés israélites. Ainsi, si le sang garantit de la mort, la chair est l'aliment qui communique positivement la vie.

Ainsi, nous voyons les deux faits qui constituent le salut complet : délivrance de la mort (boire son sang) et communication de la vie (manger la chair), c'est le sens des v.54-55. v.56, 'demeure en moi', cf. Jn.15, pour cette notion si importante de 'demeurer' en Jésus ; cela implique un renoncement à toute vie propre, tout mérite, toute force, de notre part. *Demeurer en Christ* = une communication, une communion complète avec Christ dans ce qu'il a et dans ce qu'il est : c'est cela, le 'manger'. Jésus est le vivant : on a par conséquent la vie si on est avec Lui, si on vit en Lui, de Lui ; 'manger' = s'incorporer sa personne par l'acte intime de la foi, et ceci aussi réellement que par l'acte de la manducation nous nous assimilons la nourriture pour notre corps. En le 'mangeant', Lui qui vient de Dieu et qui vit par Dieu, nous vivons de Dieu et par Dieu, comme lui-même (v.57). L'effet inverse est également vrai : si on ne le mange pas, on meurt ! C'est tout simple, sans équivoque, sans ambiguïté ! Soit on le mange, on l'assimile, on vit de et par Lui, soit alors on ne le fait pas et on meurt (v.68).

Bien sûr, l'emploi par Jésus de notions de *manger sa chair* et *boire son sang* semblent quelque peu démesurées, voire cannibalesques, mais ce ne sont là que des images, des 'figures' pour montre que - comme le dit fort bien le commentateur Godet - 'le côté de la communication avec Lui est parfaitement réel et doit être pris à la lettre'. Et ce commentateur conclut ce propos ainsi : '*Nous sommes de son corps, de sa chair et de ses os*', dit un apôtre qui n'est pas suspect de matérialisme (Paul, en Eph.5 :30) ; et, pour bien faire comprendre qu'il s'agit dans sa pensée de tout autre chose que d'une métaphore intelligible pour le premier écolier venu, il ajoute : '*Ce mystère est grand, je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise*' (Eph.5 :32). Ce mystère de notre union complète avec sa personne, qui est exprimé en *paroles* dans ce discours, est précisément celui que Jésus a voulu exprimer par un acte dans le rite de la sainte Cène. Il ne faut point dire que dans ce discours Jésus fait allusion à la sainte Cène ; mais il faut dire que la sainte Cène et ce discours se rapportent à une seule et même pensée, exprimée ici par une métaphore, là par un emblème. A ce point de vue la question délicate de savoir pourquoi Jésus se sert ici du mot 'sarx' = 'chair', et, dans l'institution de la sainte Cène, du mot 'sôma' = 'corps', se résout facilement. Quand il instituait l'emblème, il tenait un pain et le rompait ; or, ce qui correspond à ce pain rompu, c'était son corps, comme organisme (sôma) brisé. Dans le discours de Capernaüm (ici en Jean 6) où il s'agit uniquement de nutrition, en conformité avec le miracle de la multiplication des pains, Jésus devait présenter plutôt son corps comme *substance* (sarx) que comme organisme. Cette propriété parfaite des termes montre l'originalité et l'authenticité des deux formes' (Godet, p.135).

Le v.59 clarifie le moment et le lieu de tout ce long discours de Jésus : cela se passait à Capernaüm, cette ville au nord du Lac de Galilée, dans la synagogue où il enseignait.

Et oui, on serait tenté de dire, comme les gens de cette foule (v.60a) : '*ce langage est bien difficile (cette parole est dure) à accepter*' (v.60b), car 'la force des images employées par Jésus est choquante. Non pas que ses auditeurs les interprètent au

premier degré, mais elle font référence à des interdits de la Loi, en particulier concernant le sang ; et s'ils sentent bien qu'il s'agit d'un langage imagé, ils n'en saisissent pas le sens tant la compréhension exigerait d'eux un changement de conception' (note Bsem). En effet, cette parole est scandaleuse (c'est le mot utilisé par Jésus au v.61b : '*Cela vous scandalise-t-il ?*', qui veut dire '*faire trébucher, être une occasion de chute, faire pécher*', et ce mot, Jésus l'emploie envers eux après qu'ils aient '*murmuré*', cf. ce qui a été dit au v.41, même mot que celui utilisé pour décrire les Israélites qui '*murmuraient* contre Moïse et finalement contre Dieu, dans leurs pérégrinations dans le désert.

Quant à l'expression '*si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant*' (v.62) - alors qu'il leur avait auparavant affirmé être descendu du ciel, v.33,41,42 - cette '*remontée* de Jésus commence par sa crucifixion (Jn.3 :14), qui est suivie de sa résurrection et de son ascension. Pour celui qui ne croit pas, la crucifixion est encore plus choquante que les paroles que vient de prononcer Jésus. Mais le vrai disciple y discernera son salut et sa gloire' (note Bsem).

La parole du v.63 est là pour appuyer la thèse que l'homme, par lui-même (c.à-d. sans être régénéré par le St-Esprit, le mot grec employé ici est à nouveau '*sarx*' = '*chair*'), ne peut pas comprendre ces choses, et donc ne peut pas croire et adhérer au Seigneur. En effet, '*c'est l'Esprit qui donne la vie (qui fait vivre)*' (v.63a), et les paroles que Jésus a prononcées dans ce discours sont '*Esprit et vie*' (v.63b) ; cf. Jn.3 :6, cette opposition entre la *chair* et l'*Esprit*. En effet, '*associées à l'œuvre de l'Esprit, les paroles de Jésus sont porteuses de salut et de transformation*' (note Bsem). Nous pourrions même y voir ici une allusion à la Pentecôte (le moment où l'Esprit a été répandu sur les croyants, Ac.2) ; et cela montre donc ici que le salut est accompli grâce au sacrifice de Jésus à la croix (sa *chair* qui a été donnée), puis le fait que Jésus est revenu à la vie, pour ensuite monter au ciel, et répandre son Esprit sur les croyants. Le salut est un tout.

Et Jésus - qui sait tout - sait très bien '*dès le début*' que certains de ses interlocuteurs ne croiraient pas (v.64a-b) ; il savait même qui allait le trahir (Judas) (v.64c).

Il confirme aussi le fait qu'on ne peut venir à Lui que si on est attiré par le Père (cf. v.37,44), et cela reste un mystère pour nous (la prédestination), tout en accentuant le fait que chaque être humain est néanmoins libre de choisir le Seigneur ou non (Jn.3 :16 : '*...quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle*'). Et ce qui est merveilleux, c'est que '*tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne repousserai pas celui qui vient à moi*' (v.37), dit Jésus, voilà une merveilleuse promesse !

C'est après ces paroles de Jésus que '*à partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner*' (v.66). Notons qu'il est question de '*beaucoup de ses disciples*', ce qui signifie que ces gens étaient des gens qui avaient suivi Jésus (c'est ça, un disciple, quelqu'un qui suit un maître).

Ce n'est pas la seule fois où nous voyons, dans les évangiles, un tri opéré parmi les gens qui suivent et écoutent Jésus, cf. par ex. Lc.8 :9ss. et Lc.9 :23ss : '*Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive*'. Jésus préférerait un petit noyau d'hommes affermis dans la foi et résolus aux renoncements qu'elle impose, à ces multitudes dont le lien avec sa personne n'était qu'apparent. On se rend compte, à ce point de vue, de la méthode suivie par lui dans la scène précédente. Les paroles par lesquelles il avait caractérisé la nature et les privilèges de la foi, étaient propres à lui attacher à jamais les croyants, comme aussi à rebuter tous ceux qui, dans

ces foules, étaient mus par les instincts du messianisme charnel. Jésus avait vu la veille le danger dont la tendance juive menaçait son œuvre ; il avait senti le besoin de purifier son Eglise naissante, le cercle permanent de ses disciples, d'un tel alliage. Le v.66 nous montre ce but atteint, quant aux disciples qui n'appartenaient point à l'apostolat' (Godet, p.144).

Et donc c'est la « crise », c.-à-d. étymologiquement, le moment où une décision est à prendre, un choix à faire entre deux directions. Et c'est alors que Jésus demande aux Douze de faire leur choix, eux aussi : ou le quitter, ou continuer la route avec Lui. Ce choix est indispensable, non seulement pour les douze disciples que Jésus avait choisis, mais pour tous ses disciples, comme pour nous aujourd'hui. Voilà pourquoi cela vaut le coup de nous demander en quoi consiste ce choix et ce qu'il exige de nous. En somme, ici, il est question de la foi ; oui, la foi en Jésus, le Fils de Dieu, descendu du ciel, qui donne sa vie pour le monde. Cette foi, nous l'avons vu, elle vient du Seigneur directement : *'C'est l'Esprit qui fait vivre, l'homme n'arrive à rien. Les paroles que je vous dis sont Esprit et vie' (v.63), 'mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » (v.64a).* Et Jean précise que *'Jésus savait dès le début qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui le trahirait' (v.64b),* à savoir Judas ; il parlera d'ailleurs clairement de Judas à la fin de son propos, en le nommant carrément *'un diable' (v.70b),* et Jean, commentant ces paroles de Jésus, précise qu'il s'agit bien de *'Judas Iscariot, fils de Simon, l'un des douze' (v.71).* *'Il ajouta : 'Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi à moins que cela ne lui soit donné par mon Père' (v.65).*

Et pourquoi, de nos jours, certains hommes se détournent-ils de Christ et l'abandonnent-ils après avoir pris la résolution de le suivre coûte que coûte ?

a) Durant le ministère de Jésus, nombre de gens ne le suivaient que pour le pain et le poisson qu'il pourrait leur donner, nous l'avons vu. C'est ce qu'on peut appeler l'intérêt. Depuis cette époque-là, le monde n'a au fond pas changé. Ce genre d'êtres existe toujours... Sous des aspects de piété et de dévouement, qui ne sont en fait que des apparences trompeuses, se cachent les raisons égoïstes et purement personnelles, ou bien l'appât d'un gain possible, qui n'ont aucun rapport avec un vrai attachement au Fils de Dieu. Ces gens-là cherchent le pain et le poisson, uniquement cela !...

b) Il existe, hélas, une autre catégorie de gens qui, comme du temps de Jésus, prétendent être des disciples du Christ, et ne sont en réalité membres d'une telle ou telle Église que parce qu'ils ont suivi la foule qui par hasard allait dans cette direction-là. En réalité ces personnes ne marchent pas du tout dans les traces du Maître, mais se laissent plutôt impressionner par le nombre des adeptes, la grandeur d'un bâtiment, la splendeur d'une cérémonie, par ex... Vers qui devons-nous aller ? Pas avec la plus grande foule, ni pour recevoir du pain et du poisson. Car nous devons aller vers la Parole de Dieu. L'attitude du Seigneur devant la réaction de certains de ses disciples montre combien son cœur avait été touché. Il est en train de leur prodiguer des paroles d'espoir et de vie, et plusieurs d'entre eux se retirent et ne vont plus avec lui ! Essayons d'imaginer cette scène et de nous mettre à la place de Jésus. Nous sommes au milieu d'un groupe de gens que nous connaissons bien et nous les entretenons d'un sujet essentiel, vital même, puisqu'il concerne leur vie et leur destinée tout entière. Nous leur parlons, et voilà que soudain, une partie de notre auditoire se lève et nous quitte. Nous en éprouverions certainement un sentiment d'abandon et de solitude. Christ a certainement

dû être profondément blessé dans son cœur. Il se tourne pourtant vers ceux qui sont restés, les douze fidèles, et leur dit avec une grande tendresse, où l'on devine une certaine dose de supplication : *'Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?'* (v.67).

Et c'est alors qu'arrive ce verset-clé : *'Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle'* (v.68). Voilà une parole pleine de foi, de la part de Pierre, le disciple toujours fougueux, prompt à réagir et répondre. Il est donc ici question de la foi.

La foi, qui est cette adhésion au Seigneur Jésus-Christ dans sa personne, et par conséquent aussi, dans tout ce qui vient de sa personne, à commencer par son enseignement, par ses paroles. La foi, c'est une rencontre personnelle avec le Christ qui entraîne l'adhésion à son enseignement, qui entraîne la participation à sa vie, qui entraîne l'adoption complète de ce que Christ nous propose. La foi, c'est une remise complète, totale de tout ce que nous sommes, de tout notre être, de notre esprit à Jésus, parce qu'Il est le Christ, parce qu'Il est le Fils de Dieu, parce qu'Il est Celui en qui nous avons rencontré la vie éternelle. C'est cette rencontre personnelle avec le Christ qui détermine l'orientation de notre vie. La foi n'est pas une idéologie, ni une philosophie, ni une doctrine. La foi, c'est un peu un mystère, c'est vrai ; et parce que c'est un mystère, on ne pourra jamais aller jusqu'au bout de l'explication de ce mystère, mais nous acceptons d'y entrer, dans ce mystère, c.-à-d. dans quelque chose que nous ne comprenons pas entièrement. Mais nous y entrons parce que c'est Jésus qui nous y conduit, donc on peut lui faire confiance. C'est ça, le motif fondamental de la foi. Nous croyons parce que c'est la Parole de Dieu. Demandons alors que Dieu ouvre notre cœur à cette adhésion ; demandons-Lui d'adoucir notre cœur, de faire que notre esprit ne soit pas toujours en train de chercher des critiques, des raisons, des explications, mais plutôt que nous sachions être atteints par la personne du Christ au plus profond de notre personne, pour que cette rencontre cœur à cœur nous fasse adhérer à Jésus et à tout son enseignement, bref soyent prêts à *'manger'* le Christ. En somme, voilà la foi : *'A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle'* ; non pas parce que je les comprends davantage, non pas parce que Tu m'en as donné une preuve, non pas parce que Tu me les as expliquées, non pas parce que Tu as démontré la signification de ces paroles, mais parce que Tu es Celui qui parle au nom de la vie éternelle.

Dans notre monde actuel, il est vrai, nous sommes rassasiés de paroles qui nous promettent n'importe quoi, des mots qui nous promettent le bonheur, une société plus juste, un monde meilleur. Et nos vies se laissent parfois bercer au rythme de ces mots/promesses, mais ce ne sont pas eux qui viennent combler vraiment nos attentes et nos désirs : ils nous laissent souvent un goût d'échec et d'amertume. Et donc, lorsque nous entendons Pierre dire à Jésus : *'Tu as les paroles de la vie éternelle'*, on a peut-être peur de se laisser abuser par des mots. En fait, on pourrait se poser cette question : n'est-ce pas trop facile de promettre la vie éternelle avec des mots ? Qu'est-ce que ces mots, ces promesses de Jésus peuvent changer dans et pour ma vie ?

Voyons par ex. la parole créatrice de Dieu au début de la *Genèse* : *'Dieu dit : 'Que la lumière soit !, et la lumière fut'* (Gen.1:3), puis c'est la même chose avec tout ce qu'il a créé : il a d'abord prononcé une parole, et ensuite la chose dite s'est réalisée. Et il est très intéressant de savoir que le mot hébreu pour *'parole'* (= *'dabar'*) est le même qui peut être traduit par *'action'*. Ainsi, pour Dieu, dire et faire ne font qu'un ; il n'y a pas de dichotomie entre la parole et l'action, car la parole engage, et pousse à l'action. Pour

dénoncer l'incapacité du savoir livresque à rendre compte de la 'force formatrice' (bildende Kraft) de la nature, en jouant l'action contre le verbe, le Faust de Goethe a dit : 'au commencement était l'action'. L'évangéliste Jean, lui, a dit : *'Au commencement était la Parole ... et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu' (Jn.1:1)*. Et juste après, dans ce fameux 'prologue de Jean', il est dit *'Et la Parole s'est faite chair (homme), et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité' (Jn.1:14)*.

Et pour mieux saisir qu'il ne s'agit pas, dans cette déclaration de Pierre *'Tu as les paroles de la vie éternelle'*, d'une parole qui trompe ou n'engage à rien, l'apôtre Paul compare l'amour que Dieu a manifesté en Jésus-Christ à son Eglise, par l'amour qu'un homme porte pour sa femme, en devenant un avec elle (cf. Eph.5:25-33), ceci parce qu'il sait que l'amour d'un homme et d'une femme, quand il est vrai, n'est pas d'abord une affaire de belles paroles et de mots gentils, mais que tout amour humain véritable est ce qui rend capables deux êtres, deux personnes, d'être l'une pour l'autre 'parole d'amour'. L'homme et la femme sont capables d'être l'un pour l'autre un vivant « je t'aime », dans tout leur être, dans leur cœur et dans leur chair ; ici, il ne s'agit plus de se payer de mots ! Il s'agit de devenir parole d'amour pour celui ou celle que l'on aime, en se donnant à l'autre en toute liberté. Tout ce que chacun vit devrait dire à l'autre qu'il l'aime, dans le couple. Et c'est la raison pour laquelle Paul a choisi cette réalité de l'amour humain pour exprimer le lien de l'amour qui existe entre Christ et son Eglise : l'amour de Jésus pour les hommes l'a amené à littéralement 'épouser' notre vie d'homme (en devenant un homme comme nous), ceci pour que l'amour de Dieu ne soit plus un rêve ou une idée, mais qu'il nous parle dans toute la force et la beauté d'une vie d'homme.

Quand on réalise toute la passion de Jésus pour l'humanité et pour l'Eglise, en faisant de sa chair et de sa vie une Parole vivante d'amour et de tendresse, alors on comprend mieux la réaction de Pierre lorsqu'il disait : *'A qui irions-nous Seigneur ? Tu as les Paroles de la vie éternelle'*. On peut aussi dire que le moindre de ses gestes proclamait en lui la vie qui vient de Dieu. Si on se met à la place de Pierre, qui a fait cette déclaration *'Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle'*, on peut dire que *'cette vie éternelle, nous l'avons vue en Jésus-Christ qui mangeait avec les pécheurs : cette vie éternelle se faisait alors joie du pardon. Cette vie éternelle, nous l'avons vue en Jésus Christ qui guérissait les malades : elle se faisait alors joie de vivre pour Dieu. Cette vie éternelle, nous l'avons vue mourir sur une croix : elle se faisait alors résurrection pour l'homme englouti dans la mort. Et si Christ a demandé que nous mangions sa chair, il n'y a pas d'autre raison que celle-là : il veut que dès maintenant nous soyons nourris, pétris et vivifiés de vie éternelle'* (citation sur Internet). Manger ce pain, c'est vraiment recevoir la vie éternelle, cette vie même que les disciples ont connue et aimée. Et si nous prenons le temps de lire et méditer sa Parole, son Evangile, c'est parce qu'il nous est donné de recevoir par là sa présence et de nous ouvrir à la vie éternelle qui déjà commence en nous. Car cette vie éternelle n'est pas un rêve que Jésus ferait miroiter à nos yeux, c'est sa Présence concrète, au jour le jour, goûtée par ceux qui croient en Lui, *'le Christ, le Saint de Dieu'* (v.69).

La fin du chapitre est triste, puisque Jésus - après ces paroles pleines de foi de Pierre (v.69) - précise néanmoins que : 1°) c'est lui qui a choisi ses disciples (v.70a) (comme en Jn.15 :16 : *'Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure'*).

2°) parmi ses disciples, l'un est un 'diable' (en grec 'diabolos') (v.70b), montrant que Judas - nommé expressément par Jean, en précisant même sa provenance ('fils de Simon') et que c'est 'l'un des Douze' (v.71) - sera l'instrument du diable et s'opposera à sa mission.

Jean 7.1-24 : Jésus à la fête des Cabanes

1Après cela, Jésus continua à parcourir la Galilée ; il voulait en effet éviter la Judée où les Juifs cherchaient à le supprimer. **2**Cependant, on se rapprochait de la fête juive des Cabanes.

3Ses frères lui dirent alors : Tu devrais quitter cette région et te rendre en Judée pour que, là aussi, tes disciples puissent voir les œuvres que tu accomplis. **4**Quand on veut être connu, on n'agit pas avec tant de discrétion. Puisque tu accomplis de si grandes choses, fais en sorte que tout le monde le voie.

5En effet, les frères de Jésus eux-mêmes ne croyaient pas en lui. **6**Jésus leur répondit : Le moment n'est pas encore venu pour moi. En revanche, pour vous, c'est toujours le bon moment. **7**Le monde n'a aucune raison de vous haïr ; mais moi, il me déteste parce que je témoigne que ses actes sont mauvais. **8**Vous donc, allez à la fête ; pour ma part, je n'y vais pas encore car le moment n'est pas encore venu pour moi.

9Après leur avoir dit cela, il resta en Galilée. **10**Cependant, quand ses frères furent partis pour la fête, il s'y rendit lui aussi, mais secrètement, sans se montrer. **11**Or, pendant la fête, les Juifs le cherchaient et demandaient : Où est-il donc ?

12Dans la foule, les discussions allaient bon train à son sujet. Les uns disaient : C'est quelqu'un de bien.

- Pas du tout, répondaient les autres : il trompe tout le monde.

13Mais, comme ils avaient tous peur des Juifs, personne n'osait parler librement de lui.

v.1 =} Ce n'est pas la première fois que Jésus évite un endroit parce qu'il est dangereux pour lui. A-t-il peur ? Sûrement pas, mais il sait que ce n'est pas le moment alors il préfère ne pas provoquer un évènement qui n'a pas lieu d'être pour le moment. Jésus est intelligent, il ne cherche pas les problèmes (même si on sait que lorsqu'ils sont là, il ne se défile pas). Une différence s'installe entre la Galilée et la Judée correspondant à deux groupes de personnes : en Galilée ce sont ses frères ; en Judée ce sont ses disciples mais aussi ses ennemis.

v.2 =} Soukot (la fête des Cabanes) est la dernière des 3 fêtes de pèlerinage, les Shalosh Régalmim, que l'on peut trouver en Exode 23.14-17, 34.23-24 et Deutéronome 16.16.

Régalmim signifie les pieds et Shalosh est le chiffre 3. C'était donc 3 fêtes de pèlerinages à pieds où les hommes montaient à Jérusalem pour se présenter devant Dieu au Temple.

Cela rappelait les 40 années pendant lesquelles le peuple d'Israël avait dû vivre dans le désert, dans des tentes, des huttes, des cabanes.

Pendant la fête de Soukot, le peuple va donc vivre sous des cabanes/tentes et se réjouir devant le Seigneur avec des branches, des rameaux et des beaux fruits récoltés dans le pays, car c'est une fête agricole. Il s'agit de la fin du cycle de l'année agricole (fin des récoltes du raisin et des dattes), ce sont aussi les dernières pluies. C'est donc le temps de joie et de reconnaissance pour ce que Dieu a donné. La fin de l'automne, c'est aussi le début de l'hivernage pour les bédouins qui quittent l'endroit où ils passent l'été pour aller vivre dans des cabanes faites de branches de palmier sur les hauteurs (pour éviter les torrents boues des prochaines pluies).

Soukot, c'est une prescription perpétuelle pour toutes les générations, peu importe le lieu.

v.3 =} Ce qui est intéressant, c'est l'argument qui est utilisé par les frères de Jésus. Ce n'est pas : « Tu devrais aller en Judée (région de Jérusalem) pour fêter Soukot comme la Loi nous le demande. » mais « Tu devrais quitter cette région et te rendre en Judée pour que, là aussi, tes disciples puissent voir les œuvres que tu accomplis. »

Alors on peut avoir deux réactions : soit on se dit « vraiment ils exagèrent, Jésus n'est pas du genre m'as-tu vu donc ils devraient savoir que cet argument ne sert à rien. Dis donc, ils sont vraiment plus portés sur les apparences que sur la véritable foi qui est intérieure. »

Dans un certain sens c'est vrai et on sait que Jésus a plusieurs fois repris ceux qui s'intéressent plus aux miracles qu'il fait plutôt qu'à sa personne et le Salut qu'il apporte.

Dans un autre sens, il nous faut creuser un peu plus pour comprendre leur réaction.

« Pendant chacun des 7 soirs de cette fête [de Soukot], les Juifs « reçoivent » spirituellement un hôte, un visiteur du Tanak [l'Ancien Testament] qui vient les encourager dans leur marche quotidienne. Le 1^{er} soir, c'est le patriarche Abraham, le 2eme soir c'est Isaac, puis Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, David. Le 8eme soir, ils accueillent symboliquement le Messie. Le chiffre 8 est le chiffre messianique par excellence, celui du recommencement et du Messie. Ainsi, c'est toute l'histoire d'Israël qui est passée en revue et qui nous rappelle le sens de cette histoire depuis la vocation du patriarche Abraham jusqu'à la venue du Messie, où le Seigneur accomplira ses plans et ses desseins. » Les fêtes de l'Eternel de Doris LEVI ALVARES, p.197

Ainsi, les frères de Jésus qui ont conscience de cette signification, peuvent réfléchir en se disant : Jésus est le Messie, alors c'est justement pendant

cette fête qu'il doit montrer qu'il est le Messie. Ça coule de source pour eux.

v.4 =} Et les frères de Jésus en remettent une couche : Jésus ne devrait pas se cacher ! Il est le Messie et donc doit le montrer, le dire à tous les Juifs. Quoi de mieux qu'une fête qui rassemble tout le peuple pour faire un coup d'éclat ?

v.5 =} C'est là qu'on comprend leur insistance pour qu'il aille faire des miracles devant tout le monde : En effet, les frères de Jésus eux-mêmes ne croyaient pas en lui. On pourrait dire qu'ils étaient comme Thomas qui ne croit pas sans avoir vu. Pourtant Jésus dit un peu plus tard : Heureux celui qui croit sans avoir vu.

En fait, les frères de Jésus ne croient pas qu'il est le Messie, c'est bien parce qu'ils s'intéressent aux apparences des miracles qu'ils veulent que Jésus aille en Judée pour la fête.

Les frères de Jésus faisaient partie de ceux qui ne croyaient pas, parce qu'ils recherchaient la gloire qui vient des hommes. Ils comptaient que la popularité de Jésus rejaillisse sur leur famille. Leur principe est celui de tout homme : faire valoir ses dons et ses capacités à son propre avantage, pour se faire connaître et honorer. A l'opposé le Seigneur n'a jamais cessé de chercher « la gloire de celui qui l'a envoyé » (v.18). Et Il ne monte à la fête qu'à l'heure choisie par Dieu.

(On peut noter quand même que par la suite, les frères du Seigneur ont cru en Lui et se sont trouvés parmi les disciples (Actes 1.12-14)).

v.6 =} C'est là que Jésus explique pourquoi il ne veut pas y aller : ce n'est pas le moment pour lui de montrer qu'il est le Messie. Ce n'est pas le temps du monde à venir. En revanche, pour vous, c'est toujours le bon moment.

En fait, Jésus dit que le temps de son monde à lui (parfait, purifié, sanctifié) n'est pas encore là, mais que celui de ses frères (perverti par le péché, l'orgueil et l'importance des apparences) est celui du moment.

On peut aussi faire le rapprochement avec Esaïe 29.13 : « Le Seigneur dit encore : Ce peuple se tourne vers moi, mais ce n'est qu'en paroles, et il me rend hommage, mais c'est du bout des lèvres : car au fond de son cœur, il est bien loin de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est faite que de règles que des hommes lui ont enseignées. » (repris par Matthieu 15.8-9). Jésus leur dit d'aller faire leur fête religieuse où la notion de Dieu n'est sur les lèvres que pour la forme, mais pas dans le fond des cœurs.

v.7 =} Jésus est le miroir dans lequel personne ne veut se regarder parce qu'il renvoie nos erreurs et notre noirceur. C'est aussi pour ça que les Juifs le détestaient.

v.8 =} cf. verset 6

v.9 =} Bon bah logique : Jésus dit qu'il ne part pas à la fête avec eux alors il reste en Galilée.

v.10 =} Il ne faut pas oublier que Jésus est Juif, il sait que le commandement de fêter Soukot est pour lui aussi. Il va donc en secret à la fête de son côté pour éviter que ses frères ne le poussent à agir contre sa volonté et celle de Dieu.

Jésus est-il un menteur ? Non, car en réalité il voulait dire : Je ne monte pas à la fête comme vous le souhaitez pour montrer ma gloire.

v.11 =} Ils savent que Jésus, en tant que « bon Juif » devrait être à la fête !

Alors qu'ils devraient être en train de s'occuper de remercier Dieu pour les récoltes de l'année, les Juifs sont en train de chercher Jésus partout pour s'en prendre à lui. Ils sont complètement en train de se focaliser sur quelque chose de totalement terrestre alors qu'ils sont en pleine fête qui devrait les concentrer sur le céleste.

v.12 =} On voit bien que la foule est divisée à son sujet. C'est d'ailleurs totalement normal puisque Jésus est la pierre d'achoppement, qu'il est là pour séparer et diviser selon les cœurs. (1 Pierre 2.8)

v.13 =} La pression des chefs Juifs est tout de même là et empêche les gens de parler véritablement. Il y a une sorte d'atmosphère de terreur pendant cette fête où tout ne devrait être que joie. On voit combien ce qui est terrestre prend le pas sur le spirituel. On en oublie complètement ce que Dieu avait demandé !

L'opposition grandit

14La moitié de la semaine de fête était déjà passée, quand Jésus alla au Temple et se mit à enseigner. **15**Les Juifs en étaient tout étonnés et se demandaient : Comment peut-il connaître à ce point les Ecritures, sans avoir jamais étudié ?

16Jésus leur répondit : Rien de ce que j'enseigne ne vient de moi. J'ai tout reçu de celui qui m'a envoyé. **17**Si quelqu'un est décidé à faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra bien si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle de ma propre initiative. **18**Celui qui parle en son propre nom recherche sa propre gloire. Mais si quelqu'un vise à honorer celui qui l'a envoyé, c'est un homme vrai ; il n'y a rien de faux en lui. **19**Moïse vous a donné la Loi, et pourtant, aucun de vous ne fait ce qu'elle ordonne ! Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?

20- Tu as un démon en toi ! lui cria la foule. Qui est-ce qui veut te tuer ?

21Jésus reprit la parole et leur dit : Il a suffi que je fasse une œuvre pour que vous soyez tous dans l'étonnement. **22**Réfléchissez : Moïse vous a donné l'ordre de pratiquer la circoncision, rite qui ne vient d'ailleurs pas de Moïse, mais des patriarches. Or, cela ne vous dérange pas de circoncire quelqu'un le jour du sabbat. **23**Eh bien, si on circoncit un garçon le jour du sabbat pour respecter la Loi de Moïse, pourquoi donc vous indignez-vous contre moi parce que j'ai entièrement guéri un homme le jour du sabbat ? **24**Cessez donc de juger selon les apparences, et apprenez à porter des jugements conformes à ce qui est juste.

v.14 =} Donc 4^e jour donc 3 jours après le début. Jésus va au Temple, ce qui est normal pour une fête de Soukot et le fait qu'il enseigne n'est pas étonnant non plus : A Soukot on lit la Loi et Jésus était considéré de manière générale comme un Rabbin. De plus, on sait qu'une partie des Juifs le soutenaient (cf. v. 12). Il n'y a donc pas à être surpris qu'on le laisse faire. Peut-être que le fait qu'il soit monté en secret a aussi fait que certains ne l'avaient pas reconnu (les photos et le journal quotidien n'existaient pas à l'époque).

v.15 =} Là on voit que les Juifs savaient qui il était puisqu'ils sont au courant que Jésus n'a pas étudié les Ecritures. Beaucoup de gens étudient la Bible et pourtant n'y croient pas. Ce qui est le plus important donc ce n'est pas d'étudier les textes, mais d'abord de se les approprier en les lisant. Se demander s'il a fait des études de théologie, c'est une question superflue, Jésus le montre juste après.

v.16 et 17 et 18 =} La seule chose qui importe quant à l'enseignement de Jésus, c'est de savoir s'il est conforme à la vérité. Et voilà que Jésus leur donne deux remontrances : 1. Essayez cet enseignement, conformez votre vie à la volonté de Dieu, soyez décidés à lui obéir, et bientôt la lumière se fera (sur son identité de messenger de Dieu). 2. Est-ce que Jésus cherche sa gloire ou celle de Dieu ?

Jésus fait appel à la volonté, il y a une décision à prendre, un choix à faire, au moins une attitude nette de l'âme à adopter, pour voir nettement où est la vérité (Jean 5.6, 40 ; Matthieu 11.12 ; Luc 13.24). Si quelqu'un ne veut pas faire la volonté de Dieu, à quoi lui servirait-il d'en savoir davantage ?

v.18 =} La Bible enseigne la gloire de Dieu et l'humilité de l'Homme, or Jésus enseigne la même chose. Si on considère que la Bible dit vrai, alors Jésus dit vrai aussi. (syllogisme) Il faut considérer que l'être humain a une tendance à s'élever en écrasant les autres. Donc si quelqu'un fait l'inverse (s'humilier et élever Dieu au lieu de lui-même) alors cela ne vient pas de lui, mais de Dieu. On voit que c'est ce que Jésus fait, donc ça ne vient pas de lui en tant qu'être humain. Si nous suivons notre volonté propre, nous ne comprendrons pas la Parole de Dieu, car elle s'oppose toujours à la volonté de l'homme.

v.19 =} Maintenant que Jésus a justifié son enseignement, il défend aussi sa conduite : On l'accuse d'avoir violé la loi en guérissant un homme le jour du Sabbat. Jésus va leur montrer que ce sont eux qui la violent dans son esprit même en fomentant un complot contre sa vie. Il faut se souvenir que dans les 10 commandements, il y a aussi le fait de ne pas tuer et Jésus a rajouter que rien que d'y penser c'est déjà un péché.

v.20 =} En disant « tu as un démon en toi ! » en fait la foule lui dit « Tu es parano ». Seulement, Jésus connaît les cœurs, il sait que c'est ce qu'ils pensent. Soit la foule ne savait pas ce qui c'était passé avec l'infirme de Bethesda et que du coup les Juifs voulaient le faire mourir, soit ils le savaient et mentaient pour se dédouaner du problème en mode « Bah nous on est pas au courant, s'il se passe quelque chose on ne peut pas

être tenus pour responsables... » (les versets 25 et 26 montreront que c'est sûrement plus cette 2^e option).

v.21 =} Jésus leur montre qu'ils se concentrent sur une seule de ses œuvres (la guérison d'un infirme pendant le Sabbat) plutôt que sur son ministère entier. Ils sont dans une vision où on cherche LA faute de l'adversaire pour pouvoir s'en servir contre lui.

v.22 et 23 =} Jésus montre qu'ils violent la loi dans sa lettre en circoncisant pendant le Sabbat. (Il pose implicitement la question de ce qui est le plus fondamental : la circoncision ou le sabbat ? La réponse est simple puisque le Sabbat est dans les 10 commandements).

La circoncision était un rituel qui montrait l'état de péché de l'Homme. Or Jésus est venu justement pour faire sortir les gens de cet état. On voit donc bien la différence entre les deux événements qui sont accomplis pendant le Sabbat. L'un est une marque du péché de l'Homme, l'autre est une restauration complète dans le corps qui annonce le Salut de l'âme. Jésus montre que ce n'est pas comparable et que même entre les deux, c'est lui qui a raison et respecte l'esprit du Sabbat (le Sabbat c'était aussi reposer et restaurer les corps par le repos).

v.24 =} Jésus est en train de dire ce que Dieu avait dit à Samuel en 1 Samuel 16.7 : « Et l'Eternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Eternel ne considère pas à ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur. »

Il faut arrêter de juger sur les apparences : ça fait toujours plus de mal que de bien.

L'origine, puis le départ de Jésus : 7 :25-36

Après ces discussions, nous voyons apparaître '*quelques habitants de Jérusalem*' (v.25a), qui s'étonnent de voir Jésus parler librement, alors qu'ils savent que les autorités juives cherchaient à l'arrêter et le faire mourir (v.25b-26a). D'où leur question - somme toute légitime et compréhensible - : '*Est-ce que les chefs auraient vraiment reconnu qu'il est le Messie ?*' (v.26b), '*mais la forme de la question implique l'improbabilité*' (Guthrie, p.945).

Et en effet, '*une telle idée (qu'il soit le Messie) est vite écartée quand ils rappellent son origine terrestre*' (Tasker, p.105). '*Ceux qui ne croyaient pas que Jésus était le Messie pensaient savoir d'où il venait, à savoir de Nazareth. Ils connaissaient Marie, sa mère, et supposaient que Joseph était son père. A cette époque les Juifs croyaient couramment que la venue du Messie s'accomplirait de façon soudaine et mystérieuse. Ils ne concevaient pas qu'il puisse naître comme un bébé et devenir un homme. Ils auraient dû savoir par l'A.T. que le Messie naîtrait à Bethléem, mais ils semblaient très ignorants des détails concernant sa venue. Voici pourquoi ils dirent : 'Mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est' (v.27b)*' (McDonald, p.1524). Le fait de dire '*nous savons d'où il est*' (v.27a) '*fait ressortir l'ironie de la situation : ils prétendent savoir d'où il vient alors qu'ils se trompent. Non seulement Jésus ne vient pas de Nazareth (cf. v.41-42,52), mais il vient en fait d'après du Père (v.29)*' (note Bsem).

Et c'est justement pour contrecarrer cette idée répandue à l'époque que le Messie devait venir en secret, que Jésus - alors qu'il enseignait dans le Temple -, '*cria d'une voix*

forte' (v.28a), pour que cela soit bien su au grand jour (et pas en secret). Dans le contenu de sa prise de parole, il y a d'une part une approbation de ce qu'ils savent sur lui (*'vous me connaissez et vous savez d'où je suis'*, v.28b, en l'occurrence de Nazareth, même s'il est né à Bethléem, cf. Mt.13 :54-57, sur l'origine et la famille de Jésus, connue des gens). Mais d'autre part, Jésus leur fait prendre conscience qu'en fait, ils ne le connaissent pas, puisqu'il a été envoyé par son Père céleste (v.28c-29), et donc qu'il est vraiment Dieu aussi. 'En réalité, s'ils ne reconnaissent pas l'Envoyé, c'est parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui l'a envoyé' (note Bsem). Les Juifs comprennent donc la signification des paroles de Jésus et réalisent qu'il affirme être le Messie. Ils considèrent donc cette déclaration comme un blasphème flagrant, et tentent de l'arrêter (v.30a), *'mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue'* (v.30b). Cette expression rappelle que Dieu dirige souverainement les événements, elle apparaît en maints endroits de cet Evangile : 2 :4 ; 8 :20 ; 12 :23,27 ; 13 :1 ; 17 :1. L'heure dont il est question est celle de sa mort.

Et c'est après cet épisode que *'beaucoup parmi la foule crurent en lui'* (v.31a), non pas tant à cause de l'affirmation de sa provenance divine qu'il venait de leur déclamer, mais bien plus parce qu'il accomplissait des miracles, qui pour eux était le signe qu'il devait bien être le Messie (v.31b). Nous constatons aussi un progrès dans leur perception de Jésus, et ce par rapport à l'affirmation du v.12.

Ce que la foule *'murmurait'* à son sujet (la forte probabilité qu'il soit le Messie) alerte alors les pharisiens qui, avec les chefs des prêtres, envoient des gardes pour l'arrêter (v.32), sans doute pas ouvertement et si rapidement, mais plutôt en se dissimulant dans la foule et, *'profitant d'un moment favorable où Jésus leur donnerait quelque prise et où le vent de l'opinion tournerait contre lui et le conduirait devant le sanhédrin'* (Godet, p.179).

Au v.33, Jésus invite les Juifs à profiter du temps, bientôt écoulé, qu'il a à passer avec eux' (Godet, p.180), et il anticipe par cela déjà sa prochaine mort. Il montre une fois de plus clairement qu'il est venu du Père, qui l'a *'envoyé'*. v.34 : Jésus dit aux Pharisiens et aux Juifs qu'il y aura un jour où ils voudront peut-être le chercher, mais ce sera trop tard, car il sera retourné auprès de son Père dans le ciel. Ce verset est aussi un avertissement solennel pour les hommes d'aujourd'hui, comme en Hébr.3 :7,13 ; 4 :7 : *'Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur'*.

Puis vient à nouveau une interrogation très terre à terre des Juifs : *'Où ira-t-il, pour que nous ne le trouvions pas ?'* (v.35a) ; en effet, ils n'ont donc pas pleinement compris (ou ne veulent pas comprendre) le fait que Jésus va retourner au ciel, d'où il est venu. Et c'est alors qu'ils prononcent - sans s'en rendre compte - une parole prophétique (comme plus tard Caïphe par rapport à la mort expiatoire de Jésus - 11 :50-51) : *'Ira-t-il chez ceux qui sont dispersés dans le reste du monde et enseignera-t-il les non-Juifs ?'* (v.35b, litt. *'veut-il aller vers la diaspora des Grecs et enseigner les Grecs ?'*). En effet, même si, pour eux, ils pensaient sans doute aux Juifs de la diaspora, donc hors de la Palestine, en disant cette parole ils ont donc annoncé que des non-Juifs accepteraient aussi le message de Christ, ce qui sera effectivement le cas, par le biais des premiers apôtres : Pierre en Actes 10, puis bien sûr Paul et d'autres.

Appel à venir à la source : 7 :37-39

C'est alors que vient ces fameux v.37-39, si profonds et riches d'enseignements. A nouveau (comme au v.28), Jésus *'s'écrie'*, en se mettant *'debout'* (v.37b), ce qui donne au

contenu de ce qu'il va dire une solennité et une importance toute particulières. Cela se passe *'le dernier jour, le grand jour de la fête'* (v.37a), celle des Huttes (Cabanes, Tabernacles, Tentes, Soukot en hébreu, cf. v.2). Il faut savoir que *'chaque jour de la fête, le peuple se rendait en procession à la source de Siloé, où un prêtre remplissait une cruche qu'il apportait au Temple et en versait le contenu sur l'autel. Une lecture de textes bibliques était associée à cette cérémonie : Es.12 :3 ; Za.9-14 (12 :10 ; 14 :8). On priait également pour la pluie. Jésus reprend le symbolisme de l'eau et offre ce que la fête ne peut donner : une source permanente d'eau vive'* (note Bsem). Cette parole de Jésus est adressée à toute personne, elle est proposée et pas imposée : *'Si quelqu'un a soif...'* (v.37c). La condition, pour bénéficier de ces *'fleuves d'eau vive'* (v.38b), *'c'est d'avoir soif'* (v.37c), *'de venir vers Lui'* (v.37d), *'de croire en Lui'* (v.38a), et *'de boire'* (v.37e), c.-à-d. *'laisser Jésus pénétrer dans notre vie comme nous laisserions pénétrer un verre d'eau dans notre corps ; en d'autres termes, recevoir Christ, croire en Lui comme Seigneur et Sauveur'* (McDonald, p.1525). Et la promesse, pour ceux qui font ce pas de la foi en venant vers Lui, *'c'est une eau qui va désaltérer la soif et devenir une source perpétuelle de rafraîchissement aussi bien pour eux que pour d'autres'* (Tasker, p.106). Ce v.38 accentue encore la promesse du v.37, au point que cette eau dont il est question, ce sont *'des fleuves d'eau vive'* qui *'coulent de son sein'* (v.38b), donc pas seulement quelques gouttes, ce qui dénote l'abondance des bénédictions promises à ceux qui croient ; *'comme l'a dit l'Écriture'* (v.38c) : on ne peut pas citer avec précision un passage biblique, mais cela fait référence à plusieurs passages qui parlent de cette eau vive qui coule, comme par ex. *Es. 44 :3 ; 55 :1 ; 58 :11 ; Za. 13 :1 ; Ez. 47 :1-9*. Le fait de *'couler de son sein'* implique une transmission de cette bénédiction à d'autres. Donc *'pas seulement pouvoir étancher sa soif, mais aussi être source pour d'autres ; pas seulement boire, mais aussi laisser d'autres boire ; pas seulement recevoir la vie, mais aussi transmettre la vie'* (DeBoor, p.247). Et que sont ces *'fleuves d'eau vive'* promis par Jésus ? Eh bien il s'agit de l'Esprit Saint, comme le v.39a le dit expressément : *'Il dit cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui'*. C'est la première fois que Jésus parle de l'Esprit, dans les Évangiles. Certes il en était question lors de l'annonce de sa naissance (*Lc.1 :35*), mais depuis qu'il était adulte, Jésus n'en avait pas encore parlé. Cet Esprit (le mot *'saint'* n'apparaît pas dans le texte grec) sera, nous le savons, déversé sur les apôtres réunis à Jérusalem le jour de la Pentecôte (*Actes 2*), donc après que Jésus ait été *'élevé dans la gloire'* (ou *'glorifié'*) (v.39c), donc après sa mort et sa résurrection et son ascension. Jésus parlera aussi à plusieurs reprises de la venue de l'Esprit en *Jean 14-15-16*, mais ici, il l'associe à ces *'fleuves d'eau vive'*, donc à la bénédiction que Dieu veut venir accorder à ceux qui se confient en Lui, qui croient en Lui, qui se tournent vers Lui. Cela veut aussi dire que quiconque croit en Jésus (se convertit à Lui) reçoit l'Esprit (et par conséquent que l'Esprit n'est pas seulement donné après la conversion, comme une 2^{ème} expérience, cf. *Rom.8 :9b : 'Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas', sous-entendu que si quelqu'un a l'Esprit de Christ, il lui appartient'*).

Ces paroles des v.37-39 sont d'une profondeur rarement égalées dans toute la Bible, car elles résument la foi chrétienne et fortifient toute personne qui se confie en Christ.

Et elles suscitent de suite diverses réactions, parmi la foule qui les écoute (v.40-43) : 1°) certains voient en Jésus le prophète (v.40), c.-à-d. celui annoncé par Moïse en *Dt.18 :15 : 'L'Éternel, ton Dieu, fera surgir pour toi et du milieu de toi, parmi tes frères, un*

prophète comme moi : c'est lui que vous devrez écouter' (cf. Jn.6 :14 pour la même déduction vis-à-vis de Jésus, suite à la multiplication des pains). Notons aussi que pour certains, le prophète Elie devait un jour revenir, nous le voyons par les paroles vis-à-vis de Jean-Baptiste en Jn.1 :20-25, qui a nié être Elie et aussi nié être le Messie. 2°) d'autres en déduisent clairement que Jésus est le Messie (v.41a) - mais 'peut-être un Christ d'après leur propre modèle' (Tasker, p.107), à savoir un leader politique qui chasserait l'envahisseur romain et instaurerait un royaume terrestre (cf. par ex. Jn.6 :15a). 3°) alors que d'autres, apparemment ignorants quant à sa naissance dans la ville royale de Bethléem ou de sa descendance légale de David, attestée par ex. par II Sam.7 :12 et Mi.5 :1, pensent qu'il est né en Galilée, et ceci devient pour eux une pierre d'achoppement pour croire (v.41b-42). Et par conséquent, 'il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule' (v.43). Et ensuite, sans doute parmi ceux qui doutaient de sa provenance, il en est quelques-uns d'entre eux qui voulaient l'arrêter' (v.44a), une fois de plus. Mais, une fois de plus, 'personne ne mit la main sur lui' (v.44b), parce que Dieu ne voulait pas que Jésus soit de suite livré pour être arrêté et crucifié à ce moment-là, ayant encore un ministère à accomplir par son Fils (son 'heure' n'était donc pas encore venue, comme précédemment, cf. v.30b).

Puis, au retour, vers les chefs des prêtres et des pharisiens, des gardes qui auraient dû arrêter Jésus, qui leur demandent pourquoi ils ne l'ont pas amené (v.45), s'ensuit une discussion très intéressante entre eux, les responsables religieux juifs, sur la mission et l'identité même de Jésus, et ses paroles : 'Jamais personne n'a parlé comme cet homme' (v.46b), répliquent-ils, visiblement touchés par ce que Jésus a dit. Les pharisiens sont visiblement gênés, voire furax : 'Est-ce que vous aussi, vous vous êtes laissé tromper ?' (v.47). En fait, 'la réponse des pharisiens démontre leur arrogance' (Guthrie, p.945), le fait de se sentir supérieurs à 'cette foule ('ces gens du peuple', Bsem) qui ne connaît pas la loi' (v.49a), carrément taxée de 'maudits' (v.49b). Et à la question ('Y a-t-il quelqu'un parmi les chefs ou les pharisiens qui ait cru en lui ?' - v.48), la réponse vient de 'Nicodème, qui était venu de nuit vers Jésus et qui était l'un d'eux' (v.50). Quel courage il a eu, Nicodème, que d'oser affronter le groupe des pharisiens et chefs de la loi, pour les faire raisonner et aussi leur faire prendre conscience de l'illégalité de ce qu'ils s'apprêtaient à faire en voulant arrêter puis condamner Jésus : 'Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait ?' (v.51, faisant sans doute référence à Dt.1 :16-17 concernant ce que la loi disait sur les justes jugements). Ainsi, sa rencontre précédente avec Jésus, relatée au chap.3, n'avait pas été vaine, puisqu'il prend maintenant la défense de Jésus (ce qui montre sans aucun doute qu'il a été à ce moment-là touché par Jésus). Et il le fait d'une manière très intelligente, car comment s'y prend-il ? Eh bien en montrant 'une inconsistance dans leur approche vis-à-vis de la loi. Leur attitude n'était pas en harmonie avec le vrai esprit de la loi' (Guthrie, p.945) (v.51). Mais cela ne semble pas les toucher, puisqu'ils persistent dans leur entêtement contre Jésus, en lui rétorquant une autre contre-vérité (car plusieurs prophètes de l'A.T. étaient Galiléens : Elie, Nahum, Osée, Jonas, cf. Godet, p.196) : 'Es-tu, toi aussi, de la Galilée ? Cherche bien et tu verras que de la Galilée il ne sort pas de prophète' (v.52). Ainsi, pour eux, Jésus était un Galiléen (certes, il avait habité à Nazareth en Galilée), mais il était pourtant bien né à Bethléem en Judée, accomplissant donc à la lettre les prophéties quant à la venue du Messie (II Sam.7 :12 et Mi.5 :1, cf. ce qui était dit aux v.41b-42). Ces

paroles prononcées ici par les chefs religieux juifs montrent aussi cette réalité sociologique de l'époque, à savoir qu'il y avait une sorte de 'rupture entre l'intelligentsia de Jérusalem et les milieux populaires de Galilée', 'l'évangéliste rappelant ainsi que Jésus avait recruté autour de lui seulement quelques Galiléens dans les classes que les chefs jugeaient ignorantes et méprisables' (La Bible expliquée, NT 141).

La femme adultère : 8 :1-11

Précisons que ce texte (7 :53-8 :11) ne se trouvait pas dans tous les manuscrits qui nous ont été rapportés, ou en tout cas pas à cette place. Dans certaines versions anciennes de la Bible, ce passage se trouve mis à la fin de l'Evangile de Jean, dans d'autres après Luc 21 :38 (juste avant le récit où Jésus se trouve à Gethsémani). De plus, les premiers Pères de l'Eglise n'en font aucune mention. Ce texte n'est donc sans doute pas à la bonne place (ici entre 7 :53 et 8 :11), mais quoi qu'il en soit, c'est un récit tout à fait réaliste par rapport aux autres récits de l'Evangile de Jean, et puisqu'il se trouve dans nos Bibles (qu'il y ait été dès les versions originales ou qu'il y ait été rajouté par les premiers chrétiens qui ont jugé utile de l'insérer), il doit certainement être important pour nous et donc digne d'enseignement.

Tout d'abord, remarquons le v.53 du chap. 7, chacun rentrant chez soi après l'épisode précédent. Puis, en 8 :1, qui est lié à 7 :53, nous constatons que Jésus s'était retiré sur le Mont des Oliviers, près de Jérusalem, sans doute pour y être seul et prier, et y passer la nuit (on ne sait pas où il dormait, mais nous nous souvenons qu'il a dit, ailleurs, que *'les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête'* (Mt.8 :20).

Le lendemain, Jésus, descendant le Mont des Oliviers, traversant la vallée du Cédron et remontant vers la ville de Jérusalem, va à nouveau dans la cour du temple, et il commence - comme à son habitude - à enseigner, tel un rabbi, la foule étant venue en masse pour l'écouter (v.2). Mais c'est alors que les Pharisiens interrompent son enseignement pour lui amener une femme prise en flagrant délit d'adultère. Il n'est pas dit où et comment ils l'ont surprise dans cet état de péché ? L'ont-ils épiée pendant plusieurs jours (comme un détective le ferait), puis ont-ils fait irruption chez elle au moment de l'instant fatidique, ou bien cette femme et son partenaire avaient-ils commis leur acte sur la voie publique ? Etait-elle une 'vraie' prostituée, ou bien a-t-elle commis seulement cette fois-ci un adultère ? On ne le sait pas ...

Ce qu'on sait, c'est que l'adultère était condamné par la Loi juive (Lév.20 :10 ; Dt.22 :22-24), et que le châtement pour un tel acte n'était ni plus ni moins que la peine capitale (la lapidation, c.-à-d. le fait de la tuer en lui jetant des pierres). Et il est aussi intéressant de noter que seule la femme est traînée devant Jésus, et l'homme avec lequel elle avait péché est absent du récit, bien que, selon les textes de loi, les deux partenaires devaient être condamnés ... ce qui montre bien qu'à cette époque, il y avait discrimination quant au jugement sur l'adultère, et que les femmes étaient toujours davantage pointées du doigt que les hommes, pourtant autant coupables qu'elles en la matière.

Il y a dans ce récit trois interlocuteurs très distincts : d'abord les Pharisiens, puis la femme, et ensuite bien sûr Jésus lui-même. Et à travers ces trois interlocuteurs, nous pouvons remarquer différentes réactions, négatives ou positives.

Tout d'abord, donc, ils amènent donc cette femme : *'ils la firent avancer dans la foule et la placèrent, bien en vue, devant Jésus'* (v.3b, Bsem), pour bien l'humilier et la 'mettre en pâture' devant tous ! Ensuite, la deuxième réaction des Pharisiens est leur accusation, somme toute intéressée (v.4-5), car ils veulent tendre un piège à Jésus pour voir comment il va réagir, eu égard aux textes de la loi juive qui la condamnait : *'Et toi, que dis-tu ?'* (v.5b, 'quel est ton jugement sur ce cas ?', Bsem). En fait, *'en lui posant cette question, ils voulaient lui tendre un piège, dans l'espoir de trouver quelque prétexte pour l'accuser'* (v.6). A la limite, on pourrait presque penser que le plus important, pour eux, ce n'était pas d'appliquer la loi vis-à-vis d'une femme pécheresse, mais plutôt de trouver un moyen de 'coincer' Jésus, qu'ils avaient déjà depuis quelques temps dans le collimateur ! Et voilà que l'occasion se présentait à eux, sur un plateau ! Si Jésus répondrait que ce n'était pas grave, il était visiblement un hors-la-loi et donc passible de mort, et si au contraire il approuverait leur démarche, alors il n'était rien de plus qu'un rabbin parmi d'autres, et donc pas quelqu'un d'extraordinaire, et il faillirait à sa réputation d'amour et de compassion vis-à-vis du prochain, et peut-être aussi son opposition au gouvernement romain, puisqu'il prendrait la place du législateur politique pour condamner quelqu'un.

Jésus ne leur répond pas, mais il écrit sur le sol. On ne sait pas ce qu'il écrit, ni pourquoi il écrit. Godet, quant à lui, pense qu'en 'faisant le geste d'écrire, Jésus doit avoir réellement écrit quelque chose. Et ce qu'il a écrit ne peut être, à ce qu'il nous paraît (dit Godet), que la parole qu'il prononce lui-même l'instant d'après (v.7) : la première partie, lorsqu'il se baissa et qu'il écrivit pour la première fois (v.6b), la seconde, lorsqu'il reprit de nouveau cette attitude (v.8). En écrivant, Jésus faisait allusion à la fonction de juge que lui attribuaient en ce moment ses adversaires. Une sentence ne se prononce pas seulement ; elle s'écrit. Or la parole suivante de Jésus (sa première réaction, dans ce texte) mérite bien le nom de sentence dans un double sens : *'n'est-ce pas la condamnation des accusateurs et l'absolution de l'accusée'* (Godet, p.203). Et l'art admirable, mais en même temps très simple, de la réponse de Jésus au v.7 consiste à ramener la question du domaine *juridique* où la plaçaient ses adversaires sur le terrain *moral* auquel Jésus prétend pour le moment restreindre sa compétence. L'habileté de cette réponse est donc de désarmer les juges improvisés de cette femme, sans cependant porter la moindre atteinte à l'ordonnance de Moïse. Le code demeure ; seulement, il ne reste personne pour l'exécuter, du moins parmi les accusateurs' (Godet, p.204). En fait, le jugement hâtif des Pharisiens cachait leurs propres péchés ! N'oublions pas cette 'règle' toute simple : quand on point le doigt envers notre prochain, il y en a trois autres qui sont dirigés vers notre propre personne !... C'est aussi la fameuse histoire de la paille et de la poutre, illustrée magnifiquement par Jésus en Mt.7 :1-5. En somme, *'en parlant de péché, Jésus reconnaît implicitement la culpabilité e la femme. Mais Jésus va plus loin que la seule question de l'adultère. Il met en cause leur motivation : ni les scribes, ni les Pharisiens n'ont une attitude moralement juste, puisqu'ils utilisent cette femme pour lui tendre un piège. Jésus prononce son jugement, mais d'une façon qui rend impossible la lapidation'* (note Bsem). Comme le dit un autre commentateur, *'ses paroles, au lieu d'être une sentence sur la femme, sont comme une épée enfoncée profondément dans le cœurs de ses accusateurs hypocrites'* (Tasker, p.112) : *'Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle'* (v.7b). Il les ramène donc à leur propre conscience (car

personne n'est sans péché), et donc n'ont qu'une chose à faire : se retirer, et ce à commencer par les plus âgés (v.9).

La deuxième parole de Jésus est alors adressée à la femme : *'Où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ?* (v.10). Quelle parole de grâce de la part de Jésus vis-à-vis de cette femme, spectatrice silencieuse et sans doute honteuse de ce dialogue entre ses accusateurs et Jésus, oui, quelle parole réconfortante, puisqu'il lui fait réaliser qu'ils sont tous partis, qu'elle a donc la vie sauve puisque pas une seule personne dans toute cette foule n'a osé la condamner (McDonald, p.1528). Et c'est alors qu'elle ose parler (sa seule prise de parole dans tout cet épisode !), une fois libérée de ses accusateurs, pour exprimer elle-même : *'Personne, Seigneur'*, reconnaissant par là même qu'il est le Seigneur (v.11a). Et arrive la troisième parole de Jésus, adressée à nouveau à cette femme (notons qu'il a adressé une seule parole aux pharisiens et scribes, et deux à cette femme pécheresse, ceci dénotant toute l'attention et tout l'amour qu'il lui porte : *'Moi non plus, je ne te condamne pas ; vas-y, et désormais ne pêche plus'* (v.11b). 'Il y a ici la compassion, liée avec une forte exhortation, un exemple approprié du vrai traitement des pécheurs' (Guthrie, p.946). Remarque intéressante : 'Dans le 1^{er} chapitre de Jean, nous apprenons que *'la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ'* (v.17). Les paroles de Jésus, *'Je ne te condamne pas non plus*, nous offrent un exemple de grâce ; et celles de la suite de son intervention, *'Va, et ne pêche plus*, sont des paroles de vérité. Le Seigneur ne dit pas : *'Va, et pêche le moins possible'*. Jésus-Christ est Dieu, et son critère est la perfection absolue. Il ne peut autoriser le moindre péché, aussi lui indique-t-il le critère parfait de Dieu lui-même' (McDonald, p.1528).

Jésus, lumière du monde : 8 :12-20

'Nous trouvons dans ce morceau : 1°) un témoignage (v.12) ; 2°) une objection (v.13) ; 3°) la réponse de Jésus (v.14-19) ; 4°) une notice historique (v.20)' (Godet, p.205).

Puis nous avons vu que les v.1-11 (le récit de la femme adultère) étaient une parenthèse dans notre texte, nous devons donc rattacher les v.12ss. comme suite du chap.7, et donc considérer que le contexte dans lequel Jésus donne son enseignement en public (v.12a) suit juste (ou est même encore inclus dedans) celui de la fête des tabernacles (huttes), la grande fête juive commémorant les 40 années de pérégrinations du peuple hébreu dans le désert, après leur sortie d'Egypte (7 :37). C'est comme si Jésus, par son affirmation catégorique du v.12a (*'Je suis la lumière du monde'*) voulait répondre aux dires méfiants - et faux - de 7 :52, le fait qu'*aucun prophète ne sort de Galilée*.

Et c'est aussi en souvenir de l'expérience de leurs ancêtres qui, durant cette période d'errance dans le désert, étaient guidés par le Seigneur, de jour par une colonne de fumée, et de nuit par une nuée, que - le soir du dernier jour de la fête des huttes - on allumait toutes les lampes (chandeliers) du temple, ce qui produisait une merveilleuse lumière. On comprend alors mieux pourquoi il affirme cette parole : *'Je suis la lumière du monde'* à ce moment-là. C'est donc ainsi que Jésus célèbre la fête des tabernacles, la traduisant, en quelque sorte, sur sa propre personne' (Godet, p.207).

Cet échange entre Jésus et la foule (v.12-19) se passe *'alors qu'il enseignait dans le temple à l'endroit où était le trésor'* (v.20a), c.-à-d. 'non le trésor du temple lui-même, qui n'était pas accessible au public', mais 'probablement l'endroit du parvis des femmes où

étaient disposés *les troncs à offrandes*' (note Bsem), visible par tous (cf. Mc.12 :41 et l'épisode de l'offrande de la pauvre veuve).

'Je suis la lumière du monde, dit-il. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie' (v.12). Par cette affirmation, Jésus proclame également sa divinité, car jusqu'à présent, seul Dieu était appelé Lumière (Ps.4 :7 ; 27 :1 ; 36 :10 ; Mi.7 :8, etc... ; cf., aussi dans le NT : I Jn.1 :5b : *'Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres'*). Alors que produit la lumière ? - La sécurité : en effet, le sombre, l'obscurité, fait peur, étant perdu, sans repères. Avec la lumière, on est tranquilisé, rassuré. - La vie : la plus grande lumière (physique) qui existe est le soleil ; et là où le soleil peut briller, la vie est là (cf. les plantes, qui cherchent désespérément la lumière lorsqu'elles sont dans une pièce obscure). *'post tenebras lux'* (en latin) = *'après les ténèbres, la lumière'*, qui est la devise de la ville de Genève, adoptée par les réformateurs en 1536. Ceci pourrait être une bonne définition de la venue de Jésus sur la terre, dont Noël célèbre l'événement (cf. Es.9 :1 et Mt.4 :16, où *'le peuple vivant dans les ténèbres voit apparaître une grande lumière'*). Et cette lumière, elle est là pour *'éclairer les nations'* (Lc.2 :32, cantique de Siméon, citant Es.42 :6 ; 49 :6 ; 51 :4, litt. *'pour la révélation des nations'*). Et le résultat de cette lumière qui éclaire les nations, c'est la joie (Es.9 :1-2).

De plus, cette lumière, qui est Jésus, n'est pas éteinte, elle n'a pas fini de briller : Jn.1 :5a affirme que *'la lumière brille dans les ténèbres'*, le verbe *briller* étant au présent. Et cette lumière (Jésus) donne également - comme la lumière naturelle - la sécurité, le salut (cf. Ps.27 :1 : *'Le Seigneur est ma lumière et mon sauveur ; je n'ai rien à craindre de personne'*). Comme la lumière naturelle donne la vie (cf. les plantes), la lumière de Jésus donne la vie éternelle, la Vie avec un V majuscule, c.-à-d. totale, entière. Celui donc qui suit Jésus *'ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie'* (v.12b). En effet, celui/celle qui vit en relation constante avec Jésus (voilà ce que signifie le suivre) - bien que traversant aussi parfois des vallées obscures et des ténèbres profondes comme tout homme (tentations, attaques de puissances ennemies, souffrances, etc...) *ne marchera pas dans les ténèbres*, car la lumière du Seigneur sera la plus forte : quelle promesse, quelle assurance !

Et, étant donc guidés par la lumière du Seigneur, il nous faut ensuite marcher comme des enfants de lumière (Eph.5 :8-9 ; I Jn.1 :5-8), et être nous-mêmes *'sel de la terre et lumière du monde'* (Mt.5 :13-16), car Jésus dit : *'vous êtes'* (v.13a, 14a : *'c'est vous qui êtes'*). Ces paroles de Jésus ne passent pas inaperçues, et ses interlocuteurs ne manquent pas de trouver une faille dans son discours (v.13), du point de vue 'du droit, en lui rappelant qu'il était en train de témoigner de lui-même. Or, le témoignage rendu par une personne à elle-même était considéré comme sans valeur, car en général chacun a un parti pris en sa propre faveur' (McDonald, p.1529). Et, selon la loi de Moïse en Dt.17 :6 ; 19 :15, il fallait deux témoins pour qu'un témoignage soit reconnu comme vrai. Néanmoins, ce que Jésus pointe (v.14), c'est que *'un auto-témoignage n'était pas, en tant que tel, forcément faux. Cela dépend sur quoi il est basé, et dans son cas il était basé sur la connaissance personnelle de sa mission, qu'eux ignoraient, et par conséquent ils n'étaient pas en position de rendre un jugement sur son témoignage (cf. 7 :28)'* (Guthrie, p.946), voilà pourquoi ils jugent *de façon humaine* (v.15a) : *'je ne juge personne'* (v.15b) veut dire que *'le jugement n'est pas le but de sa venue (3 :17 ; 12 :47), mais si son témoignage (qui est aussi celui de Dieu) est rejeté, alors il y a jugement, car on ne peut rejeter le*

témoignage et la volonté de Dieu sans être jugé' (note Bsem). Puis il continue son argument en disant que, en fait, 'si le Seigneur devait porter un jugement, ce jugement serait juste et vrai, car il est Dieu et tout ce qu'il fait est accompli en harmonie avec le Père qui l'a envoyé (v.16). Il montre donc aussi par là qu'il est non seulement envoyé par le Père, mais qu'il est lui-même Dieu, puisqu'il peut s'arroger les mêmes droits (ici, celui de juger) que Dieu le Père. Puis, il conclut son argument en montrant qu'il n'est pas hors-la-loi (qui demandait à ce qu'une parole soit affirmée par deux témoins, cf. Dt.19 :15), puisque finalement ils sont deux témoins, lui et le Père (v.17-18) ! (l'expression 'votre loi', apparaissant aussi en 10 :34, n'implique pas que Jésus, de quelque manière, se dissocie lui-même de la loi. C'était juste pour leur dire que finalement lui aussi, il se pliait à leur loi, en produisant deux témoins : lui et le Père).

Puis vient leur question sur le lieu où se trouverait son Père (v.19a), que Jésus a invoqué comme étant le deuxième témoin de ses dires. Et eux de dire en quelque sorte : 'mais nous ne le voyons pas, où est-il donc ?' Mais Jésus répond plutôt à une autre question, qu'ils n'ont pas posée, à savoir : 'qui est ton Père ?', et ceci par la phrase : 'si vous me connaissiez' (v.19c), suivant celle-ci : 'vous ne connaissez ni moi ni mon Père' (v.19b). Car en effet, 's'ils avaient reçu le Seigneur Jésus, ils connaîtraient aussi son Père. En revanche, nul ne peut connaître Dieu le Père hors de Jésus-Christ. Ainsi, leur rejet du Sauveur leur rendit impossible d'affirmer honnêtement connaître et aimer Dieu' (McDonald, p.1529).

La fin du v.20 est aussi une phrase qui revient ailleurs, dans cet évangile de Jean : 'parce que son heure n'était pas encore venue' (cf. 7 :30), montrant par là même que c'est Dieu qui est en contrôle de toute chose (car par ex. en 7 :44, des gens étaient venus pour l'arrêter, mais ils n'avaient pas réussi).

Jean 8.21-59

Celui qui est

21Jésus leur dit encore : Je vais m'en aller et vous me chercherez ; mais vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez pas aller là où je vais.

22Sur quoi ils se demandèrent entre eux : Aurait-il l'intention de se suicider ? Est-ce là ce qu'il veut dire par ces paroles : « Vous ne pouvez pas aller là où je vais ? »

23- Vous, leur dit-il alors, vous êtes d'ici-bas ; moi, je suis d'en haut. Vous appartenez à ce monde-ci ; moi, je ne lui appartiens pas. **24**C'est pourquoi je vous ai dit : « Vous mourrez dans vos péchés. » En effet, si vous ne croyez pas que *moi, je suis*, vous mourrez dans vos péchés.

25- Qui es-tu donc ? lui demandèrent-ils alors.

- Je ne cesse de vous le dire depuis le début ! leur répondit Jésus. **26**En ce qui vous concerne, j'aurais beaucoup à dire, beaucoup à juger. Mais celui qui m'a envoyé est véridique, et je proclame au monde ce que j'ai appris de lui.

27Comme ils ne comprenaient pas que Jésus leur parlait du Père, il ajouta : **28**Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que *moi, je suis*. Vous reconnaîtrez que je ne fais rien de ma propre initiative, mais que je transmets ce que le Père m'a

enseigné. **29**Oui, celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui est agréable.

30Pendant qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.

Les vrais fils d'Abraham

31Alors Jésus dit aux Juifs qui avaient mis leur foi en lui : Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples. **32**Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres.

33- Nous, lui répondirent-ils, nous sommes la postérité d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : « Vous serez des hommes libres ? »

34- Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, tout homme qui commet le péché est esclave du péché. **35**Or, un esclave ne fait pas partie de la famille, un fils, lui, en fait partie pour toujours.

36Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment libres. **37**Je sais que vous êtes les descendants d'Abraham. Pourtant, vous cherchez à me faire mourir parce que ma parole ne trouve aucun accès dans votre cœur. **38**Moi, je parle de ce que j'ai vu chez mon Père. Quant à vous, vous faites ce que vous avez appris de votre père.

39- Notre père à nous, répondirent-ils, c'est Abraham.

- Eh bien, leur répliqua Jésus, si vous étiez vraiment des enfants d'Abraham, vous agiriez comme lui. **40**Au lieu de cela, vous cherchez à me faire mourir. Pourquoi ? Parce que je vous dis la vérité telle que je l'ai apprise de Dieu. Jamais Abraham n'a agi comme vous. **41**Vous agissez exactement comme votre père à vous !

- Mais, répondirent-ils, nous ne sommes pas des enfants illégitimes. Nous n'avons qu'un seul Père : Dieu !

42- Si vraiment Dieu était votre Père, leur dit Jésus, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je proviens, c'est de Dieu que je suis venu. Je ne suis pas venu de ma propre initiative, c'est lui qui m'a envoyé. **43**Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je vous dis ? Parce que vous êtes incapables de recevoir mes paroles.

44Votre père, c'est le diable, et vous voulez vous conformer à ses désirs. Depuis le commencement, c'est un meurtrier : il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il ment, il parle de son propre fond, puisqu'il est menteur, lui le père du mensonge. **45**Mais moi, je dis la vérité. C'est précisément pour cela que vous ne me croyez pas. **46**Qui d'entre vous peut produire la preuve que j'ai commis une seule faute ? Si je dis vrai, pourquoi ne me croyez-vous pas ? **47**Celui qui appartient à Dieu écoute les paroles de Dieu. Si vous ne les écoutez pas, c'est parce que vous ne lui appartenez pas.

48Ils répliquèrent : Nous avons bien raison de le dire : tu n'es qu'un Samaritain, tu as un démon en toi.

49- Non, répondit Jésus, je n'ai pas de démon en moi. Au contraire, j'honore mon Père ; mais vous, vous me méprisez. **50**Non, je ne recherche pas la gloire pour moi-même : c'est un autre qui s'en préoccupe et il me rendra justice.

51 Vraiment, je vous l'assure : celui qui observe mon enseignement ne verra jamais la mort.

Le Fils et Abraham

52 Sur quoi les Juifs reprirent : Cette fois, nous sommes sûrs que tu as un démon en toi. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi tu viens nous dire : Celui qui observe mon enseignement ne mourra jamais. **53** Serais-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort – ou que les prophètes, qui sont tous morts ? Pour qui te prends-tu donc ?

54 Jésus répondit : Si je m'attribuais moi-même ma gloire, cela n'aurait aucune valeur. Celui qui me glorifie, c'est mon Père, celui-là même que vous appelez votre Dieu. **55** En fait, vous ne le connaissez pas, alors que moi, je le connais. Si je disais ne pas le connaître, je serais menteur, comme vous. Mais le fait est que je le connais et que j'obéis à sa Parole. **56** Abraham votre père a exulté de joie à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et en a été transporté de joie.

57 – Quoi, lui dirent-ils alors, tu n'as même pas cinquante ans et tu prétends avoir vu Abraham !

58 – Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, *moi, je suis*.

59 A ces mots, ils se mirent à ramasser des pierres pour les lui jeter, mais Jésus disparut dans la foule et sortit de l'enceinte du Temple.

v.21-23 =} Jésus installe un véritable fossé entre lui et ceux qui vivent dans le péché. C'est plus qu'un fossé, c'est un canyon ! Il y a l'image du « ici-bas » et du « en haut ». C'est une notion de distance infinie, aussi infinie qu'entre le matériel et le spirituel : elle n'est pas quantifiable.

La réaction des Juifs appuie d'ailleurs cette différence puisqu'à une réflexion spirituelle, ils répondent d'une manière totalement terrestre.

v.24 =} Mais Jésus ne les laisse pas tout simplement comme ça : il explique pourquoi ils sont ainsi séparés : le fait de ne pas croire que lui, Jésus, est le Fils de Dieu. (Car l'utilisation du Ego EMI signifie que c'est bien sa divinité qu'ils refusent de croire).

Cela fait un petit peu écho au seul péché qui n'est pas pardonnable. Marc 3.29 : « Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il ne lui sera jamais pardonné : il portera éternellement la charge de ce péché. »

Il n'y a qu'un péché que Dieu ne puisse pas pardonner, c'est de refuser son pardon. Si donc on n'accepte pas le pardon que Jésus offre, nous ne sommes pas pardonnés, c'est logique ! En refusant de croire en Jésus, alors ils se condamnent eux-mêmes à rester dans le péché et donc à être séparés de Dieu.

v.25-29 =} Les Juifs réagissent alors en demandant qui il est puisque c'est cela qui semble être la clef de leur pardon. Jésus répond : Je n'arrête pas de vous le dire ! (J'imagine très bien son exaspération) Jésus explique que s'il ne s'était agi que de lui, alors il aurait apporté des paroles de jugements et des réprimandes. Mais il est envoyé par le Père et proclame donc ce que le Père lui a demandé d'apporter. Quelle patience infinie de la part de notre Père et

quelle soumission de la part du Fils ! (un beau modèle que nous devons tenter d'imiter bien qu'il soit inimitable)

v.30 =} La parole de Jésus ne revient jamais sans avoir porté du fruit. Son discours interpelle des cœurs, mais nous allons voir dans la suite que cette croyance est bien fragile, malheureusement.

v.31-32 =} C'est une discussion entre Jésus et ceux qui ont mis leur foi en lui. Ce ne sont pas ses adversaires, mais ses disciples. Il faut bien faire la différence entre les 12 disciples qui sont les apôtres (le statut de Judas est toutefois assez flou, je pense) et les disciples qui suivent Jésus et qui sont des centaines.

Le pasteur réformé de Tours David Mitrani raconte ainsi une anecdote : « Ce genre de situation me rappelle toujours mon professeur de latin, en terminale : il a passé les trois premières semaines à essayer de décourager de toutes les façons possibles ceux, pourtant plutôt « matheux », qui avaient choisi le latin - et ça a marché : le tiers de la classe, dont votre serviteur, a abandonné cette option ! Certes, nous ne lui avons pas lancé des pierres, il n'a pas eu besoin de se cacher. Notre départ avait prouvé la véracité de son discours sur nous. Voilà. C'est ce qui se passe ici : un maître qui fait tout pour se faire « lâcher » par ses élèves, qui finissent par correspondre à ses remarques assassines... Pourtant le texte aurait pu s'arrêter à sa première phrase : *« si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité. »* Certes, cela ne nous aurait pas appris grand-chose. Tout maître définit ainsi ses disciples et prétend leur dire la vérité ! La fin de la phrase doit donc nécessairement être ajoutée : *« la vérité vous rendra libre »*... Mais c'est cette fin de phrase qui met aussi le feu aux poudres. C'est elle qui déclenche la colère des disciples juifs de Jésus. »

Jésus ne fait pas ça pour faire fuir ses disciples, mais pour briser les orgueilleux et les aider à avancer sur le chemin de l'humilité. Jésus ne veut pas seulement les mettre à terre. Il veut les mettre à terre pour qu'ils se relèvent ensuite, plus forts, plus résistants.

La notion de demeurer est très présente chez Jean. Elle signifie persévérer, mais aussi s'attacher, voire même obéir. Un vrai croyant n'est pas quelqu'un qui jette un coup d'œil aux choses de Dieu de temps à autre ou qui s'intéresse à Dieu de l'extérieur, comme un étranger le ferait. Un vrai croyant est quelqu'un qui s'attache à Dieu et à sa vérité. Demeurer, en réalité, ce n'est pas rester statique mais s'accrocher, avancer toujours plus.

La connaissance de la vérité commence avec la ferme conviction que Jésus est le Fils de Dieu et que son œuvre sur la croix est la seule voie du salut.

v.33 =} La réponse des disciples montre qu'ils sont très fiers de ce qu'ils sont, très fiers de leurs origines. En fait ils sont plus fiers d'être des descendants d'Abraham que d'être des disciples de Jésus. Ça peut nous poser la question à nous : Est-ce que nous sommes plus fiers de venir d'où nous venons, de nos racines, de nos origines qui ne nous ont rien coûté, ou bien d'être disciples de Jésus ? Est-ce que nous sommes plus fiers de notre dénomination protestante que de notre foi chrétienne ? Est-ce que nous sommes plus fiers de notre passé que de Jésus-Christ ? Qu'est-ce qui nous constitue : notre Abraham à nous - quoi que ce soit- ou bien Jésus-Christ ?

Ce qui est surtout dangereux ici, c'est qu'ils se considèrent comme étant des fils d'Abraham et donc qu'ils n'ont pas besoin d'être libérés. De plus, on peut noter que s'ils considèrent n'avoir jamais été esclaves, alors ils ont la mémoire courte. Sur le plan politique, les Juifs avaient été assujettis à toutes les grandes puissances étrangères : l'Égypte, l'Assyrie, Babylone, la Grèce, la Syrie et Rome. Comment des Juifs célébrant chaque année la Pâque ont-ils pu dire : « *nous n'avons jamais été esclaves* », alors qu'en plus, cela avait aussi été annoncé à Abraham lui-même (*Gen. 15 / 13*) ? De même, comment des chrétiens, célébrant chaque dimanche la mort de Jésus qui les a délivrés, peuvent-ils dire qu'ils n'étaient pas esclaves ? Le mensonge, c'est de croire qu'on n'a pas besoin d'être libérés.

v.34-35 =} Jésus explique la différence de relation entre un esclave et un fils. Il veut montrer par ici la différence entre la relation des humains avec Satan et celle que Dieu nous propose. Nous sommes esclaves du péché, mais nous sommes fils et filles de Dieu. Jésus cherche à faire comprendre qu'une foi authentique passe par une prise de conscience de notre esclavage.

v.36 =} Jésus en conclut donc que c'est par lui que nous avons la véritable liberté. Dieu nous donne la possibilité de choisir. Satan, non.

v.37-39 =} Cette première partie du dialogue tourne autour de la question de l'identité des interlocuteurs de Jésus : qui sont-ils ? Qui ont-ils pour père ? David Mitrani nous avertit : « Évidemment ce passage n'a rien à voir avec de l'antisémitisme, il faut le préciser sans doute : d'abord parce que tous les gens qui sont là sont juifs, y compris Jésus ; ensuite parce qu'il s'agit de chrétiens, et donc nous sommes concernés, nous aussi, même si nous ne sommes pas juifs, dès lors que nous « fonctionnons » comme ceux qui nous sont montrés dans ce texte. »

v.40-43 =} Jésus met ces hommes en face de leurs contradictions. Ils se disent fils d'Abraham et pourtant ils ne font pas comme lui. Cela peut nous poser aussi la question à nous : est-ce que nous sommes cohérents avec ce que nous disons ? Si nous nous déclarons chrétiens, est-ce que nous agissons véritablement comme tels ? Est-ce que nous cherchons vraiment à ressembler à notre Père malgré ce que cela pourrait nous coûter ?

Et Jésus enfonce le clou (v.41), il déclare que ces Juifs ressemblent bien plus à leurs géniteurs qu'à Abraham. En disant cela, il montre que non seulement ceux à qui il parle sont hypocrites, mais que leurs pères (au sens propre du terme) le sont aussi.

Enfin, la bonne réponse arrive : notre seul Père, c'est Dieu ! C'est la bonne réponse, la confession de la vraie identité du croyant, à condition que cela corresponde à la réalité vécue. Si jamais c'est juste une étiquette qui ne correspond à rien, seulement à une religion extérieure, alors au contraire cette réponse sera le suprême mensonge, et c'est pour cette raison que Jésus déclare fermement qu'ils ne sont pas de Dieu. On ne reconnaît pas un croyant authentique à ses dires, mais bien à sa façon de vivre.

v.44 =} En toute logique, les disciples se mentent ainsi à eux-mêmes et aux autres, or le mensonge vient de Satan. Donc c'est pour cette raison que Jésus accuse les disciples d'être des enfants du diable.

v.45-47 =} Jésus montre le fossé qui sépare les enfants de Dieu et les enfants de Satan. C'est justement parce qu'ils sont du mauvais côté qu'ils ne peuvent pas comprendre ce que Jésus enseigne.

v.48 =} Personne n'aime quand on pointe du doigt ses faiblesses et ses contradictions. Nous sommes par nature dans l'obscurité. Une taupe qui découvre la lumière replonge immédiatement dans le sol parce qu'elle se sent agressée.

C'est exactement la réaction des disciples : quand Jésus leur montre qu'ils ne sont pas ce qu'ils disent être, ils lui renvoient la balle pour mieux se cacher. Ce sont comme des enfants qui répondent « C'est celui qui dit qui est. ».

v.49-50 =} Alors qu'il se fait insulter de manière véhémement, Jésus répond de manière calme et répète simplement ce qu'il a déjà dit.

v.51-53 =} Autre traduction : En vérité, en vérité je vous le dit. (Soit Amen, amen). Certains pensent que c'est pour placer cette phrase sur un plan spirituel et parler de la vie éternelle. Ce nouveau sujet place les Juifs dans une position encore plus inconfortable, car comme on le sait, toutes leurs espérances étaient pour la terre. On voit d'ailleurs qu'ils répondent par quelque chose de complètement terrestre en parlant de la mort physique.

v.54 =} Jésus replace les choses sur le plan spirituel et déclare que si ce qu'il enseigne venait de lui, alors ça n'aurait pas de sens parce que ce n'est pas lui qu'il met en avant mais son Père.

v.55 =} Jésus fait le lien entre connaître le Père et obéir à la Parole. Si les disciples avaient vraiment Dieu pour Père, alors ils se seraient réjouis de voir Jésus et auraient gardé sa parole.

v.56 =} Puisqu'ils sont tellement portés sur leur descendance avec Abraham, Jésus va rebondir sur ce point. Il déclare que justement Abraham, lui, aurait été heureux rien qu'à l'idée de voir un jour la promesse de Dieu se réaliser : la venue de Christ sur terre, que toutes les nations seraient un jour bénies par lui. Plus encore, en extrapolant, on peut considérer qu'Abraham a sûrement vu Jésus de manière physique puisqu'il a plusieurs fois conversé avec l'ange de l'Éternel. Or, on peut accepter de manière raisonnable que l'ange de l'Éternel peut être le Verbe (Jésus avant son incarnation).

v.57 =} Encore une fois, les disciples sont sur une considération matérielle alors que Jésus parle de spirituel. Abraham avait prophétiquement vu la venue du Messie.

v.58 =} En se plaçant en tête de file par rapport à Abraham, il rend furieux les disciples qui se revendiquaient en tant qu'enfants d'Abraham. Il se présente ensuite comme Dieu s'est nommé devant Moïse au Sinaï (Exode 3.14).

v.59 =} Là, c'en est trop pour les disciples. Soit ils acceptent ce que dit Jésus, soit ils réagissent contre lui. Conclusion : ils ont pris des pierres pour les lui lancer. Jésus ne cherche pas plus et s'en va, car il sait que ce n'est pas son temps.

La guérison de l'aveugle de naissance et ses réactions : 9 :1-41

L'incident relaté ici pourvoit une illustration du thème du chapitre précédent. Il est donné ici un exemple spécifique de Jésus comme lumière du monde. Le regardant ainsi, il n'est pas impossible que Jean voit dans cet incident une signification symbolique' (Guthrie, p.949). Les 4-5 sont une répétition (avec une précision au v.4, et un résumé au v.5) de Jean 8 :12 : 'Je suis la lumière du monde'. Au chapitre 8, nous avons pu constater 'la faillite des Juifs à ne pas reconnaître Jésus comme un apôtre de Dieu et la lumière du monde', et ici au chapitre 9, nous voyons cette histoire d'un aveugle de naissance qui recouvre la vue. 'Ce miracle est un signe que Jésus peut ouvrir les yeux des gens spirituellement aveugles, afin qu'ils reçoivent la vue complète qui constitue la foi parfaite. La foi signifie passer des ténèbres à la lumière ; et la première raison pour laquelle Jésus a été envoyé dans le monde, c'est pour amener aux gens cette foi, pour leur donner l'opportunité de répondre quand l'Esprit divin les attire à Lui. A travers Lui, Dieu est à l'œuvre dans ceux qui, à part Lui, seraient dépourvus de vue spirituelle comme le mendiant aveugle était dépourvu de vue physique. Aussi longtemps que Jésus est dans le monde, il doit se révéler en parole et en action comme la lumière du monde' (Tasker, p.122-123). En fait, le récit de ce signe/miracle tout à fait concret montre une fois de plus (comme pour chaque signe/miracle évoqué dans l'évangile de Jean, que derrière le signe, il y a tout un enseignement à recevoir de la part de Jésus.

D'abord, nous allons donc voir les faits dans ce récit, puis les réactions à ces faits.

I) Les faits :

La question préalable des disciples à Jésus ('qui a péché, lui ou ses parents, pour que cet homme soit né aveugle ?', v.2) nous illustre parfaitement cette constatation que l'on peut faire partout : les hommes veulent que tout marche selon des schémas bien établis, ici en l'occurrence le handicap (la cécité) étant forcément la conséquence, le résultat d'un péché commis, soit par la personne malade elle-même, soit par ses parents. Les gens (de nos jours aussi, nous le constatons dans nos conversations : 'mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour 'mériter' cela ?') veulent tout expliquer, dans une relation de cause à effet ; et trouver un 'coupable', une 'cause' à un malheur, car si quelqu'un est malade, ou handicapé, ce doit être une punition de Dieu sur cette personne, elle ne peut pas être malade ou handicapée 'sans raison' ... ; cf. pourtant l'histoire de Job, si parlante ...

Eh bien non, Jésus est différent, il est autre. Cette sorte d'anti-conformisme de Jésus s'illustre d'ailleurs aussi par sa manière d'agir : en Mt.20 :29 et Mc.10 :46 (la guérison de l'aveugle nommé Bartimée), Jésus guérit sans moyens extérieurs, alors qu'en Mc.7 :33 (guérison d'un sourd-muet) et Mc.8 :23 (guérison d'un autre aveugle), il emploie au contraire, comme ici, sa salive pour opérer des guérisons. Jésus n'a pas de formule magique pour guérir quelqu'un, il agit selon les cas de telle ou telle manière.

Ici, en plus, il ne se contente pas d'appliquer de la salive pour guérir cet aveugle, mais en plus de la cécité 'naturelle' de l'aveugle, il en rajoute une 'artificielle' (appliquer de la boue sur les yeux)! Remarquons d'ailleurs la méthode thérapeutique peu délicate employée par Jésus : il crache par terre et fait de la boue avec sa salive (v.6). Ce n'est pas vraiment ce qu'on attendrait d'un médecin lors d'une consultation particulière ... Oui, d'une certaine manière, Jésus est anti-conformiste, anti-schématique. Bien sûr, il n'est pas pour autant illogique ou déraisonné voire lunatique, car le mélange de sa salive - d'origine divine, il est le Fils de Dieu - et de la glèbe ('terre', cf. 'Adam', en hébreu, qui vient du mot 'Adama' qui veut dire 'glèbe', ce qui a fait traduire Chouraqui 'Adam' en Genèse 1 par 'le

glébeux') - d'origine terrestre - constitue en quelque sorte un onguent salvifique pour l'aveugle ! Il y a donc bien une logique dans les faits et gestes de Jésus, qui ont toujours un sens bien précis.

De plus, Jésus étant omniscient (sachant tout), il avait certainement ses raisons de penser que ces gestes seraient nécessaires et significatifs pour cet aveugle-là. D'ailleurs, la suite du texte nous le prouve : toujours à nouveau, on lui demande comment ce miracle s'est opéré (v.10,15,19,26), et chaque fois, il peut le leur dire (aux voisins, aux Pharisiens) très précisément, car il a également été acteur d'une partie de la scène.

En effet, Jésus a agi envers lui en appliquant cette boue sur ses yeux, mais la guérison n'est pas effective immédiatement.

Et c'est là qu'un autre détail apparaissant dans l'histoire devient très intéressant : l'aveugle doit aller se laver au réservoir de Siloé. Or que représentait ce réservoir, cette piscine de Siloé ? En *Esaië 8 :6-7*, cette source modeste, jaillissant sans bruit au pied de la colline du temple, était opposée aux grosses eaux dévastatrices du fleuve assyrien, emblème de la force brutale de ces ennemis de la théocratie. Comme Jésus a dit précédemment qu'il était le vrai pain de vie (*Jean 6*), la vraie lumière (*Jean 8*), il veut dire ici qu'il est la vraie source de Siloé, la réalité de toutes les bénédictions divines dont l'eau de Siloé était le type.

Notons aussi ici que le nom 'Siloé' (hébr. 'Shiloach') dérive du verbe hébreu 'shalach' qui veut dire 'envoyé'. C'était du temps du roi Ezéchias (*II Rois 20 :20*) qu'un aqueduc avait été construit pour amener de l'eau à partir d'une source (celle de Gichon) située sur une colline proche de Jérusalem à travers la vallée jusqu'à la colline du Mt-Sion sur laquelle était construite le temple pour aboutir à un réservoir (une piscine) appelé 'Siloé'. Pourquoi ce nom ? Différentes hypothèses ont été émises : le mot 'Siloé' (envoyé) signifierait une eau amenée de loin. Ou bien : le fait que cette source jaillissait quasiment de la colline du temple (après avoir passé par l'aqueduc), lieu de résidence de Dieu lui-même, elle semblait ainsi être le type naturel de l'Envoyé que Dieu avait promis à son peuple (l'eau = la vie).

Et le fait que ce soit à cette source (piscine) que notre aveugle est envoyé par Jésus et pas une autre dans Jérusalem n'est certainement pas un hasard : l'aveugle est envoyé (siloé) par Jésus la source d'eau vive véritable, vers un endroit appelé 'envoyé', qui est une source 'naturelle'. A ceux qui avaient ainsi tendance à sacraliser cette source (cf. de nos jours une source sainte, de l'eau bénite, ...), Jésus leur dit : *'ce n'est pas la source qui est miraculeuse, mais celui qui a envoyé l'homme vers cette source, Lui est l'auteur du miracle !* Aux schémas superstitieux des gens de son époque, Jésus oppose sa propre personne : celui qui est envoyé par lui, le Sauveur du monde, peut réellement être délivré, sauvé (à l'instar de cet aveugle dans l'histoire).

Notons aussi que la signification du mot 'apôtre' (en grec, cette fois), dans le N.T., est également 'envoyé' : les apôtres sont envoyés par Dieu, mandatés par Lui.

Comme déjà exprimé ci-dessus, la guérison n'est pas pour autant effective sitôt la boue appliquée par Jésus sur les yeux de l'aveugle. Il doit maintenant faire quelque chose, c.-à-d. aller se laver à Siloé : voilà une image saisissante du salut offert en Jésus-Christ : Dieu le Père l'a envoyé sur la terre, lui, Jésus a accompli sa mission jusqu'au bout, il est mort sur la croix pour pardonner le péché de l'humanité entière, il est ressuscité et est ensuite monté au ciel, il a envoyé son Esprit sur les chrétiens, mais tout ceci reste sans

effet s'il n'y a pas une réponse de l'homme en contrepartie, comme corollaire, comme conséquence.

Cette réponse à tout ce qu'a accompli Jésus pour nous, c'est la conversion, précédée de la repentance. Dans notre texte, l'aveugle a obéi à l'ordre de Jésus, ce qui signifiait quelque part qu'il lui avait fait confiance, ce qui signifie donc sa foi en lui, en sa parole.

Et ensuite, il y a le bain dans le réservoir, la piscine ! Ce bain pourrait être une représentation du baptême, qui lui-même est une représentation de la conversion : comme il fallait pour l'aveugle qu'il enlève la boue de ses yeux (mais s'il s'était baigné sans qu'il ait eu de la boue sur les yeux, il n'aurait pas été guéri, il avait donc fallu au préalable que Jésus accomplisse cela pour lui) pour pouvoir voir, le Seigneur nous demande de nous baigner (nous faire baptiser) pour en quelque sorte signifier devant tous, publiquement, cet acte de conversion qui a précédé.

Symbolique, l'eau du baptême purifie nos vies de toute souillure, tout boue, toute tache (qui est le péché en nous), elle nous lave entièrement (voilà pourquoi nous pensons que le baptême doit se faire par immersion, pour montrer le symbole d'être lavé entièrement).

II) Les réactions :

Après les faits (exposés assez en détails ci-dessus), il y a bien entendu les réactions à cela. Un aveugle qui voit maintenant, cela ne court pas les rues !

Et ces réactions, dans notre texte, peuvent bien représenter le type de réactions que nos contemporains ont également face à une vie transformée par le Seigneur Jésus : indifférence, opposition, ou intérêt voire même ouverture.

Ce sont aussi ce genre de réactions que doivent affronter toutes les personnes nouvellement converties lorsqu'elles témoignent de leur foi aux autres : indifférence, opposition, intérêt, ou même ouverture. Commençons par l'indifférence :

1) Les parents : l'indifférence

Remarquons aussi que ce récit est truffé d'humour (v.19-21). Les parents de l'aveugle guéri sont l'exemple-type de ceux qui ne se mouillent pas ! Certes, ils acceptent les faits (v.20), ils reconnaissent la véracité et la réalité de ce qui vient de se produire (leur fils qui voit de nouveau), mais ils ne veulent visiblement pas être concernés par ce qui s'est passé. Connaissons-nous des gens comme cela ? (cf. aussi Pilate, qui s'est lavé les mains du crime qu'il allait encourager en faisant crucifier Jésus le Christ) : *'Il est assez âgé pour vous dire lui-même ce qui s'est passé, interrogez-le !'* (v.21).

Alors pourquoi agissent-ils ainsi ? Par peur de l'exclusion, de l'excommunication (v.22) ; l'honneur personnel et la réputation était plus grands que la vérité et l'honnêteté !

2) Les Pharisiens : l'opposition

Eux, ce sont les incrédules, les « résolument contre » ! D'emblée, ils cherchent la faille, ils cherchent ce qui n'est pas conforme aux normes établies, ce sont les légalistes purs, ceux qui sont en plein dans le système, dans les principes, les rites, en ne laissant aucune place pour le cœur, les sentiments, la spontanéité, l'amour.

Quelle est alors la faille ? - Le sabbat a été violé, ô scandale, ô sacrilège ! Oser faire de la boue le jour du repos, oser faire quelque chose, oser travailler... Par conséquent, cet homme 1°) ne vient pas de Dieu, et 2°) est un pécheur (v.16), c'est clair (et net !). Voyons les schémas-type, la relation de cause à effet. L'esprit rationaliste, cartésien, logique soi-disant (selon la logique des hommes, cf. tout le débat du 18^{ème} siècle, celui des Lumières, sur la foi ou la raison, cf. Kant et sa 'critique de la raison pure' qui n'était pas foncièrement mauvais

en soi mais qui a engendré toutes sortes de polémiques amenant à l'anti-cléricalisme et même à l'athéisme, c'est aussi le siècle de la fameuse Révolution française, si 'rationnelle', si terre-à-terre, si centrée sur l'homme en y évacuant Dieu).

Jésus, lui, il a du cœur, il a des sentiments, et personne (ne serait-ce la Loi donnée à Moïse le chef respecté de tous les Juifs) ne pourra l'empêcher d'accomplir du bien le jour du repos ! D'ailleurs, à maintes reprises dans les Evangiles, il accomplit des miracles un jour de sabbat (*'Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat'*, dira-t-il ailleurs : Mc.2 :27). Le sabbat n'est pas un jour de paresse, mais un jour de repos, un jour consacré à la gloire de Dieu.

Les Pharisiens, dans notre texte, représentent ceux qui - dans notre entourage - s'opposent parfois avec violence (verbale ou même physique) à ceux qui ont accepté le Seigneur dans leur vie. Oui, il y a parfois des opposants violents, et nous-même devons peut-être aussi en affronter.

Comment alors réagir à ces attaques, à ces oppositions ? Voyons l'exemple de notre aveugle guéri : il raconte les faits, tout simplement. A leurs arguments, il répond par son expérience personnelle. Et c'est là que l'on découvre que le geste de Jésus (appliquer de la boue) et son geste obéissant (aller se laver) sont importants pour lui : il a une preuve tout à fait tangible, concrète, de ce qui s'est passé ; et il le leur raconte, à plusieurs reprises même (cf. aussi cet humour, aux v.25,27,30). Sören Kirkegaard, le philosophe chrétien danois du 19^{ème}, a dit ceci : *'Dieu n'est pas une idée que l'on prouve, mais un Etre par rapport auquel on vit'*. Il est en effet rare que des arguments puissent prouver totalement à quelqu'un l'existence et la véracité de Dieu, mais bien plutôt des vies transformées, une foi vécue dans une relation intime avec ce Dieu que l'on aime.

En tout cas, les Pharisiens en deviennent furax, et ils le chassent (v.34) !

3) Les voisins : l'intérêt, l'ouverture

Eux, ils sont étonnés (v.8-10), ils le questionnent et veulent savoir où et qui est cet homme. Ils veulent donc le connaître. L'histoire ne nous dit pas si certains parmi eux se sont tournés vers Jésus et ont ensuite cru, mais en tout cas leur attitude décrite ici est celle de l'ouverture, du dialogue, de l'intérêt. Oh, bien sûr, il y a de nos jours également beaucoup de gens qui sont certes ouverts à la foi en Christ, qui sont certes curieux quant à la vie de nous les chrétiens, mais qui ne font pourtant pas le pas de se convertir, de s'engager pour Dieu ; malheureusement ...

Lors de la célébration du dimanche des Rameaux, qui nous rappelle l'entrée triomphale de Jésus le Christ dans les rues de Jérusalem, monté sur un âne, au milieu d'une foule qui l'acclamait en disant : *'Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur'* (Jn.12 :13), nous pouvons constater que cette foule était enthousiaste, mais pourtant cinq jours plus tard, c'est pour la plupart cette même foule qui criera à tue-tête : *'A mort, à mort, crucifie-le'* (Jn.19 :15), ce qui peut nous amener à dire que l'ouverture à Dieu est bonne, mais elle n'est pas suffisante si elle n'est pas suivie d'une réelle adhésion à son projet de vie pour nous.

Mais néanmoins, ils sont, nous sommes ouverts ; et c'est notre ouverture qui nous a poussé un jour à faire le pas de nous donner à Dieu, car il nous a convaincu, il nous a montré son existence. En tout cas, vis-à-vis de ces gens-là, l'ex-aveugle raconte les faits tels qu'il les a vécus, simplement, sans arguments longs ou compliqués sur le pourquoi du comment de la guérison. C'est cette curiosité, dans l'intérêt et l'ouverture à ce message

merveilleux de l'Évangile, qui a transformé la vie de beaucoup de personnes dans notre église et ailleurs dans le monde, cette ouverture à considérer ce Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ, qui donne un réel sens à la vie, qui nous répond aux questions essentielles que tous les êtres humains se posent, à savoir « d'où venons-nous ? », « qui sommes-nous ? », et « où irons-nous après la mort ? ».

Nous sommes alors invités à nous poser ces questions : Où nous situons-nous ? Dans quelle catégorie de personnes nous trouvons-nous ? Quelle réaction avons-nous vis-à-vis de l'expérience de celles et ceux qui - comme l'aveugle-né de notre histoire et comme ceux parmi nous - ont accepté le Seigneur Jésus-Christ comme le Sauveur de leur vie ?

Pour conclure cet épisode et les réactions à la guérison de l'aveugle de naissance, nous pouvons donc dire ceci : dans les paroles de l'aveugle guéri concernant Jésus, nous voyons l'évolution de son appréciation de Jésus :

- a) *'L'homme appelé Jésus'* (v.11)
- b) *'C'est un prophète'* (v.17)
- c) *'Il vient de Dieu'* (v.33)
- d) *'Je crois, Seigneur', et il l'adore* (v.38)

Dieu désire aussi que notre compréhension de lui progresse, évolue (pas dans le sens négatif), mûrisse, il désire que nous grandissions dans sa connaissance, il veut que nous progressions dans la foi, il ne veut pas que nous restions sur des schémas figés et des règles legalistes, mais il désire que nous soyons malléables et souples quant à son action en nous, il aimerait que nous soyons ouverts à sa grâce si formidable, il ne désire pas que nous le mettions dans un bocal, dans des rites magiques ou mystiques qui ne laisseraient aucune place à sa liberté d'action en nous.

Nous avons donc vu les faits, puis les réactions à ces faits. Terminons l'étude de ce chapitre par les v.35-41, qui ont lieu après ce récit de faits et ces réactions 'à chaud'.

Les v.35-38 présentent le résultat moral de ce miracle ; et les v.39-41 formulent celui de l'activité de Jésus en général' (Godet, p.269). Ces v.35-38 relatent donc le dialogue direct entre Jésus et l'homme guéri, qui a froidement été chassé de la synagogue par les Juifs, alors qu'il n'a rien fait de mal (v.34b). Son seul tort, c'était d'avoir non seulement relaté son expérience vécue de guérison, mais de dire son opinion sur lui, à savoir qu'il devait certainement venir de Dieu, pour pouvoir accomplir un tel miracle (v.30-33) ; mais c'est justement cela qui a rendu furax ces religieux : être 'enseignés' par un homme du peuple, ancien aveugle et mendiant, par conséquent il ne peut qu'être un 'grand pécheur' (*'tu es né tout entier dans le péché'*, v.34a).

Bien évidemment, et heureusement, Jésus, qui entend qu'il a été chassé de la synagogue, ne va pas laisser tomber cet homme fraîchement guéri par lui, voilà pourquoi il désire aller à sa rencontre (v.35a) ; et il sait aussi que 'cet homme a courageusement témoigné et qu'il a une foi grandissante. Tout d'abord, sa foi était juste une simple obéissance à une quelconque parole de Jésus. Maintenant, dans la contestation et au travers des questions harcelantes des opposants, cette foi devient toujours plus clairement une reconnaissance confiante de la personne de Jésus. Jésus est un prophète. Jésus est sans péché. Jésus est spécialement lié à Dieu. Jésus est 'de Dieu'. Maintenant, Jésus veut amener cette foi à une claire maturité' (DeBoor, p.301). Il lui pose la question s'il croit au 'Fils de l'homme' (v.35b), mais certaines traductions ont 'Fils de Dieu', suivant les manuscrits que nous avons en notre possession par rapport à ce texte. Il semble qu'il

faudrait privilégier la traduction 'Fils de Dieu', car Jésus veut clairement lui indiquer qui il est, d'essence divine, mais si on prend la traduction 'Fils de l'homme', cela ferait référence au texte de Dan.7 :9-14, que cet ancien aveugle devait connaître, et qui préfigurait la venue du Messie. Et cet homme est très ouvert, puisqu'il répond à Jésus : 'Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?' (v.36). La réponse de Jésus au v.37 est sans équivoque : c'est celui qui lui parle ! Et c'est alors la réaction formidable de confession de cet homme : 'Je crois, Seigneur !' (v.38a), confession confirmée et mise de suite en acte par le fait qu'il se prosterne devant lui et donc qu'il l'adore comme Dieu (v.38b) ; cela fait penser à l'adoration des mages en Mt.2 :11, ou celle de Thomas le disciple en Jn.20 :28. Quelle belle apothéose de ce texte !

Les trois derniers versets de ce chapitre (v.39-41) sont des paroles de Jésus semble-t-il adressées à tout le monde. Elles sont un peu difficilement compréhensibles, donc voyons-les un peu : en fait, 'ces trois derniers versets du chapitre montrent clairement que cet incident a été relaté, premièrement parce que c'est une parabole actée de la foi et de l'incroyance, et par conséquent de jugement, un thème qui n'est jamais absent longtemps de cet évangile' (Tasker, p.126) ? Dit autrement : 'Proprement, la venue de Jésus a pour but d'éclairer le monde ; mais, ce but ne pouvant être atteint chez tous, il y en a un secondaire : c'est que ceux qui ne veulent pas se laisser éclairer par la lumière, soient aveuglés par elle' (Godet, p.271). Un autre commentateur le dit ainsi : 'l'antithèse - ne pas voir et voir, voir et devenir aveugle - est une des notions caractéristiques de cet évangile. La notion de vue est utilisée de différentes façons. L'homme aveugle a reçu à la fois la vue physique et la vue spirituelle. Les Pharisiens possédaient la vue naturelle et croyaient qu'ils possédaient la vue spirituelle, mais leur réaction vis-à-vis de Jésus montre qu'ils étaient vraiment aveugles. En ce sens Sa venue a apporté le jugement' (Guthrie, p.950). Dit encore autrement : 'cet aveugle est l'exemple même de la personne réceptive à la lumière du Christ, et qui parvient au terme d'une progression à une foi authentique ; les Pharisiens représentent ceux qui rejettent cette lumière. La lumière provoque donc inévitablement un jugement (cf. 8 :15) : elle éclaire ou elle rend aveugle' (note Bsem). Ce verset est-il en contradiction avec Jn.3 :17, où Jésus affirme qu'il n'est pas venu dans le monde pour juger le monde mais pour le sauver ? Non, car en effet, Jésus est venu en premier dans le monde pour le sauver ; mais 'toutefois, le jugement est la conséquence inévitable pour tous ceux qui le rejettent' (MacDonald, p.1538). Puis, des Pharisiens qui se trouvaient là ont bien compris que Jésus parlait sans doute d'eux, voilà pourquoi ils le questionnent, presque pathétiquement : 'Nous aussi, sommes-nous aveugles ?' (v.40). En somme, 'la réponse du Seigneur peut s'exprimer ainsi : « Si vous admettez que vous êtes aveugles et pécheurs, et que vous avez besoin d'un Sauveur, alors vos péchés peuvent être pardonnés et vous pouvez être sauvés. Mais voilà : vous affirmez n'avoir besoin de rien, être justes et sans péché ; c'est pour cette raison qu'aucun pardon de vos péchés ne vous sera accordé ». Quand Jésus dit : vous n'auriez pas de péché, il ne veut pas dire qu'ils seraient sans péché aucun. Il veut montrer que s'ils avaient reconnu leur aveuglement à le reconnaître comme le Messie, leur péché aurait été comme inexistant en comparaison de leur énorme péché et de leur prétention à voir parfaitement, alors qu'ils ne le reconnaissaient pas comme le Fils de Dieu' (MacDonald, p.1538).

Jean 10.1-21

1Vraiment, je vous l'assure : si quelqu'un n'entre pas par la porte dans l'enclos où l'on parque les brebis, mais qu'il escalade le mur à un autre endroit, c'est un voleur et un brigand. **2**Celui qui entre par la porte est, lui, le berger des brebis.

3Le gardien de l'enclos lui ouvre, les brebis écoutent sa voix. Il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, et il les fait sortir de l'enclos. **4**Quand il a conduit au dehors toutes celles qui sont à lui, il marche à leur tête et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière. **5**Jamais, elles ne suivront un étranger ; au contraire, elles fuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

6Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. **7**Alors il reprit : Vraiment, je vous l'assure : Moi, je suis la porte par où passent les brebis. **8**Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. **9**C'est moi qui suis la porte. Celui qui entre par moi sera sauvé : il pourra aller et venir librement, il trouvera de quoi se nourrir. **10**Le voleur vient seulement pour voler, pour tuer et pour détruire. Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante.

11Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. **12**Celui qui n'est pas le berger, qui n'est pas le propriétaire des brebis, mais que l'on paye pour les garder, se sauve, lui, dès qu'il voit venir le loup, et il abandonne les brebis ; alors le loup se précipite sur elles, il s'empare de quelques-unes et disperse le troupeau. **13**Cet homme agit ainsi parce qu'il est payé pour faire ce travail et qu'il n'a aucun souci des brebis.

14Moi, je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, **15**tout comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. **16**J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix, ainsi il n'y aura plus qu'un seul troupeau avec un seul berger. **17**Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie ; mais ensuite, je la reprendrai.

18En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.

19Il y eut à nouveau division parmi le peuple à cause de ses paroles. **20**Beaucoup disaient : Il a un démon en lui, c'est un fou. Pourquoi l'écoutez-vous ?

21D'autres répliquaient : Un démoniaque ne parlerait pas ainsi. Et puis : est-ce qu'un démon peut rendre la vue à des aveugles ?

Auparavant, un peu de contexte : Jean (l'Ancien, pas l'apôtre) écrit aux environs de 60 à une jeune communauté qui subit beaucoup de pressions. Il y a d'un côté ceux qui veulent les entraîner avec eux dans une insurrection contre les Romains. De l'autre côté, il y a ceux qui prônent l'absolue autorité de la Loi de Moïse et des chefs religieux. Il écrit donc cette première allégorie sur le berger qui passe par la porte alors que les voleurs passent par le mur. Vingt ans plus tard, le contexte change car la communauté a dû émigrer à Ephèse. Tout d'abord, les juifs chrétiens ont été expulsés des synagogues. Dans leur nouveau milieu grec, des tensions sont apparues au sein des communautés chrétiennes elles-mêmes, lorsque la communauté johannique, qui semble être peu structurée et plus charismatique, a été confrontée à des chrétiens juifs plus orthodoxes et bien structurés qui continuent à promouvoir la circoncision, les restrictions alimentaires et certaines des lois juives. Dans ce contexte, Jean ressent le besoin d'actualiser son évangile. Maintenant, le bercail, qui appartenait auparavant au même berger, devient un bercail partagé où plusieurs troupeaux vivent ensemble, et le défi pour les brebis est d'identifier leur propre berger, et pour le chef de file de reconnaître ses propres brebis.

v.1 =} Cette belle allégorie, que le Sauveur emprunte aux mœurs pastorales de l'Orient, était familière à ses auditeurs. Afin de préserver leurs troupeaux des bêtes féroces ou des voleurs, les bergers les réunissaient en pleine campagne, dans un *bercail* à ciel ouvert, entouré d'un mur.

La bergerie représente Israël, séparé des autres peuples, parqué en dehors des nations païennes. Dieu lui avait donné sa loi et beaucoup d'avantages spirituels et matériels. Ceux qui écoutent et croient en Jésus sont régulièrement appelés ses brebis. Les conducteurs et chefs religieux de la nation sont vus comme des bergers dans Ezéchiel 34 et même des mauvais bergers si on lit les versets 1-10. Mais dès le verset 11, Ezéchiel annonce la venue d'un berger fidèle et plein d'amour pour ses brebis.

Ezéchiel 34.1 L'Eternel m'adressa la parole en ces termes :

2Fils d'homme, prophétise au sujet des bergers d'Israël, prophétise et dis à ces bergers : « Voici ce que déclare le Seigneur, l'Eternel : Malheur aux bergers d'Israël qui ne s'occupent que d'eux-mêmes. N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent faire paître ? **3**Vous vous êtes nourris de sa graisse et habillés de sa laine, vous avez abattu les bêtes grasses, mais vous ne faites pas paître le troupeau. **4**Vous n'avez pas aidé les brebis chétives à retrouver des forces. Vous n'avez pas soigné celle qui était malade, vous n'avez pas bandé celle qui était blessée, vous n'avez pas ramené celle qui s'était égarée, vous n'avez pas cherché celle qui était perdue ; non, vous leur avez imposé votre autorité par la violence et la tyrannie. **5**Mes brebis se sont dispersées, faute de berger, et elles sont devenues la proie de toutes les bêtes sauvages. **6**Mes brebis se sont égarées sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées. Elles ont été dispersées sur toute l'étendue du pays, sans que personne en prenne soin ou aille à leur recherche.

7C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole de l'Eternel : **8**Aussi vrai que je suis vivant, le Seigneur, l'Eternel, le déclare, parce que

mes brebis ont été abandonnées au pillage, qu'elles sont devenues la proie de toutes les bêtes sauvages, faute de berger, et parce que mes bergers n'ont pas pris soin d'elles, mais qu'ils se sont occupés d'eux-mêmes au lieu de faire paître le troupeau, **9** à cause de cela, bergers, écoutez la parole de l'Éternel :

10 Voici ce que le Seigneur, l'Éternel, déclare : Je vais m'en prendre à ces bergers, je leur redemanderai mes brebis, et je leur enlèverai la responsabilité du troupeau. Ainsi, ils cesseront de se repaître eux-mêmes. Je délivrerai mon troupeau de leur bouche, et les brebis ne leur serviront plus de nourriture.

Ezechiel 34.11 Voici ce que déclare le Seigneur, l'Éternel : Je vais moi-même venir m'occuper de mon troupeau et en prendre soin.

Dieu, qui est le portier, ne pouvait ouvrir la porte à ces prétendus bergers car ils n'avaient pas les qualités requises pour s'occuper correctement du troupeau. Ils ont donc décidé de s'approprier le troupeau en passant par le muret comme des voleurs.

v.2 =} Jésus est LA porte. Plusieurs textes de l'AT annonçaient l'arrivée d'un berger selon le cœur de Dieu. Jérémie 23.1-4 ; Ezéchiel 37.24 ; Esaïe 40.11

Jérémie 23.1 : Malheur à ces bergers qui perdent et dispersent les brebis de mon pâturage, l'Éternel le déclare. **2** C'est pourquoi voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, au sujet des bergers qui dirigent son peuple : Vous avez dispersé mon troupeau de brebis. Vous les avez chassées, vous n'avez pas veillé sur elles ! Eh bien, moi, je vous punirai à cause de vos agissements mauvais, l'Éternel le déclare. **3** Moi, je rassemblerai ce qui reste de mes brebis dispersées dans tous les pays où je les ai chassées, je les ramènerai dans leur propre prairie où elles se reproduiront et se multiplieront. **4** J'établirai sur elles des bergers de mon choix qui les dirigeront. Et elles ne connaîtront plus ni crainte ni terreur, et plus aucune d'elles ne manquera jamais, l'Éternel le déclare.

Ezechiel 37.24 : Mon serviteur David sera leur roi, il sera l'unique berger pour eux tous, ils vivront selon mes commandements, et obéiront à mes lois pour les appliquer.

Esaïe 40.11 : Comme un berger, il paîtra son troupeau et il rassemblera les agneaux dans ses bras. Sur son sein, il les porte et conduit doucement les brebis qui allaitent.

Le Seigneur Jésus « est entré par la porte ». Il ne nous a pas parlé depuis le ciel, Il n'a pas appelé ses brebis en leur donnant des indications pour savoir où aller ! Il est venu Lui-même sur cette terre, né comme tout homme et Il nous a ouvert un chemin en nous invitant à le suivre.

v.3 =} Le portier est un garde armé devant la porte de l'enclos. Les uns donc ont vu dans ce portier Dieu (Jean 6.44), qui ouvre l'entrée de son royaume ; d'autres, le Saint-Esprit, qui y prépare les cœurs ; d'autres, Moïse qui par la loi, fraye les voies à l'Évangile (Jean 5.46) ; d'autres, Christ lui-même, d'autres enfin, Jean-Baptiste, le précurseur du Sauveur.

De ces diverses interprétations, la dernière, proposée par M. Godet, est la plus vraisemblable (Jean 1.6-7 ; Jean 1.35 ; Matthieu 21.23, suivants) ; mais il nous paraît plus naturel de voir seulement dans ce détail l'indication que le vrai berger trouve accès au bercail des brebis.

On remarquera que, lorsqu'il entre, ce n'est pas pour paître les brebis dans la bergerie, enclos ou bâtiment qui les abrite et les garantit des dangers auxquels elles sont exposées, en Orient surtout, où les bêtes sauvages guettent leur proie durant la nuit. Pour paître les brebis, il faut les conduire dehors. Voilà une œuvre toute nouvelle.

« Ne crains point, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi » (Es. 43 : 1). On entend souvent le Seigneur appeler quelqu'un par son nom. Ainsi lorsqu'Il appelle Lazare hors du tombeau : « Lazare, viens ici, dehors ! » (11 : 43), ou encore quand Il répond à Marie après la résurrection en lui disant simplement : « Marie ! » (20 : 16).

Le verbe *Phonéo* qui veut dire appeler a aussi une nuance d'appeler à la foi.

v.4-5 =} Les brebis commencent par écouter la voix du berger ; elle parle à leur cœur, gagne leur confiance, ce qui les engage à le suivre hors du milieu qui lui est opposé, où elles ne trouvent ni pâture, ni liberté. Une fois dehors, le berger va devant elles pour les conduire ; elles le suivent. Il ne requiert d'elles que d'écouter sa voix et de le suivre. Une chose ne va pas sans l'autre. Il se charge de leur trouver les gras pâturages et les eaux paisibles dont parle le Psaume 23. Jamais les brebis n'ont le souci de chercher leur nourriture, lorsqu'elles sont conduites par un berger attentif à tous leurs besoins.

Quand on dit que les brebis écoutent la voix du berger et la reconnaissent, il ne s'agit pas que des paroles, mais aussi du ton et du volume. Jésus est celui dont la voix touche le cœur de chacun d'entre nous.

v.6 =} Il arrive régulièrement que les gens ne comprennent pas quand Jésus parle en parabole. Alors pourquoi le fait-il ? Parce que certains saisissent tout de même ce qu'il veut dire. De plus, Jésus explique bien souvent ses paraboles pour qu'elles ne restent pas obscures pour ses auditeurs. D'ailleurs, dans la suite des versets on voit que Jésus complète son explication.

v.7 =} Christ lui-même est la porte ; c'est par lui qu'on entre ; nul ne peut être sauvé par un autre moyen ; il s'agit de cela avant tout, car le fait d'être Juif ne sauve pas, pas plus que celui de n'être chrétien que de nom. Cette porte est étroite : on ne peut y passer qu'individuellement, et en laissant là le fardeau de nos péchés !

Cette fois, ce sont les brebis qui passent par la porte alors qu'au verset 3, c'était les bergers. On pourrait y voir le signe que bergers (responsables) et brebis (chrétiens) doivent tous passer par cette même porte qu'est Jésus. Il n'y a pas de supériorité qui pourrait faire qu'on n'a pas besoin de Christ.

v.8 =} Les voleurs et les larrons s'approprient ce qui ne leur appartient pas, mais il y a une nuance entre eux. Le voleur prend chaque fois qu'il le peut, par violence s'il le faut. Le larron agit en cachette. Mais heureusement l'un comme l'autre ne parviennent pas à charmer les brebis.

v.9 =} Par cette porte, il entrera et il sortira, ce qui ne veut pas dire que l'on peut entrer et sortir du christianisme ; mais que la brebis jouit d'une pleine liberté — que la loi ne donnait pas, pas plus qu'elle ne donnait le salut — et d'une nourriture abondante, ce que le Psaume 23 présente avec tant de beauté : « Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me mène à des eaux paisibles. Il restaure mon âme ; il me conduit dans des sentiers de justice, à cause de son nom ». Les gras pâturages représentent les bénédictions spirituelles, toutes concentrées dans la personne de Christ. Hors de lui, c'est le désert, qui ne fournit rien pour la brebis.

v.10 =} Très vite, dans l'Eglise du Seigneur, sont apparus des voleurs et des loups redoutables qui n'ont pas épargné le troupeau ! (Act. 20 : 29-31). Soyons donc vigilants et ne prêtons pas l'oreille à leurs propos trompeurs, mais apprenons à connaître la voix du bon Berger en lisant et en écoutant sa Parole.

Conclusion partielle :

Jésus Fils de Dieu est Seigneur et Sauveur. Il est effectivement le bon berger qui veut que tout homme puisse vivre de la vie éternelle. Pour cela il a donné sa parole, il a montré le chemin. Il a même donné sa vie pour sauver les hommes. Il n'a pas demandé aux hommes de mourir pour lui, pour ses idées !

Aujourd'hui, de nombreux faux prophètes existent, appelant à suivre leur propre parole au lieu de suivre celle du Christ, appelant à les suivre, à vivre selon leurs directives, quitte à ne plus être libres de voir sa famille, de rencontrer qui l'on veut, de manger ou de boire de tout raisonnablement Ces bergers-là imposent leur conception de la vie, imposent de vivre pour eux, de défendre leur idéologie, mais eux-mêmes ne prennent aucun risque, aucune contrainte !

Ce sont des mercenaires qui « égorgent » leurs brebis pour en vivre ! Le Christ a pris le chemin inverse ; il a donné son enseignement mais il laisse la liberté à chacun de le suivre ou non. Il n'a pas demandé à ses disciples de se crucifier à sa place, pour la cause, il a accepté la mort sur la croix pour sauver ses disciples et avec eux toutes les âmes !

Puissions-nous prendre le temps de nous arrêter et de réfléchir avant de courir après tout « beau parleur » tout soi-disant visionnaire ou faiseur de miracles, pour comparer son message à celui du Christ ! Pour comparer la vie qu'il nous propose à celle que le Christ nous offre ! Jésus le bon berger parle à notre cœur pour que nous vivions de sa vie, de son amour dans la pleine liberté de notre cœur !

(Myriam de Gemma)

v.11 =} Grec : moi, je suis le berger, le bon.

Jésus ne dit pas : un berger, comme au verset 2, et comme Luther traduit à tort ; mais le berger, dans un sens absolu et exclusif. L'adjectif signifie à la fois bon et beau : « il désigne chez les Grecs la bonté comme suprême beauté morale. Ce mot explique l'article le : Celui qui réalise parfaitement ce type sublime. » (Godet)

Seulement, comme dans tous ces passages de l'Ancien Testament c'est l'Éternel lui-même qui se représente sous l'image du berger, on voit que Jésus, en nous montrant en lui la pleine réalisation de cette image, parle avec la conscience d'être Dieu.

Il n'y a point de contradiction à ce que Jésus se représente, à la fois, comme la *porte* et comme le *berger*. Il est la porte par laquelle seuls les bergers et les brebis entrent dans le bercail du royaume de Dieu, et, dans ce royaume, il est le conducteur suprême des uns et des autres. Il est le Berger des bergers et le Berger des brebis.

v.12-13 =} Le Seigneur Jésus n'est pas seulement le berger, il est le « bon Berger », celui qui laisse sa vie pour ses brebis et qui connaît chacune d'elles. L'homme qui reçoit un salaire ne se soucie pas des brebis, elles ne lui appartiennent pas en propre. C'est l'esprit de Caïn qui disait :

« Suis-je, moi, le gardien de mon frère ? » (Gen. 4 : 9). Nous tous, chrétiens, nous devrions aimer nos frères, nous préoccuper d'eux, afin d'avoir « un égal soin les uns des autres » (1 Cor. 12 : 25). Si nous jouissons ainsi des soins et de l'amour du Seigneur lui-même, sachons aussi en manifester quelque chose envers nos frères, sans faire de distinction entre les personnes.

Le bon berger ne pense pas à lui-même. Venu pour ses brebis, elles lui appartiennent en propre. On peut confier un troupeau à un berger payé pour le soigner ; mais dès qu'il se voit exposé au même danger que les brebis, il ne pense qu'à sa propre sécurité et abandonne le troupeau, parce qu'il ne lui appartient pas. Jésus prend le titre de « bon berger » lorsqu'il parle de mettre sa vie pour ses brebis, et non seulement de prendre soin d'elles. Son amour est si grand qu'il ne tient aucun compte de sa vie, pourvu que ses brebis ne périssent pas lorsque vient le loup. C'est ce que le Seigneur a fait en allant à la croix. Il fallait nécessairement sa mort pour qu'elles eussent la vie ; mais Jésus fait ressortir ici qu'au lieu de s'épargner, il met sa vie pour ses brebis sans défense. Nous avons un exemple de cela en David : lorsqu'il gardait le menu bétail de son père, il délivra le mouton en tuant l'ours et le lion (1 Sam. 17:34, 35).

Le Seigneur Jésus dit que les brebis lui appartiennent parce qu'Il les a achetées (1 Cor. 6 : 20).

1 Corinthiens 6.20 : Car vous avez été rachetés à grand prix. Honorez donc Dieu dans votre corps.

Lui seul a payé le prix de leur rachat en donnant sa vie à la croix (Ps. 49 : 8-9 ; 1 Pier. 1 : 18-20).

Psaume 49.8 Aucun homme, cependant, ne peut racheter un autre. Aucun ne saurait payer à Dieu sa propre rançon. **9** Car le rachat de leur vie est bien trop coûteux. Il leur faut, à tout jamais, en abandonner l'idée.

1 Pierre 1.18 Vous avez été libérés de cette manière futile de vivre que vous ont transmise vos ancêtres et vous savez à quel prix. Ce n'est pas par des biens périssables comme l'argent et l'or. **19** Non, il a fallu que Christ, tel un agneau pur et sans défaut, verse son sang précieux en sacrifice pour vous. **20** Dès avant la création du monde, Dieu l'avait choisi pour cela, et il a paru, dans ces temps qui sont les derniers, pour agir en votre faveur.

Et maintenant Il veut avoir, groupées autour de Lui, toutes ses brebis : celles qui sont faibles, celles qui sont jeunes (les petits agneaux du troupeau), celles qui sont âgées, malades, fatiguées...

v.14-15 =} Jésus répète cette grande déclaration : *Je suis le bon berger*, pour la mettre en opposition avec le caractère du mercenaire ; puis il décrit en deux traits profonds ce qui fait de lui le Berger parfait.

D'abord, il y a entre lui et ses brebis une *connaissance* mutuelle fondée sur la confiance et l'amour, une communion de même nature que celle qui existe entre lui et son Père (comparer Jean 14.20 ; Jean 15.10 ; Jean 17.8 ; Jean 17.21-26).

Ensuite, ce qui le caractérise surtout comme le bon Berger, c'est le dévouement suprême de son amour : Il *donne sa vie pour ses brebis*.

Ainsi se consomme la communion profonde et vivante du fidèle avec Dieu par l'intermédiaire du Sauveur, qui, pour réintroduire les siens dans cette unité divine, donne sa vie.

v.16 =} Si on considère que les brebis de l'enclos représentent le peuple juif, alors il reste tous les croyants qui viennent des populations païennes. Ce sont eux que Jésus doit amener ensuite (il le fait par sa mort et sa résurrection). Un magnifique chant écrit par le groupe Antydot' déclare : « Au pied de la croix se brise, ce qui nous divise. Nous sommes une seule Eglise. » C'est la mort et la résurrection de Jésus qui fait de nous une famille, une unité. Jésus était le seul qui pouvait rassembler ainsi des personnes aux origines et aux histoires si diverses.

v.17-18 =} Jusqu'ici Jésus a présenté son amour pour ses brebis ; cet amour devient pour elles le motif de l'aimer. « Nous l'aimons parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jean 4:19). Au verset 17, Jésus élève ses yeux bien au-dessus de ce qui concernait ses brebis et pense à ce que son œuvre sera pour son Père. Le Fils était aimé du Père dont il faisait les délices éternelles (voir Prov. 8:30); mais ici il fournit à son Père un nouveau motif de l'aimer. Dès avant les temps, Dieu avait formé le plan merveilleux d'avoir des hommes parfaits et parfaitement heureux, sur une terre nouvelle, dans la connaissance de lui-même, amour et lumière, comme objets de sa pure grâce. Mais où les prendre ? Garder Adam et ses descendants dans l'innocence ne répondait pas à de tels conseils ; ils n'auraient jamais connu l'amour de Dieu, la grâce qui pardonne au pécheur, ôte ses péchés et le place devant lui, saint et irréprochable en amour, dans la relation d'un enfant bien-aimé. Adam et Ève ne connaissaient ni le bien, ni le mal, dans leur état d'innocence ; ils ne pouvaient donc pas jouir de l'amour d'un Dieu qui pardonne au coupable, ni de la relation d'enfant du Dieu qui est amour et lumière, révélé comme Père dans la personne de son Fils. Ils ne pouvaient jouir de la vie éternelle ; pour cela il faut connaître le Père et le Fils. Nous savons qu'au lieu d'engendrer des enfants innocents, Adam devenu pécheur n'engendra que des pécheurs, désobéissants à Dieu, ennemis de Dieu et par conséquent passibles du jugement éternel, selon la justice du Dieu saint offensé.

Ce « pouvoir » de laisser sa vie et de la reprendre, le Seigneur l'avait reçu de son Père, et cela prouvait sa divinité. Une expression semblable se trouve en Matthieu 9 : 6 : « Le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés ». Ce pouvoir ou cette autorité, c'est la puissance avec le droit de l'exercer parce qu'il est Fils de Dieu.

v.19 =} Les paroles de Jésus avaient souvent l'effet de diviser les gens. Certains sont capables d'accepter d'être remis en cause alors que d'autres non. Jésus savait qu'il ne serait pas suivi par tout le monde, il savait que certains ne voudraient pas être sauvés.

v.20 =} Selon les idées populaires du temps, la folie avait pour cause la possession. Décrédibiliser quelqu'un est souvent le moyen le plus rapide pour qu'on ne le prenne plus au sérieux. Au lieu de prendre en compte les paroles de Jésus qui les remettent en cause, ils préfèrent faire passer Jésus pour fou.

v.21 =} Ces *autres* étaient aussi des auditeurs de Jésus qui avaient tiré une toute autre conclusion de la guérison de l'aveugle (Jean 9.16). Ils n'ont pas été impressionnés par le miracle, mais par les discours de Jésus. Le contact immédiat de la vérité avec l'âme humaine est le seul moyen d'une vraie conviction, et la conclusion de ces gens-là sera toujours la plus puissante apologie de l'évangile.

Parler en faveur de Jésus en présence de ses puissants ennemis demande un certain courage et ses ennemis ne trouvent rien à répondre.

Controverses sur l'identité de Jésus : 10 :22-42

De la même manière qu'après la guérison du paralytique au chap.5, Jésus était revenu, dans un discours, sur les faits et ses conséquences y compris un discours, lors d'une fête, celle des Tabernacles, au chap.7, Jésus revient ici, dans la 2^{ème} partie du chap.10, sur la suite du discours prononcé (chap.10, v.1-21) suite à la guérison de l'aveugle de

naissance du chap.9, et ce lors d'une autre fête, celle de la Dédicace (v.22). Cela se passe donc env. 2 mois $\frac{1}{2}$ après la fête des Tabernacles (septembre-octobre), donc vers décembre. On ne sait pas où a séjourné Jésus entre ces deux fêtes rapportées dans les évangiles, mais peut-être tout simplement à Jérusalem ou dans les environs.

'La fête de la Dédicace avait été instituée par les Maccabées (en 164 av. J-C) en souvenir de la purification du Temple après sa profanation par Antiochus Epiphane (événement dont on parle dans le livre apocryphe de *I Macc.* 4, et dont parle aussi l'historien juif Flavius Josèphe). Elle durant huit jours, et se célébrait non pas seulement à Jérusalem mais dans tout le pays. Jésus en profita pour adresser encore, avant la Pâque, un dernier appel au peuple' (Godet, p.300). Et puisque c'était la mauvaise saison ('c'était l'hiver', v.22b,23a), on ne pouvait rester dehors, voilà pourquoi Jésus se tenait sous le portique de Salomon, un dernier reste de l'ancien Temple. Et c'est alors qu'il se promène dans ce lieu que des gens viennent l'entourer et le questionner, pour en avoir le cœur net : '*Jusqu'à quand nous maintiendras-tu dans l'incertitude ? Si tu es vraiment le Christ, dis-le nous ouvertement*' (v.24, Bnfc). En plus, si Jésus est vraiment le Messie attendu, de le déclarer ouvertement lors de cette fête nationale de la Dédicace du temple, serait le bon moment, pensent sans doute les Juifs (cf. DeBoor, p.320).

Et Jésus, dans sa réponse (v.25a), ne le nie absolument pas ... ; il leur dit même qu'ils ne le croient pas (v.25b); et il précise - pour bien confirmer qu'il est bien le Messie attendu - que les œuvres qu'il fait au nom de son Père témoignent en sa faveur (v.25c). Mais - plein de sagesse -, il ne leur a pas dit 'oui' ou 'non', mais a plutôt donné des 'preuves' concrètes du fait qu'il est bien le Messie, et ces 'preuves' sont ses œuvres, oui les choses qu'il a accomplies, et cela au nom de son Père, se définissant ainsi aussi clairement comme le *Fils de Dieu*, donc d'essence divine ! (Souvent, de nos jours aussi, et dans notre témoignage en tant que chrétiens, nos œuvres parlent davantage que nos paroles ; car nos œuvres sont la preuve de nos paroles, elles les reflètent, elles les corroborent, et elles montrent ainsi la cohérence de notre foi).

Au v.26a, il leur redit qu'ils ne croient pas (ce qui a dû les mettre en colère), et il en déduit même qu'ainsi ils ne font pas partie de ses brebis (v.26b). Et il précise pourquoi : '*Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent*' (v.27). Cette vérité paraît toute naturelle : Jésus connaît ses brebis, elles écoutent sa voix, et elles le suivent ! Puis viennent ces merveilleux v.28-29, souvent cités aux personnes qui doutent de leur salut, ou qui pensent qu'elles peuvent éventuellement perdre leur salut : '*Je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher à ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous et personne ne peut les arracher à la main de mon Père*'. Oui, Jésus affirme catégoriquement qu'il est Celui qui donne la vie éternelle (donc c'est un attribut divin, de pouvoir donner la vie éternelle), le verbe donner étant au présent en grec, montrant donc que c'est dès maintenant qu'il donne cette vie éternelle, qu'elle commence maintenant (et qu'elle ne concerne pas seulement le futur). Et puis il précise (d'une autre manière) que ses brebis, à qui il donne la vie éternelle, *ne périront jamais*, qui est un synonyme, mais qui le spécifie. Et comme pour encore accentuer ses dires, il continue, en disant que *personne ne pourra les arracher à sa main* : quelle certitude, quelle garantie, quelle assurance, ... et quel réconfort ! Cela fait penser à la fameuse fin du chap.8 de l'épître de Paul aux Romains : '*En effet j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, (...) ni aucune autre créature ne pourra*

nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur' (v.38-39). En effet, 'si une seule brebis de Christ périssait, le Seigneur Jésus serait coupable de ne pas tenir ses promesses. Ceci s'avère impossible car Jésus-Christ est Dieu, et Il ne peut faillir. Or il promet dans ce verset qu'aucune de ses brebis ne passerait l'éternité en enfer', dit assez clairement un commentateur (MacDonald, p.1542). Mais bien entendu, cette certitude énoncée ici ne signifie pas que dorénavant, puisque nous sommes sûrs d'avoir une place dans l'éternité avec Dieu, nous vivions n'importe comment, sans nous soucier de notre témoignage et de nos actes. Car il y a d'autres versets de la Bible, comme par ex. Hébr.6 :4-6, ou même Mt.24 :13 : '*Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé*', qui encouragent à persévérer, à continuer à vivre sa vie avec Dieu, à ne pas 'lâcher sa main' (cf. par ex. aussi Hébr.12 :14 : '*Recherchez ... la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur*'). Donc merveilleuse promesse, celle d'être pour toujours avec le Seigneur, mais encouragement à continuer à tenir sa main, coûte que coûte. Et le v.29 va même encore plus loin, dans cette assurance donnée aux brebis du Seigneur : celle que c'est finalement le Père céleste, dont Jésus est donc le Fils, qui garantit cette promesse, puisque c'est Lui qui a donné les brebis à son Fils, et donc par conséquent, Lui qui est plus grand que tous (étant le Créateur omniscient, omniprésent, omnipotent) ne va pas, ne permettra pas qu'une seule de ses brebis ne soit arrachée de Sa main ! Comme le dit si bien Godet, 'à la première garantie, celle qui résulte de ce que les brebis appartiennent à Jésus et son en sa main (v.28), Jésus en ajoute une seconde (v.29), celle qui repose sur ce que ce droit de propriété, dont il jouit sur elles, il le tient de Dieu même, qui saura bien le maintenir, puisque aucune puissance n'égale la sienne. Comment le Père ne garantirait-il pas le don qu'il a trouvé bon de lui faire ? Puis la pensée de Jésus s'élève à l'intuition la plus sublime, celle de l'unité substantielle du Père et du Fils, en vertu de laquelle ce qui est à l'un, appartient à l'autre ; '*Tout ce que le Père a, est à moi*' (Jean 16 :15). On le voit : cette gradation est toute de sentiment. C'est la conscience filiale s'étalant dans toute sa richesse' (Godet, p.305-306). Cette expression '*Moi et le Père nous sommes un*' (v.30) 'semble essentiellement d'impliquer que le Père et le Fils sont unis en volonté et en but. Jésus prie en Jn.17 :11 que ses disciples soient un, c.-à-d. unis en but, objectif, comme Lui et son Père sont unis' (Tasker, p.136). Oui, 'Jésus a déjà montré son unité avec le Père : ils ont un même projet, une même autorité, un même jugement, les mêmes œuvres, les mêmes paroles ; mais il franchit une étape de plus, en affirmant son unité d'être avec le Père (le mot un est neutre - 'hen' en grec - et ne signifie pas que Jésus et le Père sont une seule et même personne, mais qu'ils ont une même nature divine) ; cf. 17 :11,21' (note Bsem).

Et c'est alors, après ces paroles si fortes et profondes, que la réaction ne se fait pas attendre, une fois de plus violente : ils veulent le lapider (v.31). Mais Jésus 'ne perd pas le Nord', en qq sorte, puisqu'il les interpelle, du tac au tac : '*Je vous ai fait voir beaucoup de belles œuvres qui viennent de mon Père. A cause de laquelle me lapidez-vous ?*' (v.32). Il évoque en effet ses belles œuvres, car 'l'épithète grec *kala* désigne en effet non le caractère bienfaisant de ces œuvres, mais leur beauté morale, leur perfection en sainteté, en puissance, aussi bien qu'en bonté' (Godet, p.308). Une fois de plus, Jésus met en avant ses œuvres, qualifiées de bonnes et de belles, et ainsi il les met devant toute leur contradiction : comment peut-on vouloir tuer quelqu'un qui accomplit de bonnes et belles

œuvres ? Car si on punit quelqu'un, c'est parce qu'il a accompli le mal, et non parce qu'il a accompli le bien ...

Et c'est là qu'ils lui disent la vraie raison de leur désir de le lapider : *'Nous ne voulons pas te tuer pour une bonne action, mais parce que tu blasphèmes. Car, toi qui n'es qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu'* (v.33, Bsem). Voilà donc la vraie raison, qu'ils osent enfin lui 'cracher' à la figure : il blasphème, car il se prend pour Dieu ! En Jn.5 :18, la même accusation de se prendre comme égal avec Dieu lui avait été assénée, ce qui était, à leurs yeux, vraiment un *blasphème*. Et selon la loi lévitique (Lév.24 :16), le blasphème était puni de mort par lapidation ; ils ne font donc qu'appliquer la loi, selon eux.

Puis Jésus, de leur citer un autre texte de l'A.T., le Ps.82 :6 : *'Vous êtes des dieux'*, citation d'après la LXX, l'ancienne version grecque de l'A.T. 'Dans ce texte, ceux qui ont reçu la parole divine (v.35) sont appelés *dieux* (l'exégèse juive appliquait ce texte à tous les Israélites) parce qu'une connaissance des choses divines leur a été révélée par cette parole. Donc si des hommes ordinaires peuvent être exceptionnellement appelés des *dieux*, à combien plus forte raison, celui qui a été consacré par le Père et envoyé dans le monde, peut s'appeler *Fils de Dieu* (v.36)' (note Bsem). En somme, Jésus analyse le texte du psaume (dans sa manière exégétique) de la même façon typique que les Juifs le font. 'L'argument est *a fortiori* ; puisque même les dirigeants injustes sont appelés *dieux*, comment le Père n'aurait-il pas d'autant plus raison d'appeler son représentant tout spécial Fils de Dieu ?' (Guthrie, p.952). Ainsi, 's'en prendre à Jésus, c'est attaquer le Père qui lui a donné les œuvres qu'il accomplit. Celui qui les reconnaît comme des œuvres de vie découvre en Jésus le vrai visage du Père' (note Bible expliquée). Avec les paroles des v.37-38 Jésus veut à nouveau mettre en avant ses œuvres, en donnant comme argument que même s'ils ne veulent pas croire en Lui, eh bien qu'au moins *ils se laissent convaincre* (trad. Bsem) par ses œuvres, et qu'ils *comprennent* (trad. Bsem), qu'ils *reconnaissent* (trad. Bseg21), qu'ils *sachent* (trad. Bnfc) que le Père est en Lui et que Lui est dans le Père. 'Ce verset 38 implique que la foi basée sur les œuvres est inférieure à la foi basée sur ce que Jésus a dit. Cette affirmation est en harmonie avec le but de tout l'Évangile. Les œuvres (ou signes) sont là pour une raison théologique - amener à la compréhension de la relation entre Jésus et le Père' (Guthrie, p.952).

Et c'est alors qu'une fois de plus, ils cherchent à l'arrêter (v.39a), et qu'une fois de plus, il leur échappe (v.39b).

Puis le chapitre 10 termine par une note beaucoup plus positive et encourageante, après ces controverses avec les Juifs tellement opposés à Jésus : Jésus retourne de l'autre côté du Jourdain, là où Jean-Baptiste avait baptisé, et il y reste (v.40). Les gens vont vers lui, et ils constatent que - certes Jean-Baptiste n'avait fait aucun miracle - mais tout ce qu'il avait dit de Jésus était vrai (v.41). Et le contraste est ici saisissant, entre l'incrédulité des Juifs à Jérusalem, et la foi de nombreuses personnes ici (v.42) : quel encouragement !

Jean 11 : La mort d'un ami de Jésus

¹ Dans le village de Béthanie vivaient deux sœurs, Marthe et Marie, ainsi que leur frère Lazare. ² Marie était cette femme qui, après avoir répandu une huile parfumée sur les pieds du Seigneur, les lui avait essuyés avec ses cheveux. Lazare, son frère, tomba malade. ³ Les deux

sœurs envoyèrent donc quelqu'un à Jésus pour lui faire dire : Seigneur, ton ami est malade. ⁴Quand Jésus apprit la nouvelle, il dit : Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à glorifier Dieu ; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu. ⁵Or Jésus était très attaché à Marthe, à sa sœur et à Lazare. ⁶Après avoir appris qu'il était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait. ⁷Puis il dit à ses disciples : Retournons en Judée. ⁸– Maître, lui dirent-ils, il n'y a pas si longtemps, ceux de la Judée voulaient te lapider, et maintenant tu veux retourner là-bas ? ⁹– N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? répondit Jésus. Si l'on marche pendant qu'il fait jour, on ne bute pas contre les obstacles, parce qu'on voit clair. ¹⁰Mais si l'on marche de nuit, on trébuche parce qu'il n'y a pas de lumière. ¹¹Après avoir dit cela, il ajouta : Notre ami Lazare s'est endormi ; je vais aller le réveiller. ¹²Sur quoi les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il est en voie de guérison. ¹³En fait, Jésus voulait dire que Lazare était mort, mais les disciples avaient compris qu'il parlait du sommeil ordinaire. ¹⁴Alors il leur dit clairement : Lazare est mort, ¹⁵et je suis heureux, à cause de vous, de n'avoir pas été là-bas à ce moment-là. Car cela contribuera à votre foi. Mais maintenant, allons auprès de lui. ¹⁶Thomas, surnommé le Jumeau, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui. ¹⁷A son arrivée, Jésus apprit qu'on avait enseveli Lazare depuis quatre jours déjà. ¹⁸Béthanie était à moins de trois kilomètres de Jérusalem, ¹⁹aussi beaucoup de gens étaient-ils venus chez Marthe et Marie pour leur présenter leurs condoléances à l'occasion de la mort de leur frère.

La résurrection et la vie

²⁰Quand Marthe apprit que Jésus approchait du village, elle alla à sa rencontre. Marie, elle, resta à la maison. ²¹Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. ²²Mais je sais que maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera. ²³– Ton frère ressuscitera, lui dit Jésus. ²⁴– Je sais bien, répondit Marthe, qu'il reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection. ²⁵– Moi, je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. ²⁶Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? ²⁷– Oui, Seigneur, lui répondit-elle, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. ²⁸Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie, et, l'ayant prise à part, elle lui dit : Le Maître est là, et il te demande. ²⁹A cette nouvelle, Marie se leva précipitamment et courut vers Jésus. ³⁰Il n'était pas encore entré dans le village : il était resté à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. ³¹Ceux qui se trouvaient dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever brusquement et sortir. Ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. ³²Marie parvint à l'endroit où était Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. ³³En la voyant pleurer, elle et ceux qui l'accompagnaient, Jésus fut profondément indigné^[b] et ému. ³⁴– Où l'avez-vous enterré ? demanda-t-il. – Viens, Seigneur, lui répondirent-ils, tu verras. ³⁵Jésus pleura. ³⁶Alors tous dirent : Voyez, comme il l'aimait. ³⁷Quelques-uns remarquaient : Il a bien rendu la vue à l'aveugle, n'aurait-il pas pu empêcher que Lazare meure ?

La victoire sur la mort

³⁸ Une fois de plus, Jésus fut profondément bouleversé. Il arriva au tombeau. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre^[c]. ³⁹ – Enlevez la pierre, dit Jésus. Marthe, la sœur du mort, dit alors : Seigneur, il doit déjà sentir. Cela fait quatre jours qu'il est là. ⁴⁰ Jésus lui répondit : Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? ⁴¹ On ôta donc la pierre. Alors Jésus, tournant son regard vers le ciel, dit : Père, tu as exaucé ma prière et je t'en remercie. ⁴² Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours, mais si je parle ainsi, c'est pour que tous ceux qui m'entourent croient que c'est toi qui m'as envoyé. ⁴³ Cela dit, il cria d'une voix forte : Lazare, sors de là ! ⁴⁴ Et voici que le mort sortit du tombeau : il avait les pieds et les mains entourés de bandes de lin, le visage recouvert d'un linge. Jésus dit à ceux qui étaient là : Déliez-le de ces bandes et laissez-le aller !

Le complot contre le Maître de la vie

⁴⁵ En voyant ce que Jésus avait fait, beaucoup de ceux qui étaient venus auprès de Marie crurent en lui. ⁴⁶ Quelques-uns, cependant, s'en allèrent trouver les pharisiens et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait. ⁴⁷ Alors, les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent le Grand-Conseil. – Qu'allons-nous faire ? disaient-ils. Cet homme accomplit trop de signes miraculeux ; ⁴⁸ si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre temple et notre peuple. ⁴⁹ L'un d'eux, qui s'appelait Caïphe, et qui était grand-prêtre cette année-là, prit la parole : Vous n'y entendez rien, leur dit-il. ⁵⁰ Vous ne voyez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que le peuple ne disparaisse pas tout entier ? ⁵¹ Or ce qu'il disait là ne venait pas de lui ; mais il était grand-prêtre cette année-là, et c'est en cette qualité qu'il prophétisa qu'il fallait que Jésus meure pour son peuple. ⁵² Et ce n'était pas seulement pour son peuple qu'il devait mourir, c'était aussi pour rassembler tous les enfants de Dieu dispersés à travers le monde et les réunir en un seul peuple. ⁵³ C'est ce jour-là qu'ils prirent la décision de faire mourir Jésus. ⁵⁴ Jésus cessa donc de se montrer en public. Il partit de là et se retira dans la région voisine du désert, dans une ville nommée Ephraïm^[d]. Il y passa quelque temps avec ses disciples. ⁵⁵ Comme la fête de la Pâque approchait, beaucoup de gens de tout le pays montaient à Jérusalem avant la fête pour se soumettre aux cérémonies rituelles de purification. ⁵⁶ Ils cherchaient donc Jésus et se demandaient entre eux, dans la cour du Temple : Qu'en pensez-vous ? Croyez-vous qu'il viendra à la fête ? ⁵⁷ Or, les chefs des prêtres et les pharisiens avaient donné des instructions : si quelqu'un savait où se trouvait Jésus, il devait les prévenir pour qu'on l'arrête.

V.1 =} Près du Mont des Oliviers, non loin de Jérusalem (3 km), se trouvait le village de Béthanie, où habitaient Marthe, Marie et leur frère Lazare. Le Seigneur aimait à se retirer dans cette famille. Là, Marthe, toujours active, le servait avec dévouement et Marie, assise à ses pieds, écoutait sa parole. C'est aussi là que Jésus se retirait pour la nuit dans les derniers temps de son séjour ici-bas, repoussé de Jérusalem par la haine des Juifs (Matt. 21:17; Marc 11:11; Luc 21:37).

v.2 =} Jean parle de Marie en utilisant un épisode qui ne sera raconté que plus tard en Jean 12.1-8. Il ne faut pas confondre Marie avec la pécheresse de Luc 7.37.

v.3 =} traduit aussi « celui que tu aimes » ; insistance sur l'humanité de Jésus car la Bible ne parle pas de Dieu qui serait l'ami d'un humain (Jacques 2.23 dit que c'est Abraham qui était l'ami de Dieu et Exode 33.11 on prend une situation entre deux êtres humains pour la coller sur Dieu et Moïse, or une comparaison n'est jamais parfaite et on ne peut l'utiliser pour déduire que Dieu était l'ami de Moïse).

Jésus n'étant pas sur les lieux, Marthe et Marie lui font dire : « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade ». Elles ne lui disent pas de venir ; elles savent que Jésus va venir parce qu'il aime Lazare et qu'il connaît leur peine à elles. Elles ne se trompaient pas en comptant sur lui : bel exemple de la confiance que nous pouvons avoir dans un amour aussi parfait que celui de Jésus. Mais les sœurs de Lazare, et nous aussi, devons apprendre que ce qui dirigeait le Seigneur Jésus dans son service, n'était pas en tout premier lieu son affection pour les siens, mais bien l'obéissance à son Père. Jésus était l'homme parfait, le serviteur parfait, parce qu'il obéissait et accomplissait toujours la volonté de Dieu. Dans les circonstances que traversait la famille de Béthanie, ce n'était pas la volonté de Dieu que Jésus empêchât Lazare de mourir ; une œuvre plus grande qu'une guérison devait s'accomplir afin que la gloire de Dieu fût manifestée par la résurrection de Lazare, et que le Fils de Dieu fût glorifié par elle ; pour cela, il fallait la mort de ce frère aimé du Seigneur et donc attendre.

v.4 =} C'est étonnant que Jésus dise que Lazare ne va pas mourir car au v.44 il est bel et bien mort (et il l'était sûrement déjà au v.6). On peut supposer que Jésus disait : « La mort n'aura pas le dernier mot dans cette histoire. ». Jésus compte utiliser ce drame pour révéler ce qu'il est : le Fils de Dieu. Car seul Dieu a le pouvoir sur la vie et la mort. De plus, c'est ce miracle qui va déclencher la série d'évènements qui vont conduire à sa glorification.

La maladie de Lazare glorifie Dieu doublement : le miracle sauve Lazare, il est aussi la cause de la mort de Jésus. La résurrection de Lazare n'est pas définitive ; elle révèle le pouvoir du Fils qui est maître de la vie.

v.5 =} On voit là que la décision de Jésus d'attendre n'était pas une question d'indifférence devant le sort de Lazare et sa famille.

L'abbé français Bengel a déclaré : « Heureuse famille ! ». Et nous serions nous aussi comblés de bonheur qu'on dise de nous que Jésus est très attaché à notre personne.

v.6 =} Ce n'est pas de l'indifférence, mais simplement une démonstration qu'il n'agit pas dans la précipitation mais seulement en son temps. Jésus prend une décision déconcertante, à la fois prématurée – sa vie est en jeu – et trop tardive – Lazare est mort.

v.7-8 =} Jésus et ses disciples sont conscients du danger d'un retour en Judée. Jésus ne craint pas de s'exposer.

Marthe et Marie devaient être dans l'incompréhension que Jésus n'arrive pas de suite et Jésus devait sûrement souffrir de paraître insensible à leur peine en arrivant ainsi en retard. Mais il fait premièrement ce que le Père attend de lui. Quel exemple parfait ne nous donne-t-il pas dans cette circonstance, comme dans tout ce qu'il accomplit ! Nous devons toujours chercher à plaire à Dieu premièrement, en lui demandant de connaître sa volonté, avant de nous laisser diriger par nos affections, notre sympathie ou quelque circonstance que ce soit, car sa volonté doit seule nous conduire dans le chemin de l'obéissance.

v.9-10 =} 9.4 = La nuit vient, c'est pour parler de l'urgence des choses.

Pour Jésus, le temps dans lequel il accomplissait la volonté de son Père ici-bas était le jour ; il allait en avant sans buter, sans se laisser détourner, pas plus par son attachement à la famille

de Béthanie que par la haine des Juifs, et la mort certaine qui l'attendait. Non seulement il voyait la lumière comme homme obéissant, mais il était la lumière de la vie.

Si Jésus marche de jour, il a la lumière du jour, s'il marche de nuit, il ne craint rien car il est la lumière.

v.11-14 =} Jésus voit en Lazare ce qui va lui arriver : il passera de la mort à la vie.

Le sommeil était une façon courante de décrire la mort, mais les disciples comprennent ces paroles au sens littéral (v.12). Jésus utilise cette image pour dire qu'en sa présence, la mort n'a qu'un pouvoir temporaire sur l'être humain.

Certains pensent que les disciples ont fait exprès de ne pas comprendre car ils voulaient absolument retenir Jésus là où il était en sécurité. Quoi qu'il en soit, Jésus précise exactement sa pensée : il est mort.

v.15 =} Les disciples vont assister à un miracle qui, s'ils le comprennent, les éclairera sur l'identité de Jésus et sur ce qui va lui arriver bientôt.

La mort de Lazare donne à Jésus l'occasion de manifester la vie. Pour les disciples, elle est l'occasion de croire.

v.16 =} Expression soit courageuse, soit fataliste. Nous pouvons penser à Pierre qui a dit la même chose. En réalité on traduit « condisciples » et c'est la seule fois dans la Bible que ce terme est utilisé.

συμμαθηταῖς (summatètais)

v.17 =} A l'époque, certains croyaient que l'esprit du défunt restait pendant trois jours près du corps, puis s'en allait. Après ces trois jours, tout espoir de retour à la vie était abandonné.

v.18-19 =} gens = Juifs ; pour présenter leurs condoléances = pour les consoler. Les cérémonies de deuil duraient parfois jusqu'à une semaine et impliquaient non seulement la famille, mais aussi toute la communauté.

v.20 =} On retrouve les caractères de Marthe et Marie : Marthe est très active alors que Marie est calme.

v.21 =} Mélange de foi et de reproche. (v.32 Marie dit exactement la même chose). La reproche est légitime étant donné le temps que Jésus a mis pour faire 3km (normalement on met moins d'une heure et là il a mis deux jours).

v.22 =} Pourtant, v.24 et 39 montrent qu'elle ne s'attend pas à ce que Jésus le ressuscite immédiatement. D'un côté elle dit que Jésus peut tout demander à Dieu et qu'il sera accordé, mais de l'autre en réalité elle ne s'attend pas à ce qu'il ressuscite Lazare.

v.23 =} Nous, nous savons bien dans quel sens Jésus disait cela, mais pour Marthe, cela pouvait avoir deux significations : la résurrection aujourd'hui même de son frère, ou bien sa résurrection au dernier jour. C'est à dessein que Jésus emploie ce terme à double entente, afin d'aborder une nouvelle description de lui-même que nous verrons plus tard : il est la résurrection et la vie.

v.24 =} Marthe sait que son frère ressuscitera à la fin des temps (c'est la croyance juive de l'époque et encore la nôtre aujourd'hui). On sait même grâce à Paul que certains ne croyaient pas du tout en la résurrection de la chair (1 Corinthiens 15)

Arrêtons-nous un instant sur cette question de la résurrection. Comme nous le montre 1 Corinthiens 15, certains chrétiens ne croyaient pas à la résurrection des corps. Pourquoi ? Ils

pensaient peut-être que la foi chrétienne permettait d'échapper à la réalité du corps ; Que le corps est une prison et que la venue du Christ leur permettait d'échapper petit à petit de cette prison. Pourquoi cette vision des choses ? Faisons un peu de philosophie.

Paul parle dans un contexte hellénisé (c'est-à-dire influencé par les Grecs). Or, pour la philosophie Grecque, la question de la matière et de l'esprit est une question philosophique essentielle. L'enjeu est celui des constituants du monde ; il s'agit de savoir si la pensée repose dans une substance, que l'on peut appeler esprit, séparée de la substance matérielle ; si l'on soutient une telle hypothèse, on posera alors le monde comme composé de deux types de substances totalement distinctes, ne possédant aucune qualité commune ; on sera alors dualiste. Ce dualisme s'incarnera avec le plus d'évidence dans l'essence de l'homme. En effet, l'homme sera alors conçu comme union d'une âme et d'un corps, ce dernier n'étant rien d'autre qu'une certaine matière organisée.

(Certains pensent que seule la matière existe, on les appelle les matérialistes ; et d'autres considèrent que seul l'esprit existe, ce sont les immatériels, l'un comme l'autre font partie du monisme.)

Les Grecs, entre autres influencés par Platon (5e s. av J-C). Platon oppose en effet le monde (supérieur) des Idées intelligibles, des archétypes, et le monde des apparences, des ombres (la caverne), monde des choses sensibles qui sont des copies imparfaites des Idées. Du point de vue « anthropologique », Platon distingue le corps qui attache irrémédiablement l'homme au monde sensible et l'âme dont la partie supérieure est en mesure de contempler les Idées.

(Un second philosophe du 5e s. av. J-C fait une distinction entre esprit et matière, mais il n'en fait pas deux éléments parfaitement distincts mais plutôt symbiotiques. La thèse d'Aristote est que les choses naturelles sont des composés de forme et de matière. C'est ainsi que l'âme est forme de cette matière qu'est le corps. Mais il faut ajouter que la forme ne saurait exister en quelque lieu à l'état séparé, indépendamment de la matière qu'elle informe. C'est en sens qu'Aristote échappe à l'alternative du dualisme et du monisme. C'est ce qu'on appelle l'hylémorphisme.)

(Au moyen-âge, Saint-Augustin écrira le fameux livre qui fait la différence entre la cité céleste et la cité terrestre. C'est une forte affirmation du dualisme.)

(Au 17e s. Descartes démontre que quand bien même on révoque en doute toutes nos opinions, et notamment tout ce qui provient des sens, demeure l'évidence première du « je pense » (cogito) et par conséquent du « je » comme sujet ou substrat de cette pensée. Cette substance pensante se distingue radicalement de la substance étendue, de la matière et des corps. C'est là ce qu'on appelle couramment dualisme.)

Nous comprenons maintenant les Corinthiens : ils vivent dans une société où on fait radicalement la différence entre le corps et l'esprit. Plus encore, le corps est une prison. La pensée ambiante est que la matière est mauvaise et que l'esprit est la seule chose qui est bien (puisque Dieu (et les dieux) sont eux-mêmes esprits). Ainsi, on a une vision très négative du

corps et on n'imagine pas un instant que la divinité souhaite conserver cette matière après la mort.

L'action du Saint-Esprit leur permettait d'échapper à cette réalité trop matérielle, le corps. Il y a donc une sorte d'exaltation du spirituel : tout ce qui compte c'est le spirituel. Quand on voit des chrétiens qui donnent aux manifestations spirituelles une importance majeure c'est qu'ils méprisent des réalités sociales et concrètes, et se sentent peu concernés par la vie ici-bas. Ils vivent dans une sorte de monde rétréci à l'action de l'Esprit. Les Corinthiens n'attendaient que la libération du corps, pour connaître la plénitude de la vie de l'Esprit.

(C'est aussi ce qui a entraîné le fait qu'on pense qu'on vivra dans le ciel après les noces de l'agneau, théologie qu'on appelle aussi l'enlèvement de l'Eglise et qui pourtant n'est pas correcte).

On sait que certaines communautés Juives pensaient la même chose et ne croyaient pas en la résurrection de la chair. Pour revenir à Marthe, elle attend elle aussi la résurrection au dernier jour. Il était totalement illogique pour elle de ressusciter Lazare maintenant pour qu'il meurt à nouveau d'ici quelques temps. (car en effet, tous ceux qui ont été ressuscités par des prophètes ou Jésus dans l'AT et avant sa mort à la croix ne sont pas revenus avec un corps transfiguré mais ils sont morts une 2^e fois et attendent en ce moment la véritable résurrection pleine et entière).

Note : La résurrection de la chair a été ajoutée à la confession de foi du symbole des apôtres, justement à cause de cette pensée ambiante du dualisme.

v.25 =} Jésus utilise sept fois la configuration « Je suis » (le pain, la lumière, la porte, le bon berger, la résurrection et la vie, le chemin, la vérité et la vie, et finalement le vrai plant de vigne). La vie c'est en qui est la vie et qui donne la vie éternelle. C'est une vie qui commence maintenant et continue après la mort.

v.26 =} litt. Ne mourra pas pour toujours.

v.27 =} Elle reconnaît le titre messianique mais pas de manière Jésus est le Fils du Père.

v.28 =} Contrairement aux autres rabbins de son temps, Jésus avait aussi des femmes pour disciples.

v.29-30 =} Les verbes au présent montrent son empressement. Jésus savait qu'il y aurait beaucoup de monde dans le village et dans la maison du mort. On peut supposer qu'il voulait d'abord parler en tête à tête avec les deux sœurs avant de prendre tous les autres à témoin. On y voit là une grande empathie de Jésus qui s'inquiète en premier lieu des ressentis de Marthe et Marie.

v.31 =} Les hommes voulaient consoler Marie, mais ils n'ont pas conscience que la seule vraie consolation ne peut être donnée que par Dieu lui-même, personnifié en Christ.

v.32 =} Marie répète la même chose que Marthe, mais en réalité pas tout à fait si on observe la version grecque.

Marthe : Κύριε, εἰς ὧδε οὐκ ἂν ἀπέθανεν ὁ ἀδελφός μου· (Seigneur, ... il ne serait pas [en ce moment] à l'état de mort.)

Marie : Κύριε, εἰς ὧδε οὐκ ἂν μου ἀπέθανεν ὁ ἀδελφός. (Seigneur, ... il n'aurait pas accompli l'acte de mourir.)

La douleur de Marie est plus personnelle, plus égoïste, plus désespérée aussi. La différence entre leurs deux caractères se montre du reste dans leur attitude. Marie, tout entière à sa douleur, ne peut que se laisser tomber aux pieds de Jésus et laisser couler ses larmes sur la mort de son frère, sans ajouter, comme l'avait fait Marthe, aucune parole d'espérance.

D'ailleurs, Jésus ne va pas parler à Marie, alors qu'il avait donné une parole / promesse d'espérance à Marthe. On voit qu'il donne à chacune ce qu'elle a besoin, tout comme pour nous.

v.33-34 =} Jésus est indigné et ému par la mort qui cause tellement de tristesse à ses amis, c'est son humanité qui parle avec affection. D'autres y voient la tristesse de Jésus face à l'absence de foi de ceux qui l'entourent alors qu'ils sont en présence de celui qui est la vie.

Une autre traduction dit que Jésus frémit en son esprit et se troubla. Le Dieu créateur avait placé l'homme sur cette terre afin qu'il y fût heureux et qu'il y vécût à toujours, mais le péché étant entré dans ce monde et par le péché la mort, l'homme se voit exposé aux terreurs de la mort. C'est ce constat des choses qui trouble ainsi Jésus. Il a parfaitement conscience de la force du péché et de la souffrance qu'il cause.

Quand il demande où est Lazare, les Juifs répondent « Viens et vois ». Pour Jésus ces simples paroles « Viens et vois » avaient une autre dimension. C'est comme s'ils disaient à Jésus « Viens et vois ce qu'il est advenu de ta créature à cause du péché. ». Vois où est l'homme, le chef-d'œuvre de ta création ; vois où le péché l'a plongé ; cet homme, sorti parfait d'entre tes mains, est en putréfaction.

v.35 =} Verset le plus court de la Bible. En réalité on devrait traduire « verser des larmes ». Marie et les autres pleurent (du verbe Klayo) alors que Jésus verse des larmes (du verbe Dakruso). Il s'agit du même terme qu'en hébreux 5.7 : « Ainsi, au cours de sa vie sur terre, Jésus, avec de grands cris et des larmes, a présenté des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé, à cause de sa soumission à Dieu. » Ce passage rapporte à l'agonie de Jésus à Gethsémani (Mt 26.36-46), dans laquelle s'exprime à la fois son humanité, sa souffrance, sa soumission à la volonté de Dieu. Par ses prières, Jésus exprimait, au-delà de son désir d'échapper à la mort, son adhésion au plan de Dieu et son aspiration à le voir s'accomplir. C'est parce que Jésus n'a jamais péché qu'il a pu en toute justice être ressuscité.

Le mot dakruso est donc aussi un lien qui montre le parallèle entre la mort et la résurrection de Lazare et celles de Jésus.

v.36 =} On comprend maintenant que ce n'est pas que pour Lazare que Jésus pleure, mais aussi pour tous les humains qui sont dans le même état que lui : soumis à la mort à cause du péché. En réalité, Jésus était en train de pleurer pour chacun d'entre nous.

v.37 =} C'est une même pensée à l'égard de Jésus ; ils ne voient en lui que le pouvoir de retarder le jour de la mort et non la puissance victorieuse de la vie sur la mort, pour en tirer l'homme.

v.38 =} Pierre ronde et plate qui ferme le tombeau.

Un fait digne de remarque, qui rend le Seigneur si précieux au cœur de ceux qui passent par le deuil, c'est de voir dans quelle attitude il se présente au tombeau de Lazare. Ce n'est pas celle d'un vainqueur, quoiqu'il le fût ; c'est celle de l'homme de douleur, qui entre de cœur dans les circonstances affligeantes de ceux qu'il vient secourir. Il ne dit pas aux sœurs dans le deuil de ne pas pleurer puisqu'il va ressusciter leur frère. Au contraire, il pleure avec elles, et quoique la cause de ses pleurs dépassât infiniment celle de Marthe et de Marie, il éprouvait tout ce qu'il y avait de douloureux pour elles, dans la rupture des liens naturels que lui-même avait formés pour le bonheur de sa créature.

v.39 =} Jésus demande à ce que les gens retirent la pierre alors que pour lui personne ne le fera. Le constat de Marthe fait encore plus ressortir la puissance de Jésus.

v.40 =} C'est un de mes versets préférés. Mon père m'a dit un jour que les miracles sont pour ceux qui croient. Pas qu'il n'y a que ceux qui croient qui aient le droit à des miracles, mais qu'il n'y a qu'eux qui y voient un miracle plutôt qu'un coup de chance ou du hasard. On voit là la différence entre croire parce qu'on a vu un miracle et voir un miracle parce qu'on croit que Dieu est capable de le faire. Dieu nous dit : « Commence par croire en moi et tu verras des choses extraordinaires que je peux faire dans ta vie. »

v.41 =} Appeler Dieu « Père » était une façon de faire totalement inhabituelle dans le judaïsme.

v.42 =} Jésus rappelle l'harmonie et la communion qui caractérisent sa relation avec le Père. Jésus rappelle qu'il n'agit pas de son propre chef. Il savait qu'il était exaucé, mais il désirait rendre la foule témoin de sa dépendance et de sa relation avec son Père dans le déploiement de cette puissance, afin qu'elle crût que Jésus était véritablement l'envoyé du Père.

v.43 =} cf. 5.25 =} La voix/ le cri du Fils ramène les morts à la vie. Le commandement est absolu, il sait que c'est la volonté du Père et donc qu'elle sera mise en action.

v.44 =} Les pieds et les mains liées pourraient être vu comme un symbole de l'emprisonnement de la mort.

Note : Cet Evangile nous présente le triste état de l'homme sous trois figures :

- son incapacité à se servir de la loi (chap 5 avec l'infirme de Bethesda)
- son état d'aveuglement spirituel (chap 9 avec l'aveugle de naissance)
- son état de mort (chap 11 avec Lazare)

v.45-46 =} Au grand nombre de ceux qui crurent, l'évangéliste en oppose quelques-uns qui, témoins de la puissance divine de Jésus, allèrent tout raconter aux pharisiens. On trouve toujours cette dualité devant les miracles de Jésus : certains croient et d'autres non. Ces derniers se sentent même souvent dépassés et menacés par ces miracles qui prouvent pourtant la divinité de celui que le Père a envoyé.

v.47 =} La résurrection de Lazare est le déclencheur des événements qui conduisent à la mort de Jésus.

v.48 =} Selon eux, le grand malheur serait que tous crussent en Jésus. Quelle opposition aux pensées de Dieu ! Dieu envoya son Fils dans le monde « afin que tous crussent par lui » (Jn 1.7), et afin que tous ceux qui croient fussent sauvés.

Les implications politiques de la foi du peuple sont envisagées : si Jésus est proclamé roi, le peuple rejettera en même temps l'autorité de Rome qui réagira avec violence. L'autorité du

Grand-Conseil dépendait du bon vouloir du pouvoir romain ; ce sont donc ses membres qui avaient le plus à perdre.

On peut aussi lire sous l'axe de la jalousie des chefs religieux qui avaient peur que le peuple croit entièrement en Jésus et qu'eux-mêmes perdent leur importance. Ils se mettent alors à utiliser l'argument des Romains alors que ceux-ci n'avaient rien à redouter de l'influence de celui qui disait « rendez à César ce qui est à César ».

Littéralement « Lieu Saint » qui peut être traduit par Jérusalem, le pays des Juifs ou le Temple. On traduit souvent Temple à cause de l'importance qu'il a dans la théologie juive et qui expliquerait cette obsession du Sanhédrin de faire mourir Jésus pour éviter sa destruction.

v.49 =} Caïphe a été grand-prêtre de 18 à 36 (18 ans). Normalement, les grands-prêtres étaient nommés à vie, mais depuis Hérode le Grand, ils pouvaient être destitués. Les Romains veilleront à garder cette prérogative.

v.50 =} Par une démarche coupable, Caïphe rend possible le plan de Dieu. La mort de Jésus est décrite de manière substitutive, Jésus prenant la place du peuple pour subir le châtement que celui-ci mérite pour ses péchés.

Ce qui est ironique, c'est qu'ils tuent Jésus pour sauver le Temple, mais que celui-ci sera détruit quarante ans plus tard par Titus, un empereur romain.

v.51 =} On retrouve l'idée du berger qui donne sa vie pour ses brebis. En réalité, Caïphe est en train de prophétiser que Jésus est le berger d'Israël (avec tout ce que cela comporte comme signification et qui mène au fait qu'il est en train de dire que Jésus est le Messie). Dieu se sert de quelqu'un aux intentions mauvaises pour prophétiser son plus beau cadeau pour les Hommes : sa propre vie donnée en rançon.

v.52 =} un seul peuple : par sa mort, Jésus rassemble en un peuple (l'église) ceux qui croient en lui (Juifs ou non-Juifs). Littéralement « nation » au sens universel : le rassemblement des enfants de Dieu dispersés.

v.53 =} Jusqu'à présent les tentatives d'assassinat envers Jésus étaient assez informelles. Cette fois-ci, la décision est prise officiellement par le Grand-Conseil.

Dieu venait encore de rendre un témoignage éclatant à son Fils par la résurrection de Lazare, dont le corps entrain déjà en décomposition ; c'était la vie portée au sein de la mort, à laquelle, par une parole, Jésus arrachait l'homme, incapable de s'y soustraire. Témoins de ce fait et de la vie parfaite de Jésus, les Juifs, la race humaine, ne voient pourtant en lui qu'un homme qui méritait la mort. Dès lors, l'état de l'homme en Adam fut manifesté : il ne pouvait se réconcilier avec Dieu, ni profiter des moyens mis à sa disposition pour le sortir des conséquences du péché. Dieu pouvait exécuter sur lui son juste jugement. Mais, dans sa grâce infinie, c'est son propre Fils qui subit ce jugement à la place des coupables, « afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ».

v.54 =} Ephraïm, situé à 20km au nord-est de Jérusalem. Jésus disparaît de la place où Caïphe voulait le cantonner. Il montre qu'il n'est pas commandé par les Hommes et qu'il fait ce qu'il veut. Jésus montre qu'il ne mourra pas selon les désirs de Caïphe en échange de la survie de la nation et que la vie de la nation n'est pas à négocier avec les Romains. Jésus mourra comme le veut le plan divin pour le Salut de ceux qui comprendront et accepteront son sacrifice. Le Christ, c'est Dieu ou rien.

v.55 =} La Pâque est d'un symbolisme fou quand on pense à ce qui se prépare : la mort de Jésus, l'Agneau de Dieu, quelques jours plus tard. Cette fête symbolise la libération du peuple par Dieu. Jésus va accomplir pleinement la libération de ceux qui croient en lui.

v.56 =} Personne ne pense à ce moment-là que celui qu'ils cherchent, ils le retrouveront pendu sur une croix entre deux brigands.

v.57 =} Certains manuscrits portent « aussi », comme le souligne le commentateur Godet : « un nouvel anneau dans la série des mesures hostiles, si bien retracée par Jean : Jean 5.16-18 ; Jean 7.32 ; Jean 9.22 ; Jean 11.53 »

1. On accuse Jésus : Jean 5.16-18. Les Juifs se mirent donc à accuser Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat. Jésus leur répondit : Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre. Cette remarque fut pour eux une raison de plus pour chercher à le faire mourir car, non content de violer la loi sur le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père et se faisait ainsi l'égal de Dieu.
2. On essaye d'arrêter Jésus : Jean 7.32. Ce qui se murmurait ainsi dans la foule au sujet de Jésus parvint aux oreilles des pharisiens. Alors les chefs des prêtres et les pharisiens envoyèrent des gardes du Temple pour procéder à son arrestation.
3. On exclut ceux qui croient en Jésus : Jean 9.22. Les parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ils avaient déjà décidé d'exclure de la synagogue tous ceux qui reconnaîtraient Jésus comme le Messie.
4. On fait mourir Jésus : Jean 11.53. C'est ce jour-là qu'ils prirent la décision de faire mourir Jésus.

Pour lire Jean 11.35 d'une autre manière : **Pleurer avec ceux qui pleurent (savoir écouter sans juger), par Liana Megazzini.** *Jean 11v35 : « Jésus pleura. »*

Voici le verset le plus court qui existe dans toute la Bible. Si petit que l'on pourrait presque le manquer en n'y faisant pas attention. Pourtant, ces deux seuls mots ont une grande importance.

Ici, Jésus pleure suite au décès de Lazare quelques temps plus tôt. Mais pourquoi pleure-t-il au juste ? Jésus est le Messie, il est Dieu et sait que son ami va ressusciter. Oui, bien sûr qu'il le sait mais Jésus n'est pas que Dieu, il est aussi pleinement homme. Et par-là il ressent aussi les mêmes émotions que nous. La famille et les amis de Lazare étaient tristes de le perdre et lorsque Jésus arrive, il doit ressentir cette tristesse. Alors quand il pleure, c'est pour exprimer son propre chagrin mais aussi celui de ceux qui l'entoure et qu'il ressent aussi.

Ce que le Christ exprime ici c'est la compassion pour son ami et la famille de celui-ci, mais pas seulement. Cette compassion s'étant à toute l'humanité pour laquelle il s'est fait homme et est venu pour porter notre péché. C'est la compassion et l'amour de Dieu malgré nos fautes qu'il nous transmet.

Rappelons-nous que Christ est le modèle que nous cherchons à atteindre, celui à qui nous voulons ressembler. Bien sûr, il n'est obligatoire de véritablement pleurer au sens propre mais montrer de la compassion à ceux qui nous entourent et qui en ont besoin est important.

Dieu est compatissant envers l'humanité, il est donc de notre devoir en tant que chrétiens d'exprimer, chacun à sa façon, de la compassion pour notre prochain. Nous rappelons ainsi à ceux qui souffrent que nous sommes là pour eux, et plus important encore, que Dieu est présent pour eux également à travers nous, à travers la prière.

Toutes les tristesses et chagrins ressentis ne nous toucheront pas de la même manière car nous ne sommes pas tous sensibles aux mêmes choses. Pourtant, même sans cela, avoir quelqu'un prêt à nous écouter sans nous juger peut suffire à nous reconforter.

Dieu est compatissant envers ses enfants, en tout temps, en tout lieu et ce peu importe les sources et raisons de notre tristesse. A son image, soyons à notre tour l'épaule sur laquelle ceux qui en ont besoin peuvent s'appuyer, pleurer et surtout être écouté sans jugement.

Marie verse du parfum sur les pieds de Jésus : 12 :1-11

'Après la question pleine de tension du paragraphe précédent (11 :56 : *Qu'en pensez-vous ? Viendra-t-il à la fête ?*'), le début de ce chap.12 est très impressionnant : 'Jésus arriva' (v.1b)' (DeBoor, 2.Teil, p.45).

L'événement qui va suivre se déroule 'six jours avant la Pâque' (v.1a), donc sans doute le samedi soir (après le sabbat) qui précède le Vendredi-Saint où il est mort (puisque le lendemain, le dimanche des Rameaux, il entre à Jérusalem triomphalement (v.12a). Ou bien on peut supposer qu'il soit arrivé à Béthanie le vendredi soir, au commencement du sabbat, qu'il a donc passé dans cette ville (Godet a cette interprétation, p.375), avant de se rendre à Jérusalem le samedi soir ou le dimanche matin, le jour des Rameaux.

Il se rend donc à Béthanie, située à quelques encablures de Jérusalem à l'Est (cf. Mc.11 :1), 'où habitait Lazare, celui qu'il avait ressuscité d'entre les morts' (v.1c), ce qui spécifie encore l'importance de ce miracle. Marthe, Marie et Lazare sont donc frère et sœurs, et à nouveau nous voyons une différence entre les deux sœurs : Marthe affairée, et Marie en adoration auprès de Jésus (cf. le fameux épisode en Lc.10 :38-42).

Jésus est donc invité chez cette fratrie amie pour un festin (v.2). 'Son ministère commence par un festin (de mariage, 2 :1-12), et se termine par un autre. Mais l'ambiance de ce repas est plus sombre, puisqu'il annonce la mort du Maître' (dit une note intéressante de la Bsem). Mt.26 :6ss. (avec Mc.14 :3ss.) relate un événement d'onction par une femme semblable ; est-ce le même ? Sans doute, mais avec des variantes (par ex. dans Mt. et Mc., la femme - non nommée - verse du parfum sur la tête de Jésus, alors qu'ici en Jn elle en verse sur ses pieds) ; cette action s'est déroulée dans la maison de Simon le lépreux. Si cet événement est le même, cela voudrait dire que Marthe a servi le repas en étant elle-même invitée (avec son frère Lazare, assis au repas, et sa sœur Marie) chez Simon le lépreux, ce qui est plausible (et donc que ce récit n'aurait pas forcément eu lieu au domicile de Marthe et Marie et Lazare ; de plus, cela expliquerait pourquoi l'évangéliste a précisé que Lazare était aussi invité et assis, alors que ce détail n'aurait pas été utile si ce repas avait eu lieu au domicile de la fratrie (DeBoor, p.46) ; qu'importe).

L'importance de la signification de ce geste vient donc au v.3 : 'Marie prit alors un demi-litre de nard pur, un parfum très cher : elle le répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux'. D'habitude, selon la tradition, quand on oignait quelqu'un, c'était plutôt à la tête (et ce qui est décrit dans les textes de Mt.26 et Mc.14 pour cette femme dont on ne dit pas le nom, cf. par ex. Ps.23 :5 ; Lc.7 :46). Ici, Marie oint les pieds de Jésus, ce qui dénote une attitude d'humilité (le faire sur la tête de quelqu'un montrait l'honneur qu'on devait à cette personne), et qui montre aussi sa totale soumission au Maître. Godet pense que - si on prend les textes de Mt.26 et Mc.14 comme la description du même événement - les deux versions (une fois sur la tête et l'autre sur les pieds) ne s'opposent pas, mais se complètent : cela voudrait dire que Jean a voulu rajouter un élément important par rapport à celui plus 'normal' rapporté par les Synoptiques (à savoir de verser du parfum sur la tête de quelqu'un), cet élément étant que, après avoir versé de l'huile sur la tête de Jésus, Marie aurait ensuite versé le reste du flacon sur les pieds de Jésus, montrant ainsi non seulement l'honneur qu'elle lui devait (tête), mais également l'humilité dont elle faisait preuve (les pieds) (Godet, p.377-378). Il est

donc question, dans son geste, 'de respect, de soumission, et de consécration' (note Bsem). Le fait de verser un parfum de grand prix, de nard pur (le nard est une plante du Moyen-Orient recherchée pour son parfum délicat, cf. note Bsem), c.-à-d. non frelaté, mais sans mélange, et donc précieux, est important aussi. Outre la symbolique du geste, 'exprimant l'idée que rien n'était trop précieux pour en faire don à Christ, étant digne de tout ce que nous possédons et de ce que nous sommes' (McDonald, p.1551), ce détail vient attester que cette famille était assez riche (avec d'autres éléments de ce récit : le nombre de personnes qui viennent de Jérusalem pour pleurer Lazare (11 :19), le tombeau (11 :38), et l'importance de la réception (12 :2)) (note Bsem). Et puis, ensuite, puisque le liquide du parfum versé a été important, elle est obligée d'essuyer les pieds. Et elle le fait avec ses propres cheveux. 'Ce dernier trait met le comble à cet hommage extraordinaire. Il y avait chez les Juifs (d'après Lightfoot, t.II, p.633) 'du déshonneur pour une femme à délier les bandelettes qui retiennent sa chevelure et à se montrer les cheveux épars'. Marie témoigne donc par là que, comme aucun sacrifice n'est trop coûteux pour sa bourse, aucun service n'est trop vil pour sa personne. Il y a aussi la répétition, non accidentelle assurément, des mots 'à ses pieds'. C'est à cette partie, la moins noble de son corps, qu'elle rend cet incomparable hommage. Il n'y a pas dans ce récit un détail, un mot qui ne respire l'adoration qui est l'âme de cet acte' (Godet, p.377). Un autre commentateur ajoute : 'Puisque la chevelure de la femme constitue sa gloire (cf. I Cor.11 :15), elle déposait ainsi sa gloire à ses pieds. Inutile de dire que ce parfum accompagna Marie elle-même pendant quelques temps. Ainsi quand Christ est adoré, les adorateurs eux-mêmes emportent avec eux un peu du parfum de ces instants. Aucune maison ne dégage une atmosphère aussi agréable que celle où Jésus jouit de la place qui lui revient' (McDonald, p.1551). Car il est ensuite précisé que 'toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum' (v.3c).

La discussion qui suit (v.4-8), entre Judas et Jésus, est bien connue, et a aussi été largement commentée. Cela dénote clairement une opposition entre l'amour gratuit, illimité, manifesté par Marie envers Jésus, et le calcul, teinté d'hypocrisie, de l'attitude de Judas vis-à-vis de Jésus. Dans le texte parallèle de Mt.26 :8, ce sont les disciples en général qui sont offusqués par ce soi-disant gaspillage.

Et en effet, l'argument invoqué par Judas (dont il est précisé qui il est, c.-à-d. 'celui qui allait le trahir', v.4b), pourrait se comprendre : comment Jésus peut-être permettre à cette femme de gaspiller autant d'argent, alors que, autour d'eux, il y a beaucoup de pauvres qui auraient eu un besoin urgent de cet argent ? (v.5). 'Ici est mis en question le « droit à l'amour », et même aussi l'amour vis-à-vis de Jésus' (DeBoor). Et ici, en somme, Jean nous montre qu'il n'y a pas seulement ce contraste entre un soi-disant amour pour les pauvres et un 'gaspillage' vis-à-vis de Jésus qui est en jeu (300 deniers était une somme considérable, quand on sait que le salaire journalier moyen d'un travailleur était d'1 denier), mais aussi et surtout une claire manifestation des vrais sentiments qui animaient Judas : 'S'il parlait ainsi, ce n'était pas parce qu'il se souciait des pauvres, mais il était voleur et, comme c'était lui qui gérait la bourse commune, il gardait pour lui ce qu'on y mettait' (v.6). En somme, 'Judas ne considérait pas Jésus digne de 300 deniers', car ensuite, nous verrons qu'il sera prêt à le trahir pour un dixième de cette somme, c.-à-d. 30 pièces d'argent (Mt.26 :15 ; 27 :3) (McDonald, p.1551).

Puis viennent deux paroles un peu énigmatiques de Jésus : celle du v.7 d'abord : *'Laisse-la faire ! C'est pour le jour de mon enterrement qu'elle a réservé ce parfum.'* Il y a une quelconque ambiguïté dans le texte original grec, qui pourrait penser qu'elle devrait garder une partie de son parfum pour le jour de son ensevelissement, mais cela irait contre le fait qu'elle a versé la totalité de son parfum sur les pieds de Jésus. Ainsi, avec Godet, on peut dire ceci : 'Jésus prêle à l'acte de Marie ce qui paraissait à Judas y manquer, un but, une utilité positive. « Ce n'est pas pour rien, comme tu le lui reproches, qu'elle a versé ce parfum. Elle m'a embaumé par avance et a fait ainsi de ce jour, qui précède de si près celui où ta trahison me fera descendre dans la tombe, celui de mes funérailles anticipées ». Le mot *tetérôken* = 'elle a gardé', est plein de finesse. C'est comme s'il y avait eu là de la part de Marie un plan longuement calculé, en harmonie avec le froid utilitarisme sur lequel reposait le reproche de Judas. Le sens auquel nous sommes ainsi conduits, concorde parfaitement avec celui de la parole de Jésus dans Marc : *'Elle a anticipé d'oindre mon corps pour le jour de ma sépulture'* (Mc.14 :8) (Godet, p.381-382).

La deuxième parole énigmatique de Jésus se trouve au v.8 : *'Des pauvres, vous en aurez toujours autour de vous. Tandis que moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous.'* On peut la comprendre ainsi : 'Marie a bien choisi ses priorités. Tant que Jésus est encore avec ses disciples (il reste peu de temps), de tels gestes sont possibles. Jésus a par ailleurs toujours montré son souci des *pauvres* ; et l'objection de Judas est loin d'être désintéressée (v.6)' (note Bsem). D'une manière complémentaire, on peut aussi dégager ceci, comme enseignement de cette phrase de Jésus : 'Il y aura toujours des pauvres sur lesquels d'autres pourront répandre leur gentillesse. En revanche le ministère du Seigneur dans ce monde tirait à sa fin. Marie n'aurait pas toujours l'occasion de répandre ce parfum sur lui. Cette remarque devrait nous rappeler que les opportunités spirituelles passent et ne reviennent pas toujours. Aussi gardons-nous de remettre à plus tard ce que nous pouvons accomplir aujourd'hui pour le Seigneur' (McDonald, p.1552).

Enfin, pour terminer sur ce passage, notons que le texte de Lc.7 :36-50, qui pourrait sembler décrire le même événement (et ce d'autant plus que les autres textes parallèles à celui de Jean se trouvent dans Matthieu et dans Marc - et donc pas dans Luc -, nous l'avons vu ci-dessus), est en bien des points différents, et donc ne relate pas le même événement. En effet, même si les deux femmes, dans ces deux textes, ont répandu du parfum sur les pieds de Jésus, celle décrite en Luc est une femme reconnue comme *pécheresse*, donc de mauvaise vie, et qui donc a accompli son geste comme une pénitence, dans une attitude de repentance pour ses nombreux péchés pardonnés, alors que Marie, dans le texte de Jean, l'a fait par simple amour et dévotion pour Lui, dans l'humilité certes, mais pas spécifiquement comme demande de pardon. La femme décrite en Luc arrose les pieds de Jésus par inadvertance avec ses larmes qui sont une reconnaissance pour le pardon qu'elle a obtenu auparavant, et ensuite elle a essuyé ses larmes avec ses cheveux et, *'en embrassant ses pieds, elle versait le parfum sur eux'* (Lc.7 :38c). 'Marie, dans le texte johannique, oint tout de suite et délibérément les pieds de Jésus et les essuie ensuite avec ses cheveux. Comme le commente Westcott, 'la pécheresse et l'amie étaient égales dans leur dévotion, mais néanmoins séparées dans la manière avec laquelle elles l'ont montrée'. Dans un des cas, la femme a essuyé les pieds de Jésus avant et dans l'autre cas après l'onction' (Tasker, p.144-145, cf. Guthrie, p.955). 'Marie en Jean est le type du

vrai chrétien adorateur, comme la femme en *Luc* est le type du vrai chrétien pénitent' (Tasker, p.144).

Puis, les v.9-11 montrent simplement la vraie curiosité des gens du peuple, 'non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité des morts' (v.9), en contraste avec l'hostilité des Autorités juives (les chefs des prêtres, v.10a), qui maintenant non seulement persistent dans leur désir de faire mourir Jésus, mais également de faire mourir Lazare (v.10b), ce qui paraît totalement injuste (Lazare a juste été l'objet du miracle opéré par Jésus, mais n'a rien demandé !...), mais qui s'explique : 'Car, à cause de lui, beaucoup se détournèrent d'eux pour croire en Jésus' (v.11). Lazare devient donc, par le seul fait d'avoir été au bénéfice de la grâce de Dieu, une victime !

L'entrée de Jésus à Jérusalem : 12 :12-19

Le lendemain de l'onction par Marie de Jésus, donc probablement le dimanche, celui qui a précédé la Passion (ce qu'on a appelé le Dimanche des Rameaux), il est donc mentionné 'une foule nombreuse' (v.12a), et le v.18 précise même (et à nouveau, cf. v.9-11) pourquoi cette foule était si nombreuse : 'Si les foules venaient si nombreuses au-devant de lui, c'était aussi parce qu'elles avaient entendu parler du signe miraculeux qu'il avait accompli'. En somme, ce passage de *Jn.12 :12-19* est à mettre en parallèle avec ceux des évangiles synoptiques qui relatent aussi l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, mais avec en particulier le détail du choix de l'ânon, le petit d'une ânesse, sur lequel Jésus était monté : *Mt.21 :1-11,15-17* ; *Mc.11 :1-10* ; *Lc.19 :28-40*. Ici, dans l'évangile de Jean, l'ânon est juste mentionné (v.14), mais avec une référence explicite à *Za.9 :9* (cité au v.15) qui spécifiait que certes le Messie entrait dans la ville triomphalement, mais aussi humblement, 'Jésus corrigeant par ce geste une partie des attentes de la foule : tout en affirmant sa victoire et sa puissance, il vient en tant que Sauveur du monde, pour apporter la paix, étant roi d'un royaume qui n'est pas de ce monde' (note Bsem).

Cette foule est bien plus importante que les gens qui avaient réagi à l'onction de Marie et qu'on retrouve aux v.9-11 : 'elle se compose d'une grande partie des pèlerins de toutes contrées venus à la fête de la Pâque, et qui avaient appris que Jésus séjournait à Béthanie et qu'il allait arriver à Jérusalem' (Godet, p.384). L'historien juif Flavius Josèphe parle de 2,7 millions de pèlerins venus à Jérusalem lors d'une fête de Pâque, trente ans plus tard (sans compter les étrangers'. Ce chiffre (nettement exagéré) donne une indication de la popularité d'une fête à laquelle participaient plusieurs dizaines de milliers de personnes' (note Bsem).

Le fait de prendre des rameaux aux palmiers était un symbole d'honneur pour une personne victorieuse (Guthrie, p.955). 'Ils étaient utilisés notamment lors de la fête de la Consécration (cf. *10 :22*), la fête de la Dédicace, pour célébrer le triomphe des Maccabées et leur entrée dans Jérusalem. La lecture du *Ps.118* était également associée à ces rameaux lors de la fête des Cabanes (Huttes, Tabernacles)' (note Bsem). 'Hosanna' veut dire 'sauve, de grâce', et toute cette acclamation du v.13b, par l'utilisation de ce psaume dans ses acclamations (cf. *Ps.118 :25-26*) signifie que 'la foule reconnaît en Jésus le Messie qui entre dans la ville' (note Bsem), le roi d'Israël.

v.17 : 'Les disciples, eux, ne comprenaient pas que ce qui se produisait était l'accomplissement de la prophétie de Zacharie, et que Jésus entrait à Jérusalem comme le vrai roi. Mais, après le retour de Jésus au ciel pour y être glorifié à la droite du Père,

les disciples avaient enfin compris que ces événements accomplissaient les Ecritures' (McDonald, p.1552).

Il est encourageant de voir la réaction des gens qui avaient vu Jésus ressusciter Lazare et qui étaient maintenant présents lors de son entrée triomphale à Jérusalem témoigner de ce qu'ils avaient vu accomplir par Jésus (v.17). Et le v.18 corrobore juste cet état de fait, à savoir que *'si les foules venaient si nombreuses au-devant de lui, c'était aussi parce qu'elles avaient entendu parler du signe miraculeux qu'il avait accompli'*. Et c'est cela qui rend dépités et inquiets les Pharisiens, qui pensent carrément que *'tout le monde le suit'* (v.19b), sans se rendre compte que - pour beaucoup - cette liesse et cet engouement pour Jésus n'étaient en fait hélas qu'éphémères, puisque quelques jours plus tard (le Vendredi-Saint), c'est en partie cette même foule qui va demander aux Autorités romaines de le crucifier (19 :15).

Jean 12.20-50

La gloire et la mort

²⁰ Parmi ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête, il y avait aussi quelques personnes non juives. ²¹ Elles allèrent trouver Philippe qui était de Bethsaïda en Galilée et lui firent cette demande : Nous aimerions voir Jésus. ²² Philippe alla le dire à André, puis tous deux allèrent ensemble le dire à Jésus. ²³ Celui-ci leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire. ²⁴ Vraiment, je vous l'assure : si le grain de blé que l'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste un grain unique. Mais s'il meurt, il porte du fruit en abondance. ²⁵ Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle. ²⁶ Si quelqu'un veut être à mon service, qu'il me suive. Là où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur. ²⁷ A présent, je suis troublé. Que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure ! ²⁸ Père, manifeste ta gloire. Alors une voix se fit entendre, venant du ciel : J'ai déjà manifesté ma gloire et je la manifesterai à nouveau. ²⁹ La foule qui se trouvait là et qui avait entendu le son de cette voix crut que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : Un ange vient de lui parler. ³⁰ Mais Jésus leur déclara : Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. ³¹ C'est maintenant que va avoir lieu le jugement de ce monde. Oui, maintenant le dominateur de ce monde va être expulsé. ³² Et moi, quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout homme à moi. ³³ Par cette expression, il faisait allusion à la manière dont il allait mourir. ³⁴ La foule répondit : La Loi nous apprend que le Messie vivra éternellement. Comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé au-dessus de la terre ? Au fait : qui est donc ce Fils de l'homme ? ³⁵ Jésus leur dit alors : La lumière est encore parmi vous, pour un peu de temps : marchez tant que vous avez la lumière, pour ne pas vous laisser surprendre par les ténèbres, car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. ³⁶ Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir vous-mêmes des enfants de lumière. Après avoir dit cela, Jésus s'en alla et se tint caché loin d'eux.

Les Juifs restent incrédules

³⁷ Malgré le grand nombre de signes miraculeux que Jésus avait accomplis devant eux, ils ne croyaient pas en lui. ³⁸ Ainsi s'accomplit ce que le prophète Esaïe avait prédit : Seigneur, qui a cru à notre message et à qui la puissance du Seigneur a-t-elle été révélée ? ³⁹ Pourquoi ne pouvaient-ils pas croire ? C'est encore Esaïe qui nous en donne la raison quand il dit : ⁴⁰ Dieu les a aveuglés, il les a rendus insensibles, afin qu'ils ne voient pas de leurs yeux, qu'ils ne comprennent pas avec leur intelligence, qu'ils ne se tournent pas vers lui pour qu'il les guérisse. ⁴¹ Esaïe a dit cela parce qu'il avait vu la gloire de Jésus et qu'il parlait de lui. ⁴² Et

pourtant, même parmi les dirigeants, beaucoup crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'osaient pas le reconnaître ouvertement de peur d'être exclus de la synagogue. ⁴³ Car ils tenaient davantage à la gloire qui vient des hommes qu'à celle qui vient de Dieu.

L'appel à la foi

⁴⁴ Jésus déclara à haute voix : Si quelqu'un met sa confiance en moi, ce n'est pas en moi seulement qu'il croit, mais encore en celui qui m'a envoyé. ⁴⁵ Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé. ⁴⁶ C'est pour être la lumière que je suis venu dans le monde, afin que tout homme qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. ⁴⁷ Si quelqu'un entend ce que je dis, mais ne le met pas en pratique, ce n'est pas moi qui le jugerai ; car je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver. ⁴⁸ Celui donc qui me méprise et qui ne tient pas compte de mes paroles a déjà son juge : c'est cette Parole même que j'ai prononcée ; elle le jugera au dernier jour. ⁴⁹ Car je n'ai pas parlé de ma propre initiative : le Père, qui m'a envoyé, m'a ordonné lui-même ce que je dois dire et enseigner. ⁵⁰ Or je le sais bien : l'enseignement que m'a confié le Père c'est la vie éternelle. Et mon enseignement consiste à dire fidèlement ce que m'a dit le Père.

v.20 =} personnes non-juives = personnes attirées par la religion juive, sympathisants ou prosélytes, qui participaient au pèlerinage de la Pâque.

Littéralement « quelques Grecs ». Appelés aussi les craignant-Dieu, ils sont attirés par le judaïsme du fait de son monothéisme et de son haut niveau de moralité, mais rebutés par son aspect nationaliste ou par certaines exigences telles que la circoncision. Ils participaient au culte des synagogues mais sans aller jusqu'à devenir de véritables convertis ou prosélytes.

Cf. Zacharie 14.16 : « Et il arrivera que tous ceux qui subsisteront de tous les peuples qui seront venus attaquer Jérusalem, monteront tous les ans pour se prosterner devant le Roi, le Seigneur des armées célestes, et pour célébrer la fête des Cabanes. »

v.21 =} Philippe est un nom grec (comme André au v.22), c'est peut-être pour ça que les non-juifs s'adressent à lui.

v.22 =} Philippe était d'un caractère timide et circonspect (6.5-7 et 14.8), il s'adresse donc à André, qui était du même village que lui (1.45) et, ne craignait pas d'adresser la parole à Jésus. (6.8-9)

v.23 =} Jésus répondit mais on ne sait pas quelle est la question. Pour Jean, la présence de ces non-juifs, qui illustre l'universalité du Salut est plus importante que le détail de leur question. L'heure, cf. v.27

v.24 =} L'image de la graine qui porte du fruit est fréquente. Ici, elle concerne Jésus. Sa mort permettra à sa vie et à son ministère de porter beaucoup de fruit dans le monde entier.

Cf. Esaïe 53.10-12 : « Mais il a plu à Dieu de le briser par la souffrance. Bien que toi, Dieu, tu aies livré sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance. Il vivra de longs jours et il accomplira avec succès ce que désire l'Eternel. Car après avoir tant souffert, il verra la lumière, et il sera comblé. Beaucoup de gens le connaîtront, et pour cela, mon serviteur, le Juste, leur accordera le statut de justes et se chargera de leurs fautes. Voilà pourquoi je lui donnerai une part avec ces gens nombreux ; il partagera le butin avec la multitude, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et s'est laissé compter parmi les malfaiteurs, car il a pris sur lui les fautes d'un grand nombre, il a intercédé en faveur des coupables. »

Les grains de blé portent les mêmes caractères d'ADN que celui qui est tombé en terre. De même le chrétien est de la même nature que Christ et porte les mêmes caractères que Lui. Nous sommes appelés à lui ressembler (1 Jean 3 : 16)

Le fait d'utiliser une image végétale fait aussi voir la mort non sous le signe du sacrifice mais celui de la fécondité et de la vie.

v.25 =} qui fait peu de cas de sa vie, littéralement « qui hait sa vie ». L'opposition aimer/haïr dans ce contexte établit un ordre de priorité clair (aimer plus / aimer moins). Le disciple met en premier les intérêts du royaume de Dieu.

On ne peut avoir, dans la gloire, la vie acquise par la mort de Christ et conserver sa vie de pécheur ici-bas. Il faut l'abandonner pratiquement, dès que l'on possède la vie divine, en réalisant la mort toujours et partout, en marchant sur les traces de Jésus, en dehors de tout ce qui caractérise le monde où la vieille nature trouve sa satisfaction. De cette façon on conservera sa vie pour l'éternité, en jouissant déjà de tout ce qui appartient à la vie éternelle. Car le croyant est la propriété de celui qui est mort pour lui obtenir la vie ; c'est lui que nous devons servir ; aussi Jésus dit : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive », et les conséquences en sont évidentes. On ne saurait servir le Seigneur sans le suivre, malgré toute la profession que l'on peut en faire. On ne saurait servir Christ et rester attaché au monde qui ne veut rien de lui. Il a tracé aux siens un chemin en dehors du monde dont il dit que nous ne sommes pas. Il nous a laissé un modèle, afin que nous suivions ses traces (1 Pierre 2:21). En suivant le même chemin, on arrive où Jésus est arrivé. « Où je suis, moi, là aussi sera mon serviteur ». En outre, le Père honorera celui qui aura servi son Fils, car le Fils est l'objet d'une telle affection pour le Père que tout ce qui est fait pour lui, le Père l'apprécie et le récompense. Mais le grand motif qui doit engager le croyant à suivre le Seigneur dans le chemin du renoncement au moi et au monde, c'est l'amour du Seigneur pour lui, amour qui lui a fait quitter la gloire pour venir dans ce monde, le sauver en subissant le jugement de Dieu, que tous ont mérité.

Mais si quelqu'un aimait sa vie d'ici-bas, il la perdrait, car cette vie n'était pas en rapport avec Dieu. Au contraire si quelqu'un, par la grâce, haïssait sa vie en ce monde, se séparant de cœur de ce principe d'aliénation d'avec Dieu, et lui consacrait sa vie, il la gagnerait dans une position nouvelle et éternelle.

v.26 =} Jésus présente ses disciples comme des serviteurs qui vont agir selon son exemple, selon ses priorités. Ils connaîtront comme lui la souffrance et seront comme lui glorifiés par Dieu. Le « si quelqu'un » permet de comprendre que Jésus parle même au-delà de son auditoire contemporain, mais à nous aussi plus de 2 000 ans plus tard.

Vivre avec Jésus implique que nous devons aussi mourir à nous-mêmes pour donner des fruits. Il ne s'agit pas de devenir des refoulés affectifs ou des refoulés de la vie, il ne s'agit pas non plus d'abdiquer notre vie entre les mains d'un gourou ou d'un autre ; il s'agit de mettre notre confiance dans le Christ et de nous efforcer de vivre ce qu'il nous dit dans sa parole. Cela va inéluctablement impliquer des choix dans notre vie, des choix où il faudra sans aucun doute renoncer à notre propre vie, mais alors nous pourrions nous épanouir en plénitude et devenir véritablement source de vie. Mais aurons-nous vraiment le courage de mourir à nous-mêmes pour l'amour de Dieu et des autres ?

(La loi morale est sainte et inviolable. Cette affirmation, contraste vraiment avec le milieu relativiste qui règne de nos jours, où nous adaptons les exigences éthiques sans difficulté à notre convenance ou à nos défaillances personnelles.

En définitive, la question serait plutôt : de quelle morale, de quelle conscience et de quelle vérité est-ce que nous parlons ? Il est évident que la paix et une saine cohabitation sociale ne peuvent se baser sur une morale "à la carte", où chacun choisit ce qui lui plaît, sans prendre en compte les inclinations ou les aspirations que notre Créateur a mis à notre disposition dans la nature de chacun d'entre nous. Cette soi-disant morale, loin de nous conduire par des chemins "sûrs" vers des prairies vertes comme le souhaite le Bon Pasteur (cf Ps 23,1-3) nous conduit irrévocablement vers les sables mouvants du "relativisme moral" où tout peut se négocier et se justifier. Ce n'est pas ce que Dieu veut pour nous.)

v.27 =} Jean ne raconte pas l'angoisse de Gethsémané, mais il mentionne le trouble de Jésus ; il montre que quel que soit son trouble, son désir d'accomplir sa mission est encore plus grand et qu'il ira volontairement jusqu'au bout. Cette heure peut donc être vue comme le moment de la crucifixion, celui de sa mort, celui de son temps dans le séjour des morts et/ou même celui de sa résurrection (preuve de sa victoire glorieuse sur la mort). Le terme d'heure peut aussi désigner ces 3 jours entiers (et donc ces 4 moments), ce terme implique que c'est un événement unique (sinon on dirait une heure et non l'heure).

Il a mieux aimé mourir que de ne pas obéir jusqu'au bout.

Le pressentiment de sa mort terrible et si prochaine (maintenant) fait éprouver à Jésus une émotion profonde ; son âme, ce siège intime de la vie et des affections, son âme en est troublée. Il le dit avec candeur, comme plus tard il fera de ses disciples bien-aimés les confidents de son angoisse (Matthieu 26.38). Il sent le besoin de prier, mais, pressé entre le sentiment de sa haute vocation et le désir de la délivrance, il hésite sur ce qu'il demandera au Père : Que dirai-je ? Lutte redoutable, observe le commentateur Bengel, entre l'horreur de la mort et l'ardeur de l'obéissance. Le cri de la nature humaine s'échappe de son âme en cette ardente supplication : Père, sauve-moi de cette heure ! C'est la nature humaine qui se débat avec l'amour divin.

Il reprend avec une sainte résignation : mais c'est pour cette heure même que je suis venu. Et dès lors toute âme s'élève victorieuse vers ce but suprême de son sacrifice : Père, glorifie ton nom ! (v.28)

v.28 =} Dieu manifeste sa gloire par le moyen de Jésus. Jésus a déjà fait des signes pour la gloire de Dieu pendant son ministère et le fera à nouveau par sa mort, sa résurrection et son ascension.

La gloire du Père et du Fils sont intrinsèquement liées.

Aussi traduit : « Père, révèle la gloire de ton Nom ! » La notion de Nom est très forte dans la Bible, surtout dans l'AT. C'est une expression de l'être même de Dieu. Il y a un lien très fort dans la Bible entre le nom de quelqu'un et ce qu'il est. Dans cette circonstance, le Nom du Père est lié à la passion du Christ. On peut donc dire qu'il révèle que le Père est juste, aimant et miséricordieux. C'est ce que Jésus demande au Père de révéler.

v.29 =} Certains commentateurs pensent que le coup de tonnerre pourrait représenter l'ébranlement spirituel de monde provoqué par la mort de Jésus.

v.30 =} La voix a parlé pour ceux qui étaient présents mais ils ne l'ont pas compris (v.29). Cette voix céleste et l'incapacité à la comprendre, auraient dû éclairer la foule sur sa situation spirituelle et sur l'imminence du jugement (v.31).

Toujours en communion avec son Père, le Seigneur n'avait pas besoin qu'il lui répondît publiquement ; il lui communiquait ses réponses dans l'intimité de cette communion ; mais il fallait que la foule eût encore ce témoignage de la part du ciel, à cette heure suprême, solennelle pour tous.

v.31 =} Jugement : Jésus apporte le jugement par sa passion étant donné que nous sommes jugés selon notre réponse à son sacrifice.

Dominateur, littéralement « prince »

La croix marque la défaite de Satan (Colossiens 2.15) et la victoire du royaume de Dieu. Satan est jugé et condamné (16.11), mais il reste actif.

Colossiens 2.15 : « Là, il a désarmé toute Autorité, tout Pouvoir, les donnant publiquement en spectacle quand il les a traînés dans son cortège triomphal après sa victoire à la croix. »

Nous ne le répéterons jamais assez : tous les hommes sont placés devant ce choix. Soit, ils écoutent et se laissent attirer par Celui qui a été élevé sur la croix du Calvaire et qui est mort pour eux, soit ils refusent et il n'y a alors pour eux que l'attente terrible du jugement. Ainsi, nous avons là les deux aspects de la croix : le salut ou le jugement. « Qui croit au Fils a la vie

éternelle, mais qui ne croit pas ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3.36).

Il faut remarquer, avec R. Stier, que ce verbe au futur, sera jeté dehors, indique que cette victoire sur le mal doit être graduelle, comme toute l'œuvre de notre rédemption, et qu'elle ne sera définitive qu'au dernier jour.

v.32-33 =} Elevé, allusion au mode de son exécution, qui fait aussi partie de son élévation glorieuse (il ne parle pas de son ascension mais du moment de la croix). Cf. 3.14-15 : « Dans le désert, Moïse a élevé sur un poteau le serpent de bronze. De la même manière, le Fils de l'homme doit, lui aussi, être élevé pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui aient la vie éternelle. »

La place que Jésus prend sur la croix est celle que représentait l'autel d'airain sur lequel les sacrifices étaient offerts dans le désert. Ni au milieu du peuple, ni dans le tabernacle, mais entre les deux, dans le parvis, il se trouvait dans le seul lieu où le pécheur pouvait se rencontrer avec un Dieu qui a les yeux trop purs pour voir le mal, dont personne n'osait s'approcher sans mourir.

Tout homme = dimension universelle du Salut offert par Christ. Durant son ministère terrestre Jésus a attiré à lui des personnes de toutes sortes et en grand nombre ; sa mort va encore accélérer le processus et en élargir la portée.

v.34 =} La foule a compris que Jésus parlait de sa mort, mais ils objectent que selon la loi, le Messie demeure éternellement. La Loi ici désigne tout l'AT puisqu'ils se rapportent à des textes qui sont en dehors du pentateuque pour la notion de « éternellement » : cf. Psaume 89.37 ; 110.4 ; Esaïe 9.6 ; Daniel 7.14 ; etc.

Ainsi, Jésus ne saurait être le Messie s'il meurt. Leur compréhension du Messie n'est pas celle que Jésus apporte par sa personne.

Qui es-tu donc ? lui demandent-ils. En lui adressant cette question, ils se servent de ce terme de Fils de l'homme par lequel Jésus se désignait fréquemment et qu'il venait de prononcer à l'instant même.

Fils de l'homme, personne n'appelle Jésus ainsi, il n'y a que lui qui le fait. Cf. Daniel 7.13-14 : « Je regardai encore dans mes visions nocturnes : Sur les nuées du ciel, je vis venir quelqu'un semblable à un fils d'homme. Il s'avança jusqu'au vieillard âgé de nombreux jours et on le fit approcher devant lui. On lui donna la souveraineté, et la gloire et la royauté, et tous les peuples, toutes les nations, les hommes de toutes les langues lui apportèrent leurs hommages. Sa souveraineté est éternelle, elle ne passera jamais, et quant à son royaume, il ne sera jamais détruit. »

En s'appelant ainsi, Jésus parle du fait qu'il a déjà vu le Père et que ce dernier lui a donné l'autorité sur toute chose éternellement. Parler du Fils de l'homme, c'est parler du Messie rejeté.

Ce nom, dans sa bouche, désignerait-il un autre que le Messie ? Il ne paraît pas que ce fût par hostilité que ces gens faisaient cette objection, mais parce qu'ils en étaient réellement embarrassés.

v.35 =} 8.12, Jésus dit que c'est lui la lumière.

Quelle responsabilité pour tous ces hommes qui vivaient du temps de Jésus ! Ils avaient la lumière divine au milieu d'eux et ils n'en voulaient pas, préférant rester dans l'obscurité morale ! Bientôt, devenue le jouet de Satan, le prince des ténèbres, la foule allait réclamer la mort du Fils de Dieu pour se débarrasser de cette lumière qui la condamnait.

v.36 =} Jésus insiste sur l'urgence et la nécessité de saisir cette dernière occasion qui est offerte. Les enfants de lumière sont ceux qui mettent leur confiance en celui qui est la lumière (1 Thessaloniens 5.5)

Le Seigneur Jésus n'a donc plus rien à dire pour le moment à ces hommes incrédules qui ne veulent pas de Lui. Il s'en va et se cache de devant eux. Désormais, Jésus réservera ses derniers moments aux siens.

S'en étant allé, probablement à Béthanie, comme le suppose Meyer, afin de passer dans le cercle intime de ses amis les dernières heures qui lui restaient.

v.37 =} Jean 15.24: « Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas eu de péché... Mais maintenant ils n'ont pas de prétexte pour leur péché », celui qui consiste à rejeter le Christ. Le but des signes miraculeux était que les gens croient en lui, mais ça n'a pas fonctionné.

On a une véritable distinction entre les apparences (les cris de joie de la foule lors de son entrée à Jérusalem) et la réalité (l'indécision de croire en lui).

v.38 =} Esaïe 53.1 ; Quelle ingratitude de la part de l'être humain !

v.39 =} Jean intervient en tant que narrateur pour donner une explication. Il brise le 4^e mur.

v.40 =} Esaïe 6.10. La mort de Jésus est l'accomplissement des prophéties, ainsi que l'incrédulité de beaucoup de ses contemporains et en particulier des autorités juives. Cette citation a pour fonction de montrer que l'incrédulité d'une partie d'Israël ne prend pas Dieu par surprise, mais que, comme tous les événements qui entourent la vie et le ministère de Jésus, elle était prévue de longue date et fait partie de son plan.

On objectera que les Juifs ne pouvaient croire, puisque Dieu les avait endurcis et aveuglés, pour qu'ils ne fussent pas convertis. Les prophéties qui annonçaient cet aveuglement, prononcées depuis près de huit cents ans, ne s'accomplirent que lorsque Dieu eut fait tout ce qui était possible pour en éviter l'exécution. Il avait usé d'une longue patience envers ce peuple tout au travers de son histoire ; les prophètes l'avaient sans cesse sollicité à revenir à l'Éternel.

v.41 =} Allusion à Esaïe 6.1-7 où Esaïe voit la gloire de Jésus (celui qui peut expier les péchés).

Esaïe 6.1-7 : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur siégeant sur un trône très élevé. Les pans de son vêtement remplissaient le Temple. Des êtres à forme de serpent se tenaient debout ; chacun d'eux avait six ailes : deux ailes pour se couvrir le visage, deux autres pour se voiler le corps, et les deux dernières pour voler. S'adressant l'un à l'autre, ils proclamaient : Saint, saint, saint est le Seigneur des armées célestes. Toute la terre est pleine de sa gloire. Les montants des portes du Temple se mirent à trembler au son de ces voix, tandis que le sanctuaire se remplit de fumée. Je m'écriai : Malheur à moi ! Je suis perdu, car j'ai les lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Et voici que, de mes yeux, j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées célestes. Alors l'un des êtres à forme de serpent vola vers moi, il tenait à la main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il m'en toucha la bouche, et me dit : Maintenant que ceci vient d'être appliqué sur tes lèvres, ta faute est enlevée et ton péché est expié. »

v.42 =} Les pharisiens avaient décidé d'exclure de la Synagogue ceux qui diraient que Jésus est le Messie. Jean 9.22

La peur de l'excommunication amène certains chefs juifs à dissimuler leur foi en Jésus. C'est le cas de Nicodème et Joseph d'Arimathée par exemple.

v.43 =} cf. 5.43-44 : « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez ! D'ailleurs, comment pourriez-vous parvenir à la foi alors que vous cherchez à être honorés les uns par les autres et que vous ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? »

v.44 =} à haute voix souligne l'importance de la déclaration qui suit et qui clôt le ministère public de Jésus par un appel à la foi.

Dans trois circonstances importantes, nous entendons crier Jésus dans cet évangile : 1° au chap. 7.37 : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ». C'est à lui seul qu'il faut aller, car il n'y a aucune ressource ailleurs. 2° Au tombeau de Lazare (11.43). Jésus crie et sa voix puissante pénètre dans le domaine de la mort ; et 3° ici, il affirme pour la dernière fois ce qu'il est venu faire dans le monde et quelles en seront les conséquences pour ceux qui le rejettent. Il affirme encore son identité avec Dieu son Père. En croyant en lui et en le voyant, on croit et on voit celui qui l'a envoyé, tant il était l'expression parfaite de Dieu le Père. En le rejetant on rejetait celui qui l'a envoyé, Dieu lui-même.

v.45 =} rappel du v.35

v.46-50 =} 8.15 comprendre dans le sens que Jésus n'est pas venu pour juger, mais le monde sera jugé vis à vis de Jésus (5.21-22).

Jean 5.21-22 : « En effet, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils, lui aussi, donne la vie à qui il veut. De plus, ce n'est pas le Père qui prononce le jugement sur les hommes ; il a remis tout jugement au Fils »

1 Timothée 2.4 : « Notre Dieu Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés. »

Passage qui introduit la passion de Jésus :

v.20.22 =} Jésus rencontre des non-juifs

v.23-36 =} discours de Jésus sur sa mort (on retrouve une atmosphère qui ressemble à Gethsémani)

v.37-43 =} confirmation de l'incrédulité ou de l'indécision de son auditoire

v.44-50 =} Ultime appel à la foi

Pour aller plus loin :

1. Jésus ne peut être vu ou compris que si l'on saisit le but et la signification de sa mort et de sa résurrection. Car, pour qu'il donne du fruit, un grain de blé doit tomber en terre et « mourir », afin d'être transformé en une nouvelle plante qui, avec le temps, se reproduira maintes fois. C'est exactement ce que Jésus va faire : il va livrer sa vie dans la souffrance et par sa mort sur la croix, pour ressusciter dans une vie nouvelle. Où est la possibilité d'une « vie nouvelle » dans ma vie aujourd'hui ?
2. Les martyrs soulèvent de nombreuses questions à notre époque apparemment tolérante. Cependant, ils montrent à quel point le défi de la lecture d'aujourd'hui est vrai et dur. J'essaie d'écouter Jésus, me demander si je veux simplement sauver ma vie, à tout prix, ou si je suis prêt à mourir pour la vérité. C'est seulement alors que je peux dire que je suis vivant. Je prie pour avoir le courage de vivre conformément à ce que je crois. Je prie pour ceux qui souffrent pour ce qui leur est cher. Le martyre n'est pas quelque chose du passé, du temps des premiers chrétiens, mais il est également très présent de nos jours, et encore plus fréquent que du temps des Romains. Je prie avec reconnaissance pour le témoignage des Chrétiens du Sri Lanka, du Pakistan, au Nigeria, dans les zones contrôlées par l'EI, et dans tant d'autres régions du monde. Puisse leur exemple fortifier mon propre engagement dans la foi et faire que j'accepte le fait que suivre Jésus apporte souvent la souffrance, mais aussi la vraie vie.
3. Imaginons un grain de blé au moment de la récolte. Il se sent heureux et comblé dans le soleil d'automne. Mais l'hiver vient et il est labouré dans la terre humide. Il perd sa beauté et commence à pourrir. Mais avec l'arrivée du printemps, il commence à pousser. Sa tige se dresse vers le soleil et, peu à peu, une tête de blé émerge, trente, soixante, peut-être une centaine de grains. Pouvez-vous imaginer votre vie étant comme cela ? Dieu vous dit : « Je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit le Seigneur, des projets de bonheur et non de malheur » (Jérémie

29.11). Dieu travaille toujours pour tirer le bien de ce qui est moins bon dans votre vie. Demandez-lui de le laisser travailler sans entrave en vous.

4. Tous les grains de blé ne germeront pas. Sans les bonnes conditions, un grain sera dormant et ne donnera jamais ses fruits. Le grain a besoin de soleil, de pluie, de nutriments avant qu'il puisse commencer à croître. Est-ce que ma vie de foi est en sommeil ? Ou est-ce que je la nourris de sorte qu'elle produise une récolte abondante ?
Qu'est-ce qui doit mourir en moi afin que je puisse vivre plus pleinement ?
5. Il ne suffit pas que le grain de blé meure seulement pour produire des fruits. Il doit 'tomber dans la terre'. Nous n'arriverons à rien uniquement par nos propres moyens. Nous avons besoin de la nourriture que Jésus nous offre, car Il est notre vie.
Jésus dit ici que 'servir' et 'Le suivre' sont la même chose. Il ne nous appartient pas de choisir comment et où Le servir. Nous devons d'abord Le suivre et ensuite Lui laisser le soin de nous conduire à l'endroit où Il veut que nous servions. Un disciple ne peut pas dire : « Je l'ai fait à ma façon ! »
6. Dieu peut nous utiliser pour influencer la vie de beaucoup de gens pour le bien. Mais pour cela, nous devons suivre Jésus, et non écouter nos propres caprices et préférences. Nous devons lui donner notre vie et poser la question : « Seigneur, que veux-tu que je fasse de ma vie aujourd'hui ? »

Jésus lave les pieds de ses disciples : 13 :1-20

Cette section de l'Evangile - qui entame toute la partie de la Passion de Christ proprement dite (*chap. 13 à 19*) - comprend trois parties : 1°) le préambule (v.1-3) ; 2°) le fait (v.4-11) ; 3°) l'explication du fait (v.12-20).

En fait, le v.1 pourrait carrément être une introduction générale pour toute la section des *chap.13 à 17*, voire même des *chap.18-19*, puisqu'ils résument en fin de compte ce qui va suivre, à savoir l'amour si grand de Jésus manifesté en s'offrant sur la croix. C'est une 'phrase solennelle' (*La Bible expliquée*, NT p.150) d'une profondeur remarquable. Tout d'abord, est situé le contexte dans le temps : 'Avant la fête de la Pâque' (v.1a), puis la notion si johannique de 'son heure' (= le moment où il va manifester son amour en mourant sur la croix et *en passant de ce monde au Père*), cette heure qui est donc 'venue' (v.1b) - et Jésus le sait -.

C'est donc le dernier repas que Jésus va prendre avec ses disciples, dans l'intimité, le jeudi avant le vendredi de sa crucifixion, et c'est la raison pour laquelle tous les gestes (*chap.13*), toutes les paroles (*chap.14-16*) et même la prière (*chap.17*) de ces moments sont d'une importance capitale, puisque ce sont ses derniers.

Il est ici fait mention de son amour 'pour ceux qui lui appartiennent dans le monde' (v.1c), donc pour ceux qui le suivent, ses disciples au sens large, un amour poussé à son paroxysme : 'les aima jusqu'à l'extrême' (Bseg21, TOB, Bayard), 'les aima jusqu'au bout' (Bcol, Bnfc), 'jusqu'à la fin' (Darby, BJér., Crampon, Bfc) 'donna une marque suprême de son amour pour eux' (Bsem, Stapfer), 'mit le comble à son amour pour eux' (Bseg), le mot grec 'telos' dénotant le bout, la fin, l'extrême. Deux chapitres plus loin, il le leur dira autrement : 'Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' (Jn.15 :13).

Puis, après cette 'déclaration d'amour' de Jésus, nous 'revenons sur terre' (hélas), puisqu'est décrite l'intention mise par le diable dans le cœur de Judas l'Iscaïot de trahir Jésus (v.2), cette trahison étant complètement à l'opposé de cet 'amour extrême' de Jésus vis-à-vis des siens ; car quoi de plus 'anti-amour' que la trahison d'une personne

proche, qui plus est pour la livrer à la mort, et en se faisant en plus payer pour cela !... Certes, 'Judas avait comploté contre le Seigneur bien longtemps avant cette occasion, mais maintenant il reçut le signal pour mener à bien ses plans malveillants' (McDonald, p.1557). C'est aux v.25-30 que nous reparlerons de Judas, jusqu'à son départ effectif du cercle des Douze. Il est donc intéressant de noter que Jésus a voulu que Judas soit encore présent lorsqu'il va laver les pieds de ses disciples, geste d'humilité s'il en est.

Le v.3 est une autre sorte d'introduction à l'action qui va suivre, comme pour encore mieux 'planter' le décor et en montrer les enjeux : oui, 'Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il retournait vers Dieu' (v.3) ; en d'autres termes, ce verset montre l'origine et la divinité de Jésus, et cette précision est là pour encore davantage pointer le doigt sur le contraste qu'il y a pour quelqu'un qui est Dieu de s'abaisser au point de prendre le rôle du serviteur, accomplissant les gestes d'un esclave (laver les pieds des convives).

Et voici donc l'action, décrite en détail, pour bien se rendre compte de ce que cela a impliqué : 'Il se leva de table pendant le dîner, posa son vêtement et prit une serviette de lin qu'il se noua autour de la taille. Ensuite, il versa de l'eau dans une bassine et commença à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec la serviette qu'il s'était nouée autour de la taille' (v.4-5, Bsem). 'C'était clairement un acte symbolique bien étudié. C'était un acte d'humilité totalement inattendu, dont la signification est donnée aux vv.12ss' (Guthrie, p.957). 'D'une manière évidente, il est ici décrit ce à quoi Paul pense, en Ph.2 :6-7 : 'lui qui, dès l'origine, était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition du serviteur' ('doulos', en grec, 'esclave'). Avec la serviette de lin, il avait revêtu le tablier de l'esclave du service et accomplissait typiquement le service d'un esclave' (DeBoor, p.77).

Examinons un peu ensemble ce dialogue avec son disciple Pierre : 'Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ?' (v.6b). - 'Pas question, ça ne vient pas en ligne de compte ! Tu es quand même notre Maître et notre Seigneur, et laver les pieds, c'est le travail d'un esclave, c'est bien trop bas pour toi !', pourrait-on paraphraser. 'Pierre n'était pas préparé à ce renversement de situation qu'il trouve choquant. Peut-être en tant que disciple aurait-il pu envisager de laver les pieds de son maître, mais le contraire était impensable. Avait-il honte d'avoir un maître qui s'abaisse à ce point ?' (note Bsem).

v.7 : 'Jésus lui répondit : ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant, tu le comprendras plus tard'. En somme, 'Jésus enseigne maintenant à Pierre la signification spirituelle de son acte. Le lavage des pieds symbolisait la purification spirituelle. Pierre savait que le Seigneur accomplissait l'acte physique, mais il n'en comprenait pas la signification spirituelle. Cependant, il la comprendrait bientôt, car le Seigneur allait l'expliquer' (McDonald, p.1558). Car en fait, lors de son reniement, puis du regard plein d'amour envers lui de Jésus (Jean 18 :15-27), puis surtout de son rétablissement (de son pardon) et de son envoi en mission (Jean 21 :15-17), Pierre allait vraiment comprendre ce que Jésus avait dit à ce moment-là.

Au v.8a, il y a même l'expression (en grec) 'eis ton aiôna', qui veut dire 'pour le siècle, pour l'éternité', donc 'jamais' ; paraphrasé, cela veut dire : 'Il n'est donc pas question que tu me laves un jour les pieds !' Mais Pierre, ne sois pas si stupide ! N'as-tu pas réalisé que les mots 'jamais', 'impossible', 'en aucun cas', n'existent pas pour Jésus le Sauveur et Seigneur du monde ? 'Il n'y a plus rien de commun entre toi et moi' (v.8b). Ici, 'Jésus

envisage le refus de Pierre d'accepter le service qu'il veut lui rendre comme un refus de sa part d'entrer en plein dans l'esprit de son œuvre et comme un acte de persévérance opiniâtre dans l'amour de la grandeur charnelle dont Jésus voulait précisément purifier ses disciples en leur donnant en sa personne cet exemple d'humilité' (Godet, p.436). 'La communion avec Jésus ne peut en effet être maintenue que par l'action purificatrice constante de la Parole de Dieu dans sa vie' (McDonald, p.1558).

Et puis vient une espèce de contradiction, au v. suivant (v.9), puisque Pierre demande exactement le contraire : '*Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête*'. Rappelons-nous aussi que ce même Pierre a à d'autres occasions également opéré des revirements complets : il s'élançait sur les eaux, puis il crie l'instant d'après '*je péris !*' (Mt.14 :24-33), il frappe de l'épée (Jn.18 :10) puis renie son maître quelques instants après (Jn.18 :15-18 ; 25-27) puis pleure amèrement (Lc.22 :62), puis prend la fuite ensuite (Mc.14 :50) ... Quelle est donc la raison qui a suscité, en 1 seconde, le changement complet d'opinion de Pierre ? Parce que Jésus lui a dit : '*Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi*' (v.8b). En qq sorte, Pierre ne voulait en aucun cas briser cette communion qu'il avait avec son Seigneur, c'est la raison pour laquelle il désirait ensuite que Jésus le lave complètement. Et - théologiquement parlant - cette 'toilette complète' que Pierre réclamait de la part de Jésus, c'est la purification de ses fautes, de ses péchés, c'est la transformation complète de son être par l'action du Seigneur en lui, bref, c'est en quelque sorte ce qu'allait accomplir Jésus pour lui quelques jours plus tard en mourant sur la croix, pour lui ... et pour nous qui sommes réunis aujourd'hui ici !

Quant au v.10 ('*Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné est entièrement pur, il lui suffit de se laver les pieds. Or vous, vous êtes purs - mais pas tous*'), il fait 'référence à une purification définitive (celle qui est opérée par l'application au croyant des bénéfices de la mort du Christ ; cf. le '*bain purificateur de la nouvelle naissance*' (Tit.3 :5) ; '*il lui suffit de se laver les pieds*' : ces mots sont absents de certains manuscrits ; '*vous êtes purs*' : les disciples, qui ont suivi Jésus et se sont identifiés à lui, qui ont accueilli son enseignement (15 :3), ont déjà reçu par la foi cette purification. Il leur suffit de se purifier tous les jours, de vivre quotidiennement de la purification qu'apporte le Seigneur' (note Bsem). Et en effet, un parmi les disciples n'était pas pur, c'était bien Judas (v.11), même si les disciples ne l'ont sans doute pas compris à ce moment-là.

L'action continue : Jésus se rassied (v.12a), et demande à ses disciples s'ils ont compris son geste (v.12b), et - avant même d'entendre leur réponse -, il leur explique son geste, en leur montrant d'abord leur relation à lui ('*Maître et Seigneur*') (v.13), puis en les exhortant à agir comme Lui a agi envers eux, c.-à-d. se laver les pieds les uns envers les autres (v.14), à agir comme lui a agi (v.15 : '*Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour, vous agissiez comme j'ai agi envers vous*'). Question : demande-t-il littéralement de se laver les pieds, ou bien est-ce symbolique ? Personnellement, je pense que ce qui est demandé ici n'a pas une aussi grande importance que lorsque Jésus a institué la Sainte Cène avec ses disciples, car le livre des Actes atteste à plusieurs endroits que les chrétiens partageaient le repas du Seigneur, et I Cor.11 bien connu l'atteste également, alors que l'on n'entend plus parler de lavement des pieds dans la suite du N.T. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas le faire dans l'Eglise, car ce geste symbolique pratiqué concrètement peut aussi signifier fortement ce qu'il représente, à savoir l'humilité, le service, l'amour et le respect de son frère/sa sœur. Et

cela, ce sont des valeurs parmi les plus importantes dans la vie de l'Eglise. D'ailleurs, certaines églises (à l'église évangélique libre de Gaubert, dans les églises Mennonites, le Vendredi-Saint, par ex.), cela se pratique littéralement. Il est donc ici question de l'exemple et du modèle que Jésus donne pour les chrétiens qui le suivent. *'Ne faites rien par esprit de rivalité, ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes, et que chacun regarde, non ses propres qualités, mais celles des autres'* (Ph.2 :3-4), et juste après il y a de nouveau le modèle de Christ mis en avant : *'Tendez à vivre ainsi entre vous, car c'est ce qui convient quand on est uni en Jésus-Christ'* (v.5, Bsem), ou *'ayez en vous la pensée qui était en Jésus-Christ'* ; on pourrait aussi traduire : *'ayez en vous les sentiments, l'attitude, qui était en Jésus-Christ'*, ou *'comportez-vous d'après Jésus-Christ'*. Considérer l'autre comme plus important que soi-même, cela veut dire, concrètement, que pour moi Christophe, Untel aura plus de valeur que moi-même. Cela veut aussi signifier que je veillerai à dire du bien et faire du bien à mon frère, ma sœur, et que je m'intéresserai à lui/elle avant de le/la critiquer. Ou bien que je serai prêt (dans la mesure de mes possibilités et de mes capacités) à abandonner telle action purement égoïste pour plutôt prendre ce temps-là pour venir au secours de mon frère/ma sœur qui a besoin de mes services. C'est cela, l'humilité, c'est cela, le service, c'est cela, se laver les pieds les uns des autres !...

Les vv.16-17 parlent d'eux-mêmes, 'les disciples étant les messages du Christ, envoyés dans le monde pour annoncer le message que Jésus vient d'exprimer (la purification du péché par sa mort) en pratiquant comme lui le pardon et le service' (note Bsem). Et c'était un grand défi pour les apôtres/disciples, d'être envoyés ('apostolos' en grec = 'envoyé') dans le monde pour représenter leur Maître (comme des ambassadeurs), par conséquent la manière d'être ces envoyés est importante, à savoir l'humilité et le service.

Notons aussi le fait d'être 'heureux' lorsque l'on sait ces choses et qu'on les met en pratique (v.17) (cf. par ex. l'image donnée par Jésus en Mt.7 :24-27 : *le fou sur le sable, le sage sur le roc...*, concernant la mise ou la non-mise en pratique des paroles de Jésus).

Puis vient cet épisode si triste de la mention de la trahison de Judas : v.18-20, lui qui justement savait ces choses mais ne les avait pas mises en pratique (Guthrie, p.957), connaissant pourtant la vérité. Jésus cite le Ps.41 :10 pour parler de cela, une affirmation biblique accomplie littéralement lorsque Judas et Jésus vont juste après (v.21-30) partager le pain. *'Partager son pain est un signe de communion ; lever son talon est un signe d'opposition, d'hostilité, d'injure.* La trahison de Judas est le moyen par lequel la volonté de Dieu va s'accomplir, selon les Ecritures ; cf. Jn.10 :18' (note Bsem).

Le v.20 parle à nouveau de la mission du disciple (cf. v.16), et apparaît d'une manière semblable en Mt.10 :40 en lien avec l'envoi en mission des Douze, avec l'aspect positif de recevoir le Seigneur en recevant ceux qu'Il envoie (Guthrie, p.957).

Jésus annonce que Judas va le livrer : 13 :21-30

'C'est ici un second acte de Jésus qui rentre dans les dernières manifestations de son amour envers les siens. Judas présent, le cœur de Jésus était comprimé et ne pouvait donner pleinement essor à l'amour dont il était plein. Le v.31 exprime avec vivacité le sentiment de délivrance que fait éprouver à Jésus le départ du traître, et c'est à ce moment que commence ce riche épanchement de son cœur qui remplit les chap.14-17. En effet, 'Judas représentait, dans le cercle des Douze, l'esprit directement opposé à celui que Jésus venait d'y faire prévaloir par l'acte du lavement des pieds. S'il ne voulait pas

entrer dans cet esprit et s'humilier, il devait partir ; c'était l'esprit de l'antichrist, du faux messie, du messie juif, qui partait avec lui', dit très justement Godet (Godet, p.443-444).

Jésus est vraiment ému intérieurement (v.21a), et il déclare solennellement que l'un de ses propres disciples va le trahir (v.21b) ; la Parole de Dieu n'occulte donc ni les sentiments profonds et intérieurs de Jésus, ni la vérité crue d'une trahison à venir venant de la part du cercle intime des proches de Jésus. Dans les évangiles synoptiques, la réaction des disciples est encore décrite d'une manière encore plus frappante (Mt.26 :22 ; Mc.14 :19 ; Lc.22 :23) qu'ici au v.22 (la Bsem a l'expression 'déconcertés', mais qui n'apparaît pas dans l'original grec). Comment était-ce possible que l'un d'eux puisse être un traître ? Puis suit tout un enchaînement de petits détails qui dénotent bien - pour le témoin oculaire de ces événements, l'apôtre Jean -, que cela les a marqués, et que c'était une expérience qu'ils ne seraient pas prêts d'oublier : le regard interrogateur les uns vis-à-vis des autres (v.22), la demande faite par Pierre au 'disciple que Jésus aimait' (l'apôtre Jean, sans doute, étant assis litt. 'contre la poitrine de Jésus', démontrant sa proximité du Maître) (v.23) de se renseigner sur qui cela pourrait être (v.24), la demande explicite de ce disciple à Jésus (v.25), puis la réponse tout aussi explicite de Jésus (v.26a) suivie de l'acte concret (v.26b). Cette scène a aussi à maintes reprises été peinte par des artistes, en particulier Léonard de Vinci dans sa fameuse toile 'La Cène'. Le fait pour Jésus de tremper son morceau de pain puis de le donner à Judas est un signe d'honneur qu'il lui fait, mais aussi une sorte de dernier appel à sa conscience. 'Si, en le recevant, son cœur se fût brisé, il pouvait encore obtenir grâce. Ce moment était donc décisif ; et c'est ce que Jean fait sentir par le mot grec 'tôté' ('alors', 'dès lors') du v.27' (Godet, p.447-448), car ensuite, c'est comme un soulagement : le traître est parti, celui qui n'est pas du cercle intime et restreint auquel on peut faire confiance, et donc Jésus peut maintenant donner ses directives avant de mourir, en quelque sorte son 'testament' (chap. 14-17).

'Satan entra en lui' (v.27a, cf. v.2a) : cf. Ac.5 :3, où il est aussi fait mention que 'Satan a rempli le cœur d'Ananias', et avec comme 'porte d'entrée' dans son cœur, comme ici pour Judas, le fait de gagner de l'argent (DeBoor, p.87, n.133), prouvant si besoin était ce verset de l'apôtre Paul : 'L'amour de l'argent, en effet, est à la racine de tous les maux. En s'y livrant, certains se sont égarés de la foi et se sont infligés eux-mêmes bien des tourments' (I Tm.6 :10). En somme, 'le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas la pensée de trahir le Seigneur. Maintenant, 'Satan entra' en lui. Tout avait commencé par une simple suggestion, mais Judas l'entretint, s'y attacha, et décida de la suivre. Maintenant, le diable s'empara de lui. Sachant que le traître était pleinement décidé de passer à l'acte, le Seigneur lui dit d'agir 'promptement' (v.27b). De toute évidence, il ne l'encourageait pas à accomplir le mal, mais exprimait simplement sa résignation douloureuse' (McDonald, p.1560).

A ce moment-là, nous constatons que les disciples n'avaient compris (v.28) ni le geste du pain trempé et donné par Jésus à Judas (v.26) si son ordre d'agir rapidement (v.27b), car pour eux, puisque Judas était le comptable des disciples, ils avaient pensé que Jésus lui demandait juste d'aller 'acheter ce qu'il leur fallait pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres' (v.29), tellement il était impensable pour eux qu'un des leurs, qui avait vécu trois ans - comme eux - avec leur Maître, puisse le trahir et le livrer aux Autorités juives et romaines pour être mis à mort.

Et Judas obéit sans broncher : 'Dès que Judas eut prit le morceau de pain, il se hâta de sortir' (v.30a). Et l'évangéliste Jean de préciser : 'Il faisait nuit' (v.30b) ; cette précision

est pleine de symbole : en effet, non seulement il faisait effectivement nuit dehors, mais il faisait également nuit, spirituellement parlant, pour l'âme de Judas (Guthrie, p.958), 'une nuit de tristesse et de remords qui ne connaîtrait jamais de fin', et ce commentateur de préciser : 'Il fait toujours nuit lorsque les hommes tournent le dos au Seigneur' (McDonald, p.1560).

Le commandement nouveau : 13 :31-35

Ouf, pourrait-on dire ! C'est comme cela que nous pouvons comprendre le début du v.31a : *'Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit'* ; puis suit une déclaration très forte ('le cri de triomphe qui s'échappe du cœur de Jésus', dit Godet, p.455) et très théologique de la part de Jésus : *'Maintenant, la gloire du Fils de l'homme a été révélée et la gloire de Dieu a été révélée en lui'* (v.31b). En effet, 'c'était la recherche de la grandeur terrestre qui avait égaré Judas. En voyant sortir du milieu des siens ce représentant de la fausse gloire qu'il a jusqu'au bout repoussée, Jésus sent vivement qu'il est parvenu à la possession de la vraie grandeur, celle qui résulte de la parfaite obéissance. C'est là sa gloire présente, qui vient de se consommer dans les deux faits du lavement des pieds et de l'expulsion de Judas. La liaison aux mots suivants : *'Et Dieu a été glorifié en lui'*, est ainsi parfaitement claire : en renonçant à toute gloire propre, Jésus est devenu ici-bas l'instrument par lequel Dieu s'est glorifié lui-même ; et ce n'est pas sans raison qu'il se désigne, dans ce contexte, comme le Fils de l'homme : car il a ainsi accompli la tâche de l'humanité ; il a glorifié Dieu dans une vie semblable à la nôtre ; Dieu a été, dans une vie d'homme, parfaitement servi, librement aimé' (Godet, p.455-456). Et donc, logiquement, si le Fils a été glorifié et sera glorifié, le Père aussi le glorifiera (v.32).

Mais Jésus (et il le fait en les nommant *'mes petits enfants'*, une marque d'affection, que l'on retrouvera dans maints passages de la 1^{ère} lettre de ce même apôtre, Jean) veut aussi leur dire que, si Lui sera glorifié, dans sa mort, cela impliquera donc une séparation d'avec eux, par conséquent *'vous ne pouvez pas aller là où je vais'* (v.33b), et de cela, il faut que ses disciples en soient bien conscients.

'Mais que va-t-il donc advenir d'eux, désormais ? Comment pourront-ils vivre ? Il devient maintenant important qu'ils ne sont pas des individus isolés. Ils ne sont pas délaissés, ils sont ensemble, et ont dans ce vivre ensemble l'aide, la joie, le soutien, le but. Naturellement, tout cela dépend sur le fait qu'ils *'s'aiment les uns les autres'*. C'est la raison pour laquelle Jésus leur donne, dans son discours de départ, le *'commandement nouveau'* : *'Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres'* (v.34) (DeBoor, p.91). Ce verset 34, un des plus connus de la Bible (même parmi les gens qui ne sont pas chrétiens) est en effet fondamental pour une vie harmonieuse entre chrétiens, mais d'une manière plus générale en société. Ailleurs, Jésus avait aussi cité les fameux versets de Dt.6 :5 (*'Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée'*) et de Lévi.19 :18 (*'Aimer son prochain comme soi-même'*) (Mt.22 :37-39 ; Mc.12 :30-31 ; Lc.10 :27 ; de même que dans Rom.13 :9 ; Gal.5 :14 ; Jc.2 :8), mais ici il précise de s'aimer les uns les autres, comme lui-même, le Christ, les a aimés. L'amour est ici une *action* plutôt qu'un *sentiment*. Le commandement est *nouveau* à cause de l'exemple qui en est donné et à cause du cadre dans lequel il s'exprime. Le lavement des pieds, et plus encore la croix, montrent ce à quoi Jésus fait référence (l'amour - don de soi). Le cadre de l'obéissance à ce commandement est ici la communauté des disciples' (note Bsem).

Le v.35 est très intéressant pour l'évangélisation, le témoignage ; en effet, dit Jésus, l'amour des chrétiens entre eux sera une 'preuve' pour tous de l'authenticité d'être disciples de Christ. En d'autres termes : les gens ('tous') pourront connaître, savoir, que telles personnes sont des disciples du Seigneur en voyant, en constatant l'amour qu'ils ont les uns pour les autres. Ainsi - comme le dit d'une manière intéressante ce commentateur -, 'le signe distinctif des chrétiens n'est pas une croix portée autour du cou ou sur le revers d'un vêtement, ni un uniforme particulier, car n'importe qui pourrait se dire disciple de cette manière-là. Le véritable signe d'un chrétien est l'amour pour les frères chrétiens, car un tel amour exige une puissance divine, que reçoivent seuls ceux en qui demeure l'Esprit' (McDonald, p.1561).

Jésus annonce que Pierre le reniera : 13 :36-38

Il semble que personne n'ait réagi à ces propos de Jésus, pourtant si profonds et même existentiels, car tout de suite après, Pierre (de nouveau lui !) 'revient sur terre', avec une question très pragmatique et concrète : *'Seigneur, où vas-tu ?'* (v.36a). Il semble donc avoir compris que Jésus allait les quitter (ayant pris au mot sa phrase : *'vous ne pouvez pas aller là où je vais'*, v.33b), mais pas que Jésus allait mourir. Il veut donc tout simplement suivre Jésus dans son nouveau chemin, manifestant en cela un vrai discipulat, une vraie 'suivance' du Seigneur. Il est donc déçu et ne comprend pas la réponse de Jésus : *'Tu ne peux me suivre maintenant là où je vais, mais plus tard tu me suivras'* (v.36b) ; voilà pourquoi il réplique à Jésus : *'Et pourquoi donc, Seigneur, ne puis-je pas te suivre dès maintenant ?'* (v.37a), et, d'une manière péremptoire et décidée, il affirme : *'Je suis prêt à donner ma vie pour toi'* (v.37b), ce qui est très certainement sincère de sa part. (Et en effet, plus tard, Pierre va effectivement mourir pour la cause de Jésus, puisque la tradition dit qu'il est mort en martyr à Rome, suivant en cela la prophétie de Jésus à son égard, après sa résurrection, en *Jn.21 :18 :19* : *'quand tu seras vieux, tu étendras tes bras, un autre nouera ta ceinture et te mènera là où tu n'aimerais pas aller. Par ces mots, il faisait allusion au genre de mort que Pierre allait endurer à la gloire de Dieu'*). Mais donc pour l'instant, Pierre ne va pas pouvoir suivre Jésus dans la mort ; et même, il va le renier, c'est ce que lui affirme Jésus au v.38 : *'Tu es prêt à donner ta vie pour moi ? répondit Jésus. Oui, vraiment, je te l'assure : avant que le coq ne se mette à chanter, tu m'auras renié trois fois'*. Notons que cette annonce du reniement de Pierre apparaît dans les 4 évangiles, de même bien sûr que le reniement lui-même. Cela montre l'importance capitale de cet événement. 'Jésus rappela ainsi à Pierre sa faiblesse, sa lâcheté et son incapacité à suivre le Seigneur par sa propre force, même pendant quelques heures' (McDonald, p.1561). Et cela peut nous reconforter, car nous pouvons nous identifier à Pierre, qui est et reste un humain, avec ses fragilités et ses faiblesses, mais qui peuvent être corrigées et 'boostées' par le Saint-Esprit de Dieu lorsqu'il rend dans les cœurs, comme pour Pierre à la Pentecôte (*Actes 2*).

Jean 14

Le chemin, la vérité et la vie

¹Jésus dit : Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu, ayez aussi foi en moi. ²Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ; si ce n'était pas vrai, je vous l'aurais dit : en effet je vais vous préparer une place. ³Lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis. ⁴Mais vous en connaissez le chemin.

⁵ Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir par quel chemin on y parvient ?

⁶ – Je suis, moi, le chemin, répondit Jésus, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi. ⁷ Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et maintenant déjà vous le connaissez, vous l'avez même vu.

⁸ Philippe intervint : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

⁹ – Eh quoi, lui répondit Jésus, après tout le temps que j'ai passé avec vous, tu ne me connais pas encore, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment peux-tu dire : « Montre-nous le Père ? » ¹⁰ Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même : le Père demeure en moi et c'est lui qui accomplit ainsi ses propres œuvres. ¹¹ Croyez-moi : Je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez au moins à cause des œuvres que vous m'avez vu accomplir. ¹² Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes parce que je vais auprès du Père. ¹³ Et quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le réaliserai pour que la gloire du Père soit manifestée par le Fils. ¹⁴ Je le répète : si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

Jésus promet l'Esprit Saint

¹⁵ Si vous m'aimez, vous suivrez mes commandements. ¹⁶ Et moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur en justice, afin qu'il reste pour toujours avec vous : ¹⁷ c'est l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable de recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Quant à vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous.

¹⁸ Non, je ne vous laisserai pas orphelins, mais je reviendrai vers vous. ¹⁹ Sous peu, le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez parce que je vis et que, vous aussi, vous vivrez. ²⁰ Quand ce jour viendra, vous connaîtrez que je suis en mon Père ; vous saurez aussi que vous êtes en moi, et que moi je suis en vous.

²¹ Celui qui m'aime, c'est celui qui retient mes commandements et les applique. Mon Père aimera celui qui m'aime ; moi aussi, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui.

²² Jude (qu'il ne faut pas confondre avec Judas Iscariot) lui demanda : Seigneur, pourquoi est-ce seulement à nous que tu veux te manifester, et non au monde ?

²³ Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il obéira à ma parole. Mon Père aussi l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons notre demeure chez lui. ²⁴ Mais celui qui ne m'aime pas ne met pas mes paroles en pratique. Or, cette Parole que vous entendez ne vient pas de moi, c'est la Parole même du Père qui m'a envoyé.

²⁵ Je vous dis tout cela pendant que je suis encore avec vous. ²⁶ Mais le Défenseur en justice, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même. ²⁷ Je pars, mais je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. C'est pourquoi, ne soyez pas troublés et n'ayez aucune crainte en votre cœur.

²⁸ Vous m'avez entendu dire que je pars, mais aussi que je reviendrai auprès de vous. Si vous m'aimiez, vous seriez heureux de savoir que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. ²⁹ Je vous ai prévenus dès maintenant, avant que ces choses arrivent, pour qu'au jour où elles se produiront, vous croyiez. ³⁰ Désormais, je n'aurai plus guère l'occasion de m'entretenir avec vous, car le dominateur de ce monde vient. Ce n'est pas qu'il ait une prise sur moi, ³¹ mais il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que j'agis conformément à ce qu'il m'a ordonné. Levez-vous ; partons d'ici.

v.1 =} Voyant les disciples troublés à la pensée qu'il allait être trahi (par Judas) et renié (par Pierre) ; ainsi que par son départ qui les laissait dans ce monde sans avoir établi son royaume en gloire, le

Seigneur veut les rassurer en dirigeant leurs cœurs vers lui, là où il se rendait. Il sera pour eux un objet de foi ; ils devront croire en lui sans le voir, comme ils avaient cru en Dieu qu'ils n'avaient jamais vu. C'est ce qu'ils comprirent ensuite. L'apôtre Pierre dit en parlant du Seigneur : « Lequel, quoique vous ne l'ayez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse » (1 Pierre 1.8). Les disciples connurent mieux le Seigneur et jouirent de lui davantage après son élévation au ciel que lorsqu'ils l'avaient au milieu d'eux.

C'est comme si Jésus disait : « *En Dieu*, le Dieu de vos pères qui, accomplissant ses promesses, a fondé son royaume dans ce monde en lui donnant un Sauveur ; *en moi*, sur qui repose tout l'avenir de ce royaume. Cette double confiance dissipera certainement le trouble de votre cœur. »

Ce qui devait frapper vivement les disciples, c'est que Jésus leur demande d'avoir en lui la même confiance religieuse qu'ils avaient en Dieu.

Ici, tu vois clairement que Christ parle de lui-même comme étant égal au Dieu tout-puissant, puisqu'il veut que nous croyions en lui ainsi que nous croyons en Dieu. S'il n'était pas vrai Dieu avec le Père, cette foi serait une erreur et une idolâtrie car le cœur de l'homme ne doit placer sa foi et sa confiance qu'en Dieu seul. — Luther

v.2 =} Au lieu de les entretenir du royaume qu'il établira un jour, Jésus leur parle de la maison de son Père. Dans cette maison il y a plusieurs demeures. Plusieurs ne signifie pas quelques-unes seulement, mais pour tous, en contraste avec la maison de Dieu sur la terre où l'on ne pouvait entrer librement, ni séjourner. Jésus voulait avoir les siens avec lui dans ce lieu béni, que lui seul connaissait et appréciait ; « la maison de mon Père » implique tout ce qu'il y a de plus intime et de plus heureux pour le cœur du Fils. Pour qu'ils y occupent une place, elle doit leur être préparée, et ils doivent se trouver dans un état propre pour y entrer. L'homme chassé du paradis terrestre après la chute, pouvait encore moins entrer dans la demeure céleste. Désormais accessible par le sacrifice de Christ, il faut que lui-même aillent préparer la place pour que ses disciples y trouvent la place prête. « Il y est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur éternellement » (Hébreux 6.20)

Les demeures ne sont pas des tentes passagères du désert, mais des demeures permanentes où l'on respire la paix et l'amour de la communion du Père.

v.3 =} Rien ne pouvait réjouir à un si haut degré le cœur des disciples, et celui de tous les croyants, que cette merveilleuse déclaration. Notre précieux Sauveur a fait lui-même tout le nécessaire pour le bonheur présent et éternel de ses bien-aimés. Il les rend propres pour la présence de Dieu son Père ; il leur a préparé une place dans la maison de son Père, et il reviendra lui-même les chercher pour les y introduire. « Je viendrai », dit-il, « et je vous prendrai auprès de moi ». Il n'envoie pas un ange pour les chercher. L'apôtre Paul dit aussi : « Le Seigneur lui-même... descendra du ciel » (1 Thessaloniens 4.16).

Mais que signifie ce mot : *Je reviendrai* (grec *je viens de nouveau*) ? Ici les interprètes se divisent à l'infini. Ebrard entend par ce retour la résurrection de Jésus-Christ, d'autres (Lücke, Olshausen, Neander, Godet), l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres (comparez **verset 18**) ; d'autres encore pensent que cette promesse s'accomplit à la mort de chaque fidèle (Tholuck, Lande, Reuss, Gess). D'autres enfin (Meyer, Gneiss, Luthardt) soutiennent que ce mot ne peut s'entendre que du retour glorieux et final du Sauveur, qui alors réunira tous ses rachetés auprès de lui.

Mais le présent *je reviens* (grec) implique un fait prochain, et Jésus n'a jamais enseigné l'imminence de son retour glorieux. Ne pourrait-on pas réunir et concilier toutes ces opinions diverses ? N'y est-on pas invité par ce verbe au présent, *je reviens* ?

R. Stier déclare ainsi : « Ce mot embrasse toute l'œuvre puissante du Sauveur, qui commence avec sa résurrection et qui s'achève par son retour au dernier jour. »

v.4-5 =} Jésus avait dit clairement à ses disciples *où il allait* (Jean 14.2 ; Jean 6.62 ; Jean 7.33) ; et il s'était constamment présenté à eux comme *le chemin*, le seul médiateur entre Dieu et leur âme. Ils pouvaient donc *savoir* et le but et le chemin.

Mais la question de Pierre (Jean 13.36) et l'objection de Thomas montrent que cette connaissance était encore bien obscure. Aussi Jésus veut-il, par cette dernière parole provoquer en eux la réflexion sur les grandes pensées qu'il vient d'exprimer.

Grec : *Comment savons-nous le chemin ?*

Thomas est l'homme qui veut des preuves pour croire et cela le rend plus fragile face au doute et au découragement. Il interrompt Jésus par cette brusque déclaration qu'il ne connaît ni le lieu où il va ni par conséquent le *chemin*. Après les dernières paroles de Jésus, il en *savait*, plus qu'il ne veut dire, mais il ne le croyait pas.

v.6-7 =} Personne, jusqu'à Christ, n'avait révélé Dieu comme Père, ni la création, ni la loi, ni les prophètes. Seul « le Fils unique qui est dans le sein du Père » l'a fait, et cela lorsque Dieu n'avait plus rien à attendre de l'homme. La réponse au refus de recevoir Jésus, Parole, vie et lumière, est merveilleuse : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom » (1.12). En recevant Jésus, on arrive au Père dont il est la révélation. Ainsi il est seul le chemin. Il est aussi la vérité, celui qui met toutes choses en lumière, telles qu'elles sont aux yeux de Dieu. Par Jésus nous savons ce qu'est le bien, le mal, l'homme, le monde, Dieu lui-même, et par conséquent Dieu comme Père. Jésus dit : « Nul ne vient au Père que par moi ». En venant au Père, on possède la vie éternelle, et par conséquent on connaît la maison du Père. Le Seigneur, qui jouissait de tout ce qu'était le Père pour lui, l'a pleinement révélé ; il dit : « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (17.8).

Thomas prétend ignorer *le chemin* et il l'a devant les yeux, et Jésus doit lui répondre : *c'est moi qui suis le chemin*. Il ne dit pas qu'il montre le chemin qui conduit au Père, il dit : *Je suis* le chemin, il est lui-même le médiateur vivant qui s'unit au croyant et ainsi le conduit au but, c'est-à-dire à la communion avec Dieu.

« Etant unis à lui, nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec assurance. » (Ephésiens 3.12)

La plupart des interprètes modernes s'accordent à ne point considérer ces trois termes : *chemin*, *vérité*, *vie* comme coordonnés, en sorte qu'ils indiqueraient le commencement, le milieu et la fin de la foi (Luther, Calvin). En effet, le Sauveur est, d'une manière constante, pour le croyant, le chemin, c'est-à-dire le moyen d'arriver au Père, en étant pour lui la vérité et la vie. Il l'est, sans doute, plus ou moins complètement, selon le degré de notre communion avec lui.

Les disciples n'avaient sans doute que les premiers rudiments de cette connaissance ; mais il y a une grande sagesse pédagogique à les encourager ainsi.

v.8 =} Cette déclaration du verset 7 suscite une nouvelle difficulté pour les disciples. La parole de Jésus : Vous l'avez vu, comprise par Philippe comme si Dieu pouvait exister pour lui à côté ou en dehors du Sauveur, lui inspire le désir de voir une théophanie ou révélation extraordinaire de Dieu, comme la demandait Moïse (Exode 33.18) ; et il exprime naïvement ce désir à son Maître. Cela nous suffit, ajoute-t-il nous n'aurons plus aucun doute que le Père ne se révèle pleinement par toi.

v.9 =} C'est avec tristesse que Jésus reproche à son disciple de ne l'avoir pas connu, malgré toutes les expériences que, depuis si longtemps, il avait pu faire auprès de lui. Il l'appelle affectueusement par son nom : Philippe, afin de l'inviter à réfléchir sur la demande qu'il venait de lui adresser.

Cette interpellation : *Philippe*, peut aussi être rattachée à la phrase suivante. Ainsi font la plupart de nos versions. Mais il est plus naturel de joindre *Philippe* à la phrase qui précède.

Celui qui a vu Jésus a vu le Père, le Dieu qui est sainteté et amour, et dont le Sauveur était sur la terre la parfaite manifestation.

Le monde incrédule n'a pas discerné le Fils ; tout ce qu'il a vu, c'était quelqu'un qu'on disait être le fils de Joseph, le charpentier. Seule la foi était capable de voir, dans cet homme humble, le Fils unique venu pour faire connaître le Père.

Celui qui était dans le sein du Père pouvait seul manifester le cœur du Père. Abraham a pu nous dire que Dieu est le Tout-Puissant ; Moïse a pu nous apprendre que Dieu est le « JE SUIS », éternel et immuable. Mais ni Abraham, ni Moïse n'étaient assez grands pour nous révéler le cœur du Père. Seule une personne divine est assez grande pour révéler une personne divine.

v.10-11 =} Jésus ne parlait pas d'une manière indépendante de son Père, ni de son propre fonds ; il y avait unité parfaite ; « Moi et le Père, nous sommes un » (10.30) ; en le voyant on voyait le Père. Il avait revêtu l'humanité pour qu'une chose si merveilleuse pût s'accomplir, car : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler » (Matthieu 11.27). L'évangile selon Jean nous présente tout spécialement cette révélation. Si les paroles du Seigneur ne suffisaient pas aux disciples, témoins de ses œuvres, ils auraient dû croire grâce à ce qu'ils voyaient.

Philippe demandait à *voir*, Jésus l'exhorte à *croire*. C'est uniquement par la foi qu'il pouvait pénétrer dans ce mystère de l'unité absolue du Père et du Fils qui lui permettrait de *voir* le Père dans le Fils. Godet déclare : « De sa propre sagesse, rien. Par la force de Dieu, tout ! »

Une chose merveilleuse allait découler de la venue de Jésus ici-bas, preuve de ce qu'il avait été. Lorsqu'il serait glorifié, celui qui croirait en lui ferait ces œuvres qui prouvaient que le Père était en lui et lui dans le Père, et il en ferait de plus grandes, parce qu'en croyant il posséderait la même vie et la puissance du Saint Esprit.

Après avoir donné à Philippe cette instruction profonde, Jésus se tourne vers tous ses disciples et il les exhorte à le *croire* quand il leur déclare *qu'il est dans le Père et que le Père est en lui*, à le croire sur la seule autorité de sa parole.

Mais il ajoute, sans doute avec tristesse que si leur foi est encore trop obscure et trop faible pour se fonder uniquement sur sa parole, ils doivent au moins le croire à *cause de ses œuvres mêmes*, considérées en elles-mêmes. Il entend par là ses miracles (Jean 10.37-38).

La foi, fondée sur ces œuvres, n'est pas encore la vraie foi (Jean 2.23 ; Jean 3.2), mais elle peut conduire à la foi immédiate.

C'est comme s'il disait : si vous n'avez pas assez de discernement spirituel pour le reconnaître en moi, croyez du moins à cause des œuvres mêmes.

Jésus rend un double témoignage : le témoignage de ses propres paroles (v.10) et le témoignage de ses œuvres (v.11). Non seulement il parle, mais il fait aussi.

v.12 =} En allant au Père, le Seigneur enverrait le Saint Esprit pour être avec les croyants. À cause de la victoire remportée par le Seigneur sur la puissance de Satan, le Saint Esprit pourrait accomplir librement, au moyen des croyants, des œuvres provenant de la même source que celles que Jésus faisait ici-bas ; c'est pourquoi ils en feraient de plus grandes, comme on le voit dans l'histoire de l'Église primitive lorsque, au lieu de quelques disciples seulement réunis sous le ministère de Jésus, des milliers étaient rassemblés par la prédication des apôtres ; « beaucoup de miracles et de prodiges

se faisaient parmi le peuple » ; l'ombre de Pierre suffisait pour donner la guérison aux malades ; des morts étaient ressuscités et « Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul », de sorte que même des mouchoirs portés de dessus son corps guérissaient ceux sur lesquels ils étaient placés. Une seule prédication de Pierre amena la conversion de trois mille personnes.

v.13-14 =} Au nom de Jésus les apôtres disposaient de sa puissance, et le Père était glorifié dans le Fils au moyen des disciples. Glorifié par tout ce que Jésus avait accompli sur la terre, le Père le serait maintenant dans le Fils, qui pourvoirait à tout ce dont les disciples auraient besoin pour continuer à agir comme le Seigneur. Mais si les disciples deviennent capables de disposer de la même puissance que le Seigneur, c'est dans une dépendance entière vis-à-vis de lui, comme lui avait été dépendant de son Père. Si nous sommes animés des pensées du Fils à l'égard de son Père, nous pouvons compter sur l'exaucement de nos prières, car nous ne demanderons que des choses qui peuvent nous être accordées.

Lorsque nous demandons quelque chose au nom du Seigneur, nous montrons que nous sommes dépendants de Lui. Nous reconnaissons avoir besoin de son aide, de son secours, et nous lui faisons confiance. L'amour est dans son cœur et la puissance, dans son bras.

On remarque que Jésus donne ici à la prière un caractère tout spécial et tout nouveau pour ses disciples, il s'agit de la prière qui s'adresse à Dieu *en son nom*, et il insistera encore sur cette parole (Jean 15.16 ; Jean 16.23).

Quel en est le sens ? *En son nom*, ne signifie pas seulement : sur son ordre, en son autorité, par ses mérites ; dans le style des Écritures le *nom* désigne l'être, révélé dans son essence et toutes ses propriétés.

Prier au nom de Jésus, c'est donc, comme le dit Keil (et Godet), prier « en nous replongeant avec foi dans la connaissance que nous avons reçue de lui comme Fils de Dieu abaissé et glorifié ».

v.15 =} La tristesse des disciples, occasionnée par le départ de Jésus, provenait de leur amour pour lui ; mais il leur dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (v. 15) ; vrai moyen de lui montrer leur amour au lieu de s'attrister de son départ, ce qui est vrai aussi pour nous. C'est la condition morale qu'il faut remplir pour recevoir ce que Jésus a promis juste avant (leur place dans la demeure du Père, la capacité de faire des œuvres extraordinaires, etc.).

Jésus nous invite à demeurer avec lui dans une vraie communion d'amour et d'obéissance, c'est par là que notre cœur reste ouvert à l'action du Saint-Esprit qu'il va leur annoncer.

Ce verset nous montre qu'aimer Jésus et garder ses commandements doit être une seule et même chose dans le cœur de son disciple. Garder sa parole (Jean 8.51) c'est la conserver précieusement dans le cœur et la mettre en pratique dans la vie.

v.16-17 =} Jean présente l'opposition à Jésus sous la forme d'un procès. Mis en accusation (5.16-18), Jésus défend sa cause, qui est aussi celle du Père, en produisant ses témoins (5.19-46) et en mettant ses adversaires au défi de prouver sa culpabilité (8.46). Une fois qu'il sera parti, le Saint-Esprit prendra le relais pour défendre la cause de Jésus dans le procès qui l'oppose au monde incrédule. Il le fera en équipant les apôtres pour qu'ils témoignent en faveur de Jésus (14.26, 15.26-27, 16.8-15).

Ce consolateur ne les quittera pas et les consolera durant leur séjour ici-bas et aussi dans la gloire, éternellement. Autrefois, les croyants de l'Ancien Testament recevaient l'Esprit de Dieu pour une action particulière. L'Esprit saisissait un homme afin qu'il accomplisse le propos de Dieu. Mais il n'habitait pas en eux ! La présence du Saint Esprit dans le croyant est un privilège qui caractérise chaque enfant de Dieu ; il le conduit à vivre de la vie de Christ, à jouir des choses du ciel.

Il sera la puissance par laquelle ils accompliront leur service et seront les témoins du Seigneur. Il ne viendra pas pour le monde ; le monde qui se réjouit du départ de Jésus n'a pas besoin de consolation. Le Fils de Dieu, seconde personne de la trinité, a accompli dans ce monde toute l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire. Le monde l'a rejeté ; mais quelques-uns l'ont reçu. C'est donc pour ceux-là seulement, que viendra l'Esprit Saint, troisième personne de la trinité, non pas proprement pour remplacer le Seigneur, mais afin de faire valoir tout ce qu'il est pour les siens et tous les résultats de son œuvre. Quel encouragement pour eux et pour les croyants de tous les temps ! Depuis sa venue jusqu'à maintenant, le Saint Esprit est ici-bas. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à la fin du temps de l'absence du Seigneur ; mais, malgré tout le désordre qui règne dans la chrétienté, le Saint Esprit, le Consolateur, s'acquitte fidèlement de son service en faveur de tous ceux qui s'attendent à lui. Il demeure avec les croyants. Le monde ne le connaît pas et ne croit pas même à son existence. Il habite dans le croyant, sceau par lequel Dieu le reconnaît comme son enfant, onction qui le rend capable de connaître les choses de Dieu. Il est aussi les prémices de l'héritage céleste, et plus encore.

On peut remarquer la liaison avec le verset précédent : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements et moi je prierai le Père... ». Chacun a sa part à faire. Nous devons garder les commandements du Christ et lui il doit prier le Père.

C'est dans ce verset 16 qu'apparaît pour la première fois le terme Paraklétos qui a été traduit Consolateur par Luther et Calvin (à la suite de Chrysostome). Littéralement on devrait le traduire *appelé auprès de* ce qui est exactement le sens du mot avocat, défenseur d'un accusé devant un tribunal. Certaines traductions ont choisi le terme *aide*.

Godet déclare : « Ce que Jésus demandera au Père, en leur faveur, c'est donc un autre soutien, toujours à leur portée, toujours prêt à venir à leur aide, au premier appel, dans leur lutte avec le monde. De cette signification fondamentale découlent aisément les applications suivantes : soutien dans les moments de faiblesse ; conseiller dans les difficultés de la vie ; consolateur dans la souffrance. Par là il fera pour eux ce qu'avait fait pendant ces dernières années le Maître bien-aimé qui les quittait. En disant : *un autre*, Jésus se donne implicitement à lui-même le titre de *Paraclet* »

Les mots : *l'Esprit de vérité*, indiquent quel est l'aide que Jésus annonce à ses disciples. Le Saint-Esprit est ainsi désigné (ici et ailleurs, Jean 15.26, Jean 16.13), parce que, comme Esprit de Dieu, il est lumière et vie, c'est-à-dire *vérité* complète. Et cette vérité, il la communique à l'âme au moyen de la Parole divine.

C'est l'Esprit de vérité qui rétablit dans le vrai tout ce qui est faussé en nous, qui, en un mot, éclaire, régénère sanctifie l'âme.

v.18 =} Ceux que Jésus avait appelés *petits enfants* avec tendresse, il les aime trop pour les abandonner comme des *orphelins* qui vont perdre en lui plus qu'un père.

La riche promesse qu'il vient de leur faire est le garant qu'il n'en sera point ainsi : Je viendrai à vous, leur dit-il. Certains commentateurs pensent que Jésus parle de sa résurrection ou même de son retour au dernier jour, mais le contexte nous empêche de les suivre. Nous pouvons donc dire que c'est par son Esprit qu'il viendra à eux (à nous).

v.19 =} Les croyants voient le Seigneur d'une manière plus avantageuse que lorsqu'il était corporellement ici-bas. Nous n'avons plus besoin d'être en sa présence physique (et donc en un lieu précis à côté de lui) pour le voir, mais par l'Esprit nous sommes toujours avec lui. C'est ce qu'on pourrait appeler les yeux du cœur, c'est une vue spirituelle et permanente. Individuellement, et réunis en son nom, nous jouissons de sa présence et pouvons dire comme les disciples le soir de sa résurrection : « Nous avons vu le Seigneur ». Non seulement nous avons ce privilège, mais notre vie est liée à la sienne pour le temps et l'éternité. Jésus ne parle pas au futur comme je ressusciterai ou je

vivrai, mais au présent : je vis ! Nous vivons de sa vie, ici-bas, et nous vivrons de cette vie dans la gloire lorsque nous lui serons rendus semblables ; telle est la portée de cette expression : « Vous vivrez ». Cette fois le terme est au futur car la véritable vie ne nous sera donnée entièrement que lorsque la victoire sur la mort sera pleinement définitive (c'est-à-dire le jour de l'Éternel).

v.20 =} Ils connaîtraient que, comme Jésus était dans le Père ici-bas (v. 10), il le serait dans la gloire. En outre, chose qui ne pouvait avoir lieu pendant que Jésus était au milieu d'eux : ils seraient en lui, dans la gloire, et lui en eux ici-bas, pour être la manifestation de Jésus dans toute leur vie devant le monde. « Vous en moi », devant le Père, et « moi en vous » devant le monde. Il s'agit de la position individuelle du croyant, position merveilleuse que le monde ne peut comprendre, et dont nous réalisons peu la beauté et la valeur. Si nous en jouissions davantage, nous manifesterions plus fidèlement que Christ est en nous ; il serait vu du monde. Les disciples, à Antioche, le réalisaient, puisque c'est là que, pour la première fois, ils furent appelés du nom de Christ : chrétiens (Actes 11.26). Puisse notre marche être digne du nom que nous portons ! Car le nom exprime le caractère de l'individu.

Si le verset 18 nous dit que la venue de l'Esprit nous fera éprouver la présence de Christ à nos côtés, les deux versets suivants développent les effets dans le croyant de cette présence de Christ. Le Seigneur les exprime dans ces trois déclarations : « vous me verrez » ; « vous vivrez » ; « vous connaîtrez ». Le Saint Esprit ne vient pas pour parler de lui-même ou pour nous occuper de lui, ni pour qu'un culte lui soit rendu ; il vient pour conduire l'âme à Christ.

v.21 =} Au verset 15, les disciples devaient montrer leur amour pour le Seigneur en gardant ses commandements, et le Seigneur prierait donc le Père de leur envoyer un autre consolateur. Aux versets 21-23, le Seigneur présente d'autres conséquences de l'amour pour lui. On ne peut manifester son amour pour le Seigneur qu'en obéissant à ses commandements. Pourquoi employer de belles expressions pour témoigner de son amour pour lui, si l'on marche contrairement à ses pensées, en se laissant diriger par sa propre volonté ? L'amour pour le Seigneur est le mobile d'action du croyant. S'il ne s'occupe pas du Seigneur, s'il ne vit pas de lui, il ne peut marcher sur ses traces.

Son cœur est alors ouvert à tous les trésors de l'amour divin : il sera *aimé du Père*, qui le contemple en son Fils, objet suprême de son amour ; Jésus aussi *l'aimera* et lui en donnera des preuves toujours plus intimes en se *manifestant à lui* dans sa vie intérieure ; le verbe grec signifie se manifester *au dedans*.

v.22 =} Pour le moment, les disciples ne comprennent pas le sens des paroles du Seigneur. Jude, non pas Judas, pensait encore à une manifestation publique et glorieuse de Jésus comme roi.

La question de ce disciple montre qu'il attendait encore un Messie qui serait le roi terrestre d'Israël, le juge des nations. Or, il ne pouvait comprendre que Jésus ne se manifeste qu'au petit nombre de ceux qui l'aimaient *et non* à tout *le monde*.

Il ne comprenait pas qu'il s'agissait d'une manifestation spirituelle de sa personne à l'âme du disciple obéissant. La grande bénédiction du croyant consiste à connaître toujours mieux la personne du Seigneur ; cette connaissance ne peut se réaliser que dans une vie d'obéissance.

Ce Judas, nommé aussi Lebbée et Thaddée (Matthieu 10.3), était fils d'un homme appelé Jacques (Luc 6.16, comparez Actes 1.13). La remarque par laquelle l'évangéliste le distingue de Judas Iscariot, superflue après Jean 13.30, trahit l'horreur que lui inspirait son homonyme.

v.23-24 =} Dans sa réponse à Jude, le Seigneur n'explique pas de quel genre de manifestation il s'agit car le Saint Esprit le ferait dans la suite, mais il mentionne une bénédiction encore plus intime pour celui qui gardera sa parole.

La parole du Seigneur a quelque chose de plus intime que ses commandements ; elle n'est saisie que dans sa proximité, par celui auquel le Seigneur se manifeste.

« Nous établirons notre demeure chez lui » : État bienheureux et enviable ! C'est le ciel sur la terre, car, en attendant d'être dans les demeures de la maison du Père, le croyant peut être la demeure du Père et du Fils. Jésus s'associe au Père, il montre encore une fois sa divinité avec ce NOUS. Jésus rappelle encore aux disciples l'origine de tout ce qu'ils ont entendu de lui ; c'est le Père qui a parlé en lui. La parole du Fils est celle du Père qui l'a envoyé.

Dieu avait établi sa demeure visible au milieu d'Israël (Lévitique 26.11-12, Ézéchiel 37.26-28), il avait habité au milieu de son peuple par la Parole faite chair (Jean 1.14), maintenant il promet de faire de chaque fidèle sa demeure (même mot que v.2), son tabernacle, son temple (1 Corinthiens 3.16, 1 Corinthiens 6.19).

Luthardt dit : « Ce n'est plus la manifestation extérieure de la majesté divine, mais la révélation intime de la Grâce. »

v.25 =} Il y a évidemment ici une pause dans le discours, comme l'indiquent ces mots qui ont l'air d'un résumé : *Je vous ai dit ces choses* (Verbe au parfait).

Les mots : *pendant que je demeure avec vous*, font pressentir son départ si prochain. Le Seigneur ne pouvait pas enseigner plus longtemps ses disciples. Le Saint Esprit viendrait et leur dirait ce qu'ils n'étaient pas capables de comprendre alors (v. 25, 26). Le Saint Esprit fera valoir toutes ces paroles de Jésus, si incompréhensibles aux disciples lorsqu'ils les entendaient. Elles deviendront lumineuses à leurs yeux, alors voilés.

On voit cela tout particulièrement dans les épîtres de Pierre, empreintes de ce qu'il a entendu et vu du Seigneur. Si l'on compare la manière dont il parle de la transfiguration, dans sa deuxième épître (1.16-18), avec ce qu'il dit en Luc 9.33, on voit quelle lumière le Saint Esprit avait apportée dans son âme sur ce merveilleux sujet. C'est aussi le Saint Esprit qui a inspiré aux auteurs des quatre Évangiles ce qu'ils ont écrit et la manière dont chacun devait rapporter les faits dont ils furent témoins. Ils n'ont pas été laissés à leurs souvenirs pour le faire, comme on l'entend dire souvent. Le Saint Esprit les inspirait et leur rappelait les choses que Jésus avait dites et faites. Dans notre passage c'est au nom du Fils que le Père envoie l'Esprit. On voit encore l'unité qui existe entre le Père et le Fils dans l'envoi du Saint Esprit. Au verset 16, le Fils prie le Père pour qu'il envoie le Saint Esprit. Le Père répond au Fils en l'envoyant en son nom. Au chapitre 15.26, c'est le Fils qui l'envoie d'auprès du Père, car il l'a reçu comme homme glorifié, pour en faire part à ceux qu'il a rachetés (cf. Actes 2.33, Psaume 68.19). Cela fait comprendre l'importance de l'envoi du Saint Esprit et le privilège que le chrétien possède.

Godet dit : « Il enseignera le nouveau en rappelant l'ancien et rappellera l'ancien en enseignant le nouveau. Les paroles de Jésus, dont l'Esprit réveillera en eux le souvenir, seront la matière d'où il tirera l'enseignement de la vérité complète, le germe qu'il fécondera dans leur cœur, comme, en retour, cette activité intérieure de l'Esprit rappellera sans cesse à leur mémoire quelque ancienne parole de Jésus. »

Il n'y a donc rien dans ce passage qui soit favorable aux illusions du mysticisme qui rêve une illumination de l'Esprit supérieure à la Parole révélée. Jésus fonde, par cette promesse, la souveraine autorité de l'enseignement apostolique (Jean 17.8-20).

v.27 =} Encore un autre avantage dont les disciples n'avaient pas joui pendant que Jésus était avec eux : Paix parfaite quant à leur culpabilité, toute la question des péchés étant réglée à la croix pour ceux qui croient. Cette paix, désormais la part des disciples et de tous les croyants, a été laissée par le Seigneur à la disposition de chacun. Jésus ne donne pas comme le monde qui, s'il donne quelque

chose, ne le possède plus. En leur donnant sa paix, Jésus la gardait toujours, et tous peuvent en jouir. La jouissance commune des choses que Dieu donne ne fait qu'en augmenter la valeur, au lieu d'amoindrir la part de chacun, tandis que, plus on est nombreux pour partager les biens de la terre, moins on en possède.

La paix, le bonheur et la joie sont les seuls choses qui se multiplient quand on les partage.

Le Sauveur, présentant toutes les difficultés et toutes les craintes qui pourront encore assaillir le cœur de ses disciples, leur fait part d'une grâce suprême, d'un bien sans lequel il n'y a point pour l'homme de bonheur, avec lequel il ne saurait jamais être malheureux : *la paix*.

Jésus fait allusion dans ces paroles à la formule de salutation par laquelle les Israélites s'abordaient ou se quittaient (comme Jean 20.26).

La plupart des commentateurs allemands prennent le mot de paix dans le sens de l'hébreu *shalôm*, *bien-être*, *prospérité*, *salut*, et pensent que Jésus présente aux siens tous les fruits objectifs de son œuvre, en un mot, le salut éternel. Mais non, ce qu'il leur donne, c'est la paix intérieure d'une âme remplie d'une douce confiance en son Dieu Sauveur.

Le commentateur Godet montre que ce sens est rendu évident par les dernières paroles du verset : c'est le *cœur* des disciples qui doit être préservé du *trouble*, des tristesses et des craintes que leur inspirait la pensée de rester dans ce monde, seuls, sans leur céleste ami.

Jésus, à la fin du discours, revient ainsi à son point de départ (v.1) ; mais c'est après avoir donné aux siens tous les secours les plus puissants pour dissiper le *trouble* et les *craintes* qui pouvaient encore assaillir leur cœur.

v.28 =} Jésus leur dit encore une chose propre à bannir de leur cœur la crainte et le trouble. Les disciples, encouragés par la pensée qu'ils reverraient Jésus, auraient dû se réjouir en sachant qu'il allait entrer dans la gloire qu'il avait quittée pour venir dans ce monde. Ils devaient l'aimer assez pour jouir de son bonheur ; il s'en allait au Père ; il exprimait en cela une joie que les disciples savaient peu apprécier, puisqu'ils avaient si peu connu le Père révélé par Jésus. S'ils avaient moins pensé à eux-mêmes et davantage au Seigneur, en l'aimant comme ils auraient dû, ils auraient trouvé une vraie consolation dans le fait qu'il allait à son Père. Nous pouvons aussi réaliser une consolation semblable lorsqu'un de nos bien-aimés nous quitte pour aller auprès du Seigneur. Tout en éprouvant la douleur de la séparation, on ressent une vraie consolation en sachant quel est son bonheur : présent avec le Seigneur à l'abri de toute souffrance.

C'est ici peut-être le seul passage des évangiles où Jésus pense à lui-même, et tire de son propre repos le motif d'une exhortation.

Parce que : il faut remarquer avant tout cette particule importante, car elle nous montre que Jésus, dans cette parole : *le Père est plus grand que moi*, donne simplement la raison pour laquelle ses disciples doivent *se réjouir* de son retour auprès de son Père.

En isolant cette déclaration de son contexte, on l'a sollicitée en sens divers pour éclairer par son moyen le mystère des relations du Fils avec son Père. Mais quel sujet de *joie* les disciples auraient-ils bien trouvé dans une théorie abstraite à laquelle ils n'auraient rien compris ? Jésus s'exprime ainsi, en ayant conscience qu'il est le Fils de Dieu, celui qui « a reçu du Père d'avoir la vie en lui-même » (Jean 5.26), et en même temps qu'il est « la Parole faite chair ».

Celui qui, « existant en forme de Dieu, s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur fait à la ressemblance des hommes », et qui allait « s'abaisser encore en devenant obéissant jusqu'à la

mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2.6-8). Dans cette position qui était alors la sienne, il éprouvait en son âme sainte un sentiment profond de son humiliation qu'il ne pouvait s'empêcher d'exprimer parfois (Marc 10.18 et 13.32) et qui le faisait soupirer après le terme de l'épreuve (Luc 12.50).

Comment donc n'aurait-il pas éprouvé une joie profonde et sainte à l'aspect si prochain de son élévation auprès du Père ? C'était pour lui rentrer en possession de la gloire éternelle, objet de sa dernière prière (Jean 17.5) ; c'était sa réintégration dans toutes les prérogatives divines dont il allait jouir dans une pleine communion d'essence et d'amour avec Dieu, son Père. Cette joie il invite ses disciples à la partager avec lui.

« Christ, dit Calvin, ne compare point ici la divinité du Père avec la sienne, ni sa nature humaine avec l'essence divine du Père ; mais plutôt son état présent avec la gloire céleste dans laquelle il allait être reçu bientôt. C'est comme s'il disait : Vous désirez de me retenir dans le monde ; mais il vaut mieux que je monte au ciel ».

v.29 =} Jésus avait ainsi parlé de tout ce que les disciples avaient besoin de savoir, afin qu'ils crussent en voyant se passer les choses telles qu'il les leur avait dites, car ils rencontreraient beaucoup de choses pénibles sur leur chemin, mais leur foi dans les paroles du Seigneur les soutiendrait pour leur aider à surmonter toutes difficultés.

Que vous croyiez que je m'en suis réellement allé à mon Père, et que vous compreniez la nature spirituelle de mon règne.

v.30-31 =} Le Seigneur et ses disciples se trouvaient encore à l'endroit où Judas les avait laissés. L'heure de la croix s'approchait, c'est pourquoi il dit : « Je ne parlerai plus beaucoup avec vous ». Il laisse pour ainsi dire la place à Satan qui va apparaître à la tête du monde, dont il est appelé le chef, pour tenter de remporter sur le Seigneur une victoire définitive. Sachant que la semence de la femme devait lui briser la tête, c'est-à-dire lui ôter son pouvoir, Satan a maintes fois cherché à en empêcher l'introduction dans le monde.

Par le massacre des petits enfants de Bethlehem, il croyait atteindre Jésus. Il échoua, mais il n'a pas désarmé pour cela ; il devait combattre jusqu'à sa ruine. Par sa vie parfaite, toute amour et lumière, Jésus s'est attiré la haine de toutes les classes de la société, sous l'influence diabolique de celui auquel il donne le titre de « chef du monde », et au terme de son ministère, les chefs religieux, le peuple, Hérode, Ponce Pilate, les soldats romains, tous se rassemblèrent sous la conduite de Satan pour ôter de la terre l'homme parfait, le Fils de Dieu. Mais ils ne se sont réunis que pour assister à la défaite complète de leur chef. Homme parfait, descendu du ciel pour accomplir la volonté de Dieu, il a marché au milieu de la souillure de ce monde, sans jamais en être atteint ; il a subi tous les assauts de l'ennemi et la haine des hommes ; il est arrivé au terme de sa course dans ses perfections absolues et il sortira vainqueur de la mort, après en avoir subi toute l'horreur, parce qu'étant sans péché, elle n'a aucun pouvoir sur sa sainte personne. C'est ainsi que « par sa mort, il rendit impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le Diable ; et qu'il délivra tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude » (Hébreux 2.14-15). Le monde devait connaître (v. 31) que c'est par amour pour son Père que Jésus passerait par la mort ignominieuse de la croix, et non comme un malfaiteur, ou comme les hommes qui meurent parce qu'ils ont péché. Il y va par obéissance ; « selon que le Père m'a commandé », pour rendre possible l'accomplissement des conseils de Dieu. Ce bien-aimé Sauveur n'avait plus rien à faire là. Tout était accompli jusqu'à la mort. Il peut dire : « Partons d'ici ».

Jésus, le vrai cep : 15 :1-17

< Avant d'entamer l'étude détaillée de ce chapitre, six choses à dire, d'une manière générale, pour résumer les 17 premiers versets :

1°) C'est le 8^{ème} (et dernier) 'Je suis' que l'on trouve mentionné dans l'Evangile de Jean (les autres étant : 'Je suis le pain de vie', Jn.6 :35,51 ; 'Je suis la lumière du monde', Jn.8 :12 ; 9 :5 ; 'Je suis', Jn.8 :24,58 ; 'Je suis la porte', Jn.10 :7,9 ; 'Je suis le bon berger', Jn.10 :11,14 ; 'Je suis la résurrection et la vie', Jn.11 :25 ; 'Je suis le chemin, la vérité et la vie', Jn.14 :6).

2°) Il y a un mot qui revient toujours à nouveau à travers ce passage : 'demeurer' (nous en parlerons ci-dessous plus en détail).

3°) Il y a les fameux v.12 à 14 sur l'amour à avoir les uns vis-à-vis des autres, suivant l'amour inconditionnel de Jésus pour nous.

4°) Dans ce discours dit 'de la chambre haute' (5 chapitres : Jn.13-17), ce chap.15 se situe au milieu. Après la préparation à ce discours (avec la purification, l'examen de soi, la sortie du traître et le commandement nouveau : chap.13) puis les deux promesses (celle de son retour et celle de l'envoi du St-Esprit : chap.14), nous arrivons ici (chap.15) au but de ce discours : porter du fruit (v.2,4), plus de fruit (v.2), beaucoup de fruit (v.5,8), du fruit qui demeure (v.16). Puis viendra l'annonce de la persécution (chap.16, avec la cause - v.1-6, la consolation - v.7-11, et la confiance - v.12-33), avant la prière dite 'sacerdotale' de Jésus à son Père (chap.17).

5°) Notons que l'image de la vigne a souvent été utilisée dans l'A.T. à propos d'Israël : Ps.80 :9-17 ; Es.5 :1-7 ; 27 :2-5 ; Jér.2 :21 ; 12 :10-11 ; Ez.15 :1-8 ; 17 :5-10 ; 19 :10-14. De même qu'ailleurs, par Jésus, dans les évangiles synoptiques : Mt.21 :33-41 ; Mc.12 :1-9 ; Lc.20 :9-16 ; Mt.20 :1-16). 'Jésus se présente ainsi comme le vrai Israël dont seuls font partie les sarments que le Père ne coupe pas et qui portent du fruit' (note Bsem, Jn.15 :1).

6°) Nous ne sommes pas si sûrs que Jésus et ses disciples soient restés dans 'la chambre haute', puisque 14 :31 mentionne que Jésus a demandé à ses disciples de partir de là où ils se trouvaient. Est-ce possible, alors, que Jésus ait passé près d'une vigne et qu'il en ait profité pour donner cette illustration de la vigne, du cep ? (cf. Guthrie, p.959 ; Godet, p.495).

'Je suis le cep (la vigne - 'ampelos' en grec), le vrai, et mon Père est le vigneron (cultivateur - 'georgos' en grec)' (v.1, litt.). Le fait de préciser qu'il est la vraie vigne peut décrire à la fois le fait qu'il l'est par rapport à de fausses ou imparfaites vignes comme par ex. Israël, donc qu'il est l'authentique vigne, mais aussi pour dire que Lui est la vraie et réelle vigne, par rapport au type de vigne qu'était Israël (Guthrie, p.959), cela étant accentué par le pronom grec 'égo' placé en tête de la phrase : 'moi, je suis ...'. Le mot utilisé pour Dieu ici ('georgos') désigne donc à la fois le propriétaire et le cultivateur (vigneron). 'Par ce détail, Jésus veut faire sentir le prix de cette plante que Dieu cultivera de ses propres mains. Lors même qu'il attribue directement au Père la culture du cep, Jésus ne nie point que ce ne soit par son intermédiaire que Dieu accomplisse cette fonction' (Godet, p.497).

Le v.2 décrit deux opérations : celle par laquelle le vigneron abat tout rameau naissant qui ne se montre pas propre à porter du fruit, et celle par laquelle il coupe les parties stériles sur les rameaux fertiles, afin de concentrer la sève sur la grappe. On pense que la première opération concerne les pseudo-chrétiens, appartenant à l'Eglise visible mais

pas forcément convertis (comme par ex. Judas, qui appartenait au cercle des disciples de Jésus mais était un traître), et que la deuxième opération concerne les 'vrais' chrétiens, unis intérieurement à Jésus et qui puisent en Lui leur vraie vie. La coupe (le retranchement) dont il est question peut être le jugement, ou la mort. Et l'émondage (la taille) signifie la purification, peut-être par le biais d'épreuves qui sont permises pour ces chrétiens pour 'éprouver' leur foi, leur attachement au cep, au Seigneur. Il y a sans doute aussi un jeu de mot entre le verbe grec 'airei' = 'couper loin, enlever' et 'kathairei' = 'couper à nouveau, remettre', donc 'émonder, purifier'.

Le v.3 montre que c'est surtout par sa Parole que Dieu les émonde, mais quand cet instrument ne suffit pas, Dieu peut éventuellement faire usage d'autres moyens plus douloureux qui, semblables à une serpe bien aiguisée, tranchent dans le vif des affections et de la volonté propre. Et alors l'émondage est fini, et il n'y a plus qu'à laisser monter la sève, ce qui sera l'œuvre du Saint-Esprit, envoyé sur les disciples lors de la Pentecôte. Et on peut dire que pour eux, les disciples de Jésus, cet émondage par la Parole s'est fait durant leurs trois ans passés avec lui, en l'écoutant les enseigner, les corriger, les reprendre parfois, les questionner aussi. Maintenant, leur dit Jésus, 'vous avez déjà été purifiés par l'enseignement que je vous ai donnés' (v.3, Bsem), oui, vous avez été travaillés par ma Parole en vous, et vous êtes purifiés, émondés, transformés.

Puis commence toute cette série d'emplois du mot 'demeurer' ('meno' en grec) : 4 x au v.4, puis 2 x au v.5, 1 x au v.6, 2 x au v.7, 1 x au v.9, 2 x au v.10, et 1 x au v.16. Ce mot ('demeurer', 'meno' en grec, qui veut aussi dire 'rester, subsister, exister') est très fort ; il exprime le fait de vouloir habiter - faire sa demeure chez quelqu'un = habiter chez quelqu'un -, rester, subsister dans le Seigneur, exister en Lui, donc désirer être tout proche de Lui, vivre en Lui, et donc pour Lui ! 'Demeurer en Christ décrit une réalité riche de sens : s'attacher fidèlement à lui, recevoir son enseignement et le laisser nous purifier, lui obéir, aimer les frères et sœurs selon son exemple, porter du fruit par un témoignage dans le monde' (note Bsem. s/v.4). En somme, le chrétien doit faire abstraction de tout ce qui est sa sagesse, sa force, son mérite propre, pour puiser tout en Christ. La 2^{ème} partie du v.4 est très explicite : 'Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul, sans demeurer attaché au cep. Il en est de même pour vous : si vous ne demeurez pas en moi, vous ne pouvez porter aucun fruit'. 'La seule façon pour les croyants de porter du fruit et de devenir semblables à Christ consiste à vivre en communion avec Christ instant après instant' (McDonald, p.1566). Et d'une certaine façon, 'l'affirmation de Jésus est pour ses disciples très réconfortante. Il ne leur est pas demandé de porter par eux-mêmes un quelconque fruit. Mais dans la consolation il y a aussi un avertissement : 'demeurez en moi'. Certes, un sarment reste naturellement attaché au cep s'il ne lui est pas éloigné d'une manière violente. Mais le disciple ne demeure (reste) pas sans une certaine propre volonté attaché à Jésus. Le fait de demeurer est une question de sa propre liberté et responsabilité' (DeBoor, p.123).

Puis Jésus redit la même vérité au v.5a (il est le cep, les disciples sont les sarments), en y affirmant à nouveau cet aspect positif (comme au v.2) de porter du fruit (v.5b), mais en y ajoutant ce complément de porter 'beaucoup de fruit' ('en abondance', Bsem) (v.5c), puis même en affirmant catégoriquement : 'car sans moi vous ne pouvez rien faire' (v.5d) ; cf. l'aspect positif de cette affirmation, dite par l'apôtre Paul, en Ph.4 :13 : 'Je puis tout par celui qui me fortifie'. Cela veut dire que séparés de Lui, on ne peut rien faire de profond,

de bien ; certes, on peut entreprendre beaucoup de choses, en tant que chrétien, individu, ou en tant qu'Eglise, mais sans relation de vie avec Jésus, ce n'est 'rien', parce que ce n'est pas du fruit par lequel Dieu peut être glorifié (v.8)!

Petite parenthèse, concernant le 'jus' que nous sommes amenés à 'produire' : au Ps.92 :15, il est dit : *'ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants'*. Cela veut dire qu'une vie avec le Seigneur ('ils', dans le texte, ce sont 'les justes', v.13a) dans la durée, dans la persévérance, dans la 'demeure' du Seigneur, dans la vieillesse ('dans la blanche vieillesse', dit la Darby) produit encore des fruits, et même des fruits 'pleins de sève et verdoyants', litt. des fruits juteux, comme quand on presse un pamplemousse !... A méditer pour nous ...

Remarquons encore une chose : un sarment n'est pas seulement pour quelques minutes, ou quelques heures/jour rattaché au cep, il l'est 24 h./24 ; 7 jrs/7, jour et nuit ! De même, la vie d'un disciple de Christ ne doit pas être une affaire de quelques minutes ou quelques heures/jour pendant lesquelles il a contact avec son cep, Jésus-Christ lui-même, mais il doit l'être 24 h./24, 7 jrs/7, c.-à-d. être réellement et intimement lié (entrelacé) avec Lui ; cf. Jn.8 :31 : *'Si vous demeurez (même mot grec, 'meno') dans ma parole, vous êtes réellement mes disciples'*.

Le v.6 reprend les mêmes arguments qu'au v.2, avec un complément : le fait d'être jeté hors du vignoble, pour ensuite se dessécher, être ramassé, puis mis au feu et brûlé. 'La force de ces paroles d'avertissement souligne la nécessité de rester attaché au Christ' (note Bsem s/v.6) ; 'il décrit le sort final du sarment demeuré stérile du v.4' (Godet, p.501).

Au v.7, une promesse (qui est une conséquence) est ajoutée au fait de *demeurer* en Jésus et que ses paroles demeurent en eux (v.7a) : *'demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé'* (v.7b), promesse reprise au v.16d. Cela est aussi une répétition de Jn.14 :13-14 ; mais attention, cela ne se réalisera (cette promesse que le Seigneur nous accordera ce que nous demandons) que si nous demandons en accord avec sa volonté. Et comment être en accord avec sa volonté ? En demeurant en Lui, en étant intimement lié avec Lui, en restant attaché au cep, en voulant vivre pour Lui : merveilleuse promesse pour nos prières !

Puis le v.8 va encore plus loin, en évoquant deux autres conséquences du fait de produire beaucoup de fruit : cela manifeste la gloire du Père de Jésus, et cela prouve qu'on est vraiment disciples de Jésus ; le verbe est au futur : *vous serez mes disciples*, comme pour dire que, certes, ils sont déjà ses disciples, mais qu'ils continueront à l'être dans le futur en étant attachés au Cep et en portant beaucoup de fruit ; 'cela pointe sur l'aspect complet d'être disciple' (Guthrie, p.960). Glorifier Dieu signifie l'élever, mettre son nom à la première place ; cf. Col.3 :17 : *'Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par Lui à Dieu le Père'*. Notre vie devrait être une louange au Seigneur, un acte de glorification à notre Dieu !

La séquence des v.9-15 a comme thème principal l'amour. Que le Père aime son Fils est une évidence (v.9a). Mais que de la même manière le Fils aime ses disciples (v.9b), cela est vraiment une promesse merveilleuse ! Et c'est alors que Jésus emploie 1x de plus ce verbe 'demeurer' ('meno' en grec), en les exhortant : *'Demeurez dans mon amour'* (v.9c). Oui, il est important de *demeurer*, de rester dans l'amour que le Père a pour le Fils et que le Fils a pour ses créatures, ses disciples. Puis Jésus rajoute une autre injonction : l'obéissance à ses commandements (v.10a), qui permettra ainsi de *demeurer dans son*

amour (v.10b), et ceci sera possible en suivant son exemple de Fils ayant obéi à son Père et lui ayant permis de *demeurer dans son amour* (v.10c). Ainsi, il est ici prouvé que l'amour et l'obéissance sont intimement liés : si on aime quelqu'un, on désirera lui obéir. Ceci est aussi toute une partie du thème de la première lettre de ce même apôtre Jean (*I Jean* 2 :3-11 ; 3 :11-24 ; 4 :7-21).

La joie dont Jésus parle au v.11 est celle qui émane de la relation parfaite qu'a Jésus avec son Père, et qu'il transmet à ses disciples qui à leur tour auront/ont une relation parfaite avec Lui. 'C'est donc bien sa propre joie à la connaissance et à la possession de laquelle il les initie par cette recommandation, v.9,10. Il faut, par conséquent, entendre 'ma joie' de la joie dont il jouit lui-même en étant constamment l'objet de l'amour de son Père. C'est ainsi que sa joie en se communiquant à eux élèvera la leur à la plénitude. Quelle joie plus parfaite l'homme serait-il capable de goûter que celle dont jouit le Fils en se sentant l'objet de l'amour éternel du Père ? O cet amour du Père embrasse avec le Fils tout ce que le Fils lui-même serre dans les bras de son amour' (Godet, p.505-506). 'Le thème de la joie revient plusieurs fois dans les chapitres qui suivent (16 :20-22,24 ; 17 :13). Dans l'A.T., elle était l'un des signes de l'ère messianique (*Es*.9 :2 ; 35 :10 ; 55 :12 ; 65 :18 ; *So*.3 :14 ; voir *Lc*.1 :14). Comme la paix (14 :27) et l'amour (15 :12), elle fait partie du fruit de l'Esprit (*Gal*.5 :22-23)' (note Bsem. s/v.11). Et cette joie, dit Jésus, sera 'complète' ('plérothé' en grec), c.-à-d. *accomplie, parfaite, on pourrait dire totale, entière*. Quelle promesse !

Le v.12 ('Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés') est un des passages les plus connus de la Bible, cité même souvent par des personnes non chrétiennes. Cela répète *Jn*.13 :34, et est repris dans la 1^{ère} épître de Jean (cf. mention ci-dessus). L'amour que les hommes sont invités à avoir et manifester entre eux est basé sur l'amour que Jésus le Christ a manifesté envers les hommes, c'est cela la base de cet amour fraternel : l'amour du Christ pour les hommes ... Et Jésus de rajouter ensuite une précision, pour bien faire comprendre en quoi consiste cet amour fraternel : 'Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' (v.13), ses amis étant donc ceux que l'on aime. Et bien sûr - et cela même s'il ne le mentionne pas explicitement mais est sous-entendu -, en disant cela il pense à lui-même et son prochain sacrifice sur la croix (donner sa vie), qui sera accompli par amour pour les humains. Oui, la croix est le summum de l'amour donné, sa quintessence ! Cela reprend le tout début de ces *chap*.13-17, quand il est écrit par Jean : 'Jésus, ... ayant aimé ceux qui lui appartenaient dans le monde, les aima jusqu'à extrême' ('jusqu'au bout', 'une marque suprême de son amour', suivant les traductions de la Bible) (*Jn*.13 :1).

Et, pour rassurer ses disciples, il leur dit au v.14 : 'Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande'. 'Nous montrons que nous sommes ses amis en faisant ce qu'il nous demande. Ce n'est pas la façon dont nous devenons ses amis, mais la façon dont nous le montrons au monde'. Puis 'le Seigneur met l'accent (au v.15) sur la différence qui existe entre les *serviteurs* et les *amis*. Les *serviteurs* se contentent d'accomplir le travail exigé, mais les *amis* ont la confiance du maître. A un ami nous révélons nos plans d'avenir et partageons des sujets confidentiels. En un sens les disciples continueraient toujours à être des *serviteurs* du Seigneur, néanmoins ils seraient davantage ses *amis*. Quelqu'un a fait remarquer que : comme *sarments*, nous recevons (v.5), comme *disciples* nous suivons (v.8), et comme *amis* nous communions (v.15)' (McDonald, p.1568). Notons aussi la

spécificité d'un ami par rapport à un serviteur : *'le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur'* (v.15b), alors que eux sont *'appelés amis parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père'* (v.15c), leur dit Jésus.

Puis vient le v.16 (après le v.15, où il dit qu'il nous a fait connaître ce qu'il a lui-même appris de son Père céleste). Dans cette parole du v.16 de Jésus, il y a comme une ascendance, une progression, un déroulement, un processus logiques dans sa pensée. La construction grammaticale de la phrase est faite d'une principale et de plusieurs subordonnées qui en découlent (encourager à procéder de même dans l'étude d'autres passages bibliques, particulièrement ceux de l'apôtre Paul) :

'Je vous ai choisis'. Et la phrase qui précède celle-ci est encore plus surprenante : *'ce n'est pas vous qui m'avez choisis'* (il y a eu dans l'histoire de l'Eglise tout un débat sur l'élection, la prédestination vis-à-vis du libre-arbitre de l'homme, cf. Calviniens et Arminiens). Oui, il est un fait certain, ici, c'est que c'est Jésus qui a choisi ses disciples, et pas le contraire ! C'est le premier pas de Dieu dans le salut, cf. l'élection en Eph.1 :3-14 ; tout ce texte n'est pas limité pour les apôtres, mais s'adresse à tout(e) chrétien(ne), à toute personne se réclamant de Christ. Quel privilège, car nous sommes choisis, élus, personnellement, par le grand Dieu, le Roi des rois !

'Je vous ai établis...'. D'autres traductions disent : *'Je vous ai institués, placés'* (Calvin a : *'ordonnés'*), c.-à-d. mis et placés dans le monde, dans ce monde, et mandatés par Jésus pour une tâche précise, spécifique, et non pas jetés sur la place publique, rejetés. En effet, les chrétiens sont établis sur la terre, dans notre monde, dans notre société, mandatés par Jésus pour une tâche bien spécifique, une mission précise ! (cf. II Cor. 5 :20, *'ambassadeurs pour Christ'*). Telle une sentinelle qui est placée par ses supérieurs dans une situation précise avec une mission spécifique, tel un phare établi, placé à l'entrée d'un port pour avertir les bateaux d'éventuels rochers (dangers), et pour éclairer l'entrée du port, et les guider, les disciples, et a fortiori les chrétiens sont non seulement choisis par Dieu, mis à part, mais ensuite placés, établis dans le monde pour y veiller, y briller, pour avertir les gens et les éclairer dans leurs ténèbres, dans leur recherche de la Vérité, dans leurs difficultés, dans leurs cheminements (cf. Mt.5 :13-16 : être *'sel de la terre'* et *'lumière du monde'*, a dit Jésus).

'...afin que vous alliez'. Nous ne sommes pas établis, placés dans le monde pour y être inertes, passifs ou mous, mais pour y être entreprenants, actifs et dynamiques ... pour la cause de Dieu ! (cf. tous les commandements de Jésus sur la mission, cf. celle des douze puis des soixante-douze disciples, cf. la fin des Evangiles : Mt.28 :18-20 ; Mc.16 :15 ; Ac.1 :8 = les grands commandements missionnaires, réservés non seulement aux missionnaires, évangélistes ou pasteurs, mais à tout(e) chrétien(ne) ; exemple-type : l'apôtre Paul ! - Jean Calvin dit à ce propos : *'Jésus montre à quel propos il a fait mention de sa grâce : c'est afin de les rendre plus allègres à la besogne'*). Le mot grec employé ici pour *'aller'* (*hupago*, qui n'est pas égal à *ago* = *'aller'*) fait ressortir l'expérience d'indépendance à laquelle il les a élevés : *'je vous ai mis en état de marcher vous-mêmes'* (Godet, p.508) ; en d'autres termes : *'vous êtes assez grands, maintenant, allez-y vous-mêmes'* (cf. un bébé commençant à marcher, ne voulant pas qu'on l'aide à monter les escaliers, mais veut le faire tout seul, comme un grand ..., et qui y arrive très bien !).

'... que vous portiez du fruit...'. Voilà la notion fondamentale et centrale de Jean 15 : porter du fruit (v.2,4), + de fruit (v.2), beaucoup de fruit (v.5,8). Le but de notre élection, de notre choix par Dieu, c'est de porter du fruit, d'avoir des 'résultats'. Nous constatons ici la dignité et la joie de la vocation des disciples, des chrétiens. Le salut que l'on a

reçus en Christ doit porter du fruit ! Quelqu'un a dit : *'Celui qui veut jouir de son propre salut le perd'* ! Dire 'avoir des résultats' ne veut pas dire que nous sommes mesurés à la performance, dans notre vie avec le Seigneur, et qu'on devrait absolument produire quelque chose tout le temps dans notre vie, mais cela veut dire que notre vie chrétienne aura des répercussions sur notre entourage, en terme de témoignage de l'amour de Dieu, de sa paix, de sa joie en nous, bref des qualités que nous avons reçues dans le Seigneur. Mais pour porter du fruit, il faut *'demeurer en Lui'* (v.4), c.-à-d. recevoir de Lui, le Cep, le jus ! Ceci est à la fois réconfortant (car on ne nous demandera pas de porter du fruit par nous-mêmes) et un avertissement : *'Demeurez en moi !'* (sinon ... couic, les sarments sont coupés, v.2,6, puis jetés dehors, et ils sèchent !). Et ici, le fait de demeurer, de rester, est une affaire de sa propre liberté et responsabilité. Il faut le vouloir, nous l'avons dit...

'... et que votre fruit demeure'. Nous l'avons dit : l'image de la vigne et des fruits n'est pas nouvelle, dans la Bible ; cf. *Es.5 :1-4* : Israël a porté du fruit, oui, mais du fruit mauvais, infect, nous dit le texte (v.2b, 4b). Et un fruit mauvais, infect, il pourrit ! Un bon fruit, d'après Dieu, demeure ! Notre fruit doit demeurer (cf. *'on reconnaît l'arbre à ses fruits'*). Quelle est la caractéristique d'un fruit qui demeure ? *Gal.5 :22-23* = le fruit de l'Esprit (pas les fruits, mais le fruit, car dans son ensemble, ces 9 caractéristiques sont le fruit de l'Esprit). Le fruit durable, dans notre texte de *Jn.15*, c'est avant tout 'la communication de la vie spirituelle à l'humanité', c.-à-d. des conversions stables. Examinons les fruits des actions d'évangélisation, 15-20-30 ans après : voilà la 'durabilité' des fruits ! Quelle est la 'durabilité' de nos fruits, et quel genre de fruits portons-nous ? Portons-nous des fruits amers, infects, ou des fruits agréables, bons, et qui restent, qui durent, et qui durent longtemps ? Des fruits qui durent, ce sont aussi des personnes que nous avons peut-être contribué à amener à Christ et qui continuent avec le Seigneur encore 10,20,30 ans après leur conversion, par ex., ou des actions/activités qui durent aussi bien longtemps après que nous les ayons par ex. initiées. Et n'oublions pas non plus cette parole pleine de sagesse de ce maître en Israël, Gamaliel (auprès duquel l'apôtre Paul a 'fait ses classes' - cf. *Ac.22:3*), qui a dit - à propos de la prédication des apôtres Pierre et Jean - : *'Si cette entreprise ou cette activité vient de Dieu, vous ne pourrez pas la détruire. Ne courez pas le risque de combattre contre Dieu'* (*Ac.5:39*). Une 'entreprise' ou 'activité' qui vient de Dieu, elle dure, elle demeure, elle 'porte du fruit' ! Et de toute façon, si les fruits sont mauvais, c'est que l'arbre est mauvais ; si l'arbre est bon (c.-à-d. ancré dans la Parole de Jésus), alors les fruits seront bons également.

Et voici la conclusion de ce v.16 : *'Tout ce que vous demanderez, il vous l'accordera'*. Notons le petit mot avant cela : *'pour', 'afin que'* (grec *ina*, exprimant un corollaire, une conséquence). Cela est une répétition de *Jn.14 :13-14* et *15 :7*. Mais attention, cela ne se réalisera (cette promesse que le Seigneur nous accordera ce que nous demandons) que si nous demandons en accord avec sa volonté. Et comment être en accord avec sa volonté ? Eh bien en demeurant en Lui, en étant intimement lié avec Lui, en restant attaché au Cep, en voulant vivre pour Lui. Voici donc une merveilleuse promesse pour nos prières...

Et Jésus répète encore une fois ce commandement, au v.17 : *'Voici donc ce que je vous commande : aimez-vous les uns les autres'*.

La haine du monde à l'égard des disciples : 15 :18-27

Cette deuxième partie du *chap.15* est consacrée à la facette extérieure de la vie des disciples, celle qui sera la leur dans le monde.

Jésus veut donc les avertir que la vie ne sera pas toujours facile et que, comme Lui, ils seront persécutés. *'Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous'* (v.18) ; c'est donc une évidence tout à fait logique : ils seront persécutés, mais lui aussi a été persécuté. Le monde dont Jésus parle ici semblerait surtout désigner les Juifs, qui se sont opposés à lui durant son ministère terrestre, et qui donc s'opposeront aussi à ses disciples (la preuve, par ex., dans les différents événements décrits dans les *Actes des apôtres*, les persécutions envers les disciples : Pierre, Jean, Jacques, puis Paul et ses compagnons, persécutions opérées premièrement par les Autorités juives). Mais ce terme 'monde' ('kosmos' en grec) peut aussi 'être compris dans le sens moral d'un ordre du monde sous le contrôle de forces spirituelles adverses' (Guthrie, p.960).

Mais 'Jésus ne veut pas seulement annoncer à ses disciples la haine dont ils vont être l'objet de la part du monde ; il veut aussi les fortifier contre elle ; et il le fait en leur en découvrant la cause : c'est lui-même que le monde haïra en eux. Rien ne dispose mieux à souffrir que la certitude que c'est Christ en nous qui est haï et maltraité' (Godet, p.510).

Le v.19 montre bien que les chrétiens *n'appartiennent pas au monde* (v.19b), donc ne font pas partie de cet 'ordre du monde sous le contrôle de forces spirituelles adverses', comme dit ci-dessus, et on peut aussi penser à Eph.6 :12, qui parle de 'monde des ténèbres'. Et Jésus reprecise ici pourquoi ses disciples n'appartiennent pas au monde : *'parce que je vous ai choisis du milieu du monde'* (v.19c), se référant directement au v.16 et son choix des disciples, son élection.

Le v.20 fait directement référence à sa parole en 13 :16, en lien avec son geste de service et d'humilité du lavement des pieds de ses disciples. Donc puisqu'un *serviteur n'est jamais plus grand que son maître* (v.20a), il est tout à fait logique que *'s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi'* (v.20b). Mais il y a aussi un aspect positif, qui est donné ici par Jésus : *'s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres'* (v.20c).

Le v.21 veut dire ceci : 'c'est en tant que témoin du Christ que le chrétien risque d'être persécuté' (note Bsem s/v.21). Donc, en somme, 'la raison pour la persécution est dans l'ignorance de la vraie mission de Jésus' (Guthrie, p.960).

Les v.22a et 24a veulent dire la même chose : *'Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé, ils ne seraient pas coupables ... Si je n'avais pas accompli au milieu d'eux des œuvres que jamais personne d'autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables'*. En effet, 'les paroles que Jésus a prononcées et les œuvres qu'il a accomplies à la vue de tous enlèvent toute excuse : le monde est coupable de ne pas avoir reconnu en Lui l'Envoyé de Dieu, et de ne pas connaître Dieu qui l'a envoyé (v.21)' (note Bsem s/v.22,24). On pourrait dire cela autrement : l'ignorance excuse, mais le fait de savoir enlève toute excuse. C'est le même argument qui est invoqué en Rom.1 :19-21 par rapport à la création, qui est en quelque sorte une 'preuve' de l'existence de Dieu. En effet, le fait de prêcher l'Évangile, ou de faire des œuvres au nom du Seigneur permet aux hommes de savoir, de connaître Jésus, et si ensuite ils ne s'ouvrent pas à Lui, ils sont responsables de leur rejet (*'...leur péché es sans excuse'* - v.22b ; *'Mais maintenant, bien qu'ils les aient vues, ils continuent à nous haïr, et moi et mon Père'* - v.24c) ; alors que si une personne ignore l'existence de Dieu ou de ses œuvres, elle n'est pas responsable d'un éventuel rejet à son encontre. Notons aussi la précision du v.24b : *'...des œuvres que jamais personne d'autre n'a faites...'* : comme par ex. des

guérisons d'aveugles (cf. *Jn.9 :32*), ou des résurrections ; en effet, ce que Jésus a enseigné et accompli est unique, et ce qui rend son ministère encore plus extraordinaire. Le v.23 (*'Celui qui a de la haine pour moi en a aussi pour mon Père'*) renvoie à cette relation entre le Père et le Fils : si on déteste le Fils, on déteste le Père ... et vice-versa. Et Jésus, ensuite (au v.25), de citer des paroles de l'A.T. (*Ps.35 :19 ; 69 :5*) à ce propos : *'ils m'ont haï sans raison'*. Certains faisaient à l'époque une lecture messianique du *Ps.69*. Cette citation rappelle aux disciples qu'il n'y a pas lieu d'être surpris si le monde les rejette puisque ceci était annoncé dans les Ecritures' (note Bsem s/v.25).

Et, pour conclure ce chap.15, les v.26-27 rappellent à nouveau la venue du Saint-Esprit, comme en *Jn.14 :16*, comme un réconfort à tout ce qu'il vient de leur dire au sujet des persécutions dont ils seront l'objet. *'Mais ne vous inquiétez pas - veut-il leur dire -, le consolateur/défenseur ('paraklétos' en grec, c.-à-d. 'celui qui est appelé à côté de')* (cf. ce qui est dit ci-dessus sur *Jn.14 :16* et la signification du mot *'paraklétos'*, que l'on peut aussi traduire par *'avocat'* - cf. par ex. cette traduction en *I Jn.2 :1* - ou par *'aide'*). Ce Défenseur va donc venir, il n'est pas encore là. C'est à la Pentecôte (*Actes 2*) que le Saint-Esprit descendra sur les croyants à Jérusalem. Cet Esprit est appelé ici par Jésus *'Esprit de vérité'* (v.26b), car il émane du Père (*'qui vient du Père'*) qui est la vérité ; par conséquent, il est 100 % fiable. Et c'est donc lui, *'l'Esprit de vérité'*, qui *'rendra lui-même témoignage de moi'*, dit Jésus, donc qui attestera la vérité sur Jésus.

Une remarque, ici, concernant cet *'Esprit de vérité qui vient du Père'* : *'Même si la venue de l'Avocat est clairement décrite comme dépendant de l'initiative du Fils, il est seulement dit qu'il vient (ou procède) du Père. D'où la longue controverse entre l'Est et l'Ouest sur la mention du filioque (= 'et du Fils) dans la clause du Crédo de Nicée'* (Tasker, p.180). D'après ce texte de *Jn.15 :26*, il est clair que l'Esprit procède du Père, et pas du Père et du Fils (*filio que*), même si bien évidemment le Père et le Fils sont intimement liés, étant le même Dieu, mais en différentes personnes. On peut donc dire que c'est le Fils qui a annoncé la venue du Saint-Esprit, mais que c'est le Père qui l'a envoyé.

Et le témoignage des disciples est fiable, parce qu'ils ont été avec Jésus *'depuis le commencement'* (v.27b) (note Bsem s/v.27), l'ayant vu parler et agir concrètement. En somme, l'Esprit n'enseigne pas l'histoire ; mais il en dévoile le sens. Il y a donc, entre le témoignage de l'Esprit (v.26) et celui des apôtres (v.27), une différence analogue à celle qui distingue aujourd'hui une prédication chrétienne pénétrée du souffle de l'Esprit de la narration scripturaire. Pierre distingue exactement de la même manière le témoignage des apôtres de celui du Saint-Esprit, *Ac.5 :32* : *'Et nous lui sommes témoins de ces choses, aussi bien que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent'*. On comprend, après cela, que, lorsque les apôtres voulurent remplacer Judas, ils choisirent deux hommes qui, comme eux, avaient accompagné Jésus depuis le baptême de Jean jusqu'à la résurrection (*Ac.1 :22-23*) (Godet, p.515). En tout cas, ce qui est sûr, c'est que le Saint-Esprit sera avec les apôtres dans leur témoignage au sujet de la vérité sur Jésus, puisqu'il est *'l'Esprit de vérité'*. Et donc leur témoignage sera véridique, sûr, fiable, authentique, vrai, et par conséquent digne de confiance. Et c'est aussi le Saint-Esprit qui va les aider, dans leur témoignage, en leur donnant les paroles adéquates, au moment voulu, qui va les propulser, et qui va leur donner cette assurance dont ils auront besoin, pour même témoigner devant des personnes hostiles et opposées, prêtes à les

persécuter, les violenter, les mettre en prison, voire même à les tuer. Mais ils ne devront rien craindre, puisque le Seigneur, par son Esprit, sera toujours avec eux !

Jean 16

¹Je vous ai dit tout cela pour que vous soyez préservés de toute chute. ²Car on vous exclura des synagogues, et même l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu. ³Ils en arriveront là parce qu'ils n'ont jamais connu ni mon Père ni moi. ⁴Je vous ai annoncé tout cela d'avance pour que, lorsque l'heure sera venue pour eux d'agir ainsi, vous vous rappeliez que je vous l'ai prédit. Je ne vous en ai pas parlé dès le début, parce que j'étais encore avec vous.

L'œuvre du Saint-Esprit

⁵Maintenant, je vais auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais ? ⁶Mais, à cause de ce que je vous ai dit, la tristesse vous a envahis. ⁷Pourtant, c'est la vérité que je vais vous dire : il vaut mieux pour vous que je m'en aille. En effet, si je ne m'en vais pas, le Défenseur en justice ne viendra pas à vous. Mais si je m'en vais, alors je vous l'enverrai.

⁸Et quand il sera venu, il produira la preuve que le monde s'égare au sujet du péché, de ce qui est juste et du jugement : ⁹au sujet du péché, parce que le monde ne croit pas en moi ; ¹⁰au sujet de ce qui est juste, parce que je m'en vais auprès du Père et que vous ne me verrez plus ; ¹¹et au sujet du jugement, parce que le dominateur de ce monde est d'ores et déjà condamné.

¹²J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore trop lourdes à porter pour vous.

¹³Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. ¹⁴Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera.

¹⁵Tout ce que le Père possède m'appartient à moi aussi ; voilà pourquoi je vous dis qu'il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera. ¹⁶Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; puis encore un peu de temps, et vous me reverrez.

La tristesse des disciples sera changée en joie

¹⁷ Certains de ses disciples se demandèrent alors entre eux : Qu'est-ce qu'il veut nous dire par là : « Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez » ? Et aussi lorsqu'il affirme : « Je vais au Père » ?

¹⁸ Ils ajoutèrent : Que signifie ce « peu de temps » dont il parle ? Nous ne voyons pas ce qu'il veut dire.

¹⁹ Jésus comprit qu'ils voulaient l'interroger ; il leur dit : Vous êtes en train de vous demander entre vous ce que j'ai voulu dire par ces mots : « Dans peu de temps, vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me reverrez. » ²⁰ Vraiment, je vous l'assure, vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que les gens de ce monde jubileront. Vous serez accablés de douleur, mais votre douleur se changera en joie. ²¹ Lorsqu'une femme accouche, elle éprouve de la douleur parce que c'est le moment ; mais à peine a-t-elle donné le jour au bébé, qu'elle oublie son épreuve à cause de sa joie d'avoir mis au monde un enfant. ²² Vous, de même, vous êtes maintenant dans la douleur, mais je vous verrai de nouveau : alors votre cœur sera rempli de joie, et cette joie, personne ne pourra vous l'enlever. ²³ Quand ce jour viendra, vous ne me poserez plus aucune question. Oui, vraiment, je vous l'assure : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. ²⁴ Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, pour que votre joie soit complète.

²⁵ Je vous ai dit tout cela de manière figurée. L'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière ; je vous annoncerai en toute clarté ce qui concerne le Père. ²⁶ Ce jour-là, vous adresserez vos demandes au Père en mon nom. Et je ne vous dis même pas que j'interviendrai en votre faveur auprès du Père. ²⁷ Car le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez et que vous avez cru que je suis venu de Dieu. ²⁸ C'est vrai : Oui, je suis venu du Père et je suis venu dans le monde. Maintenant, je quitte le monde et je retourne auprès du Père.

²⁹ – Maintenant enfin, s'écrièrent ses disciples, tu nous parles en toute clarté, et non plus de manière figurée. ³⁰ A présent, nous savons que tu sais tout et que tu connais d'avance les questions que l'on aimerait te poser. C'est pourquoi nous croyons que tu viens de Dieu.

³¹ – Ainsi donc, leur répondit Jésus, vous croyez à présent ! ³² Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi. ³³ Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix

en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde.

Partie I : v.1-4

Jn 15.18-16.4 : Les relations entre la communauté chrétienne et le monde. Demeurer en Christ, ce n'est pas un objectif égoïste, mais une démarche nécessaire à un témoignage efficace dans un monde hostile. Car l'opposition entre le monde (dont la marque est la haine) et la communauté chrétienne (dont la marque est l'amour) est radicale. Le témoignage des disciples et de l'Esprit se fera dans des conditions difficiles et produira des résultats contrastés.

v.1 =} traduit aussi de tout scandale = litte. La pierre qui fait tomber

Le Seigneur, dans les versets 18-25 du chapitre précédent, prévient ses disciples de la haine dont ils seront les objets de la part du monde qui le hait, afin qu'ils ne soient pas scandalisés. Ici il leur dit comment le monde les traitera, en croyant être agréable à Dieu : « Ils vous excluront des synagogues ; même l'heure vient que quiconque vous tuera pensera rendre service à Dieu. Et ils feront ces choses, parce qu'ils n'ont connu ni le Père, ni moi » (v. 1-3).

Les premiers versets du chapitre sont un encouragement pour les chrétiens qui ont à souffrir pour le nom du Seigneur Jésus. Cela nous montre aussi que lorsqu'un chrétien est persécuté pour sa foi, c'est à cause du nom du Seigneur Jésus. Au fond, c'est à Jésus que l'on en veut !

Comme Jean le Baptiste, les disciples pensaient que Jésus, qu'ils avaient reconnu comme le Messie, venait pour délivrer son peuple et établir son règne. Ils ne pouvaient donc pas comprendre qu'il ne soit pas reçu mais qu'il soit au contraire rejeté, souffrant, méprisé. Et lorsque le Seigneur leur disait qu'il allait mourir et remonter vers son Père, ils ne comprenaient plus et étaient scandalisés !

v.2 =} Si l'on peut s'attendre à la persécution de la part du monde incrédule, combien plus terrible encore est celle qui provient des gens religieux ! Nous voyons que ce sont les plus responsables qui sont les premiers dans cette persécution.

Saul de Tarse, devenu l'apôtre Paul, est une illustration de cette parole. Il dira lui-même qu'il pensait servir Dieu en persécutant les chrétiens. Mais tout a changé pour lui lorsqu'il a rencontré Jésus sur le chemin de Damas et entendu cette réponse à sa question : « Qui es-tu, Seigneur ? » : « Je suis Jésus que tu persécutes » (Actes 8.3 ; 9.5).

« Saul avait donné son approbation à l'exécution d'Etienne. A partir de ce jour-là, une violente persécution se déchaîna contre l'Eglise qui était à Jérusalem ; tous les croyants se dispersèrent à travers la Judée et la Samarie, à l'exception des apôtres. » (Actes 8.1)

Faire un parallèle avec Jean 9.22 : « Les parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ils avaient déjà décidé d'exclure de la synagogue tous ceux qui reconnaîtraient Jésus comme le Messie. »

v.3 =} Au lieu de reconnaître la bonté de Dieu à leur égard, les Juifs continuaient de s'enorgueillir du privilège d'être le peuple élu, mais sans tenir compte des caractères de Dieu ni de ce qui lui était dû. Sans conscience de leur état de péché, ils refusaient le ministère de Jean le baptiseur qui les appelait à la repentance pour recevoir le Messie, et, lorsque celui-ci vint, ils ne l'accueillirent pas. Malgré cela, conduit par ses chefs religieux, le peuple demeurait dans son orgueil national avec la prétention de servir le vrai Dieu après l'avoir rejeté dans la personne de son Fils. Ils avaient osé dire à l'aveugle-né : « Donne gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur ». Ils allaient persister dans leur opposition à Christ en refusant de croire au témoignage du Saint Esprit et des apôtres, rendu à sa résurrection et à son exaltation à la droite de Dieu. Ils manifestèrent leur haine pour Christ en persécutant et en faisant mourir les chrétiens. C'est ce que Saul fit, croyant servir Dieu, jusqu'à ce qu'il fût arrêté sur le chemin de Damas.

Aujourd'hui, il en va de même dans la chrétienté. L'homme, dans son état naturel, admet du christianisme ce qui le distingue des peuples non civilisés et s'en enorgueillit ; mais il ne veut rien de Jésus, présenté comme Sauveur et comme le Seigneur auquel il doit obéissance. Son orgueil n'admet pas qu'il ait mérité la mort que Christ a subie à la croix en portant à sa place le jugement qui lui était dû. Si les chrétiens ont été persécutés et mis à mort par les Juifs et ensuite par les païens, d'autres, tout aussi nombreux, l'ont été par les chrétiens de nom, et au nom de la religion chrétienne, parce qu'ils confessaient Jésus comme leur Sauveur et qu'ils maintenaient la vérité dans un christianisme corrompu, dans lequel on prétendait servir Dieu. On parle de garder la religion de ses pères, sans remonter à la vraie religion des pères ; à « ce qui était dès le commencement », du christianisme (1 Jean 1.1; 2.7, 24). On veut un Dieu, le vrai Dieu, mais pas celui que Christ a révélé comme Père.

Jésus les avait déjà prévenus : « Mais c'est à cause de moi qu'ils agiront ainsi, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » (Jean 15.21)

v.4 =} Pendant que le Seigneur était avec les disciples, il les gardait et les protégeait et le monde n'avait pas assumé définitivement son caractère d'ennemi de Christ et de Dieu. Maintenant qu'ils allaient être laissés seuls, ils sont prévenus, afin qu'ils ne soient pas surpris par les procédés d'un monde qui se prévaut de ce qu'il sert Dieu, mais qui hait celui par lequel il s'est révélé en grâce et dont les disciples seront les témoins.

Parallèle avec Jean 13.19 : « Je vous le dis dès maintenant, avant que cela se produise, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez que moi, je suis. »

Partie II : v.5-16

v.5-6 =} On comprend qu'avec la perspective du départ de Jésus et des choses qui les attendaient, les disciples fussent remplis de tristesse. Cependant, d'après ce que le Seigneur

leur avait dit relativement à son départ, ils auraient dû comprendre que tout n'était pas perdu pour eux, car il ne s'en allait pas comme une personne qui a échoué dans son entreprise. Ils ne se préoccupaient que de ce qu'ils perdaient, et non des avantages qui résulteraient du fait que leur bien-aimé Seigneur s'en allait auprès du Père, quoiqu'il leur eût dit qu'il ne les laisserait pas orphelins.

Jésus avait prévenu qu'il s'en irait auprès de son Père (Jean 7.33). Quelques chapitres auparavant, Simon Pierre lui avait demandé où il allait (Jean 13.36) et à ce moment-là Jésus avait répondu « Tu ne peux me suivre maintenant là où je vais, mais plus tard tu me suivras ». Alors pourquoi Jésus reproche-t-il à ses disciples de ne pas demander où il va ? Ils ne parlaient tout simplement pas de la même chose. Au chapitre 13 Pierre parlait de suivre Jésus de manière terrestre dans un lieu quelque part sur Terre. C'est pour cette raison que Jésus dit qu'il ne peut pas le suivre tout de suite (mais ils se retrouveront plus tard lorsqu'il lui réapparaîtra, ressuscité). Au chapitre 16, Jésus parle de son départ céleste et aucun disciple ne lui demande où il va en pensant à cette dimension spirituelle. C'est pour cette raison qu'il dit que ses disciples ne demandent pas où il va.

v.7 =} Il vaut mieux : la venue de l'Esprit permettra à l'œuvre de Jésus à la croix de porter du fruit dans la vie des disciples (12.24) et par leur témoignage.

Défenseur en justice : avocat promis par Christ au chapitre 14, c'est-à-dire l'Esprit-Saint.

Il pouvait sembler étrange, surtout pour eux, de dire que la perte de Sa présence corporelle devrait être un gain pour eux. Or il allait bien en être ainsi. En effet, l'Esprit Saint allait venir les introduire dans toutes les conséquences célestes et éternelles de l'œuvre accomplie par la venue de Jésus ici-bas. Il les remplirait d'une joie et d'une paix qu'ils ne connurent jamais en suivant le Seigneur, puisqu'ils espéraient le voir établir le royaume pour Israël. Il leur révélerait un Christ céleste et glorieux et leur part en lui pour le temps et l'éternité. Tout serait avantageux pour eux, malgré leurs tribulations. C'est ce que le Seigneur leur annonce dans la suite du chapitre, mais auparavant il leur dit ce que la présence du Saint Esprit sera pour le monde.

Le Seigneur déclare à ses disciples dont le cœur est rempli de tristesse cette parole étonnante : « Il vous est avantageux que moi je m'en aille » (v. 7a). Il n'avait été que peu de temps avec ses disciples mais le Saint Esprit allait leur être envoyé pour être avec eux éternellement. Le Seigneur était avec ses disciples, tout proche d'eux, mais le Saint Esprit serait non seulement avec eux, mais en eux, pour leur révéler les choses profondes de Dieu (1 Cor. 2.10-12).

Parallèle avec Jean 14.26 et 15.26. On sait que la promesse a été accomplie (Actes 2.33).

v.8-11 =} On applique souvent à tort ce texte à l'œuvre ultime et personnelle de conviction de péché que produit l'Esprit dans le cœur d'un individu car le texte parle du monde. Selon certains, le verbe désignerait ici, comme d'autres textes du N.T., une œuvre plus générale de

dénonciation du péché en vue de la repentance. L'Esprit poursuivrait ainsi, par les disciples, le ministère de Jésus. La suite du verset rend cependant cette interprétation difficile. Il semble préférable de comprendre le verbe de manière plus juridique. En effet, Jésus l'a précédemment utilisé pour mettre ses adversaires au défi d'apporter la preuve de sa culpabilité. De même ici, le Défenseur en justice démontrera l'erreur et la culpabilité du monde concernant l'attitude de celui-ci envers Jésus, alors que le monde croit bien agir en le faisant mourir. Le monde condamne Jésus pour blasphème ; son péché sera dénoncé car il ne croit pas en Jésus. Le monde pense qu'il est juste de condamner Jésus ; la résurrection du Seigneur prouvera que c'est Jésus qui est juste aux yeux du Père. Le monde juge que le jugement de Dieu doit tomber sur Jésus ; c'est le diable qui sera condamné à la croix. C'est par la proclamation de la résurrection de Jésus, pour laquelle il va inspirer les apôtres, que l'Esprit produira la preuve de l'erreur du monde. C'est pourquoi il ne pouvait pas jouer ce rôle tant que Jésus n'était pas parti, c'est-à-dire tant que Jésus n'était pas mort et ressuscité.

Malgré les déclarations de Jésus, le monde n'eût pas été convaincu de son état irrémédiable de péché, si le Seigneur fût resté ici-bas. Mais une fois monté au ciel, il envoie le Saint Esprit dont la présence dans le monde serait la démonstration de son péché. Il y a un salut pour le pécheur qui reçoit Jésus comme Sauveur, mais il n'y en a point pour le monde comme système qui a rejeté Christ.

Le Saint Esprit convainc le monde de justice, parce que Jésus va à son Père et qu'on ne le voit plus ici-bas. La justice ne se trouve pas dans le monde. Ce qui le prouve, ce ne sont pas les injustices qui se commettent journellement, mais bien la présence du Saint Esprit. Où donc est la justice ? Nulle part dans ce monde, elle est au ciel. La justice de Dieu a été démontrée par la résurrection de Jésus. C'était juste de récompenser Jésus en le tirant de la mort où il entra par amour pour son Dieu et Père et par amour pour le pécheur ; c'était juste de l'élever dans la gloire.

En troisième lieu, le Saint Esprit convainc le monde de jugement parce que le chef de ce monde est jugé. Nous avons vu, à la fin du chapitre 14, que le titre de chef de ce monde est donné à Satan, parce que tous les hommes se sont coalisés sous son pouvoir, afin de mettre à mort le Fils de Dieu. Mais c'est précisément dans la mort du Seigneur qu'il a perdu son pouvoir ; il est jugé.

Le rôle de l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité, est justement de nous conduire dans toute la vérité, c'est-à-dire de nous révéler pleinement Christ au travers des Ecritures. Rappelons encore que le Saint Esprit est indissociable de Jésus et de la Parole. Si quelqu'un prétend avoir une révélation de l'Esprit qui ne soit pas selon la Parole et qui ne glorifie pas Jésus, cela ne peut être de l'Esprit Saint ; c'est du mensonge. L'Esprit agit en nous pour nous faire connaître Christ.

v.12 =} Contrairement à ce que le Saint Esprit est pour le monde, il agira dans les croyants, en les faisant jouir de tout ce qui leur appartient dans leur nouvelle position, liée à celle de Christ ressuscité et glorifié ; ils ne sont donc plus du monde. Les disciples ne peuvent supporter tout ce que le Seigneur avait à leur dire, mais l'Esprit Saint le leur communiquera et les rendra capables de comprendre tout ce qui découlera pour eux de l'œuvre de Christ.

v.13 =} L'Esprit est un « autre défenseur en justice » après Jésus. La vérité qu'il enseignera sera celle que Jésus a enseigné ou s'inscrira dans son prolongement. C'est lui qui dira ce que Jésus lui-même n'a pu dire car ses paroles auraient été trop lourdes à porter (v.12). Ainsi, de même que Jésus n'a pas parlé de lui-même mais a dit ce qui lui venait de son Père, l'Esprit ne parlera pas non plus de lui-même. Ce verset souligne l'œuvre d'inspiration qu'il accomplira dans les apôtres en vue de leur enseignement et de la rédaction du Nouveau Testament.

Il vous annoncera ou il vous expliquera.

Les choses à venir : il s'agit de la mort et de la résurrection de Jésus, qui étaient à venir à ce moment-là, mais qui étaient trop lourdes à porter pour les disciples, dans ce sens qu'ils ne comprenaient pas que Jésus doive passer par là. L'Esprit leur donnera de comprendre la portée de ces événements pour qu'ils puissent les proclamer et les expliquer à leur tour. D'autres y voient les événements liés au retour de Christ.

On a des démonstrations que l'Esprit annonce des événements qui se produisent bel et bien. « L'un d'eux, nommé Agabus, se leva et prédit sous l'inspiration de l'Esprit qu'une grande famine sévirait bientôt dans le monde entier. Elle eut lieu, en effet, sous le règne de l'empereur Claude. » (Actes 11.28)

L'action du Saint-Esprit est aussi de rester auprès de nous/en nous pour nous guider. « C'est l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable de recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Quant à vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. » (Jean 14.17)

v.14-15 =} Les liens les plus étroits unissent le Père, le Fils et l'Esprit : tout ce qui est à l'un est aux autres.

Le monde a méprisé Jésus ; le Saint Esprit le glorifiera en prenant ce qui constitue ses gloires, sa position nouvelle, pour nous les faire connaître. Laissons-nous instruire plus profondément dans ces choses divines et célestes par l'Esprit Saint qui est toujours ici-bas, pour nous occuper de celui qui en est le centre et la gloire, afin de réaliser mieux que nous n'avons aucune part dans ce monde jugé !

L'importance de la présence du Saint Esprit, troisième personne de la Trinité, est aujourd'hui fort méconnue dans l'église professante et même par beaucoup de croyants. On ne saurait assez apprécier les avantages de

sa présence, ni assez en profiter. Pour cela, il faut demeurer dans l'enseignement de la Parole à cet égard, car beaucoup méconnaissent le vrai but de la venue du Saint Esprit et sa véritable activité, en limitant son rôle à l'accomplissement de miracles ou au don de parler en langues inconnues. On demande à Dieu qu'il envoie l'Esprit Saint afin qu'on en soit rempli ; mais on ignore, ou l'on veut ignorer qu'il est venu une fois pour toutes à la Pentecôte, dix jours après l'ascension du Seigneur. On veut le voir agir comme aux premiers temps de l'Église ; on prétend même qu'il le fait. On ne tient pas compte que l'état où l'Église se trouve le contriste et qu'un déploiement de grande puissance sanctionnerait un état de choses qui déshonore le Seigneur. Mais, outre ces notions erronées, on oublie que le Seigneur n'a pas envoyé le Saint Esprit pour accomplir des actes miraculeux seulement, mais comme Consolateur des siens, pour les enseigner, leur rappeler les choses qu'il leur avait dites, et, comme nous venons de le voir, pour les conduire dans toute la vérité, et leur annoncer les choses qui doivent arriver. L'Esprit de Dieu a déployé une grande puissance, il est vrai, au commencement ; il a doué les croyants de la capacité de prêcher l'évangile dans des langues inconnues à eux. Des miracles remarquables ont été accomplis pour confirmer la parole du Seigneur et en témoignage devant les incrédules, Juifs et gentils, mais ce n'est pas par ces moyens que l'Église, alors comme aujourd'hui, était entretenue des beautés du Seigneur en vue de refléter ses caractères devant ce monde.

Nous trouvons un exemple remarquable de l'action du Saint Esprit dans un homme lorsqu'Etienne comparait devant le sanhédrin et témoigne du nom de Jésus par la puissance de l'Esprit. « Ils ne pouvaient pas résister à la sagesse et à l'Esprit par lesquels il parlait... Mais lui étant plein de l'Esprit Saint et fixant les yeux vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu » (Actes 6.10 ; 7.55). Alors les hommes ne peuvent supporter ce témoignage et lapident Etienne.

Parallèle avec Matthieu 11.27 et Jean 17.10.

v.16 =} Vous me reverrez : après la résurrection, puis avec le regard de la foi, par la présence du Saint-Esprit.

« Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du royaume de Dieu. » (Actes 1.3)

Partie III : v.17-33

v.17-19 =} S'en aller, le revoir, aller au Père, c'étaient des vérités tellement hors du cadre des pensées qu'ils s'étaient faites de Jésus et des conséquences de sa venue, qu'il fallait bien le secours du Saint Esprit pour les rendre intelligents.

Sans doute les disciples ne comprennent-ils toujours pas les paroles du Seigneur ; elles restent mystérieuses pour eux, et il faut encore que le Seigneur les leur explique avec beaucoup de patience et de douceur. En même temps, Il vient au-devant de leur tristesse pour les consoler et leur parler de la joie qu'ils auront de le revoir. Le Seigneur Jésus va aller à la croix, là où personne ne peut le suivre, pour connaître la mort et le tombeau, mais il va ressusciter et se faire voir des siens. Il peut leur déclarer : « Votre tristesse sera changée en joie » (v. 20).

v.20-21 =} Accouche : l'image de l'accouchement est utilisé dans l'AT pour évoquer l'angoisse et la souffrance qui précèdent un changement majeur, lié en particulier à la venue du Messie. Ici, elle annonce aux disciples le contraste entre la période difficile qui approche et la joie qui naîtra de la résurrection de Jésus et de la venue de l'Esprit. (Esaïe 13.8 ; 21.3 ; 26.17)

Pleurerez évoque comme en Jean 11.33 des lamentations à haute voix, une peine profonde et son expression extérieur.

En joie : ceux qui étaient opposés à Jésus ont pu croire que la croix représentait sa défaite et le jugement de Dieu sur lui. Mais la résurrection transforme la défaite apparente de Jésus en victoire, la victoire apparente sur ses adversaires en jugement, et la tristesse de ses disciples en joie.

Le monde se réjouira de s'être défait du Seigneur qui répandait sur lui une lumière insupportable, tandis que les disciples éprouveront de la tristesse ; mais la résurrection du Seigneur les remplira de bonheur, puisqu'ils le verront au-delà de la mort, dans une position nouvelle, dans laquelle il se les associera. Toutefois, le sujet de cette joie dépassait infiniment tout ce que les disciples pouvaient comprendre alors ; il était plus profond encore que simplement le fait de revoir le Seigneur ressuscité, car à ce fait se rattachent toutes les conséquences glorieuses de sa mort. La joie des disciples est comparée à celle de la femme qui, après la naissance d'un enfant, oublie son angoisse en se réjouissant de ce qu'« un homme est né dans le monde ». En Christ ressuscité, le nouvel homme, l'homme des conseils de Dieu, surgissait de la mort avec toutes les conséquences de la victoire qu'il venait de remporter ; car, sans la mort et la résurrection du Seigneur, tous les hommes demeuraient dans la mort où le péché les avait placés pour l'éternité et il n'y avait pas de nouvelle création, pas d'hommes nouveaux.

Les disciples ont bien pleuré quand Jésus est mort (Marc 16.10 et Luc 23.27) mais Jean 20.20 nous montre le changement dont nous parle ces versets : « Tout en disant cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie parce qu'ils voyaient le Seigneur. »

v.22 =} La joie des disciples les accompagnera après le départ de Jésus et en toutes circonstances.

Cette joie, qui demeure, est liée à la vie qui a triomphé de la mort pour l'éternité. Elle appartient à un état de choses nouveau. Elle remplit le cœur des disciples lorsqu'ils revirent le Seigneur (Jean 20.20). Quelle joie lorsque le Seigneur sera vu dans sa gloire par les siens

ressuscités et transmués, introduits dans la maison du Père ! En attendant, par le Saint Esprit, nous avons la joie de le voir par la foi.

Cette joie avait même été prédit par le prophète Esaïe : « Vous en serez témoins et votre cœur se réjouira, votre corps reprendra vigueur tout comme une herbe qui verdit. » (Esaïe 66.14)

v.23-24 =} Certains manuscrits ont « tout ce que vous demanderez au Père, il vous l'accordera en mon nom. »

La prière au nom de Jésus représente quelque chose de nouveau lié à l'entrée de Jésus dans la gloire et au don de l'Esprit. Le croyant peut s'approcher librement du Père grâce à l'œuvre de Christ dont il bénéficie par le Saint-Esprit. Faire des demandes au Père au nom de Jésus, ce n'est pas une simple formule qui clôt souvent nos prières, mais c'est bien demander quelque chose qui est produit dans nos cœurs par le Saint Esprit ; c'est cela demander « au nom » du Seigneur Jésus, c'est-à-dire « de sa part ». Autrement dit nous demandons quelque chose comme le Seigneur lui-même le demanderait à son Père.

C'est dans la mesure où nous sommes occupés du Seigneur Jésus et que nous vivons dans sa communion, que nous pourrions connaître ses pensées et demander des choses en son nom, des demandes que le Père pourra exaucer. Toutefois la Parole nous dit expressément que nous pouvons prier en tout temps, et en toutes choses exposer nos requêtes à Dieu par la prière et la supplication avec des actions de grâces.

Les mots grecs que nous sommes à peu près obligés de traduire par « demander » au v. 23 ne sont pas les mêmes, le premier (ἐρωτάω ; traduit en français par « faire des demandes ») exprime plutôt une sollicitation familière, le deuxième (αἰτέω ; traduit en français par « demander ») une pétition humble. Ainsi, notre Seigneur utilise souvent dans cet évangile le premier mot quand Il demande au Père en faveur des disciples (17.9), mais Il n'utilise jamais le second mot. Il s'est abaissé bien bas en grâce, mais Il a toujours été conscient d'être Fils de Dieu en chair, et néanmoins une personne divine ; tandis que Marthe montre son appréciation superficielle de Sa gloire en supposant qu'Il pourrait opportunément et avec succès faire appel à Dieu avec une supplication (11.22 ; le second des deux mots ci-dessus).

Mais si le mot ἐρωτάω se trouve souvent dans le Nouveau Testament, et même dans ce chapitre, avec le sens ordinaire classique de « questionner » (interrogo), il est utilisé tout aussi souvent ou plus pour « faire une requête » ou « supplier », etc. (rogo), comme dans la Septante ; ce mot est donc comme le mot français « demander » [ask en anglais] qui signifie « faire une requête » autant que « questionner » ou « s'informer ».

Complète = parfaite

Dans ce jour, inauguré par la résurrection de Jésus, où les disciples seraient placés en relation avec le Père, ils n'auraient pas besoin de s'adresser à lui pour obtenir ce qu'ils désiraient. Ils jouiraient du même privilège que le Seigneur, lorsqu'il était sur la terre ; comme lui, ils s'adresseraient directement au Père, aimés du Père, comme il aimait son

Fils. Tout ce qu'ils demanderaient en son nom leur serait accordé. Ayant la même vie que le Fils, ils auraient les mêmes pensées, les mêmes désirs ; ils demanderaient les mêmes choses que lui. Ainsi, l'exaucement serait certain, et, dans la jouissance de cette relation qui assurait les réponses de la part du Père, leur joie serait accomplie. Privilège immense que celui de pouvoir s'adresser à Dieu comme Père, en se présentant au nom de son Fils ! Si nous le possédons, c'est parce que ce Fils, objet de l'amour du Père, a rendu possible que nous soyons aimés du même amour que lui, accueillis par le Père comme lui-même, en vertu de l'œuvre parfaite qui nous a placés dans une pareille relation.

Le Seigneur dit ensuite aux disciples qu'il leur avait parlé en similitudes, mais que l'heure venait dans laquelle il leur parlerait ouvertement du Père. Il fait toujours allusion au moment où, triomphant de la mort, il les placerait dans un état nouveau où ils seraient enseignés ouvertement et comprendraient tout ce qui leur restait caché avant sa mort.

Parallèle Jean 16.26 et Matthieu 7.7-8. Joie complète Jean 15.11

v.25 =} Certains traduisent : *en paraboles* ou *de manière énigmatique*.

En toute clarté : à la lumière de la résurrection et par le Saint-Esprit.

v.26-27 =} En votre faveur : le Père et le Fils sont en pleine harmonie : le Fils n'a pas à convaincre le Père de faire grâce. La seule présence du Fils (à cause de son œuvre) permet au croyant de s'approcher du Père et d'être entendu.

« Le Père lui-même vous aime » : l'amour dont Dieu nous aime est sa nature divine profonde.

Le Seigneur ne sera pas un intermédiaire entre le Père et ses disciples ; aimés du Père comme le Fils et parce qu'ils ont aimé le Fils, ils s'adresseront directement au Père en son nom. Les croyants n'ont pas besoin d'un médiateur entre Dieu et eux, puisqu'ils ont été amenés à lui selon toute la valeur qu'a l'œuvre du Fils pour son Père.

C'est ce qu'on retrouve en 1 Jean 3.1 : « Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu – et nous le sommes ! Voici pourquoi le monde ne nous reconnaît pas : c'est parce qu'il n'a pas reconnu Dieu. » et Romains 5.8 : « Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »

Parallèle Jean 8.42 ; 14.21 et 17.8

v.28 =} « Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu d'auprès de Dieu et qu'il allait retourner auprès de lui. » (Jean 13.3)

Il était venu du Père, qu'il avait révélé, et, après avoir accompli l'œuvre par laquelle il plaçait dans la même relation que lui ceux qui l'avaient reçu, il retournait au Père. Ceux qui l'avaient reçu ne feraient que gagner par son départ, instruits, dirigés et réjouis par la présence et l'action du Saint Esprit.

Dans tous les Evangiles, le point culminant est mort de Jésus. Dans l'Evangile de Jean, le plus important ce n'est pas la mort de Jésus, c'est d'aller auprès du Père.

v.29-30 =} Ils ont compris que Jésus a le pouvoir de percer le secret des cœurs et de prononcer des paroles de vie : son origine divine leur apparaît donc clairement. Mais il leur reste à comprendre le sens des événements qu'ils sont en train de vivre.

Les disciples pensent comprendre ce que Jésus leur disait, mais ils ne le pouvaient alors. On aurait pu s'attendre à ce qu'ils disent : « Nous croyons que tu es venu du Père », mais pour cela ils auraient dû être transportés sur le terrain de la résurrection, avec une capacité nouvelle.

v.31-32 =} La foi que les disciples pensaient avoir ne leur donnerait pas la force de suivre le Seigneur dans l'heure qui s'approchait. La même nuit ils allaient être dispersés ; ils allaient laisser le Seigneur seul, seul capable de soutenir le combat qui permettrait de placer les siens de l'autre côté de la mort, sur le terrain de la rédemption, avec lui-même ressuscité. Mais le Père serait avec lui. (Jean 8.29)

Voilà ce que vont faire les disciples, qui pourtant pouvaient dire peu de temps auparavant qu'ils n'abandonneraient jamais leur Seigneur. Cette déclaration de Jésus s'est accomplie littéralement. « Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent » (Matthieu 26.56).

Le Seigneur ajoute : « Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi ». Le Seigneur a toujours goûté la communion avec son Père, alors même qu'Il était crucifié, en butte à la méchanceté et la cruauté des hommes. Nous l'entendons dire : « Père, pardonne-leur... », et avant de laisser sa vie : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Luc 23.34, 46). Mais il y a eu aussi ces trois heures terribles où le Seigneur Jésus était face à la sainteté et la justice de Dieu pour y répondre de nos péchés qu'Il prenait sur lui. Alors nous ne l'entendons plus parler à son Père, mais il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27.46).

La dispersion des disciples que Jésus rappelle en Matthieu 26.31 est une prophétie de Zacharie 13.7. Ainsi donc tout était prévu avant même que Jésus ne naisse.

v.33 =} En évoquant ces choses le Seigneur encourage encore une fois les siens : « Je vous ai dit cela afin qu'en moi vous ayez la paix... ayez bon courage ». Quelle tendresse et quel amour de la part du Seigneur Jésus. Il ne parle pas de ce qu'Il va connaître tout à l'heure, les souffrances et la mort de la croix qui vont être sa part, mais Il pense à ses chers disciples.

Jésus laissait les siens dans ce monde ennemi, hostile à Dieu, troublé, agité, où ils ne pouvaient avoir la paix que dans le Seigneur, en se souvenant de tout ce qu'il leur avait dit. On voit, dans tous ces enseignements du Seigneur en vue de son départ, avec quelle sollicitude il les prévient de ce qui arriverait, afin qu'ils ne soient surpris en rien. Du côté du monde ils ne pouvaient rencontrer que tribulation et choses propres à les faire reculer ; mais ce monde, tout effrayant qu'il paraisse, est vaincu. On ne peut avoir la paix qu'en Celui qui a vaincu le monde en le traversant comme homme du ciel. Il a pu dire : « Le chef du monde vient et il n'a rien en moi ». La victoire du chrétien s'obtient non en combattant le monde, mais en fuyant le mal. Le monde est demeuré tel qu'il était lorsque le Seigneur l'a quitté ; il n'a pas changé pour nous. Souvenons-nous-en, afin d'apprécier les ressources mises à notre disposition pour le traverser comme Lui.

Les discours du Seigneur à ses disciples en vue de son départ se terminent avec ce chapitre. Il leur a dit tout ce qu'ils pouvaient supporter avant de recevoir l'Esprit Saint. Le chapitre 17 nous fait assister à la sublime prière que le Seigneur adresse à son Père, en lui remettant ceux qui avaient reçu ses paroles et cru qu'il l'avait envoyé.

Ces paroles sont aussi encourageantes pour nous aujourd'hui, alors que nous voyons tant d'enfants de Dieu se laisser si facilement disperser par Satan et dès lors s'égarer dans le monde. « Ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde ».

Romains 8.37 : « Mais dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. »

Parallèle avec Jean 14.27

CCL (5-33) : Plusieurs des thèmes évoqués précédemment se retrouvent dans ce passage : le départ et le retour de Jésus, l'opposition entre la communauté des disciples et le monde, la parole et l'Esprit, l'inquiétude et le réconfort, etc. L'œuvre du Saint-Esprit occupe à nouveau une place importante (il est étroitement associé à la parole de Christ), de même que la prière (adressée au Père au nom du Fils). Car c'est l'Esprit qui est la sève qui, par la Parole de vérité, fait passer la vie du cep aux sarments et leur donne de porter du fruit. C'est pourquoi la section insiste sur les nouveautés de l'heure qui vient et qu'introduiront la mort et la résurrection de Christ : la présence du Saint-Esprit, la joie, l'exaucement des prières, le jugement du dominateur de ce monde et la défaite du monde. Ainsi, dans le procès que l'Esprit mène contre le monde, le Fils verra sa cause triompher. Cependant, la souffrance de la période de la Passion ne disparaîtra pas avec la résurrection.

- Quel est le sens de « demeurer » dans ma relation à Dieu et à mes frères ?

- Est-ce que la Parole de Dieu est un trésor pour moi ? Quelle est ma relation à la vérité ?
- Est-ce que je prends le temps de prier et de vivre selon l'Esprit-Saint ? Est-ce que j'ose m'adresser à Dieu comme à un Père ?

La 'prière sacerdotale' : chapitre 17

Le discours dit 'de la chambre haute' s'est en quelque sorte achevé avec la fin du chap.16, même si le chap.17 se déroule dans le même lieu.

Mais le chap.17 est entièrement une prière, puisqu'il est écrit : '*Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit :*' (17 :1a). Et le chapitre suivant le confirme : '*Après avoir ainsi prié, Jésus s'en alla ...*' (18 :1a). Cette prière de Jésus est appelée communément 'prière sacerdotale', une appellation émanant d'un théologien luthérien du 16^{ème} siècle. Elle est en quelque sorte son 'testament spirituel', car ce sont les dernières paroles de Jésus avant sa crucifixion. Elle est donc d'une importance capitale.

Cette prière se divise en trois parties : la 1^{ère} (v.1-5) est une prière que Jésus adresse pour lui-même, la 2^{ème} (v.6-19) est une prière adressée pour ses disciples, et la 3^{ème} (v.20-26) est adressée à son Père pour le monde, pour les autres, l'église universelle.

Jésus prie pour lui-même : 17 :1-5

Voyons donc d'abord celle adressée pour lui-même, aux v.1-5. On pourrait dire que le thème principal de cette première partie de prière est la gloire (Guthrie, p.962). Car on peut d'emblée dire que 'quand Jésus prie pour lui-même, ce n'est pas sa personne qu'il a en vue, c'est l'œuvre de Dieu' (Godet, p.538). Alors qu'à 'maintes reprises ses ennemis avaient été incapables de le saisir parce que son heure n'était pas encore venue', 'maintenant c'était l'heure pour le Seigneur d'être mis à mort' (McDonald, p.1573). Cette 'heure' qui est 'venue' (v.1b, cf. 12 :23, au début de ce discours de la chambre haute), c'est bien sûr celle de la glorification du Fils de Dieu, par sa mort et sa résurrection imminentes. Quelle est cette gloire dont Jésus parle ? Certains la voient dans 'la perfection morale qu'avec le secours divin il fera briller sur ses souffrance ; sa prière aurait ce sens : 'Soutiens-moi, afin que je t'honore dans la lutte qui m'attend. D'autres pensent plutôt à la puissance d'attraction que Jésus exercera désormais sur les hommes et à sa gloire spirituelle dans leurs cœurs' (Godet, p.540). Mais il semblerait plutôt que cette gloire, dont Jésus parle ici, ferait référence à 'sa réintégration personnelle dans l'état divin qu'il possédait avant son incarnation ... de son élévation ainsi compris, il ne résulterait point qu'il pût glorifier le Père à l'avenir mieux qu'il ne peut le faire à cette heure ; et c'est pourtant là le but de sa prière : '*afin que ton Fils te glorifie*'. C'est un accroissement de puissance personnelle, ce sont de nouveaux moyens d'action qu'il réclame. La réintégration dans la possession de la toute-présence, de la toute-science et de la toute-puissance divines, la participation de son humanité à la '*morphé Théou*' (= '*forme de Dieu*', Phil.2 :6), voilà ce qu'il lui faut désormais pour continuer à glorifier Dieu et consommer l'œuvre commencée. Il demande donc un changement très réel dans son état personnel' (Godet, p.540-541). Et 'la gloire du Fils contribue à la gloire du Père' (Guthrie, p.962) (v.1c).

Jésus mentionne l'autorité qu'il a reçue de son Père *'sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui a donnés'* (v.2), et en cela il glorifie aussi le Fils et le Père, car quel plus beau cadeau pour les hommes que la vie éternelle offerte (cf. par ex. *Jn.3 :16*) ?

Et il poursuit son argumentaire : *'Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ'* (v.3, Bsem). *'La vie éternelle, c'est la connaissance de Dieu ; or Dieu se fait connaître en Christ. Cette connaissance implique une relation caractérisée par l'amour : être aimé par Dieu, et aimer Dieu, le Dieu unique et véritable'* (cf. *I Jn.5 :20* et l'expression *'Dieu unique et véritable'*, et *Jn.1 :18*, pour la révélation/connaissance de Dieu en, par et grâce à Jésus) (note Bsem). Il est intéressant de noter que nous avons ici la seule occurrence du terme *Jésus-Christ* sortie de la bouche même de Jésus lui-même.

Et Jésus de continuer sur ce thème de la connaissance/révélation de la gloire de Dieu, et ceci *'sur la terre'* (v.4a), en explicitant que c'est *'en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée'* (v.4b). En d'autres termes, Jésus a glorifié le Père en venant sur la terre, en vivant la vie qu'il devait vivre, en accomplissant les miracles et les enseignements de Dieu, donc sa mission, bref en étant au service du Père qui lui avait confié tout cela ! Bien sûr, sa passion va aussi contribuer à glorifier le Père, mais cette mort et résurrection sont encore à venir, à ce moment de sa prière.

Puis Jésus conclut sa partie de prière pour lui-même par le v.5, demandant à son Père de le *revêtir de gloire en sa présence*, de lui *donner cette gloire qu'il avait déjà* depuis l'origine du monde, lorsque lui, Jésus, vivait dans le sein de son Père. En somme, il veut dire : *'Glorifie-moi en ta présence au ciel. Que la gloire originelle que j'ai partagée avec toi avant l'incarnation me soit rendue. Ce verset enseigne clairement la préexistence de Christ'* (McDonald, p.1574). *'En s'humiliant lui-même en devenant homme, le Fils ne s'est pas vidé de sa nature divine (1 :1-3,14 ; 8 :58), mais il a renoncé à sa gloire ; par sa résurrection et son retour au Père, il retrouvera la gloire qui était la sienne depuis toujours'* (note Bsem) ; cf. aussi *Phil.2 :5-11*, pour ce *'dépouillement'* de la gloire céleste de Jésus en devenant un homme.

Jésus prie pour ses disciples : 17 :6-19

Cette deuxième partie de la prière de Jésus est donc une intercession adressée au Père pour ses disciples.

Jésus dit dans sa prière qu'il a fait connaître le Père aux hommes qu'il lui a donnés du milieu du monde (v.6a). Ils *appartiennent* en quelque sorte au Père (v.6b) - donc ils sont ses enfants -, depuis leur élection, et ils lui ont été *donnés*, à lui Jésus le Fils. Et cela, parce qu'ils ont *gardé ta Parole* (v.6c) ; donc on pourrait dire que les exhortations de Jésus à *garder sa Parole*, à *demeurer en lui* (chap.15 par ex.) ont été bénéfiques, puisque ici, dans sa prière au Père, il affirme qu'ils ont *gardé sa Parole* ; c'est un encouragement à *garder sa Parole* pour nous aussi, qui suivons les disciples du Seigneur.

Les v.7-8 expliquent que les paroles de Christ sont identifiées aux paroles du Père (il y a unité, presque osmose, entre le Père et le Fils), car Jésus, leur dit-il, leur a *transmis fidèlement le message que tu m'avais confié'* (v.8a) ; et, ce qui est formidable, c'est qu'ils *l'ont reçu'* (v.8b), parce qu'ils ont *reconnu avec certitude que je suis venu d'auprès de toi'* (v.8c) - donc ils ont bien perçu l'origine divine de Jésus, Fils de Dieu -, et ensuite, *'ils ont*

cru que c'est toi qui m'a envoyé (v.8d). Il y a donc ici une étroite relation entre la connaissance et la foi, centrées sur l'origine divine de Jésus.

Et nous voyons ici toute la proximité de Jésus avec ses disciples, puisqu'il dit clairement : *'je te prie pour eux'* (v.9a). En disant : *'je ne te prie pas pour le monde'* (v.9b) (*'le reste des hommes'* - Bsem -, c.-à-d. le monde sans Dieu, éloigné de Lui, cf. *Jn.1 :9*), il ne veut pas dire qu'il ne se soucie pas des gens du monde, car par ex. un peu plus tard dans sa prière (v.21), il demandera à ses disciples d'être témoins dans le monde, leur mission étant de le faire connaître au monde ; mais en disant qu'il ne prie pas pour le monde mais pour ses disciples, il montre qu'ils lui sont très chers, et qu'il désire qu'ils soient gardés, car ils lui *appartiennent* (v.9d), puisqu'ils lui ont été *donnés* par le Père (v.9c).

'Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi' (v.10a) : quelles paroles d'intimité, de proximité, entre le Père et le Fils. Nous, par ex., nous pourrions dire - et souhaiter - à Dieu que *tout ce qui est à moi est à toi*, mais nous n'aurions pas la prétention, ni la possibilité, de lui dire que *tout ce qui est à toi est à moi* ; cela, seul Jésus a pu le dire ! Et ce qui est formidable, ici, c'est que Jésus peut dire : *'ma gloire rayonne en eux'* (v.10b) (ou *'est manifestée en eux'*, Bsem), ce qui signifie que les chrétiens peuvent rayonner de la gloire du Seigneur en eux, cf. par ex. *II Cor.3 :18* pour la même idée.

Puis Jésus dit à son Père que bientôt il va quitter ce monde puisqu'il va aller vers Lui, mais que eux, ses disciples vont rester dans le monde (v.11a). Par conséquent, il lui demande de les *garder par le pouvoir de ton Nom* (v.11c), c.-à-d. 'de les garder dans cette sphère de consécration, qui est en dehors de la vie du monde et dont Dieu est lui-même le centre par sa sainteté' (Godet, p.551-552), puisqu'il le nomme par cette profonde expression *'Père saint'* (v.11b), Lui qui en effet est 'mis à part' du monde (= une définition d'être saint), en dehors du monde et de toutes ses vicissitudes. Et ce qui est intéressant ici, c'est qu'il prie son Père pour l'unité de ses enfants, des disciples, et donc des chrétiens : *'afin qu'ils soient un comme nous'* (v.11d), c.-à-d. le Père et le Fils. 'La base de l'unité du peuple de Dieu est l'unité de Dieu lui-même. L'unité émane de l'unité de nature' (Guthrie, p.962). Cette unité entre les chrétiens devrait donc être naturelle, puisque émanant de Dieu lui-même qui est un, et non pas artificielle. Quand on est unis en Christ, alors on est aussi unis les uns aux autres, en tant qu'enfants de Dieu, naturellement, sans avoir besoin de créer cette unité artificiellement. Cela va donc au-delà des dénominations ou des étiquettes d'églises, puisque c'est *en Christ* que nous sommes unis. Le v.12 reparle de cette garde de Jésus à l'égard de ses disciples, *par le pouvoir de son Nom*, donc du nom de Dieu, et *ceci aussi longtemps qu'il était avec eux*. Jésus dit même qu'il a *protégé* ses disciples, oui il les a *gardé*, il a été à leur côté ... sauf celui (Judas) qui volontairement s'est éloigné de lui, *'qui devait se perdre, pour que s'accomplisse l'Écriture'* (v.12c), allusion sans doute au *Ps.41 :9*, cf. *13 :18-30*, la trahison de Judas.

Alors qu'il va retourner vers son Père (v.13a), et alors qu'il est encore dans le monde avec ses disciples (v.13b), Jésus ajoute un nouvel élément, dans son argumentaire : *la joie* (v.13c) - qui est la sienne -, et *'une joie parfaite'* (v.13d), comme il le leur avait souhaité en *15 :11* et *16 :22* ; 'la joie dont il est question les accompagnera, après le départ de Jésus, et en toutes les circonstances (cf. *Ac.5 :41* ; *II Cor.6 :10*)' (note Bsem. s/16 :22), c'est la joie de la présence constante de Dieu à leurs côtés, quoi qu'il arrive et quoi qu'ils fassent, la joie d'appartenir au Seigneur pour toujours, d'être ses enfants, selon aussi ce que l'apôtre Paul dira aux Philippiens : *Ph.4 :4-7*.

Mais Jésus est bien conscient que tout ne sera pas rose pour ses disciples, voilà pourquoi il leur parle aussi de la *haine* dont ils seront l'objet de la part des gens du monde (v.14a), et ce '*parce qu'ils ne lui appartiennent pas*' (v.14b), tout comme Jésus n'appartient pas au monde (v.14c). Il est intéressant de noter que le monde déteste Jésus et les chrétiens, son peuple, car *ils ne lui appartiennent pas* ; et en effet, quand une personne ne connaît pas quelqu'un d'autre, qu'elle lui est étrangère, qu'elle n'appartient pas au même peuple, elle devient facilement agressive et la prend en haine ; c'est cela aussi, souvent, la base du racisme : la peur de l'autre différent, que l'on prend ensuite en grippe, en haine, parce qu'il n'est pas comme nous.

Et nous arrivons à cette demande, capitale, de Jésus, pour ses disciples : '*Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du malin*' (v.15). 'La communauté des croyants est appelée à vivre dans le monde, même si elle ne lui appartient pas (v.14). L'hostilité (*haine*, v.14) ne doit pas conduire ses membres à vivre en retrait et en sécurité dans une communauté fermée, mais à exercer leur ministère sous la protection du Père' (note Bsem). En effet, comme on le dit souvent, les chrétiens sont *dans le monde*, mais ils ne sont pas *du monde* ! Notons aussi que Jésus demande à son Père de *les préserver du malin (diable)*, et c'est aussi le sens de la demande du Notre Père : '*ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal*'.

< Question : que penser des communautés de vies, telles les nonnes ou les moines, qui se retirent du monde ? Néanmoins, souvent, leurs membres ne se sont pas retirés du monde, mais ils ont des activités dans ce monde, dans le domaine agricole, social, humanitaire, relationnel, donc ils sont quand même présents dans ce monde, même s'ils vivent en communauté. Il peut aussi y avoir une tendance, chez certains chrétiens, à vouloir se retirer de la vie du monde, en s'isolant, ou ne fréquentant que des chrétiens, sans 'avoir un pied' dans le monde. Comme le disait quelqu'un : nous devons 'avoir la tête au ciel, mais les pieds sur terre !' >.

Le v.16 corrobore le v.15, en le disant autrement : '*Ils ne sont pas du monde, tout comme moi je ne suis pas du monde*'.

Puis apparaît au v.17 une nouvelle notion (cette prière est vraiment riche !) : la vérité ! Jésus demande à son Père de *sanctifier (consacrer) ses disciples 'par la vérité'* (v.17a). 'Comme Jésus lui-même (v.19), les disciples sont consacrés à Dieu (le 'Père saint', v.11), en vue d'une mission dans le monde (v.18). C'est la consécration de Jésus (sa mort) qui rend possible leur consécration ; et sa mission qui sert de modèle à la leur. Ce langage rappelle celui des sacrifices qui étaient consacrés à Dieu (cf. Dt.15 :19)' (note Bsem). Et apparaît ici l'un des versets les plus connus et les plus profonds de toute la Bible : '*Ta Parole est la vérité*' (v.17b). Oui, la Parole de Dieu parle de la vérité, Jésus lui-même est la vérité (Jn.14 :6 - parole de Jésus : '*Je suis le chemin, la vérité et la vie*' ; et Jn.18 :38 - parole de Pilate demandant : '*qu'est-ce que la vérité ?*', alors qu'il a devant lui la vérité incarnée, Jésus-Christ !), la seule, l'unique, la véritable vérité ! Et donc la Bible, Parole de Dieu, est aussi, bien entendu, la vérité, elle parle du Dieu de vérité.

Le v.18 est ici clairement un envoi des disciples en mission par Jésus, comme il le leur redira par ex. à la fin de sa vie terrestre (Mt.28 :19 ; Mc.16 :15 ; Ac.1 :8), mais ici cet envoi est inclus dans la prière qu'il adresse à son Père.

Quant au v.19, il résume et englobe ce qui a déjà été dit dans les versets précédents, dans cette intercession pour ses disciples : la consécration du Fils à son Père pour eux (v.19a), l'unité de ses disciples (v.19b), et leur consécration à eux par la vérité (v.19c).

Jésus prie pour les autres croyants et le monde : 17 :20-26

Dans cette dernière partie de prière de Jésus, il s'adresse au Père non plus seulement pour ses disciples (v.20a), mais d'une manière plus large pour tous les croyants, 'pour ceux qui croiront en moi à travers leurs paroles' ('grâce à leur témoignage' - Bsem - v.20b), ce qui - au passage - démontre l'importance du témoignage que les disciples vont apporter, de leur mission d'aller évangéliser le monde, dont nous sommes par ex. bénéficiaires, ici en France et 20 siècles après eux.

Jésus prie à nouveau pour l'unité des chrétiens : 'Je te demande qu'ils soient tous un' (v.21a) : voilà une phrase qui ne pose aucune ambiguïté : les chrétiens doivent être un ! Puis il précise la base et la raison d'être de cette unité : 'Comme toi, Père, tu es en moi et comme moi je suis en toi, qu'ils soient un en nous' (v.21b) : ainsi, encore une fois, l'unité du Père et du Fils est la base, le gage, de l'unité entre les chrétiens. Et comme il est impensable que le Fils ne soit pas uni au Père et vice-versa, il est impensable que les chrétiens, enfants de Dieu, ne soient pas unis ensemble ... Et voici le but de cette unité des chrétiens : '...pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé' (v.21c). Par conséquent, l'unité des chrétiens a comme but, comme résultante, que le monde (les gens non croyants, de 'l'extérieur' du peuple de Dieu) puisse croire que Jésus est bien l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu, l'incarnation de Dieu dans ce monde. Et cette unité, elle s'exprime par l'amour fraternel (Jn.13 :35 déjà vu précédemment).

'La même idée d'unité est exprimée au v.22-23a, mais ici elle est connectée au thème de la gloire, qui était déjà présente dans la première partie de la prière. Quand les croyants manifestent la gloire de Christ, cela engendre l'unité' (Guthrie, p.962). La deuxième partie du v.23 re-mentionne l'unité des chrétiens comme un gage, une preuve, et un témoignage que c'est le Père qui a envoyé le Fils dans le monde (v.23b), mais il ajoute l'élément supplémentaire de l'amour : '... que tu les as aimés, comme tu m'as aimé' (v.23c). Oui, les croyants sont aimés de Dieu, chéris par lui, comme le Père aime son Fils : quelle assurance, quel réconfort, quelle promesse !

Puis les versets de conclusion de cette prière (v.24-26) 'sont une prière spécifique pour que les disciples puissent contempler la gloire de Jésus (v.24b) reçue avant la fondation du monde (v.24c). A nouveau, la pré-existence de Christ est en vue (v.24c, cf. v.5). Dans cette prière, Jésus atteste qu'il a fait connaître l'amour du Père aux disciples. La demande est basée sur la justice du Père (v.25a). La prière termine avec l'assurance de l'habitation de Christ dans les croyants' (Guthrie, p.962-963). 'Le Fils demande au Père qu'il nous aime de l'amour dont il l'a aimé dès avant la création du monde (v.24). Un tel amour fait partie de l'héritage que nous recevons en étant cohéritiers du Christ (Rom.8 :15-17).' (note Bsem).

Du rejet au triomphe – Jean 18

L'arrestation de Jésus

18 Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron. Il y avait là un jardin où il entra avec eux. ²Or Judas, qui le trahissait, connaissait bien cet endroit, car Jésus s'y était souvent rendu avec ses disciples. ³Il prit donc la tête d'une troupe de soldats et de gardes fournis par les chefs des prêtres et les pharisiens, et il arriva dans ce jardin. Ces hommes étaient munis de lanternes, de torches et d'armes. ⁴Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, s'avança vers eux et leur demanda : Qui cherchez-vous ?

⁵Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth.

– Je suis Jésus, leur dit-il.

Au milieu d'eux se tenait Judas, celui qui le trahissait. ⁶Au moment même où Jésus leur dit : « Je suis Jésus », ils eurent un mouvement de recul et tombèrent par terre.

⁷Une seconde fois, il leur demanda : Qui cherchez-vous ?

– Jésus de Nazareth, répétèrent-ils.

⁸– Je vous ai dit que je suis Jésus, reprit-il. Puisque c'est moi que vous venez chercher, laissez partir les autres.

⁹Ainsi s'accomplit cette parole qu'il avait prononcée peu avant : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » ¹⁰Simon Pierre, qui avait une épée, la dégaina, en donna un coup au serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

¹¹Jésus dit à Pierre : Remets ton épée au fourreau. Ne dois-je pas boire la coupe du jugement que le Père m'a destinée ?

Jésus est conduit chez Hanne

¹²Alors la cohorte, son commandant et les gardes des Juifs s'emparèrent de Jésus ¹³et le conduisirent enchaîné tout d'abord chez Hanne, le beau-père de Caïphe, qui était le grand-prêtre en exercice cette année-là. ¹⁴Caïphe était celui qui avait suggéré aux Juifs qu'il valait mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.

Le premier reniement de Pierre

¹⁵Simon Pierre et un autre disciple suivirent Jésus. Ce disciple connaissait personnellement le grand-prêtre, et il entra en même temps que Jésus dans la cour du palais du grand-prêtre. ¹⁶Pierre, lui, resta dehors près du portail. L'autre disciple qui connaissait le grand-prêtre ressortit donc, dit un mot à la concierge, et fit entrer Pierre.

¹⁷La servante qui gardait la porte demanda alors à Pierre : Ne fais-tu pas partie, toi aussi, des disciples de cet homme ?

– Non, lui répondit-il, je n'en suis pas.

¹⁸ Les serviteurs et les gardes avaient allumé un feu de braise car il faisait froid, et ils se tenaient tout autour pour se réchauffer. Pierre se joignit à eux et se réchauffa également.

Jésus devant le grand-prêtre

¹⁹ De son côté, le grand-prêtre commença à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement.

²⁰ Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement devant tout le monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans la cour du Temple, où tous les Juifs se réunissent. Je n'ai rien dit en secret. ²¹ Pourquoi donc m'interrogues-tu ? Demande à ceux qui m'ont écouté ce que j'ai dit. Ils savent fort bien ce que j'ai dit.

²² A ces mots, un des gardes qui se tenait à côté de lui le gifla en disant : C'est comme cela que tu réponds au grand-prêtre ?

²³ Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montre en quoi c'est mal. Mais si ce que j'ai dit est vrai, pourquoi me frappes-tu ?

²⁴ Hanne l'envoya enchaîné à Caïphe, le grand-prêtre.

Les deuxième et troisième reniements de Pierre

²⁵ Pendant ce temps, Simon Pierre se tenait toujours au même endroit et se chauffait. Plusieurs lui dirent : N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ?

Mais Pierre le nia en disant : Non, je n'en suis pas.

²⁶ Un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, l'interpella : Voyons, ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ?

²⁷ Mais Pierre le nia de nouveau, et aussitôt, un coq se mit à chanter.

Jésus condamné à mort par Pilate

²⁸ De chez Caïphe, on amena Jésus au palais du gouverneur. C'était l'aube. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais afin de conserver leur pureté rituelle et de pouvoir manger ainsi le repas de la Pâque.

²⁹ C'est pourquoi Pilate sortit du palais pour les voir et leur demanda : De quoi accusez-vous cet homme ?

³⁰ Ils lui répondirent : S'il n'avait rien fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré.

³¹ – Reprenez-le, répliqua Pilate, et jugez-le vous-mêmes d'après votre Loi.

Mais ils lui répondirent : Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort.

³² La parole par laquelle Jésus avait annoncé quelle mort il allait subir devait ainsi s'accomplir.

³³ Pilate rentra donc dans le palais de justice et fit comparaître Jésus :

– Es-tu le roi des Juifs ? lui demanda-t-il.

³⁴ – Dis-tu cela de toi-même ou d'autres t'ont-ils dit cela à mon sujet ? répondit Jésus.

³⁵ – Est-ce que je suis juif, moi ? répliqua Pilate. Ce sont ceux de ton peuple et les chefs des prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?

³⁶ Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs se seraient battus pour que je ne tombe pas aux mains des Juifs. Non, réellement, mon royaume n'est pas d'ici.

³⁷ – Es-tu donc roi ? reprit Pilate.

– Tu le dis toi-même : je suis roi ! Si je suis né et si je suis venu dans ce monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Celui qui appartient à la vérité écoute ce que je dis.

³⁸ – Qu'est-ce que la vérité ? lui répondit Pilate.

Là-dessus, il alla de nouveau trouver les Juifs et leur dit : En ce qui me concerne, je ne trouve chez cet homme aucune raison de le condamner. ³⁹ Il est d'usage que je vous relâche un prisonnier à l'occasion de la fête de la Pâque. Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ?

⁴⁰ Ils lui répondirent en criant : Non ! Pas lui ! Barabbas !

Or, Barabbas était un bandit.

PARTIE I : 1-24

A ce jour, le papyrus de John Rylands (P⁵²) constitue la plus ancienne copie connue du Nouveau Testament. Daté de la première moitié du 2^e siècle ap. J-C, c'est un minuscule fragment d'un codex. Il contient des extraits de Jean 18.31-33 d'un côté et de Jean 18.37-38 de l'autre. Acquis en Egypte en 1920, il se trouve aujourd'hui à la John Rylands Library à Manchester.

En dépit de sa taille minuscule (9cm sur 6cm), ce bout de papyrus revêt une importance considérable : grâce à lui, nous avons l'attestation que, dans la première moitié du 2^e siècle, on lisait déjà l'Evangile de Jean en Egypte, soit assez loin d'Ephèse, la ville d'Asie Mineure où il a probablement été composé. De ce fait, il paraît peu probable que la rédaction de cet Evangile soit intervenue après la fin du 1^{er} siècle. En effet, il faut postuler un certain temps pour qu'il soit accepté et disponible loin de sa région d'origine.

Le manuscrit dont P⁵² est un fragment a pu être copié 25 à 30 ans après la composition de l'Évangile. C'est un intervalle extrêmement court. Pour certains textes importants de la littérature latine ou grecque, l'écart entre la rédaction initiale et le plus ancien manuscrit disponible est de plus de 1 000 ans. Le nombre de manuscrits du Nouveau Testament grec est considérable et nous permet d'avoir confiance dans l'authenticité du texte que nous lisons aujourd'hui : il reflète fidèlement les textes originaux.

Partie A : 1-11

Jésus avait achevé son service, soit au milieu des Juifs, soit au milieu de ses disciples. Il arrivait à l'heure redoutable pour son âme pure et sainte, mais pour laquelle il était venu.

Le récit de la mort de Jésus est en parfait accord avec le caractère sous lequel cet évangile nous le présente. En Matthieu, comme en Marc, la mort du Seigneur présente surtout le caractère du sacrifice pour le péché. En Luc nous voyons beaucoup les angoisses du Fils de l'homme en présence de la mort. En Jean cette mort revêt le caractère de l'holocauste : Jésus s'offrant lui-même à Dieu. On le voit toujours dans la dépendance de l'homme obéissant, unie à toute la dignité de sa divinité. Jésus domine les hommes et les circonstances dans une scène où chaque acteur se manifeste sous son vrai caractère, montrant ce qu'il est dans sa bassesse, dans sa haine contre Dieu, qui lui fait commettre l'injustice, le mépris, la cruauté au plus haut degré, mais où brillent les perfections de l'Homme divin, victime volontaire.

v.1-2 =} Grec : Jésus sortit au-delà du torrent. Cela signifie que Jésus quitta la salle où il avait célébré La Pâque et prononcé tous les discours qui précèdent, jusqu'à Jean 17. Le torrent du Cédron est un ravin sans eau, un « ouadi » suivant l'expression usitée en Palestine.

Le mot grec, qui ne se trouve qu'ici dans le Nouveau testament, mais que les Septante appliquent au Cédron dans 2 Samuel 15.23 ; 1 Rois 2.37, désigne un ruisseau « qui coule en hiver », ou à la suite de pluies exceptionnelles. De nos jours on ne voit un peu d'eau dans le Cédron qu'à la suite de chutes d'eau extraordinairement abondantes, qui sont loin de se produire tous les hivers.

Il est possible que dans les temps anciens, où la contrée était moins aride, le vallon moins comblé par les débris, et où les eaux du temple, avec le sang des victimes et les détritiques de toute sorte, se déversaient dans ce ravin, on y vit couler plus souvent un ruisseau aux ondes bourbeuses. Celles-ci lui auraient valu son nom de Cédron, le « noirâtre » (Job 6.16).

Le jardin où Jésus se rend est appelé, dans les autres évangiles, Gethsémané. L'enclos que la tradition désigne comme l'emplacement de ce jardin est situé au bas de la pente du mont des Oliviers, à peu de distance du lit du Cédron.

C'est là que Judas trahira son Maître. Judas sait où conduire la bande armée qui doit se saisir du Seigneur. Car c'est le lieu de bien des rencontres intimes et précieuses auxquelles lui-même avait participé. Connaissant ses habitudes, il s'était sans doute rendu compte de l'emploi que ferait le Seigneur de son temps depuis qu'il sortit, après avoir mangé le morceau trempé. Temps que Jésus mit à profit pour encourager et instruire ses disciples, tandis que

Judas l'utilisait à préparer l'arrestation de son Maître qu'il s'était engagé à livrer « commodément » (Marc 14.11) en pleine nuit, plutôt que de jour à cause de la foule (Luc 22.1-6). Aucun des souvenirs évoqués par ces lieux, où Judas dut entendre tant de précieuses communications, pas plus que le morceau trempé au dernier repas, ne l'arrêtaient dans l'exécution de son engagement vis-à-vis des chefs, dans le but d'obtenir trente misérables pièces d'argent. Il avait la conscience complètement endurcie. N'ayant pas résisté, en temps utile, aux sollicitations de l'ennemi, il tombait entièrement sous son pouvoir. Sa conscience ne se réveillerait que pour l'envoyer à la mort : exemple solennel, propre à nous rendre attentifs quant aux moyens que l'ennemi emploie afin de nous subjuguier entièrement et de nous rendre incapables de résister aux pires convoitises. Pour éviter d'en arriver là, il faut nous juger constamment, juger nos penchants naturels, afin de ne donner aucune prise à Satan. Ce n'est pas au début qu'il entre en Judas ; c'est après avoir longuement préparé en lui sa demeure. Dès lors, il ne lui fut plus possible de rebrousser chemin.

v.3 =} La cohorte était probablement un détachement de la légion romaine qui occupait la citadelle Antonia. Une cohorte est composée de 600 hommes, à cela s'ajoute les gardes lévites du Temple.

Quel contraste saisissant entre cet attirail de guerre, instrument de violence brutale, et le Fils de Dieu qui se livre lui-même, qui donne sa vie parce qu'il en a reçu le commandement de son Père, car il a quitté la gloire pour cela. Mais il fallait que la responsabilité des hommes, dans la mort de Jésus, eût sa part. C'est pourquoi ils jouent leur rôle dans cette scène unique.

Il faut remarquer ces mots : de la part des principaux sacrificateurs et des pharisiens, qui nous montrent ces deux classes d'hommes comme les instigateurs de toute cette scène. Judas ne faisait que servir de guide à la troupe envoyée par eux.

Le sanhédrin avait obtenu du gouverneur que cette cohorte, commandée par le tribun lui-même, prêtait main forte à ses huissiers, non qu'il s'attendît à une résistance sérieuse de la part de Jésus et de ses disciples, mais parce qu'il redoutait que l'arrestation du prophète galiléen ne suscitât quelque tumulte parmi le peuple (Matt. 26.5).

v.4 =} C'est Jésus lui-même qui s'avance, il prend l'initiative, il savait ce qui allait lui arriver. Il le savait, non seulement parce qu'il le concluait de ce qui se passait sous ses yeux, mais par sa science divine (2.25 ; 6.64 ; 19.28).

v.5 =} litt. Moi, je suis = Ego Eimi =} Il déclare sa divinité

Jésus le Nazaréen était un nom d'opprobre et de mépris.

v.6 =} Est-ce la proclamation de sa divinité qui fait cet effet aux personnes qui veulent l'arrêter ?

Celui qu'on appelle avec mépris « Jésus le Nazaréen » n'est autre que le Fils de Dieu. Dans la pleine connaissance de ce qui allait arriver, Il s'avance au-devant de cette troupe menaçante.

Et Il donne de sa puissance souveraine une preuve qui aurait permis de le reconnaître d'après les Écritures : d'une seule parole, Il jette à terre ses ennemis.

Il aurait pu détruire le groupe qui cherchait à Le saisir, aussi facilement qu'Il les fit tomber par terre devant Son nom, et comme bientôt, en vertu de Son nom, tout genou des êtres célestes et terrestres et infernaux se ploiera, et toute langue confessera que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père (Phil. 2.10-11).

Les soldats se retrouvent en face de celui dont il est écrit : « Quand des méchants s'avancent contre moi, pour dévorer ma chair, ce sont mes persécuteurs et mes ennemis qui chancellent et tombent. » (Psaume 27.2) (cf. aussi Psaume 27.1-4)

Mais venu pour sauver des pécheurs, il les laisse se relever. Ce Jésus le Nazaréen n'était autre que le Créateur des cieux et de la terre, celui qui soutient toutes choses par la parole de sa puissance, mais qui est ici le Rédempteur.

v.7-8 =} Litt. Moi, je suis Jésus

Mais quelle est la pensée de son cœur dans ce moment si terrible pour Lui ? Encore et toujours ses chers disciples. « Laissez aller ceux-ci », commande-t-Il à ceux qui sont venus le prendre. Jusqu'au dernier instant, le bon Berger aura veillé sur ses brebis. Maintenant l'heure est arrivée où Il va donner sa vie pour elles.

Le premier c'est moi (v.5) est en rapport avec la gloire de sa personne devant laquelle nul homme ne peut subsister ; à cette voix, tous tombent leurs armes à la main. Le second c'est moi (v.8), en rapport avec le but de sa venue, démontre son amour pour ceux que le Père lui a donnés. Il est le bon berger qui laisse sa vie pour ses brebis ; aucune ne sera perdue. On voit également, dans ce second c'est moi, l'autorité divine ; il donne l'ordre de « laisser aller ceux-ci ». Peut-être voulait-on mettre les mains sur eux. Il est toujours l'homme divin tout en étant l'homme obéissant, victime volontaire. Jésus aurait pu s'en aller, rentrer dans la gloire qu'il avait quittée, mais il y serait demeuré seul. Un avec son Père dans ses conseils éternels, il était venu dans ce monde pour les accomplir. Son Père voulait avoir des fils dans la gloire, non en les créant, mais en les rachetant. Il était dit de lui : « S'il livre son âme en sacrifice pour le péché, il verra une semence » (Ésaïe 53.10). Dans ce moment solennel, tout l'accomplissement des conseils de Dieu était, pour ainsi dire, entre ses mains. Il laisse se relever ces hommes terrassés par Sa voix divine et s'offre à eux, pour que les siens échappent non seulement de leurs mains, mais au jugement qu'il allait subir à leur place, à notre place. Quel amour !

v.9 =} Cette formule « ainsi s'accomplit cette parole » introduit habituellement une citation de l'AT. Ici, elle introduit une parole de Jésus (17.12). Cela confirme qu'à l'époque où cet évangile a été rédigé, les paroles de Jésus étaient considérées comme Ecriture.

Jean voit dans cette délivrance un dernier accomplissement de la parole de son Maître (Jn 17.12). Non qu'il limite le sens de cette parole à une préservation toute corporelle, mais il

sait bien que si les disciples avaient dû, alors, subir le jugement et le supplice de leur Maître, la foi de plusieurs aurait défailli et ne se serait pas relevée comme celle de Pierre.

De leur sauvegarde matérielle dépendait donc à ce moment le salut de leur âme.

v.10 =} Dans ce moment, on retrouve Simon Pierre sincère, zélé, aimant le Seigneur, mais agissant charnellement, contraste frappant avec son divin Maître qui se livrait volontairement. Pierre veut être conséquent avec ce qu'il dit au chapitre 13.37 : « Je laisserai ma vie pour toi ». N'avait-il pas dit, en entendant Jésus parler de sa mort : « Seigneur, Dieu t'en préserve » (Matt. 16.22) ? Mais la victoire que le Seigneur allait remporter ne se gagnerait pas avec des armes charnelles et matérielles, mais bien en laissant s'épuiser toute la puissance de Satan et des hommes ; car Jésus n'était pas là pour tuer, mais pour sauver.

L'utilisation du nom du serviteur, Malchus, confirme le témoin oculaire. Si Jean est bien le disciple cité en 18.15 alors il connaissait le grand-prêtre et pouvait savoir le nom du serviteur.

Cette action de Pierre dénote chez lui un grand courage, beaucoup d'amour pour son Maître, la résolution de tenir la parole qu'il avait donnée peu auparavant (Jean 13.37), mais aussi un zèle charnel, qui courait le risque de compromettre la cause de Jésus ; aussi Jésus repousse-t-il ce moyen de la défendre au verset suivant.

Si Pierre avait veillé et prié au lieu de dormir, il aurait pu en être autrement ; quand nous manquons de prier, nous entrons en tentation. Pierre était sincère, mais la sincérité même d'un saint, s'il agit dans la chair, ne fait qu'aggraver le mal qu'il commet.

v.11 =} coupe du jugement : Voir [Es 51.17](#) et [22](#) ; [Jr 25.15-29](#) ; etc.

Après « la gloire que tu m'as donnée » (17.22), vient « la coupe que le Père m'a donnée ». Dans une entière dépendance, Jésus reçoit l'une et l'autre de la main de son Père. Mais en accord avec le caractère de cet évangile, nous n'avons pas ici « l'angoisse du combat » qu'on peut trouver dans les autres évangiles.

L'acte de Pierre donne au Seigneur l'occasion de manifester jusqu'où va son obéissance et son dévouement à son Père. Le temps de la grâce est celui pendant lequel l'épée reste dans le fourreau. Ce sera terrible lorsqu'elle en sortira. Pour qu'elle pût y rester tout le temps de la patience de Dieu, Jésus dut boire la coupe de sa colère. Luc 22.42 nous montre que Jésus accepte la coupe de colère de la main du Père, et non de l'ennemi qui voulait la lui présenter. Ce que Jésus endure de la part des hommes, tout affreux et douloureux que ce fût, pâlit en présence de la coupe de la colère de Dieu contre nos péchés ; mais le Seigneur la prend de la main du Père, par amour pour lui, pour sa gloire, pour qu'il puisse accomplir ses desseins éternels d'amour envers les hommes.

Il ne convient pas de parler de nos épreuves, même des plus douloureuses, en présence de la coupe que le Seigneur a prise de la main de son Père. Cependant il est notre modèle dans la souffrance, comme en toute circonstance. Comme lui, acceptons les dispensations les plus douloureuses de la main du Père ; elles en seront adoucies et perdront de l'amertume qu'elles

auraient si nous leur attribuions une autre origine. Que l'ennemi les présente, en soit la cause secondaire, nous pouvons toujours dire : « C'est mon Père qui le permet ».

Que de maux épargnés à l'Église et à l'humanité si l'on n'avait pas si souvent oublié ou méprisé ce saint enseignement de laisser l'épée dans son fourreau !

Partie B : 12-14

v.12-13 =} Jean nomme avec une intention marquée tous ceux qui coopérèrent à l'arrestation de Jésus : la cohorte, le tribun, les huissiers, puis il ajoute (grec) : prirent ensemble Jésus et le lièrent.

LUTHARDT fait observer que cette expression peint l'effet de la terreur que tous ces gens venaient d'éprouver par sa parole (v.6) ; ils croient devoir réunir toutes leurs forces pour s'assurer d'un seul homme ; et, en outre, ils le lient. Jésus lié est resté dans le souvenir de son Église comme l'image touchante du sacrifice complet de la volonté.

Ces hommes, relevés de terre par la volonté de Jésus, croient le tenir par leur propre puissance. Ils le lient. Quelle force avaient ces liens pour lui, s'il ne se livrait pas lui-même ? Là, nous voyons l'agneau de Dieu ; « la brebis muette devant ceux qui la tondent ». Jésus est conduit premièrement à Anne, personnage très influent parmi les Juifs, puisqu'il avait été lui-même souverain sacrificateur. L'évangéliste rappelle que Caïphe avait dit qu'il était avantageux pour le peuple qu'un seul homme pérît (chap. 11.40-52). En faisant mourir Jésus il croyait mettre la nation à l'abri de la vengeance des Romains ; mais, souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisait le vrai salut de la nation et l'œuvre de la grâce en vertu de la mort de Jésus. Toutefois il n'a pu éviter que les Romains vinsent détruire Jérusalem et la nation, comme jugement de Dieu, précisément parce que les Juifs avaient mis à mort le Seigneur leur Roi.

Hanne avait été grand-prêtre avant Caïphe. Il avait été déposé par les Romains en l'an 15, mais il continuait à exercer une grande influence sous le ministère de Caïphe, son gendre. Beaucoup de Juifs le considéraient encore comme le grand-prêtre. C'est sûrement pour cette raison qu'on amène Jésus à lui en premier lieu, néanmoins c'était une chose absolument anormale. Peut-être devait-il tirer quelques paroles compromettantes à Jésus avant qu'il ne passe au jugement devant Caïphe. En effet, Jean n'attribue aucune action officielle, aucune sentence à Anne, qui n'eut, avec Jésus, qu'un entretien privé.

D'après la loi juive, personne ne pouvait être condamné le jour-même de son procès. Les deux comparutions – devant Hanne et Caïphe ensuite – servent peut-être à légitimer la procédure.

v.14 =} cf. Jn 11.49-51.

Notre évangéliste rappelle cette parole inique de Caïphe pour montrer ce que Jésus avait à attendre d'un juge dont le parti était ainsi pris d'avance. La prophétie involontaire de Caïphe allait s'accomplir.

En règle générale, le Saint Esprit fait agir de saints hommes pour la volonté et la gloire de Dieu ; mais exceptionnellement, il peut utiliser, et il a utilisé effectivement pour cette gloire, ceux que Satan employait pour la contrecarrer autant que possible. Rien n'est plus frappant dans le cas de Caïphe que la manière dont son sentiment sans cœur est transformé par la grâce en l'expression d'une grande vérité qui échappait totalement à son entendement.

Partie C : 15-18

v.15-16 =} Pendant l'interrogatoire de Jésus, Pierre, au lieu de dominer les circonstances comme son Maître, se laisse dominer par elles ; il n'a pas de force pour les traverser. Trop confiant en lui-même, il suit Jésus. Jésus lui avait pourtant dit qu'il ne pouvait le faire maintenant, mais qu'il le suivrait plus tard (13.36-37). Jean aussi suivit Jésus, c'est lui qui connaissait personnellement (connu est plus qu'une vague connaissance) le grand-prêtre. Jean entre dans le palais et intervient auprès de la portière pour introduire Pierre. Jean suivait simplement le Seigneur par amour et sans prétention. Il n'y avait en lui rien de charnel à juger à cet endroit-là ; aussi, il n'est pas éprouvé comme Pierre. L'intervention de Jean pour introduire Pierre dans le lieu où Satan allait le cribler est bien frappante. Resté dehors, il n'aurait pas eu de rapports avec les personnages dont Satan se servit pour lui faire renier son Maître. On voit comment Dieu dispose tous les détails des circonstances pour accomplir ses voies. Il fallait que Pierre fût là pour que fût mis à l'épreuve son amour pour le Seigneur qu'il croyait bien supérieur à celui des autres disciples lorsqu'il dit : « Si tous étaient scandalisés en toi, moi, je ne serai jamais scandalisé en toi » (Matt. 26.33).

v.17 =} Une esclave avait suffi pour le faire trembler et nier toute relation avec le divin accusé. La faiblesse charnelle de Pierre se manifeste, comme auparavant son énergie charnelle. Il était prêt à affronter une troupe nombreuse et armée, mais la simple question d'une portière (les esclaves étaient les personnes les moins importants de la société) le fait vaciller.

v.18 =} Pierre se mêlait à cette foule, moins, sans doute, pour se chauffer que pour n'être pas aperçu, et peut-être aussi pour apprendre quelque chose de ce qui se passait dans le palais à l'égard de son Maître.

Toutefois, en « se tenant là » et en « se chauffant » avec ceux qui avaient saisi et lié son Maître, Pierre l'avait déjà pratiquement renié. Choisir volontairement nos compagnies dans un monde qui a crucifié Jésus, et partager ses délassements, nous expose d'une manière ou d'une autre à déshonorer le Seigneur. Car nous ne pouvons pas compter que nous serons gardés (en réponse à Sa prière de 17.15) si nous ne réalisons pas la séparation dont Il parle en disant : « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » (17.16). Par son infidélité Pierre échappe sur le moment à l'opprobre et à la persécution alors que son Maître, Lui, rencontre sans réserve la haine et le mépris des hommes !

Partie D : 19-24

v.19 =} Par cette particule donc l'évangéliste reprend son récit du verset 13. C'est donc Anne qui interroge Jésus et, en effet, il n'y a pas le moindre rapport entre ses questions et

l'interrogatoire que Caïphe fit subir au Sauveur devant le Sanhédrin. Les questions posées à Jésus par Anne concernent d'abord ses disciples, leur nombre, leur caractère, peut-être aussi la manière dont il se les était attachés, puis sa doctrine, c'est-à-dire les principes qu'il professait dans son enseignement. La réponse de Jésus peut jeter quelque lumière sur la nature et le but de ces questions qui avaient sûrement une intention insidieuse.

v.20 =} Cette réponse de Jésus indique assez clairement qu'il remarquait, dans les questions qu'on lui adressait, l'intention de lui faire avouer qu'il formait avec ses disciples quelque société secrète, dans laquelle il enseignait des principes subversifs de l'ordre religieux social ou politique.

De là, ces termes multipliés pour exprimer la parfaite franchise, la liberté et la publicité de son enseignement. Il a parlé ouvertement, librement, au monde, devant tout le peuple, il a toujours enseigné en synagogue, c'est-à-dire en pleine synagogue, et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent. Il n'y a donc eu, dans tout son ministère, rien de secret qu'on pût suspecter, car même quand il parlait dans le cercle intime de ses disciples, tous pouvaient avoir accès jusqu'à lui et il enseignait alors les mêmes vérités qu'en public.

Il faut remarquer encore que Jésus garde le silence sur la question concernant ses disciples, soit afin de ne point les compromettre, soit parce que ce qu'il venait de dire rendait une réponse inutile.

Jésus avait prêché en public ; il avait rendu un témoignage complet ; ce service-là terminé, c'était inutile de recommencer à parler. Il accomplissait maintenant un autre service : il donnait sa vie. C'est solennel de penser qu'il y a un temps où Dieu se tait. Comme pour les Juifs alors, le jour approche pour la chrétienté aujourd'hui, où la voix de Dieu en grâce ne se fera plus entendre.

v.21 =} En effet, interroger ses auditeurs, les témoins de tout son ministère, c'était le plus sûr moyen de connaître la vérité. Et comment Jésus aurait-il pu faire, devant ce sadducéen, une exposition de sa doctrine, qui ne se laissait point enfermer dans quelques formules ? Il y a donc, dans cette réponse, un refus tacite.

« Bonne leçon, observe DE WETTE, pour tous les inquisiteurs en matière de foi et d'opinion. »

Au cours d'un procès juif traditionnel, le juge ne s'adresse pas directement à l'accusé en lui posant des questions. Il faisait appel à des témoins et s'appuyait sur leurs propos. Si deux personnes au moins confirmaient les accusations, la condamnation était prononcée. On ne demandait pas à l'accusé de prouver son innocence. Dans le cas de Jésus, la scène s'apparente plus à un interrogatoire de police qu'à un procès. En lui suggérant d'interroger des témoins, Jésus montre que la procédure n'est pas respectée et qu'il souhaite un véritable procès.

v.22-23 =} Un huissier donne essor à sa haine pour Jésus, en le souffletant sous prétexte qu'il manque de respect envers le souverain sacrificateur. Dans une calme observation, Jésus fait

appel à sa conscience en lui demandant pourquoi il agit ainsi. L'attitude de Jésus fait voir que, malgré son humiliation, il est supérieur à ceux qui l'interrogent.

À l'interrogatoire hypocrite du souverain sacrificateur, Jésus n'a rien à répondre. Il avait publiquement rendu son témoignage. C'est donc à ses juges qu'il appartient à présent de faire la preuve du mal... s'ils en sont capables ! Cet évangile souligne plus que les trois autres la dignité et l'autorité du Fils de Dieu. Malgré les humiliations qu'Il doit connaître et la manière dont on dispose de Lui, Il domine absolument ces scènes, comme celui qui « s'est livré Lui-même à Dieu » en parfait holocauste (Ep. 5.2).

Quelle dignité, quel calme, quelle douceur dans ces paroles, en présence d'un odieux outrage ! Elles sont le meilleur commentaire de Matthieu 5.39 où il invite à tendre l'autre joue.

Le terme montre (v.23) ou atteste fait partie du vocabulaire judiciaire. Jésus adapte son vocabulaire à la situation. Dans ce contexte de procès, un coup assené à la main correspond à un geste illégal !

v.24 =} Jésus, envoyé lié par Anne à Caïphe, comparaît dans toute sa dignité. Il ne reconnaît pas l'autorité sacerdotale de Caïphe. À cause du rejet du Messie, Dieu mettait de côté le système judaïque, que représentait le souverain sacrificateur.

Donc Anne, n'ayant rien obtenu de Jésus qui pût le faire accuser, et n'étant pas compétent pour prononcer une sentence, l'envoya lié à Caïphe, qui seul avait le droit de le juger, et qui, dans l'intervalle, avait assemblé le sanhédrin durant la nuit (cf. [Luc 22.66](#)).

En rapportant cet envoi de Jésus à Caïphe, l'évangéliste distingue nettement sa comparution devant Anne de l'audience officielle qui allait avoir lieu en présence du sanhédrin. Cet évangéliste ne raconte pas le jugement de Jésus devant le sanhédrin, parce qu'il le suppose connu par les récits de ses trois devanciers et qu'il en a déjà indiqué clairement le résultat.

PARTIE II : 25-40

Partie A : 25-27

v.25 =} Au lieu de fuir ce terrain dangereux, Pierre s'y aventure de lui-même en allant se chauffer auprès du feu allumé par les esclaves et les huissiers. Il voyait de là son Maître sans défense, livré à la moquerie, à la haine, à la méchanceté de ses ennemis. Que devenait, dans ces circonstances la force sur laquelle il comptait pour suivre le Seigneur dans le chemin où le pouvoir des ténèbres se faisait sentir ? Un seul demeurait ferme, celui qui pouvait dire : « Le chef de ce monde vient, et il n'a rien en moi ». Chez Pierre la chair offrait au contraire une prise facile à l'ennemi. Une femme avait suffi pour le faire trembler et nier toute relation avec le divin accusé. Ne pouvant ni reculer ni avancer, Pierre se tenait avec les huissiers des Juifs, dont l'un venait de donner un soufflet à Jésus.

v.26 =} Dans notre récit, comme dans les autres évangiles, la première question fut adressée à Pierre par une servante (v.17), les auteurs de la seconde attaque sont ici indiqués d'une manière vague : Ils lui dirent donc (v.25) ; l'auteur de la troisième l'est, au contraire, avec beaucoup de précision : c'est l'un des serviteurs de la maison, parent de celui que Pierre avait blessé, ce qui rendait plus dangereuse encore la situation de ce disciple, cette circonstance fait aussi mieux comprendre sa crainte et son reniement. Heureusement pour lui, cet homme n'était pas sûr de le reconnaître, comme l'indique sa question : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin ? Jean a seul conservé ce détail qui dénote le témoin oculaire.

v.27 =} Si Jésus n'avait pas prié pour lui afin que sa foi ne défailât pas, Pierre aurait pu être livré au désespoir, comme Judas, d'autant plus que, revenu à la conscience de son amour pour Jésus, il pouvait mesurer l'horreur de son péché. Quoique Satan eût demandé à cribler tous les disciples comme le blé, Jésus avait pensé à Pierre tout particulièrement ; il lui dit : « J'ai prié pour toi ». Il savait qu'il en avait besoin plus que les autres disciples, parce qu'avec sa nature ardente et sa confiance en lui-même, il était plus exposé qu'eux tous.

Ce que le Seigneur a été pour Pierre, il l'est pour nous tous, qui avons besoin de son office de sacrificateur et d'avocat. Il sait à quoi nous exposent les divers penchants de notre mauvaise nature. S'il est obligé de nous laisser constater ce dont nous sommes capables, il y a en lui les ressources pour nous relever et prévenir de nouvelles chutes. Mais la Parole de Dieu devrait nous suffire, car elle montre ce que nous sommes, sans qu'il soit nécessaire de faire les douloureuses et humiliantes expériences qui déshonorent le Seigneur, nous font perdre du temps. Nous apprenons aussi, par le reniement de Pierre, qu'il ne faut jamais se placer dans des circonstances où le Seigneur n'a pas promis de nous garder. Jésus avait dit à Pierre qu'il ne pouvait pas le suivre maintenant ; cela devait lui suffire. Dieu ne nous soutient pas dans le chemin de la désobéissance. Que de déshonneur pour le Seigneur, que de douleurs nous éviterions si, avant d'entrer dans une voie quelconque, nous nous assurons de la volonté de Dieu !

Dans cet évangile, Pierre est laissé là ; Jésus le retrouvera après sa résurrection pour le relever et le restaurer entièrement.

Proverbes 29.25 : « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Éternel est protégé. »

On remarquera que, dans cet évangile, nous n'avons ni le Seigneur priant par avance pour Pierre, ni l'assurance de sa restauration, ni le Seigneur se tournant et regardant Pierre après son dernier reniement, ni Pierre se souvenant de la parole du Seigneur et sortant et pleurant amèrement. Tous ces détails sont donnés de manière explicite dans le seul évangile dont le caractère leur correspond et est soutenu par eux (Luc 22.31-32, v.61-62). Ici tout tourne, non pas sur la découverte de ce que sont le cœur de l'homme et la grâce du Seigneur, mais sur la Personne de Christ comme l'objet central et unique, — non pas tellement sur Sa Personne en tant que second Homme méprisé par l'homme, ni sur l'énergie d'amour agissant envers un disciple en dépit de son extrême défaillance, — mais plutôt en tant que Fils de Dieu glorifiant le Père au milieu d'une ruine complète et universelle, avec des amis ou des ennemis.

Partie B : 28-40

v.28 =} On considérait qu'entrer chez des non-Juifs rendait rituellement impur. Or il fallait être en état de pureté rituelle pour participer au repas de la Pâque ([Nb 9.6](#)). En conduisant Jésus au gouverneur romain, les Juifs veillent à ne pas être souillés... tout en chargeant leur conscience du plus affreux crime jamais commis !

Comment Jésus a-t-il passé cette nuit mémorable ? Nous ne pouvons la reconstituer exactement. Dans les trois premiers évangiles, nous voyons une séance du sanhédrin au matin, après celle de la nuit dans laquelle Pierre renia Jésus. En Jean il n'est question que d'une séance qui précède celle du prétoire, palais du gouverneur romain, qui servait de tribunal. Les Juifs ne veulent pas entrer chez un incirconcis, afin de pouvoir manger la pâque. Une souillure cérémonielle était pour eux plus grave que le fait de mettre à mort le Fils de Dieu, leur Messie. Ils gardent les formes d'une religion donnée par celui qu'ils rejettent et à laquelle ce crime enlève sa raison d'être. Ils veulent manger la pâque, sans se douter que cette fête allait avoir son antitype le jour même par la mort de l'Agneau de Dieu. Garder les formes d'une religion avec une conscience qui résiste à la vérité, ne fait que séduire, endurcir, aveugler, fortifier la résistance à la vérité et permet d'accomplir les péchés les plus graves aux yeux de Dieu. C'est ce qui se passe autour de nous, car nous sommes dans les temps où l'on a « la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance » (2 Tim. 3.5).

Israël a rejeté et condamné à mort son Messie, son Sauveur, et, comme depuis que ce peuple est sous la domination romaine, il a perdu le droit d'exécuter des sentences capitales (verset 31), il a la honte de le livrer à l'autorité païenne alors représentée par Pilate. Bien que le Gouverneur résidât à Césarée, il venait à Jérusalem durant les grandes fêtes, afin de prévenir les troubles qui s'y produisaient souvent.

Le commentateur GODET résume ces transactions dans les termes suivants :

Les Juifs demandent à Pilate de confirmer sans examen leur sentence (verset 30). Celui-ci s'y refuse : c'est la première phase des négociations (v.28-32). Alors ils articulent une accusation politique : il s'est fait roi. Pilate juge cette accusation non fondée ; puis il fait deux tentatives infructueuses pour délivrer Jésus avec l'appui du peuple, c'est la seconde phase (v.33 à 19.6). Les Juifs avancent alors un grief religieux : Il s'est fait Fils de Dieu. À l'ouïe de cette accusation, Pilate s'efforce de plus en plus de délivrer Jésus, c'est la troisième phase (19.7-12). À ce moment, les Juifs voyant leur proie prête à leur échapper, mettent de côté toute pudeur et emploient le moyen odieux de l'intimidation personnelle pour faire plier la conscience du juge. Sur cette voie, ils se laissent entraîner jusqu'au reniement de leur plus chère espérance, celle du Messie : ils s'inféodent à César ; c'est la quatrième phase (v.19.12-16).

v.29-30 =} Pilate se voit obligé de sortir vers les Juifs pour leur demander quelle accusation ils portent contre Jésus. Rien n'était plus naturel que la question de Pilate, mais les membres du sanhédrin le trouvent encore trop exigeant, ils entendent que le gouverneur les croie sur parole et ratifie leur sentence sans examiner leur cause.

Pilate est peut-être un homme du monde endurci, mais il manifeste au moins un semblant de justice en demandant de quoi était accusé Christ. Dans leur réponse, les Juifs se donnent pour des hommes droits et considèrent insultante la suggestion qu'ils auraient été capables d'amener le Seigneur devant le juge s'il n'était pas un malfaiteur.

v.31 =} Le sanhédrin n'avait plus le droit de mettre à mort, mais il pouvait excommunier, condamner à la peine du fouet, à la prison. Pilate saisit avec empressement l'occasion de se débarrasser de l'affaire, mais il n'autorise nullement les Juifs à mettre à mort Jésus sous leur responsabilité.

La concession de Pilate ne fait pas le compte des Juifs. Ils ont condamné Jésus à mort ils ont dans l'esprit le dessein arrêté de l'exécuter sans délai, ils sont donc forcés de se récuser, quelque pénible qu'il leur soit d'avouer tout haut et de reconnaître devant Pilate leur dépendance.

v.32 =} Les Juifs estimaient que Pilate devait condamner Jésus sur leur témoignage sans autres preuves. Mais les choses ne se passaient pas ainsi chez les Romains. Pilate comprend que ce cas ne rentre pas dans sa compétence ; il offre aux Juifs de le juger eux-mêmes selon leur loi. Malgré son autorisation, ils refusent, s'en référant au code romain qui leur ôtait le droit de mort. Indépendamment de leur volonté, ce refus a lieu pour accomplir la parole que Jésus avait dite quant à sa mort (12.32-33). Il devait être crucifié. Dieu dirige les circonstances dans toute cette scène. Soit Pilate soit les Juifs, ne disent et font que ce qui accomplira la volonté de Dieu. Jésus ne devait pas mourir comme un blasphémateur israélite, mais placé au rang des malfaiteurs, condamné par les Romains, représentants des gentils. Un jour il apparaîtra à tous avec les mains percées. D'autre part nous voyons dans le refus des Juifs, leur volonté bien arrêtée de faire mourir Jésus, car en leur disant de le juger selon leur loi, Pilate ne disait pas formellement qu'ils devaient le mettre à mort.

Jésus avait prédit, à diverses reprises, qu'il serait élevé sur la croix, crucifié, et cela par la main des païens (Jean 3.14 ; Jean 8.28 ; Jean 12.32 ; Matthieu 20.19).

S'il avait été condamné par le sanhédrin, jouissant encore du droit de vie ou de mort, ou s'il avait été exécuté comme Étienne, contre l'ordre établi et à la faveur d'un mouvement séditieux, il aurait été lapidé, car c'était, d'après le Talmud le supplice réservé aux faux prophètes.

Le supplice de la croix, au contraire était d'institution romaine. Or, l'évangéliste voit, avec raison, dans ce fait que les Juifs doivent se reconnaître incompetents, une direction divine par laquelle la parole de Jésus était accomplie.

v.33 =} Grec : « Toi, tu es le roi des Juifs ? » Le ton de ces paroles était sans doute celui de l'étonnement et de l'ironie.

Mais cette question de Pilate, qui sort de nulle part, ne se comprend qu'en admettant que les Juifs, malgré leur prétention du verset 30, ont fini par articuler leur accusation. Le chef principal de cette accusation était que Jésus se disait être Messie, Roi.

Le procédé des Juifs consistait à transformer le grief religieux pour lequel ils avaient condamné Jésus, en une accusation politique, qu'ils renforçaient encore de cette calomnie. « Il défend de payer le tribut à César » (Luc 23.2).

v.34 =} Si Pilate affirmait de lui-même que Jésus était roi, il aurait trouvé là une raison d'ordre politique à faire valoir dans son jugement, du moment que Jésus se serait élevé contre le pouvoir de Rome. Si d'autres le lui avaient dit, c'était la haine des Juifs qui le livrait entre ses mains, en faisant valoir un prétexte qui n'avait pas grande valeur aux yeux du gouverneur. Que Jésus se dît ou non roi des Juifs, le trône de César ne courait aucun danger.

v.35 =} Pilate pose à Jésus la même question que Dieu adressa à Caïn. En Luc, un des brigands donne la réponse : « Celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire ». Cette question donne lieu à la « belle confession » dont Paul parle en 1 Timothée 6.13.

Cette réponse du fonctionnaire romain trahit quelque mépris pour le nom de Juif et signifie : Est-ce que je puis entendre la moindre chose à vos subtiles distinctions judaïques ? Laissons cela, et puisque c'est ta nation et ses prêtres qui t'accusent, réponds nettement : qu'as-tu fait ? quel est ton crime ?

v.36 =} L'apôtre Paul donne en exemple à Timothée « la belle déclaration » du Christ Jésus devant Ponce Pilate (1 Tim 6.13-16). Quoiqu'il puisse Lui en coûter, le Seigneur affirme sa royauté, tout en précisant que son royaume n'est pas de ce monde. Ce v.36 devrait éclairer tous ceux qui aujourd'hui déploient beaucoup d'efforts, pour établir le royaume de Dieu sur la terre. L'amélioration progressive du monde pour permettre au Seigneur de venir y régner n'est qu'une illusion. Si Lui n'a pas produit cette amélioration, n'est-ce pas de l'incrédulité que de prétendre renouveler cette expérience et y parvenir mieux que Lui ?

Trois fois Jésus prononce avec solennité ce mot mon royaume, ou mieux encore, ici, ma royauté ; et c'est pour déclarer trois fois que cette royauté n'est pas de ce monde, pas d'ici-bas. Par son origine, par sa nature, par son esprit, par son but, elle n'a rien de commun avec les royautés de ce monde ; elle n'émane point de l'humanité déchue et corrompue, ni d'aucune force qui soit en elle ; mais elle vient d'en haut.

La preuve que Jésus en donne, c'est qu'il répudie toutes les armes charnelles et terrestres, pour établir cette royauté ; ses serviteurs n'ont point combattu pour sa cause ; il n'agira que sur les cœurs, par la puissance de la vérité divine (v.37).

v.37 =} En effet Jésus était roi, mais d'un royaume qui n'était pas de ce monde. Un jour il l'établira et ceux qui l'auront reconnu comme roi combattront selon Michée 4.13, Zacharie 12.6 et d'autres passages des prophètes. « Mais, maintenant », dit Jésus, « mon royaume n'est pas de ce monde ». Ce n'est pas un royaume terrestre ; cependant, plus tard, il l'établira sur la terre. Le royaume de Jésus est céleste et universel. Cette réponse fait pressentir à Pilate que Jésus est roi, non des Juifs seulement, mais d'un autre royaume. En effet, il était né non seulement pour être roi, mais pour rendre témoignage à la vérité dont la royauté faisait partie.

Être roi par la vérité, c'est la seule royauté véritable ; on le comprend si l'on entend ce mot de vérité dans son sens le plus profond, le plus absolu ; qui renferme la réalité éternelle des choses, l'harmonie avec Dieu, la sainteté. Les disciples de Jésus sont appelés à la haute destination de prendre part, avec lui, à cette royauté.

Être de la vérité, c'est en dépendre, se sentir en harmonie avec elle (Jean 3.21) se soumettre avec joie à son influence (Jean 7.17), comme être de Dieu (Jean 8.47), c'est lui appartenir par le cœur. Jésus désigne ainsi ceux que le Père attire à lui (Jean 6.44-65) ; et ceux-là écoutent sa voix (Jean 10.4-16) et la reconnaissent avec bonheur.

MEYER : « Par ces paroles, Jésus s'est expliqué clairement sur sa royauté ; il a déclaré, d'une part, qu'il est roi, et avec quelle destination il l'est ; d'autre part, quels sont les sujets de son royaume ; et ainsi il a pleinement résolu la question posée par Pilate. »

v.38 =} « Qu'est-ce que la vérité ? » demande Pilate. Mais il n'attend pas la réponse. Il ressemble à tant de personnes que cette question n'intéresse pas... parce qu'elles redoutent au fond d'avoir à mettre leur vie en accord avec ce qui leur sera répondu. La Vérité était devant Pilate dans la personne de Jésus (14.1-7). En vain cherche-t-il à échapper à sa responsabilité en proposant de relâcher le prisonnier pour la Pâque ! D'une seule voix, les Juifs réclament à sa place la libération du brigand Barabbas. On peut remarquer que Jésus s'entretient avec Pilate, tandis qu'il ne répond pas au souverain sacrificateur ; Pilate était en dehors du cercle juif dans lequel le Seigneur a accompli son ministère. Les chefs des Juifs étaient censés connaître son enseignement. Ils portaient une responsabilité que le gouverneur romain n'avait pas.

Le monde est sous la puissance de Satan le père du mensonge ; le péché a tout dénaturé. L'homme séparé de Dieu se meut dans l'erreur et les ténèbres. Dieu ayant été exclu, le jugement de l'homme est perverti. C'est dans cet état de choses que vint Jésus ; Dieu manifesté en chair, expression de la vérité, mettant tout en évidence. Il est la vérité (Jean 14.6) ; la Parole est la vérité (Jean 17.17) ; l'Esprit est la vérité (1 Jean 5.6). Pilate n'attendit pas la réponse du Seigneur. Aujourd'hui encore la même question se pose au sein de la chrétienté : « Qu'est-ce que la vérité ? » Mais peu attendent la réponse divine ; on s'en détourne plutôt, on met en doute que la vérité existe ; on suit l'opinion de celui-ci ou de celui-là, quitte à l'abandonner pour une autre qui plaît mieux, mais rarement pour la vérité, car elle juge l'homme et ses pensées.

v.39-40 =} « Alors ils s'écrièrent » : plusieurs manuscrits ajoutent : tous.

On voit Pilate fort embarrassé en présence d'un tel accusé ; on comprend l'effet produit sur sa conscience naturelle quand il entendit pour la première fois les paroles de l'homme divin, dont il éprouvait la supériorité, incompréhensible pour lui. La vérité s'imposait à sa conscience et le mettait mal à l'aise. Il cherche à la soulager, mais non à l'éclairer, en remettant aux Juifs la responsabilité de la condamnation de Jésus ou de sa libération. Il croit profiter d'une coutume qui le sortirait d'embarras, mais se heurte à la haine des conducteurs du peuple et à leur volonté bien arrêtée de faire mourir Jésus. Ils demandent l'élargissement

du brigand Barabbas (nom qui signifie : fils de son père), afin de pouvoir mettre à mort le Fils de Dieu. Quoi d'étonnant si les Juifs et le monde subissent dès lors les conséquences d'avoir préféré un brigand au Fils de Dieu ?

Derrière la scène, comme nous l'avons déjà remarqué, la main de Dieu dirigeait chaque détail en vue de l'accomplissement de ses conseils éternels. Il laissa se développer jusqu'à son point culminant la haine de l'homme contre lui-même, contre son Fils, car les hommes, Juifs et gentils, sont les auteurs responsables de la mort du Seigneur. Mais si Dieu permet que la méchanceté de l'homme arrive à son apogée, c'est afin de faire ressortir à ce moment-là son amour infini. À la croix, l'amour de Dieu triompha pour le salut du pécheur, quand le péché atteignit sa mesure parfaite. C'est là que « la justice et la paix se sont embrassés » (Ps. 85.11). Mais jusqu'au jour où le Fils de l'homme prendra en main sa grande puissance pour faire régner la justice et la paix, les Juifs et le monde porteront les conséquences de leur crime.

Amené devant Pilate, tout en confessant qu'il était roi à cause de la vérité, le Seigneur agit avec le même calme et la même soumission ; mais il interroge Pilate et l'enseigne de telle manière que Pilate n'a rien à trouver en lui. Pilate incapable moralement, lui aussi, de se maintenir à la hauteur de ce qui était devant lui, et embarrassé en présence du prisonnier divin, aurait voulu le délivrer en se prévalant d'une coutume alors pratiquée par le gouvernement, de relâcher aux Juifs à la Pâque, un prisonnier. Mais l'indifférence d'un homme mal à son aise après tout dans sa conscience, qui toute dure qu'elle fût, fléchissait devant la présence de Celui qui, quelque abaissé qu'il ait pu être, ne pouvait que l'atteindre, cette conscience n'échappait pas ainsi à la malice active de ceux qui faisaient l'œuvre de l'Ennemi. Les Juifs se récrient contre la proposition qu'avait suggérée au gouverneur le malaise de sa conscience, et veulent un brigand et non pas Jésus.

Les Juifs manifestent, encore ici, les mauvaises passions qui les animent en réclamant, par leurs cris, Barabbas, qu'ils préfèrent à Jésus. L'évangéliste juge leur attitude par cette simple remarque, que la situation rend tragique : Or Barabbas était un brigand.

INFORMATIONS SUR LA PERSONNE DE PILATE :

Contrairement à ce que présente l'évangile de Jean, Ponce Pilate n'était pas un pacifique ou un indécis. Voici deux textes antiques qui nous racontent des actes de ce gouverneur romain.

Les Antiquités judaïques XVIII, 55-62¹

Pilate, le gouverneur de la Judée, déplaça son armée de Césarée à Jérusalem pour les quartiers d'hiver. Afin d'abolir les lois juives, il eut l'idée d'introduire dans la ville les effigies de César qui figuraient sur les enseignes ; la Loi nous interdit, en effet, de fabriquer des images et, pour cette raison, les gouverneurs précédents avaient fait leur entrée dans la ville avec des enseignes dépourvues de ce genre d'ornements. Pilate fut le premier qui, en les faisant entrer

¹ *Flavius Josèphe. Un témoin juif de la Palestine au temps des apôtres*, présentation Jean-Pierre Lémonon,, Documents autour de la Bible ; Paris, Le Cerf, 1988, p.73-74

nuitamment à l'insu des gens, apporta et dressa ces images dans Jérusalem. Dès que les Juifs en eurent connaissance, ils virent en foule à Césarée pendant de longs jours et le supplièrent de déplacer les images. Pilate ne céda pas, car il ressentait cette requête comme un outrage à César. Comme ils ne cessaient de faire son siège, il arma secrètement ses forces le sixième jour avant de monter lui-même à la tribune ; celle-ci avait été dressée dans le stade afin de dissimuler la troupe qui se tenait en embuscade. Lorsque les Juifs revinrent adresser leur supplique, les soldats les encerclèrent au signal convenu et le gouverneur menaça de les faire exécuter sur le champ s'ils ne cessaient pas leur manifestation et ne rentraient pas dans leurs foyers. Mais eux se jetèrent face contre terre en dénudant leur gorge et se déclarèrent prêts à subir la mort avec plaisir plutôt que d'oser enfreindre la sagesse des lois divines. Stupéfait de leur détermination dans l'observance de ces lois, Pilate dit aussitôt rapporter les images de Jérusalem à Césarée.

Aux frais du Trésor sacré², Pilate fit un ouvrage d'adduction d'eau pour Jérusalem en captant une source à environ deux cents stades³ de la ville. Les Juifs furent mécontents de ces travaux hydrauliques et une foule considérable se rassembla et manifesta à grands cris pour qu'il abandonne une telle entreprise ; certains allèrent jusqu'à insulter grossièrement notre homme, ainsi qu'il arrive habituellement dans les attroupements. Pour cerner la foule, Pilate fit venir beaucoup de soldats revêtus du vêtement juif sous lequel ils portaient des massues, puis il ordonna personnellement aux manifestants de se disperser ; et comme ceux-ci se mettaient à l'insulter, il donna aux soldats le signal convenu. Avec beaucoup plus de brutalité que Pilate ne leur avait commandé, ces derniers matraquèrent aussi bien ceux qui ne commettaient pas d'offenses que les auteurs de troubles. Les Juifs n'opposèrent pas une molle résistance, en sorte que, surpris sans armes par des hommes qui avaient prémédité leur attaque, beaucoup moururent sur place tandis que les autres quittèrent les lieux avec des blessures. C'est ainsi que l'émeute prit fin.

Les Antiquités judaïques XVIII, 85-89⁴

Le peuple des Samaritains ne fut pas à l'abri des troubles. Ils furent ralliés, en effet, par un homme à qui peu importait de mentir et qui combinait tout pour faire plaisir à la foule⁵. L'homme les exhorta très vivement à gravir avec lui le mont Garizim⁶ - qui passe, à leurs yeux, pour la plus sainte des montagnes ; il affirmait énergiquement qu'il montrerait à ceux qui y seraient parvenus les vases sacrés enfouis à cet endroit, car c'était là que Moïse les avait déposés⁷. Estimant son discours crédible, des Samaritains prirent les armes et s'établirent dans

² Appelé *Qorban* en *GJ* II, 175 et en *Mc* 7.11

³ 36 kilomètres

⁴ *Flavius Josèphe. Un témoin juif de la Palestine au temps des apôtres*, présentation Jean-Pierre Lémonon, Documents autour de la Bible ; Paris, Le Cerf, 1988, p.74-75

⁵ En 36.

⁶ Voir *Jn* 4.20

⁷ Déjà 2 M 2.1-8 annonce que les temps messianiques seront inaugurés par la redécouverte de ces vases sacrés qui permettront de célébrer à nouveau le vrai culte :
1 On apprend dans les écrits, comme on vient de le relater, que le prophète Jérémie ordonna aux Israélites emmenés en exil de prendre du feu de l'autel. 2 En outre, en leur

un village nommé Tirathana⁸ où ils accueillait ceux qui venaient se joindre à eux dans le but de faire, en foule, l'ascension de la montagne. Mais avant même qu'ils entreprennent la montée, Pilate jugula leur entreprise en envoyant des cavaliers et des fantassins qui tombèrent sur ceux qui étaient réunis dans le village ; au cours du combat, [le détachement romain] tua les uns, en mit d'autres en fuite et fit enfin bon nombre de prisonniers. Parmi ces derniers, Pilate fit mettre à mort les chefs et il réserva le même sort aux plus influents des fuyards.

Une fois ces troubles apaisés, le conseil des Samaritains alla trouver Vitellius⁹, personnage de rang consulaire qui était gouverneur de Syrie, et accusa Pilate du massacre de ceux qui avaient péri en affirmant que ce n'était pas pour se révolter contre les Romains, mais pour échapper aux violences de Pilate, que ces gens s'étaient rendus à Tirathana. Vitellius envoya alors Marcellus, l'un de ses amis, pour administrer les Juifs et il donna ordre à Pilate de partir pour Rome afin de fournir à l'empereur des explications sur les accusations des Samaritains. Après dix ans de séjour en Judée, Pilate se hâta vers Rome pour obéir aux ordres de Vitellius qu'il ne pouvait contredire ; mais avant qu'il aborde à Rome, T

donnant le livre de la Loi, le prophète leur recommanda de ne pas oublier les préceptes du Seigneur et de ne pas laisser leurs pensées s'égarer à la vue des idoles d'or et d'argent et de tous les ornements dont elles étaient parées. 3 Il leur donna d'autres conseils analogues et les encouragea à ne pas laisser la Loi s'éloigner de leur cœur. 4 Il est également dit dans l'un de ces écrits que le prophète, à la suite d'une révélation, ordonna d'emporter avec lui la tente de la rencontre et le coffre sacré, et se rendit alors à la montagne où Moïse était monté, et d'où il avait contemplé le pays promis par Dieu comme patrimoine à son peuple. 5 Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme de grotte, où il déposa la tente, le coffre et l'autel des parfums, avant d'en condamner l'entrée. 6 Quelques-uns de ses compagnons voulurent y retourner pour marquer le chemin par des signes, mais ils furent incapables de le retrouver. 7 Quand Jérémie l'apprit, il leur fit des reproches et leur dit :

- Ce lieu restera inconnu jusqu'à ce que Dieu rassemble de nouveau son peuple et lui témoigne sa pitié. 8 Alors le Seigneur refera paraître ces objets, et l'on verra sa gloire ainsi que la nuée comme elle s'était manifestée à l'époque de Moïse ainsi que, plus tard, au temps de Salomon, quand celui-ci pria pour que le Temple soit glorieusement consacré (version non encore publiée).

⁸ Bourg situé au pied du Garizim

⁹ Père du futur empereur du même nom, il fut gouverneur de Syrie de 35 à 39.

JEAN 19

1Alors Pilate donna l'ordre d'emmener Jésus et de le faire fouetter. 2Les soldats lui mirent sur la tête une couronne tressée de rameaux épineux et ils l'affublèrent d'un manteau de couleur pourpre 3et, s'avançant au-devant de lui, ils s'écriaient : Salut, roi des Juifs !

Et ils lui donnaient des gifles. 4Pilate sortit de nouveau du palais et dit aux Juifs : Voilà ! je vous le fais amener ici dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune raison de le condamner.

5Jésus parut donc dehors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre.

Pilate leur dit : Voici l'homme.

6En le voyant, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : Crucifie-le ! Crucifie-le !

– Vous n'avez qu'à le prendre, leur lança Pilate, et le crucifier vous-mêmes. Moi, je ne trouve aucune raison de le condamner.

7Les Juifs répliquèrent : Nous, nous avons une Loi, et d'après cette Loi, il doit mourir, car il a prétendu être le Fils de Dieu.

8Ces propos effrayèrent vivement Pilate. 9Il rentra au palais de justice et demanda à Jésus : D'où viens-tu ?

Mais Jésus ne lui donna aucune réponse.

10Alors Pilate lui dit : Comment ! C'est à moi que tu refuses de parler ? Tu ne sais donc pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te crucifier ?

11Jésus lui répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi.

12A partir de ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs redoublèrent leurs cris : Si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César. Si quelqu'un se fait roi, il s'oppose à César.

13Quand il eut entendu ces mots, Pilate fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé « la place Pavée » (en hébreu « Gabbatha »). 14C'était le vendredi de la semaine de fête pascale, vers midi. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi !

15Mais ils se mirent à crier : A mort ! A mort ! Crucifie-le !

– C'est votre roi : est-ce que je dois le crucifier ? répondit Pilate.

Les chefs des prêtres répliquèrent : Nous n'avons pas d'autre roi que César.

16Alors Pilate le leur livra pour qu'il soit crucifié. Ils s'emparèrent donc de Jésus.

La mort de Jésus

17Celui-ci, portant lui-même sa croix, sortit de la ville pour se rendre à l'endroit appelé « le lieu du crâne » (en hébreu : « Golgotha »). 18C'est là qu'ils le crucifièrent, lui et deux autres. On plaça une croix de chaque côté de la sienne. Celle de Jésus était au milieu.

19Pilate fit placer un écriteau que l'on fixa au-dessus de la croix. Il portait cette inscription : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ». 20Comme l'endroit où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, beaucoup de Juifs lurent l'inscription écrite en hébreu, en latin et en grec.

21Les chefs des prêtres protestèrent auprès de Pilate : Il ne fallait pas mettre « le roi des Juifs », mais « Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs ».

22Pilate répliqua : Ce que j'ai écrit restera écrit.

23Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. Restait la tunique qui était sans couture, tissée tout d'une seule pièce de haut en bas.

24Les soldats se dirent entre eux : Au lieu de la déchirer, tirons au sort pour savoir qui l'aura.

C'est ainsi que s'accomplit cette prophétie de l'Écriture :

Ils se sont partagé mes habits et ils ont tiré au sort ma tunique.

C'est exactement ce que firent les soldats.

25Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

26En voyant sa mère et, à côté d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Voici ton fils.

27Puis il dit au disciple : Voici ta mère.

A partir de ce moment-là, le disciple la prit chez lui.

28Après cela, Jésus, sachant que désormais tout était achevé, dit, pour que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif.

29Près de là se trouvait un vase rempli de vinaigre. On attacha donc une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope, et on l'approcha de la bouche de Jésus.

30Quand il eut goûté le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli.

Il pencha la tête et rendit l'esprit.

31Comme on était à la veille du sabbat, et de plus, d'un sabbat particulièrement solennel, les Juifs voulaient éviter que les cadavres restent en croix durant la fête. Ils allèrent trouver Pilate pour lui demander de faire briser les jambes des suppliciés et de faire enlever les corps. 32Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier des criminels crucifiés avec Jésus, puis à l'autre. 33Quand ils arrivèrent à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. 34L'un des soldats lui enfonça sa lance dans le côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

35Celui qui rapporte ces faits, les a vus de ses propres yeux et son témoignage est vrai. Il sait parfaitement qu'il dit la vérité pour que, vous aussi, vous croyiez. 36En effet, tout cela est arrivé pour que se réalise cette parole de l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé*. 37De plus, un autre texte déclare : *Ils tourneront leurs regards vers celui qu'ils ont transpercé*.

Jésus mis au tombeau

38Après ces événements, Joseph, de la ville d'Arimatee, alla demander à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Il était aussi disciple du Seigneur, mais il s'en cachait par peur des Juifs. Pilate y consentit. Joseph alla donc prendre le corps de Jésus. 39Nicodème vint également. C'était lui qui, auparavant, était allé trouver Jésus de nuit. Il apporta environ trente kilogrammes d'un mélange de myrrhe et d'aloès. 40Tous deux prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges funéraires en y mettant des aromates, selon les usages funéraires des Juifs. 41Non loin de l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin dans lequel se trouvait un tombeau neuf où personne n'avait encore été enseveli. 42Comme c'était, pour les Juifs, le soir de la préparation du sabbat, ils déposèrent Jésus dans cette tombe parce qu'elle était toute proche.

PARTIE 1 : La condamnation de Jésus v.1-16

v.1-3 =} Pilate, tout en reconnaissant l'innocence de Jésus, le fit fouetter. Livré à la brutalité des soldats romains, il devient l'objet de leurs moqueries. Ils tressèrent une couronne d'épines, la mirent sur sa tête et le revêtirent par dérision, d'un vêtement de pourpre, insigne de la royauté. Jésus reçoit l'hommage ironique des soldats, accompagné de gifles. Pilate pensait-il satisfaire la haine des Juifs en livrant Jésus à de tels outrages ? On peut le supposer, mais l'essai n'aboutit pas. Il fallait aussi cet acte pour que les païens eussent leur part de culpabilité dans la mort de Christ.

La flagellation est déjà un horrible supplice. Chez les Romains, la règle était que cette peine précédât toujours le crucifiement d'un criminel ; elle était le premier acte du supplice. Cela impliquait donc déjà la suite des événements contrairement à ce que Pilate essaye de faire croire.

Si Pilate infligea ce châtement ignominieux et cruel, c'est non dans l'espoir que les chefs du peuple s'en contenteraient, mais parce qu'il espérait apitoyer la foule et provoquer dans son sein quelque revirement d'opinion qui lui permît de sauver Jésus. Il pouvait ainsi laisser libre court à sa cruauté, très connue à l'époque.

Le texte reçu omet à tort ce détail qui se lit dans *Codex Sinaiticus*, B : les soldats *s'approchaient de lui* pour le saluer dérisoirement comme roi. Matthieu dit : « ils s'agenouillaient devant lui ». Ce qui pouvait donner à ces soldats romains l'idée de railler ainsi le Sauveur sur sa royauté, ce sont, sans doute, ses propres paroles (Jn 18.36-37), qu'ils avaient entendues, ou l'accusation que les principaux sacrificateurs portaient contre lui.

Et les soldats, plaquant une couronne d'épines. Cela a été incontestablement fait par l'autorité de Pilate, afin d'apposer une marque d'infamie sur le Fils de Dieu, pour avoir se faire roi ; et cela pour satisfaire la rage des Juifs, comme s'il avait été convaincu que les accusations qu'ils portaient contre le Christ étaient fondées. Pourtant, la méchanceté et l'insolence des soldats se complaisent plus librement que ne l'avait ordonné le juge ; comme des hommes impies saisissent avec empressement l'opportunité de faire le mal chaque fois qu'elle leur est offerte. Mais nous voyons ici l'étonnante cruauté de la nation juive, dont les esprits ne sont pas poussés à la compassion par un si piteux spectacle ; mais tout cela est dirigé par Dieu, afin de réconcilier le monde avec lui-même par la mort de son Fils.

Pilate n'était pas présent pendant que ces grossiers soldats maltrahaient ainsi l'accusé ; mais il ne les désapprouva pas, puisqu'il présenta Jésus à ses accusateurs dans ce déguisement royal, espérant, en soulevant l'honneur national des Juifs, provoquer un mouvement favorable à Jésus. En même temps il montrait par ce traitement dérisoire que Jésus ne lui paraissait pas un criminel dangereux (v.4-5).

En ce moment, cet adorable Sauveur endurait tout particulièrement ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux appelle « la contradiction des pécheurs contre lui-même » (Hb 12.3). Tout était en contradiction avec la nature et les attributs de cette glorieuse personne. Sacré Roi sur Sion, par Dieu même, il est couronné d'épines et revêtu d'un manteau de pourpre par des païens.

Celui devant qui tout genou se ploiera reçoit des gifles et l'hommage moqueur de sa créature ignorante et avilie. Le juge des vivants et des morts est l'accusé qui comparait devant des pécheurs qui le condamneront. Nous pouvons, en effet, comme dit l'apôtre « considérer celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs contre lui-même », afin de n'être pas découragés lorsque nous éprouvons quelque peine dans le chemin que nous a tracé un Sauveur rejeté.

v.4-5 =} La vue de Jésus, qui avait subi le supplice du fouet, son front saignant sous la couronne d'épines, ne toucha pas plus le cœur des Juifs que la déclaration de Pilate, lorsque, pour la troisième fois, il leur dit qu'il ne trouvait aucun crime en lui. Pilate le leur présenta en disant : « Voici l'homme ».

Ces mots devenus si célèbres : *Voici l'homme !* furent sans doute prononcés par Pilate avec un mélange de mépris et de compassion. Il espérait faire partager aux Juifs ce dernier sentiment et voulait leur faire entendre qu'il n'irait pas plus loin.

Mais cette apparition émouvante du Sauveur portant son *manteau de pourpre* et sa *couronne d'épines*, se montrant ainsi au peuple dans les profondeurs de son humiliation et de ses souffrances, cette apparition est restée gravée dans les souvenirs les plus religieux de l'Église ; et la parole du gouverneur romain : *Voici l'homme ! (Ecce homo !)* a pris une signification sainte et profonde que Pilate ne songeait pas à lui donner.

Comme Caïphe, il a prophétisé sans le savoir (Jean 11.50-51) ; et c'est bien *l'homme*, l'homme idéal, se menant à la place de l'homme pécheur, qu'il a présenté à son peuple.

Cet adorable Sauveur était entre leurs mains un homme, mais haï de tous, chargé de mépris. Il était par grâce un homme, fait inférieur aux anges à cause de la passion de la mort, homme des conseils de Dieu, qui va représenter l'homme perdu, coupable, souillé, sous le jugement divin ; et mourir sur la croix pour mettre fin à l'homme en Adam et le placer nouveau dans la présence de Dieu par sa résurrection et son exaltation.

v.6-7 =} Pilate avait compté sans la haine sacerdotale : *quand donc ils le virent*, bien loin d'éprouver quelque compassion, *les principaux sacrificateurs et les huissiers* firent entendre ce cri sauvage : *Crucifie ! Crucifie !*

Pilate recule un moment devant la responsabilité de la condamnation de Jésus. Prenez-le. Il n'a pas voulu livrer le Christ entre leurs mains, ni l'abandonner à leur fureur ; seulement il déclare qu'il ne sera pas leur bourreau. Il leur offre de le faire eux-mêmes, puisqu'il ne trouvait pas de crime en lui. Cette offre n'est pas acceptée, non pas qu'ils craignent de faire mourir quelqu'un, mais Dieu voulait que les nations et les fils d'Israël accomplissent « toutes les choses » que sa main et son conseil « avaient à l'avance déterminé devoir être faites » ; ainsi que Pierre le dit aux Juifs en Actes 4.27- 28.

En général, les Romains laissaient aux peuples vaincus leur législation nationale. Les Juifs s'en prévalent avec une sorte d'orgueil : *Nous*, disent-ils, *nous avons une loi*. Ils entendent par là Lévitique 24.16, qui condamne à mort le blasphémateur du nom de Dieu. Or, selon ces théologiens juifs, Jésus a blasphémé en se déclarant *Fils de Dieu*. Il l'avait fait cette nuit même, d'une manière solennelle, devant le sanhédrin. Donc il doit mourir.

Il y avait, dans cette nouvelle tournure qu'ils donnent à l'accusation, autant de maladresse que de mauvaise foi. Après avoir condamné Jésus sur ce chef religieux de s'être fait Fils de Dieu, ils ont porté devant Pilate une accusation politique : Il s'est fait roi. Maintenant, n'ayant rien obtenu du gouverneur, ils reviennent à la première accusation.

v.8-9 =} L'embarras de Pilate ne fait qu'augmenter en entendant cette nouvelle accusation, car, pour lui il ne s'agit plus seulement de prétention à la royauté, mais à la divinité. Soit que sa conscience soit atteinte par ce qu'il voit et entend de Jésus, soit à cause de sa superstition de païen, s'il se trouve en présence d'une divinité, Pilate éprouve de l'effroi. Osera-t-il

s'élever contre une personne pareille ? Pour s'éclairer il questionne Jésus sur son origine. D'où vient un tel homme qui se dit Fils de Dieu ? Jésus ne lui répond pas. Il avait déclaré qu'il n'était pas coupable ; cela suffisait.

D'où viens-tu ? Il n'est pas possible que cette question signifie : Quel est ton pays ? Ce qui n'aurait aucun sens dans ce contexte. D'ailleurs Pilate venait d'apprendre que Jésus était de la Galilée (Lc 23.6). Sa question signifie donc : Prétends-tu réellement que tu viens du ciel et que tu es le Fils de Dieu ?

Pourquoi Jésus refuse-t-il de répondre ? Il avait déjà dit à Pilate tout ce qu'il pouvait lui révéler sur sa personne en lui parlant de la nature céleste de son règne (Jn 18.36-37).

S'il lui avait répondu : Je suis venu du ciel, je suis le Fils de Dieu, cela aurait signifié pour le païen Pilate : le fils d'une divinité mythologique quelconque. D'ailleurs Pilate, esclave de ses passions mondaines, n'était pas dans une disposition morale qui le rendit capable d'en entendre davantage sur ce grand mystère de piété.

GODET : « la vraie réponse nous paraît résulter de ce qui précède : Pilate en savait assez sur son compte pour le libérer, il l'avait lui-même déclaré innocent. Cela aurait dû lui suffire. » Ce qu'il voulait savoir de plus « n'appartenait pas à sa compétence » (EBRARD).

v.10-11 =} Devant le silence de Jésus, Pilate se sent atteint dans sa dignité de magistrat et croit faire valoir son autorité. La noble réponse du Seigneur ébranle, semble-t-il, l'assurance qu'il avait en lui-même, en lui faisant sentir la supériorité de l'accusé. Pilate doit se demander s'il n'a pas devant lui un personnage en relation avec la puissance divine, sans laquelle il n'aurait aucun pouvoir. Représentant inconscient de l'autorité que Dieu avait confiée aux païens, Pilate croyait en user à son gré. Dans ce cas en particulier celui sur lequel il se figurait avoir du pouvoir était devant lui volontairement et Pilate allait se servir de son autorité présumée pour le condamner, parce qu'il était dans les pensées de Dieu que ce fût lui, et non les Juifs, qui prononçât en dernier lieu son arrêt de mort, inique, inqualifiable.

Comme l'observe M. LUTHARDT : « la crainte superstitieuse de Pilate le cède à son orgueil ».

Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier ? Cela montre que la crainte dont Pilate avait été soudainement saisi était transitoire et n'avait pas de racine solide ; pour l'instant, oubliant toute peur, il éclate dans un mépris hautain et monstrueux de Dieu. Il menace Christ, comme s'il n'y avait pas eu de juge dans le ciel ; mais cela doit toujours arriver avec des hommes non religieux, qui, secouant la crainte de Dieu, retournent rapidement à leur tempérament naturel. Par conséquent, nous en déduisons également que ce n'est pas sans raison que le cœur de l'homme est appelé trompeur, ([Jr 17.9](#)) car, bien qu'une certaine crainte de Dieu y habite, il en découle également une simple impiété. Quiconque, donc, n'est pas régénéré par l'Esprit de Dieu, bien qu'il prétende un temps vénérer la majesté de Dieu, montrera rapidement, par des faits opposés, que cette peur était hypocrite.

Jésus humilie d'abord en Pilate cet orgueil du *pouvoir* dont il se vante, en lui déclarant qu'il n'a point ce pouvoir par lui-même, mais qu'il lui *a été donné* par un plus puissant que lui, il lui vient *d'en haut*, de Dieu, qui peut le lui ôter.

Jésus ne voit en Pilate que le dépositaire d'un pouvoir auquel lui-même se soumet humblement, mais, en même temps, l'instrument faible et aveugle de la haine du sanhédrin. Pilate est coupable mais le sanhédrin l'est beaucoup plus.

v.12 =} À partir de ce moment, Pilate a cherché à le libérer. Bien que Pilate ne se conduise pas consciencieusement et soit davantage motivé par l'ambition que par le respect de la justice et, de ce fait, est misérablement irrésolu, mais sa modestie est louable sur ce terrain, que, quand il est sévèrement réprimandé par le Christ, il ne s'envole pas dans une passion, mais, au contraire, est encore plus disposé à le libérer. Il est juge, et pourtant il permet docilement à l'accusé d'être son reproche ; et, en effet, à peine une personne sur cent sera trouvée, qui souffrira si légèrement d'un reproche, même d'un qui est son égal.

La vérité n'avait pas eu de prise sur Pilate, et il devint malgré lui, l'agent de la haine des Juifs. Il ne voulait pas leur déplaire et encore moins paraître infidèle à César. Quant à sa responsabilité devant Dieu, il ne s'en préoccupe pas ; il l'ignore. Cependant il savait que les Romains ne condamnaient pas un homme reconnu innocent. En cédant aux Juifs il accomplit l'acte le plus horrible et le plus injuste qui soit dans l'histoire de l'humanité.

Grec : *contredit César*, lui résiste, est un rebelle. *Si tu relâches un tel homme, tu n'es point ami de César*, c'est-à-dire son adhérent, son serviteur fidèle.

Telle fut la dernière ressource des accusateurs, leur attaque décisive, qu'ils savaient devoir être victorieuse. Revenant à leur accusation politique, ils font trois fois retentir aux oreilles du gouverneur le nom redouté de *César* (v.15).

Or César, c'était le cruel et soupçonneux Tibère, jaloux de son autorité despotique et qui jamais n'aurait pardonné à un fonctionnaire de l'État d'avoir mis en liberté un sujet aspirant à la royauté.

De son côté Pilate n'avait pas les mains nettes dans son administration ; diverses plaintes avaient été portées contre lui auprès du redoutable empereur (Josèphe, *Antiquités Juives*, XVIII, 3, 1 et suivants). Quelques années plus tard, il fut réellement cité à Rome pour y rendre compte de ses actes, et destitué. Aussi cette menace d'une dénonciation eut-elle un effet immédiat (v.13).

v.13 =} Pilate, dont la résistance est brisée par la crainte, amène Jésus hors du prétoire et lui-même s'assied *sur le tribunal* ou siège judiciaire, afin de prononcer la sentence, qui devait se rendre publiquement, en présence de l'accusé.

Le lieu où ce tribunal était dressé, dans la cour du palais, s'appelait en grec *lieu pavé de pierres*, c'est-à-dire, couvert d'un parquet en mosaïque. Le nom hébreu *gabbatha*, qui n'est point la traduction du précédent, signifie une place *élevée*, une *éminence*. Il était donc normal

que le Christ soit condamné depuis un endroit élevé, lui qui, venant du ciel en tant que juge suprême, peut nous acquitter au dernier jour.

v.14-15 =} On voit la haine des Juifs augmenter ses efforts d'heure en heure. Chaque fois que Pilate essaie de délivrer Jésus ils s'élèvent plus violemment contre lui.

Au chapitre 18.40, il est dit qu'ils s'écrièrent tous. Au verset 6 de notre chapitre, ils disent : « Crucifie, crucifie-le ! » et, au verset 15 : « Ôte, ôte, crucifie-le ». Il leur tardait d'en finir, car c'était la préparation du sabbat. Dans leur aveuglement ils désiraient le célébrer à leur aise. L'hésitation de Pilate à crucifier Jésus provoque de la part des chefs religieux la rupture finale entre Dieu et le peuple, par leur cri : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ». Quarante ans plus tard, le roi qu'ils avaient choisi détruisit Jérusalem, extermina une partie du peuple et emmena le reste en captivité.

Ce moment, le plus important de l'histoire, où le Sauveur du monde va être livré et crucifié, est si solennel pour notre évangéliste, qu'il interrompt son récit pour en marquer *le jour et l'heure*.

Il y a dans ce titre : *votre roi*, que Pilate répète au v.15, une amère ironie, par laquelle il se venge de la violence que les membres du sanhédrin ont faite à sa conscience.

Nous n'avons d'autres roi que César. Paroles hypocrites dans la bouche d'hommes qui haïssaient la domination de l'empereur romain et n'en avaient jamais reconnu la légitimité ! Paroles tragiques, par lesquelles ils renient solennellement Dieu, leur seul vrai Roi, et le Messie qu'il leur avait envoyé !

C'est une démonstration de folie choquante, que les prêtres, qui auraient dû bien connaître la Loi, rejettent le Christ, en qui le salut du peuple était entièrement contenu, sur qui toutes les promesses dépendaient, et de qui toute leur religion était fondée ; et, en effet, en rejetant le Christ, ils se privent de la grâce de Dieu et de toute bénédiction. On voit donc quelle folie les avait saisis. Supposons que Jésus-Christ n'était pas le Christ ; ils n'ont toujours aucune excuse pour reconnaître aucun autre roi que César. Car, premièrement, ils se révoltent contre le royaume spirituel de Dieu ; et, deuxièmement, ils préfèrent la tyrannie de l'Empire romain, qu'ils abhorraient grandement, à un gouvernement juste, tel que Dieu leur avait promis.

v.16 =} Le verbe : *ils prirent* a pour sujet les chefs du peuple juif, auxquels Jésus fut livré par Pilate *pour être crucifié*. Eux sont les vrais auteurs du crime dont les soldats romains ne furent que les instruments aveugles.

Le texte reçu ajoute : *et l'emmenèrent*.

L'acte le plus injuste de l'histoire de l'humanité.

PARTIE 2 : La mort de Jésus v.17-37

v.17 =} Cette partie de la scène douloureuse placée devant nous, propre à faire vibrer les fibres les plus profondes de nos cœurs, est présentée par l'Esprit Saint d'une manière digne du Fils de Dieu. Aucun signe de faiblesse ; nul besoin de contraindre un homme de porter sa croix. Celui à la voix duquel la troupe meurtrière tomba et se releva et qui se laissa emmener par elle, accomplira jusqu'au bout l'œuvre qu'il a entreprise avec une force et une sérénité divines, tout en sentant profondément toutes les douleurs d'une telle heure. Le Fils de Dieu est crucifié, entre deux autres. Il n'est pas dit ici que c'étaient des brigands ou des malfaiteurs. En présence du crime inouï accompli par les Juifs et l'humanité tout entière, les hommes, devant le Fils de Dieu, sont tous au même niveau.

Ce sont « deux autres », deux de ces hommes qui font partie d'un monde jugé. Leur crime, bien que jugé justement, pâlit devant celui qu'accomplissaient leurs juges. Pour les hommes, Jésus est placé au même rang. C'est « l'homme » que Pilate leur a présenté. Il est au milieu des pécheurs qui méritent la mort. Il est venu prendre cette place en grâce, afin que son œuvre une fois accomplie, il se trouve au milieu d'hommes sauvés qu'il n'aura pas honte d'appeler ses frères. C'est ce que Jésus ressuscité fit trois jours après : « Jésus vint et se tint au milieu d'eux » (20.19).

Portant lui-même sa croix ! Jean seul nous a conservé ce trait émouvant qui était resté gravé dans son souvenir de témoin oculaire. Chez les Romains l'usage voulait que le condamné portât sa croix ou du moins, suivant certains auteurs, la pièce transversale, qui formait les bras de la croix, le montant de celle-ci étant planté d'avance sur le lieu de l'exécution. Jésus fut soumis à cette humiliation profonde, jusqu'au moment où, le voyant épuisé et succombant sous l'instrument de son supplice, on en chargea Simon de Cyrène.

Pour prouver qu'il est le sacrifice pour nos péchés, il a souhaité à la fois être conduit hors de la ville et être pendu à un arbre; car la coutume était, conformément à l'injonction de la Loi, que les sacrifices, dont le sang était versé pour le péché, étaient effectués hors du camp, ([Lv 6.30](#)) et la même loi déclare que « celui qui s'accroche à un arbre est maudit » ([Dt 21:23](#)).

Les deux ont été accomplis en Christ, afin que nous puissions être pleinement convaincus que l'expiation a été faite pour nos péchés par le sacrifice de sa mort. « Il a été soumis à la malédiction, afin de pouvoir nous racheter de la malédiction de la loi » ([Ga 3.13](#)).

Quand Jean dit que le nom du lieu était Golgotha, il signifie que, en langue chaldaïque ou syriaque, il s'appelait גלגלתא, (Gulgaltha) Le nom est dérivé de גלגל, (Gilgel) qui signifie, rouler ; parce qu'un crâne est rond comme une balle ou un globe.

v.19-22 =} Le sujet de la condamnation des crucifiés était inscrit sur leur croix, c'était l'usage chez les Romains. Pilate ne manque pas de le faire pour Jésus ; mais guidé par une main invisible, il le fit en rendant témoignage à ce qu'était Jésus et en même temps à la culpabilité des Juifs. Mécontent sans doute d'avoir cédé à la volonté des Juifs, Pilate chercha à les humilier en publiant en trois langues importantes, alors parlées, qu'ils avaient mis leur roi au

rang des malfaiteurs. Les chefs des Juifs se récrient et veulent que Pilate modifie à leur gré l'inscription. Le peu de conscience qui pouvait subsister chez les Juifs, mais qu'ils avaient refoulé par leur haine, était aveuglé par l'écriteau qui témoignait de leur culpabilité. Aussi ils voudraient le faire disparaître ; mais ils se heurtent à la volonté de Pilate, qui, s'il leur avait cédé pour crucifier Jésus, l'avait fait pour accomplir, inconsciemment sans doute, les desseins de Dieu. Dans ce cas, il ne se préoccupe plus de leur désir.

L'*hébreu* était la langue sacrée, la langue nationale des Juifs, le *latin*, la langue des Romains, qui dominaient le monde ; le *grec*, la langue universellement connue, l'organe de la culture la plus avancée de l'antiquité. Ainsi cette inscription était une prophétie de la royauté de Jésus-Christ qui devait s'étendre sur le monde entier.

Un jour, le résidu juif reconnaîtra ce que portait l'écriteau de Pilate. Comme Nathanaël, il dira : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » Il devra reconnaître que celui qui leur apportera la délivrance a été le méprisé et le rejeté des hommes ; qu'il a été le Nazaréen. Comme tous ont lu sur l'écriteau ce que Jésus était, tous aussi le verront lorsqu'il viendra avec les nuées : « Tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui » (Ap 1.7).

L'exemple de Pilate nous rappelle également qu'il est de notre devoir de rester ferme dans la défense de la vérité. Un païen refuse de rétracter ce qu'il a juste et correctement écrit concernant Christ, bien qu'il n'ait pas compris ou considéré ce qu'il faisait. Combien sera donc notre déshonneur, si, effrayés par les menaces ou les dangers, nous nous retirons de la profession de sa doctrine, que Dieu a scellée dans nos cœurs par son Esprit !

v.23-24 =} Chaque acteur dans cette scène accomplit, à son insu, ce que les Écritures avaient dit. Trait caractéristique de notre évangile : il rapporte seul ces détails sur la robe de Jésus. Il n'y avait aucune division, aucun défaut dans la manifestation des perfections de Jésus, dans toute sa marche et dans tout son service. Dans les Écritures la robe est l'emblème de la profession.

Dans tout ce récit, nous voyons Jésus s'offrant à Dieu sans tache, avec toutes les perfections que Dieu seul peut apprécier ; nous n'en discernons que l'extérieur. Il s'offre lui-même, n'oppose aucune résistance. Il est la brebis muette, l'agneau qui va à la boucherie. On le frappe, on le mène, on le ramène ; il est vêtu, dévêtu, couronné d'épines ; il paraît ainsi devant ses créatures, il porte sa croix ; il se laisse tout faire par amour pour son Dieu et Père ; il s'offre à lui, et nous, misérables pécheurs, qui faisons partie de ces autres qui avaient mérité la mort, nous en avons les résultats éternels et glorieux. « Il s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur » (Éph. 5:2).

Psaumes 22.19, cité exactement d'après les Septante. Ce Psaume est une description des souffrances du Messie et de la gloire qui devait les suivre. Celui qui, dans ce cantique, est le type du Sauveur, parvenu jusqu'aux dernières profondeurs de la souffrance, voit ses persécuteurs se partager ses vêtements et jeter le sort sur sa tunique dernier degré de l'opprobre et de la douleur ; il ne lui reste plus qu'à mourir.

Ces derniers mots : *Voilà donc ce que firent les soldats*, par lesquels Jean résume son récit, semblent dire : c'est ainsi que, dans leur grossière ignorance, ils accomplirent l'Écriture.

v.25 =} Jean nomme d'abord la *mère* de Jésus, pour laquelle s'accomplit en ce moment la prophétie de Siméon : « une épée te transpercera l'âme » (Lc 2.35), et à laquelle Jésus va donner un dernier et émouvant témoignage de sa tendresse filiale.

La mère de Jésus avait auprès d'elle *sa sœur, femme de Clopas*, appelé aussi Alphée, en hébreu *Chalpai* et qui était mère de l'un des apôtres, Jacques dit le Mineur (Mt 10.3). Il y a aussi *Marie Magdelaine* ou Marie de Magdala.

Jean qui, par modestie, ne nomme jamais ni lui-même, ni son frère Jacques, ne mentionne point non plus ici Salomé, sa mère qui pourtant *se tenait* aussi *près de la croix*, (Mt 27.56 ; Mc 15.40).

Après avoir vu passer dans ce tableau tous les traits de la haine et de l'injustice des hommes, la trahison de Judas, l'abandon de tous, l'énergie de la méchanceté des Juifs pour obliger Pilate à céder à leur volonté haineuse, l'indifférence et l'injustice de Pilate lui-même, on éprouve du soulagement à trouver près de la croix quelques femmes le cœur broyé par la souffrance, dans le silence de l'isolement au milieu de cette scène à laquelle elles étaient étrangères, mais en parfaite sympathie et brûlant d'amour pour l'objet de la haine du monde. Il y a quelque chose d'intime et d'humain dans la manière dont l'apôtre parle de Marie. Il dit : sa mère. Le Fils de Dieu avait une mère ; elle assistait, impuissante, au supplice de son divin Fils. Que se passait-il dans son cœur ? Jésus le savait. Les autres femmes aussi, attachées au Seigneur, persévèrent dans leur amour ; elles tiennent ferme au milieu de l'orage impuissant à les séparer de Jésus, tant elles que le disciple que Jésus aimait. Le Seigneur seul peut apprécier la valeur de leur présence dans un tel moment ! Les heures de ténèbres vont venir. Jean ne les mentionne pas, mais ni la grandeur de l'œuvre qu'il venait d'accomplir, ni la conscience de sa parfaite divinité ne pouvaient atténuer les sentiments humains du Seigneur.

À cette scène de brutale indifférence dans laquelle des soldats romains furent les acteurs, succède un trait que Jean seul nous a conservé et qui nous permet de plonger un regard dans l'exquise délicatesse et le tendre amour qui remplissaient l'âme de Jésus, même au sein de son agonie. C'est une perle dans l'histoire de la Passion.

v.26-27 =} Le Fils de Dieu, homme, allait quitter ce monde ; il pense à sa mère, peut-être veuve, car on n'entend plus parler de Joseph ; il sait de quoi le cœur de cette mère aura besoin dans sa douleur et son isolement au milieu d'un monde ennemi de son fils et dont elle n'a rien à attendre. Il connaît aussi le cœur du disciple qu'il aimait et dont, en retour, il recevait l'amour qui lui donnait la force de le suivre et de s'unir à ces saintes femmes autour de la croix. C'est à lui qu'il recommande sa mère ; leur objet commun les liera l'un à l'autre dans une sainte affection.

Si Jésus disait un jour à sa mère : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme, mon heure n'est pas encore venue ? » ce n'était pas manque d'amour pour elle ; c'était par fidélité à son Dieu. Les

liens naturels humains ne devaient pas intervenir dans l'accomplissement de son service. Maintenant l'heure est venue ; elle est même passée. Jésus peut donner libre cours d'une manière touchante à ses sentiments humains parfaits. C'est lui-même qui les avait créés et, en revêtant son humanité, il en réalise les devoirs d'une manière parfaite et exemplaire ; il laisse chaque chose à sa place et en son temps.

Jean aime à se désigner par « le disciple que Jésus aimait ». À ceux qui pourraient trouver ce mot prétentieux de sa part, nous répondons que le contraire le serait. L'apôtre reconnaît ce fait en toute humilité. Il y aurait de la prétention à s'intituler : « celui qui aimait Jésus ». Il ne veut pas faire allusion à son amour pour Jésus, tout grand qu'il fût. Pierre parlait de son amour pour le Seigneur et cela le conduisit à sa chute. Rien ne développera mieux notre amour pour le Seigneur que de penser à son amour pour nous.

Le mot : *dès cette heure* paraît signifier que Jean ne tarda pas à entraîner la pauvre mère loin d'un spectacle qui brisait son cœur. Et cela explique peut-être pourquoi les synoptiques ne mentionnent pas Marie parmi les femmes qui avaient « contemplé de loin » la mort du Sauveur (Mt 27.56 ; Mc 15.40-41).

v.28-30 =} Jésus savait que tout ce qu'il avait à faire sur la croix était accompli. Il avait aussi pleinement glorifié Dieu dans son ministère au milieu des hommes. Il avait satisfait à toutes les exigences de la justice et de la majesté de Dieu quant au péché, il restait encore une parole de l'Écriture à accomplir. La soif ardente qui dévorait les crucifiés n'a pas été épargnée au Seigneur, mais elle a fourni l'occasion de réaliser une prophétie : « Dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre » (Ps. 69.22). Maintenant Jésus peut dire : « C'est accompli », déclaration propre à dissiper les craintes d'un faible croyant qui aurait encore quelque doute à l'égard de son salut.

Après cela, il n'était plus nécessaire que Jésus demeurât sur la croix. Lui seul était capable d'accomplir le dernier acte d'obéissance : la mort. « Ayant baissé la tête, il remit son esprit ». Jésus ne mourut pas comme meurent les hommes, mais par obéissance. On voit dans tout cet évangile les caractères de « Dieu manifesté en chair. ». C'est l'homme confiant en son Père qui lui remet son esprit. Maintenant que Jésus a été obéissant jusqu'à la mort pour la gloire de Dieu son Père, Dieu interviendra pour le sortir de la mort. Il le ressuscitera et le fera asseoir à sa droite, couronné de gloire et d'honneur. La justice de Dieu étant satisfaite à l'égard du péché, sa justice envers son Fils lui donnera la place glorieuse qu'il s'est acquise dans son obéissance.

Les évangiles rapportent sept paroles que Jésus a prononcées sur la croix. En Matthieu 27.46 et Marc 15.34: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » En Luc 23.34: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Au v.43 : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Au v.46 : « Père ! entre tes mains je remets mon esprit ». En Jean 19.27: « Femme, voilà ton fils » et au disciple : « Voilà ta mère » ; au v.29 : « J'ai soif », et au v.30 : « C'est accompli ».

Le mot grec que nous traduisons par *il rendit l'esprit*, signifie littéralement : il *donna, livra* son esprit (à Dieu).

v.31-32 =} Les Juifs d'après Dt 21.22-23 ne devaient point laisser un criminel passer la nuit sur le gibet. Les Romains de leur côté, avaient l'usage, très anciennement déjà, d'abrégé le supplice des crucifiés en leur brisant les jambes ou en les tuant à coups de bâton.

C'est l'exécution de cette mesure que demandent à Pilate ces mêmes chefs du peuple qui, avec l'odieuse hypocrisie dont ils ont donné tant de preuves dans cette histoire, observent les prescriptions de leur loi, tout en commettant le plus grand des crimes.

Les Juifs continuent leurs pratiques rituelles, pur formalisme, car leur religion aurait dû les conduire à accepter Jésus ; mais, puisqu'ils l'avaient rejeté, elle perdait toute valeur. Ils agissent comme si tout allait bien pour eux devant Dieu après qu'ils ont crucifié son Fils. La religion, séparée de celui qui en est la source et l'objet, endurecît le cœur et se pratique sans conscience. Un si grand jour de sabbat ne devait pas voir les suppliciés sur leur croix. Pour satisfaire à ce scrupule, il fallait hâter leur mort. Mais pour les Juifs, la mort du Fils de Dieu ne nuisait pas à la solennité de leur fête.

v.33-34 =} Jean constate avec bonheur que Jésus ne fut point mutilé, que cette dernière barbarie, ce dernier outrage lui furent épargnés ; et qu'ainsi une prescription de l'Écriture fut accomplie d'une manière admirable.

Pilate ayant obtempéré au désir des Juifs, les soldats vinrent rompre les jambes des crucifiés pour hâter leur mort. Le coup de lance du soldat romain, dernier outrage dont Jésus fut l'objet, eut pour réponse que Jésus était bien mort, mais mort pour le salut des pécheurs. Mort dans laquelle l'homme en Adam et ses péchés ont pris fin. Le sang expie les péchés et l'eau purifie le pécheur. Nous lisons en 1 Jn 5.6 que Jésus le Christ est venu « non seulement dans la puissance de l'eau, mais dans la puissance de l'eau et du sang ». L'eau est un symbole de la Parole de Dieu. Le Seigneur, dans son service, l'avait constamment fait valoir ; mais, pour le salut du pécheur, il fallait non seulement la purification par l'eau, car Jésus dit aux disciples : « Vous, vous êtes déjà nets à cause de la parole que je vous ai dite », parce qu'ils croyaient ; mais il fallait encore la mort, le sang, qui purifie de tout péché.

v.35 =} Pour donner plus de solennité à cette déclaration, Jean parle de lui-même à la troisième personne, comme d'un témoin oculaire : *Celui qui l'a vu*, puis il affirme à deux reprises la *vérité* de son *témoignage*. Enfin, il déclare que le but de son récit est d'amener ses lecteurs à la foi, ou d'y affermir ceux qui déjà ont cru : *Afin que vous croyiez*. *Croire* a ici son sens absolu ; il s'agit de la foi au Christ Sauveur.

v.36 =} Selon les prescriptions de la loi relatives à l'anneau pascal (Ex 12.46 ; Nb 9.12), *aucun de ses os ne devait être rompu*. Cet agneau, dont le sang avait sauvé Israël de la destruction, était consacré à l'Éternel, il ne devait, en aucune manière, être profané.

Or, notre évangéliste, comme Jean-Baptiste (Jn 1.29) comme l'apôtre Paul (1 Co 5.7), voit dans l'agneau pascal le symbole de « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Et il constate que, par sa mort, Jésus a réalisé ce symbole jusque dans cette circonstance spéciale que ses membres ne furent point brisés. Ce qui rendit l'analogie entre le symbole et la réalité complète, c'est que Jésus mourut à la fête de Pâque, dont l'immolation de l'agneau était le point central.

v.37 =} La parole de l'Écriture que Jean cite comme accomplie par le coup de lance du soldat romain et comme devant s'accomplir encore dans la suite est Zacharie 12.10.

Or, dans ce passage le prophète décrit un grand mouvement d'humiliation qui se produit parmi le peuple. Jean prévoit de même un jour où les Juifs repentants regarderont avec foi à *Celui qu'ils ont percé*.

PARTIE 3 : Jésus mis au tombeau v.38-42

v.38 =} L'ensevelissement de Jésus doit encore être conforme aux Écritures. Le prophète Ésaïe avait dit : « On lui donna son sépulcre avec les méchants ; mais il a été avec le riche dans sa mort » (53.9). Jésus, placé au rang des malfaiteurs, aurait dû comme eux, se voir refuser la sépulture. Dieu ne le permettait pas. Deux disciples de Jésus, demeurés dans le secret, ne peuvent rester muets au milieu du peuple en présence du dénouement final de la haine dont Jésus fut l'objet tout le long de son séjour au milieu des hommes. Dieu se choisit les instruments pour accomplir sa volonté et les fait entrer en scène au moment voulu. Il se sert des circonstances naturelles pour faire ce qui lui plaît. Joseph d'Arimatee, conseiller honorable, dit Marc, mais qui ne s'était pas joint aux décisions du sanhédrin (Lc 23.51), était l'instrument préparé pour intervenir auprès de Pilate, chose qu'un pauvre Galiléen n'aurait osé faire. Il fallait aussi qu'il fût riche (Mt 27.57-60) pour avoir un sépulcre neuf à proximité de Golgotha, afin que Jésus fût avec le riche dans sa mort. Dieu se sert des personnes et des circonstances en faveur des siens, lorsque ceux-ci se sont remis entièrement à ses soins et accomplissent sa volonté. Mais lorsque nous voulons arranger les choses nous-mêmes, sans dépendre entièrement de Dieu, rien ne réussit, car, si notre volonté agit, nous nous trouvons en conflit avec Dieu, et au lieu de l'avoir pour nous, nous l'avons contre nous. On est heureux de voir Nicodème sortir de son silence et témoigner de son respect pour Jésus mort, alors qu'il n'avait rien fait durant sa vie, sinon de venir à lui de nuit. L'un et l'autre de ces disciples secrets étaient préparés pour une œuvre digne de celui qui en était l'objet.

v.41 =} Tout était préparé pour une sépulture honorable ; Dieu veillait sur la sainteté du corps mort de son Fils bien-aimé. Si son saint ne devait pas voir la corruption, selon le Psaume 16.10, il ne devait pas non plus être en contact avec un lieu souillé par un cadavre (Nb 19.16). Un sépulcre neuf, dans lequel on n'avait jamais déposé personne, avait été taillé dans le roc tout exprès, Dieu se servant pour cela de Joseph d'Arimatee. On dépose en hâte et honorablement ce corps saint, quoique mort, dans le sépulcre, vu l'approche du grand jour de sabbat, en attendant non pas son embaumement, mais sa résurrection.

Jean 20

Le tombeau vide

20 Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Il faisait encore très sombre. Elle vit que la pierre fermant l'entrée du sépulcre avait été ôtée de devant l'ouverture. ² Alors elle courut prévenir Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait.

– On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis.

³ Pierre sortit donc, avec l'autre disciple, et ils se rendirent tous deux au tombeau. ⁴ Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. ⁵ En se penchant, il vit les linges funéraires par terre, mais il n'entra pas. ⁶ Simon Pierre, qui le suivait, arriva alors. Il entra dans le tombeau, vit les linges qui étaient par terre, ⁷ et le linge qui avait enveloppé la tête de Jésus, non pas avec les linges funéraires, mais enroulé à part, à sa place.

⁸ Alors l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau. Il vit, et il crut. ⁹ En effet, jusque-là ils n'avaient pas encore compris que Jésus devait ressusciter, comme l'avait annoncé l'Écriture.

¹⁰ Les deux disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Jésus apparaît à Marie de Magdala

¹¹ Pendant ce temps, Marie se tenait dehors près du tombeau, et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha vers le tombeau : ¹² elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. ¹³ Ils lui dirent : Pourquoi pleures-tu ?

– On a enlevé mon Seigneur, leur répondit-elle, et je ne sais pas où on l'a mis.

¹⁴ Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

¹⁵ – Pourquoi pleures-tu ? lui demanda Jésus. Qui cherches-tu ?

Pensant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit : Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que j'aille le reprendre.

¹⁶ Jésus lui dit : Marie !

Elle se tourna vers lui et s'écria en hébreu : Rabbouni (ce qui veut dire : Maître) !

¹⁷ – Ne me retiens pas, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part : Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.

¹⁸ Marie de Magdala alla donc annoncer aux disciples : J’ai vu le Seigneur !

Et elle leur rapporta ce qu’il lui avait dit.

Jésus apparaît à ses disciples

¹⁹ Ce même dimanche, dans la soirée, les disciples étaient dans une maison dont ils avaient verrouillé les portes, parce qu’ils avaient peur des Juifs.

Jésus vint : il se trouva là, au milieu d’eux, et il leur dit : Que la paix soit avec vous !

²⁰ Tout en disant cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie parce qu’ils voyaient le Seigneur.

²¹ – Que la paix soit avec vous, leur dit-il de nouveau. Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie.

²² Après avoir dit cela, il souffla sur eux et continua : Recevez l’Esprit Saint. ²³ Ceux à qui vous remettrez leurs péchés en seront tenus quittes ; et ceux à qui vous les retiendrez en resteront chargés.

Jésus apparaît à Thomas

²⁴ L’un des Douze, Thomas, surnommé le Jumeau, n’était pas avec eux lors de la venue de Jésus.

²⁵ Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur !

Mais il leur répondit : Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas.

²⁶ Huit jours plus tard, les disciples étaient de nouveau réunis dans la maison. Cette fois-ci, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées. Il se tint au milieu d’eux et leur dit : Que la paix soit avec vous !

²⁷ Puis il dit à Thomas : Place ton doigt ici, vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne sois donc pas incrédule, mais crois.

²⁸ Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

²⁹ – Parce que tu m’as vu, tu crois ! lui dit Jésus. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.

³⁰ Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d’autres signes miraculeux qui n’ont pas été rapportés dans ce livre. ³¹ Mais ce qui s’y trouve a été écrit pour

que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom.

PARTIE I (v.1-10)

Cet évangile ne mentionne que la présence de Marie de Magdala au sépulcre, ce qui ne veut pas dire que les femmes mentionnées dans les autres évangiles n'y soient pas aussi venues. Dieu a inspiré chaque évangéliste en fonction de ce qu'il souhaitait faire ressortir auprès des destinataires de cet évangéliste.

Pour ceux qui voudraient tout de même concilier les différents récits des évangiles, les choses pourraient s'être chronologiquement passées ainsi :

1. Marie Magdeleine va au sépulcre, elle voit avec étonnement que la pierre qui le fermait a été ôtée et elle court en avertir Pierre et Jean (versets 1, 2).
2. Pendant qu'elle rentre dans la ville, les autres femmes arrivent près du tombeau ouvert et voient un ange qui leur annonce que Jésus est ressuscité. Puis elles s'éloignent promptement et courent annoncer cette nouvelle aux disciples (Matthieu 28.5-8).
3. Cependant Marie Magdeleine revient avec les deux disciples et quand ceux-ci, après avoir vu le tombeau vide, s'en retournent chez eux, Marie reste près du sépulcre en pleurant et c'est alors qu'elle voit deux anges dans le sépulcre (versets 11-13) et que le Seigneur enfin lui apparaît (versets 14-17).

Telle est l'interprétation d'Ebrard, d'Ewald, de M. Luthardt et d'autres. Ce moyen de concilier les récits évangéliques est admissible et en tout cas, il ne laisse à la critique négative aucune raison de voir entre ces récits une contradiction insoluble.

v.1-2 =} Le verbe au pluriel : nous ne savons, montre que Marie Magdeleine n'était pas venue seule au sépulcre (Matthieu 28.1 ; Marc 16.1). Elle n'avait donc pas été seule au sépulcre, mais ici il ne s'agit que d'elle, le Saint Esprit a besoin d'elle seule pour l'enseignement qu'il veut nous donner.

D'emblée nous nous trouvons sur un terrain nouveau. C'est le premier jour de la semaine. Pour Israël l'institution de la Pâque avait mis fin à l'ancienne manière de compter les années (Exode 12.2) ; maintenant que ce que typifiait la Pâque est accompli, un temps nouveau commence, celui de l'ère chrétienne et, on peut le dire, de l'ère éternelle, par la résurrection du Seigneur. Ce chapitre mentionne trois fois le premier jour, mais Marie n'en connaissait pas encore l'importance. Elle constate la disparition du corps du Seigneur, mais ne croit pas à sa résurrection.

L'émotion et l'effroi de Marie Magdeleine se peignent dans les termes par lesquels elle raconte cette nouvelle aux disciples. L'idée que Jésus pourrait être ressuscité n'a point encore abordé son esprit, puisqu'elle ne pense qu'à un enlèvement de son corps.

L'autre disciple que Jésus aimait est Jean, notre évangéliste, qui aime à se désigner ainsi, sans jamais se nommer (comparer Jean 13.23 ; Jean 19.26 ; Jean 21.7-20 ; voir l'Introduction).

– On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis. »

v.3-7 =} Pierre et l'autre disciple, Jean, courent ensemble au sépulcre ; Pierre est devancé par son compagnon qui n'entre pas, mais aperçoit, en se baissant, les linges à terre. Pierre arrive ; avec son ardeur habituelle, il entre dans le sépulcre et voit aussi les linges, ainsi que le suaire, qui avait couvert la tête de Jésus, plié proprement.

On voit chez Jean cette crainte respectueuse de la personne du Seigneur qui l'engage à se tenir hors du sépulcre, et chez Pierre, outre son impétuosité habituelle, le désir bien légitime de savoir ce qu'était devenu son cher Maître qu'il avait renié. Le sépulcre était vide ; mais l'ordre dans lequel se trouvaient les linges montrait avec quel calme et quelle dignité le Fils de Dieu avait quitté le séjour des morts.

De même qu'il avait lui-même remis son esprit, il était sorti lui-même de la mort à l'heure voulue, en laissant ce lieu dans un ordre parfait. Lazare sortit lié du tombeau à la parole puissante de Jésus ; mais il fallut le délier pour qu'il marchât. Le Seigneur n'avait nul besoin de l'intervention d'autrui. Comme nous l'avons déjà remarqué dans cet évangile, Jésus traverse toutes les phases de l'œuvre qu'il avait entreprise, depuis son arrestation à sa résurrection, dans une obéissance absolue, mais dominant cette scène avec la dignité et la puissance du Fils de Dieu.

En ce qui concerne les bandes trouvées par terre : le corps du Ressuscité avait dû passer à travers les bandelettes mêmes : il passera à travers des portes fermées. C'est cette vue qui a sûrement convaincu les deux disciples de la réalité de la résurrection.

v.8-9 =} Les deux disciples constatent la résurrection de Jésus ; Jean voit et croit. Leur foi en Jésus comme Messie avait limité leur intelligence quant à sa personne et à son œuvre. Elle les avait empêchés de croire à sa résurrection, dont il leur avait souvent parlé. Ils avaient cru en un Christ vivant ; sa mort annulait tout ce qu'ils avaient pensé de lui. Il leur manquait la foi en sa personne vivante, ressuscitée. Et maintenant c'est fait : il vit et il crut. Comme Thomas, les deux disciples eurent besoin de *voir* pour *croire*.

Jean marque en s'humiliant la cause de leur lenteur à croire : *ils ne comprenaient pas encore*, même alors, *l'Écriture qui dit que Jésus devait ressusciter d'entre les morts*. (Ps 16 ; 22 ; 110 ; Es 53 ; etc.)

Il devait ressusciter : « Nécessité divine », comme s'exprime Meyer.

v.10 =} N'ayant pas encore la foi en la personne de Christ ressuscité, ils ont un « chez eux », sans lui, dans ce monde. Marie ne se contente pas d'une simple constatation ; son cœur reste attaché à la personne de Jésus, mort ou ressuscité ; elle n'a pas de chez elle sans lui ; elle le cherchera et le trouvera.

PARTIE II (v.11-18)

v.11-13 =} Ce fait n'est pas en contradiction avec les apparitions décrites par les autres évangiles. « Les anges ne sont pas immobiles et visibles à la façon de statues de pierre. » (Godet).

Marie n'avait pas plus d'intelligence que les disciples ; elle aurait dû savoir aussi bien qu'eux que Jésus ressusciterait. Mais elle leur était supérieure en ce que rien ne pouvait combler le vide immense qu'éprouvait son cœur. Aucun des disciples n'avait bénéficié d'une délivrance semblable à celle de Marie : le Seigneur avait chassé hors d'elle sept démons. Ce monde, sans Christ, est pour elle ce qu'il devrait être pour tout croyant : un monde vide.

Marie n'est pas très impressionnée par ces apparitions : la valeur de la personne de son Seigneur absent, son amour pour lui, source de sa douleur, éclipsent entièrement ces gloires angéliques. Son cœur était absorbé par la personne du Seigneur.

v.14 =} Marie ne regarde plus vers le sépulcre, séjour des morts ; elle se retourne du côté où se trouvent les vivants. Il nous arrive souvent de fixer nos regards du côté de la mort ; comme Marie, il faut considérer Christ vivant et voir avec lui ceux qui ne sont plus avec nous. Jésus avait été dans le sépulcre ; il n'y était plus. En se retournant, Marie le voit ; mais ayant devant les yeux son Seigneur qu'elle croit mort, elle ne le reconnaît pas ; elle croit avoir à faire au jardinier. Jésus lui-même vient à cette âme qui le cherche avec amour, au sein de ses larmes et de son angoisse.

Mais pourquoi ne le reconnaît-elle pas ?

Il ne suffit pas de dire que peut-être Marie ne le regardait pas en face ou que ses yeux remplis de larmes l'empêchaient de voir, ou que la pensée de la résurrection était trop éloignée de son esprit, ou que Jésus se présentait à elle sous un costume différent de son ordinaire. De nombreux passages des évangiles nous montrent clairement qu'il devait s'être produit dans la personne de Jésus un grand changement, causé par ses souffrances, sa mort et surtout sa résurrection. Ce fut là pour lui le premier degré de la glorification de son corps, dont l'ascension fut l'accomplissement suprême.

v.15 =} C'est avec une compassion profonde pour Marie et pour sa douleur que Jésus lui adresse cette question. Souvent il interroge ainsi les malheureux qui le cherchent, uniquement afin d'attirer sur lui leur attention et de les encourager à lui ouvrir leur cœur avec confiance et à lui demander tout ce dont ils ont besoin (Jn 5.6 ; Mc 10.51).

Il était tout naturel, en voyant quelqu'un dans une propriété privée, à cette heure matinale, de penser que c'était l'homme chargé d'en prendre soin ; et Marie s'arrête à cette supposition, sa douleur ne lui permettant pas de considérer les traits de Celui qui se présente à elle.

En effet, s'il est dit au verset 14 « Elle se retourna et elle voit Jésus », ce ne fut qu'un regard fugitif qu'elle jeta sur lui ; elle reprit aussitôt sa position première ; cela ressort du verset 16, où, à l'appel de Jésus, elle se retourne de nouveau.

Elle ne veut laisser le corps de son Seigneur entre les mains d'aucun autre.

v.16 =} « Ce qu'il y a de plus personnel dans les manifestations humaines, c'est le son de la voix ; c'est par ce moyen que Jésus se fait connaître à Marie. L'accent que prend, dans sa bouche, ce nom de *Marie*, exprime tout ce qu'elle est pour lui, tout ce qu'il est pour elle. » (Godet)

Aussi est ce avec un tressaillement de joie que Marie, à son tour, pousse cette exclamation dans laquelle elle met toute son âme : *Rabbouni ! Maître !* Elle ne peut en dire davantage. Ce seul mot, prononcé dans une telle situation, a paru si important à l'évangéliste, qu'il l'a conservé dans la langue originale et il remarque expressément pour ses lecteurs grecs qu'il le cite *en hébreu*.

Si Marie cherchait le Seigneur, lui, le bon Berger, cherchait sa brebis, sachant tout ce qui se passait dans son cœur. Lui savait que nul autre ne pouvait la satisfaire. Si nous cherchons le Seigneur, si nos cœurs ne peuvent se passer de lui, il se manifestera à nous dans tout son amour. Il nous arrive de le désirer en conservant d'autres objets : dans ce cas notre jouissance, très partielle, est exposée à disparaître. Il n'en était pas ainsi de Marie ; son cœur était tout entier à son Seigneur. Lorsqu'elle entend le bon Berger l'appeler par son nom, son cœur tressaille. Il était là pour lui communiquer tout ce dont elle avait besoin.

v.17-18 =} Les mots de Jésus : *Ne me touche pas*, supposent que Marie voulait se jeter à ses pieds, embrasser ses genoux (Mt 28.9). Jésus le lui défend.

Quelle était donc la pensée qui inspirait l'attitude de Marie et que Jésus désapprouve ? Comment comprendre la parole par laquelle Jésus motive sa défense : *car je ne suis pas encore monté vers le Père ?* (ou *mon Père* selon certains codex)

1. Certains commentateurs comme Lücke disent que la pensée de Marie serait de l'adorer et que Jésus lui dirait qu'elle ne doit le faire qu'après qu'il sera entré dans sa gloire. Mais cette explication méconnaît la divinité du Fils de Dieu, aussi réelle avant son ascension qu'après et Jésus n'a point désapprouvé cet élan d'adoration avec un autre de ses disciples (v.28).
2. D'autres interprètes comme Bèze ou Bengel s'arrêtant surtout à la seconde parole de Jésus : « Va vers mes frères... », pensent qu'il aurait simplement voulu dire à Marie : Ne t'attarde pas maintenant à ces témoignages de ta joie, mais hâte-toi d'aller annoncer à mes frères que je monte... Cette idée ne nous paraît pas convenir à la

situation et d'ailleurs elle n'explique pas les mots : car je ne suis pas encore monté vers mon Père.

3. Selon la lecture de Ebrard, Marie aurait voulu retenir près d'elle le Seigneur, s'assurer qu'il ne va pas la quitter de nouveau. À quoi Jésus répondrait que le moment de son départ définitif n'est pas venu et qu'elle le reverra encore. Mais ce dernier motif paraît peu en harmonie avec la solennité d'un tel moment et aussi avec le message dont Jésus va charger Marie.
4. Calvin et Godet pensent qu'elle aurait pensé que déjà les nombreuses promesses de Jésus concernant son retour vers les siens, telles que Jean 16.16, étaient accomplies : et elle aurait voulu s'attacher à lui et jouir pleinement de sa présence. La parole de Jésus signifierait alors que ce n'est qu'après sa glorification qu'il sera réellement avec les siens et vivra en eux. Cette interprétation, vraie au fond, nous paraît seulement, en ce qui concerne Marie, lui supposer une trop claire intelligence des promesses du Sauveur et une trop haute spiritualité.

L'interprétation qui semble la plus juste est celle de Wette, Tholuck Weiss et Keil, que Marie, s'élançant vers Jésus pour le *toucher* (comparez Luc 7.38-39) et lui témoigner son amour et sa vénération, croyait que ses rapports antérieurs et habituels avec lui allaient recommencer, sans qu'il n'y eût rien de changé en eux et qu'elle se livrait tout entière, avec bonheur, à cette pensée.

Il fallait donc la tirer de cette erreur, la déprendre de ces relations terrestres avec son Maître, élever ses affections vers le moment prochain, où, soustrait à ses regards, *monté vers son Père*, le Sauveur entrerait avec les siens dans une communion infiniment plus intime, plus élevée, plus sainte.

Saint-Augustin : « Toucher c'est trouver la limite de l'idée que nous nous faisons d'un objet ». Jésus glorifié s'offre à l'âme comme l'infini qui seul la satisfait.

Je monte vers mon Père, ce verbe au présent exprime la certitude et l'imminence de ce grand événement. Telle est la grande pensée que Marie doit comprendre et dont elle doit être la messagère auprès des « frères » de Jésus.

Mes frères, dit Jésus ; il les nomme ainsi pour la première fois, avec autant de solennité que d'amour, parce que, son œuvre maintenant achevée, il a fait d'eux des enfants de Dieu. Ils sont *ses frères*, par la raison que *son Père est leur Père*. (Mt 28.10 ; Hb 2.11).

Mon Père, votre Père ; mon Dieu, votre Dieu, paroles d'une inépuisable profondeur et d'un amour infini, par lesquelles Jésus élève les siens jusqu'à son propre rapport avec Dieu. Par là aussi il leur fait part de la gloire et de la félicité où il va entrer. Le message de Marie doit être celui de la gloire éternelle du Sauveur à laquelle ils auront part.

Godet : « Dans le nom de Père, il y a l'intimité filiale ; dans celui de Dieu, la complète dépendance, et cela, pour les disciples comme pour Jésus lui-même. »

Marie de Magdala alla donc annoncer (littéralement au présent : Marie annonce) : Le présent peint vivement l'émotion et la joie de celle qui apporte une telle nouvelle et la surprise de ceux qui l'entendent. Elle *a vu* le Seigneur, il lui a parlé et elle répète *les choses* qu'il lui *a dites* !

PARTIE III (v.19-23)

Le soir du premier jour de la semaine, les disciples étaient rassemblés. Ce premier jour est le premier d'un nouvel ordre de choses. Le Seigneur a passé le dernier sabbat dans le tombeau, ce qui met entièrement fin à l'économie dans laquelle Dieu s'occupait de l'homme en Adam. Par l'institution du sabbat, Dieu montrait son désir d'introduire l'homme dans son repos ; mais la chose ne put avoir lieu à cause de sa nature pécheresse en Adam. Après la Passion, Il l'introduira, non en vertu de ses œuvres, mais en vertu de l'œuvre de Christ : « Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu » (Hb. 4.9). Le Fils de Dieu vient dans ce monde, porte les conséquences du péché de l'homme ; il meurt, passe le jour du sabbat dans le tombeau ; il ressuscite le premier jour de la semaine et introduit un homme nouveau dans une ère nouvelle, céleste et éternelle, sur le pied de la grâce.

Marie avait porté son message aux disciples ; ceux-ci avaient entendu les deux d'entre eux qui avaient rencontré le Seigneur sur le chemin d'Emmaüs ; ils savaient qu'il était apparu à Simon (Lc 24.33-35). Aussi se réunissent-ils le soir, évidemment pour s'entretenir des choses merveilleuses qui s'étaient passées ce jour-là.

v.19 =} C'est à cause de Jésus que les disciples se rassemblaient ; mais ils n'oubliaient pas la scène de la crucifixion où la haine des Juifs s'était donné libre cours ; aussi avaient-ils fermé les portes du lieu où ils se trouvaient, crainte de voir les Juifs reporter leur fureur sur les pauvres disciples du crucifié.

Grec : *Jésus se tint là au milieu d'eux, sans qu'ils vissent comment il était entré, les portes étant fermées.*

Il est évident que l'évangéliste voit dans cette apparition de Jésus quelque chose de mystérieux, d'autant plus qu'il mentionne la même circonstance lors de la seconde apparition de Jésus (v.26) ; toutes les tentatives faites pour expliquer l'entrée de Jésus d'une manière naturelle contredisent le texte.

Il est plus conforme à divers traits de la vie de Jésus ressuscité d'admettre qu'alors déjà son corps se trouvait en voie d'être glorifié, se rapprochait de l'état de « corps spirituel » (1 Cor 15.44) et qu'il était, dès lors, affranchi des lois de l'espace.

Le terme employé dans Luc 24.31 « Il disparut de devant eux », autorise la même conclusion.

Que la paix soit avec vous : Cette belle salutation, en usage chez les Israélites, se revêtait dans la bouche de Jésus, surtout dans un tel moment, d'une signification et d'une puissance toutes nouvelles ; non seulement il souhaitait *la paix*, mais il la donnait.

v.20 =} *Ses mains percées et son côté* portant la plaie du coup de lance (Jn 19.34). On pouvait encore voir les cicatrices des plaies reçues à la croix. Jésus, connaissant toute la faiblesse de ses disciples et la grande difficulté qu'il y avait pour eux à croire sa résurrection acceptée de leur en donner des preuves visibles et tangibles (Jn 20.27 ; Lc 24.40), mais en même temps il leur dira clairement que ce n'était pas là ce qui constituait la foi, qui est un acte libre de la conscience et du cœur (v.29).

En voyant le Seigneur, les disciples se réjouirent ; cette vive *joie* succéda dans leurs cœurs aux doutes pleins d'angoisse dont ils souffraient depuis trois Jours. C'était pour eux comme le soleil se levant au sein des ténèbres et de la tempête. Alors déjà fut accomplie en eux la promesse de Jésus (Jean 16.22 : Vous, de même, vous êtes maintenant dans la douleur, mais je vous verrai de nouveau : alors votre cœur sera rempli de joie, et cette joie, personne ne pourra vous l'enlever.).

v.21 =} Il y a quelque chose de solennel dans la répétition de cette grande et douce parole : *La paix soit avec vous*. Voyant les disciples convaincus et joyeux, Jésus tient à leur assurer ce bien suprême, *la paix*, plus précieuse encore, à ses yeux, que la joie.

v.22-23 =} Nous trouvons ici, à la fois le symbole et la réalité : le symbole dans cette action de Jésus : *Il souffla sur eux*, action d'autant plus significative que, en hébreu et en grec, le *souffle* ou le vent, est désigné par le même mot que *l'esprit* ; la réalité est clairement indiquée par cette parole : *Recevez l'Esprit Saint*.

Il suffit, pour en comprendre le sens, de considérer que les disciples, au moment même où ils recevaient la charge de l'apostolat (v.21), avaient le besoin urgent d'un secours divin qui ranimât leur foi et leur espérance et leur servit de réconfort jusqu'au jour où ils auraient la plénitude de l'Esprit à la Pentecôte (puisqu'il fallait que le Christ s'en aille pour que l'Esprit puisse venir de manière permanente).

Jésus venait d'assimiler la mission de ses disciples à la sienne, qu'ils devaient continuer sur la terre (v.21). Or, comme il était venu afin d'ouvrir ou de fermer le ciel à tous les hommes, de prononcer leur absolution ou leur condamnation (Mt 9.6 ; Jn 9.41 ; 15.22), il veut que ses envoyés exercent aussi cette fonction redoutable, qui était le couronnement de son œuvre.

Il faut donc laisser aux mots : *remettre les péchés*, toute leur signification. Ils n'emportent pas seulement le pouvoir d'annoncer le pardon des péchés, mais celui de le prononcer. Mais à quelle condition ?

Jésus vient de communiquer aux disciples le Saint-Esprit dont bientôt ils seront remplis de manière permanente. Or, c'est uniquement par l'Esprit qu'ils pourront accomplir cette partie essentielle de leur mission. L'Esprit en sera le principe, la force qui s'y manifestera. Cette activité ne sera donc pas le privilège des seuls apôtres ou de leurs prétendus successeurs.

Tous les croyants étant des agents du Saint-Esprit, tous seront aptes à remettre et à retenir les péchés. Revêtus de la puissance de l'Esprit, ils rempliront cet office, non de leur propre autorité, mais uniquement au nom de Dieu et du Sauveur.

Cet Esprit de lumière et de vie leur donnera le discernement nécessaire pour s'assurer que ceux auxquels ils remettront ainsi les péchés, sont des âmes pénétrées de repentance et de confiance en la grâce qui leur est offerte.

Dans ces conditions, l'expérience a prouvé que ce peut être, pour une âme découragée et angoissée un immense bienfait que de recevoir directement et personnellement, par la voix d'un serviteur de Dieu, l'assurance du pardon de ses péchés. Il n'y a là rien qui ressemble à l'absolution sacerdotale pratiquée dans quelques Églises. Nous ne recevons pas le pardon de nos péchés par les Hommes mais par Dieu. Les Hommes sont uniquement là pour nous rappeler que nous sommes pardonnés.

Suivant le texte, il faut lire le présent pour le premier verbe : *ils sont remis*. Ce présent indique un effet immédiat, Dieu ratifie au moment même. Le second verbe, par contre : *ils sont retenus* est au parfait, indiquant l'effet persistant un état d'endurcissement ou d'incrédulité. On peut donc traduire : *ils demeurent retenus*, non pardonnés.

CONCLUSION DE LA PARTIE :

Aux versets 19 et 20, nous trouvons le privilège des chrétiens en attendant d'être autour du Seigneur dans la gloire. Mais pendant que nous sommes dans ce monde, il y a un service à accomplir pour que d'autres soient amenés à jouir des mêmes privilèges que nous. Le Père avait envoyé le Fils dans ce monde pour accomplir l'œuvre qui amène des hommes pécheurs dans la présence de Dieu, une fois leurs péchés ôtés.

Le Fils peut maintenant rentrer dans la gloire qu'il avait quittée et il envoie ses disciples dans le monde pour faire valoir, auprès des pécheurs, l'œuvre qu'il a accomplie sur la croix. Ils rencontreront le mépris et la haine, mais le Seigneur leur dit encore : « Paix vous soit ! » Cette paix les accompagnera, même au milieu de la guerre que suscitera le monde.

Puis Jésus souffle en eux l'Esprit Saint, cette vie de l'Esprit qui l'avait caractérisé lorsqu'il était le seul homme sur qui l'Esprit pût descendre. Ce n'est pas encore l'Esprit comme personne ; il n'est venu qu'après la glorification de Christ. C'est la vie de résurrection qui, en vertu de la mort de Jésus, devient la vie des croyants. Lorsque Dieu fit le premier homme de la poussière de la terre, il souffla en lui une respiration de vie et Adam devint une âme vivante. C'est ce qui fait la différence entre l'homme et la bête : la bête vit, mais pas du souffle de l'Éternel. Avec son âme vivante, dont l'existence ne peut cesser, l'homme, devenu pécheur, tombe sous l'empire de la mort.

Le Fils de Dieu, le Créateur, devient un homme et il porte les conséquences du péché du premier homme en mourant sur la croix. En lui, dans sa mort, l'homme en Adam a pris fin. Il

ressuscite et devient un esprit vivifiant, ou faisant vivre (1 Cor 15.45). Nous le voyons ici communiquer la vie du nouvel homme à ceux qui avaient cru en lui.

Dans la Genèse nous assistons à la création du premier homme et ici à celle du nouvel homme. Dès lors, possédant cette vie de l'Esprit, qui appartient au nouvel homme, les disciples, en annonçant le pardon des péchés, reçoivent la capacité de reconnaître en qui l'œuvre du salut est accomplie, quels sont ceux dont les péchés sont pardonnés. C'est ce que veut dire : « À quiconque vous remettrez les péchés, ils sont remis ; et à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus ». Il ne s'agit pas du pouvoir de pardonner les péchés, que s'est attribué certain clergé, mais de la capacité de discerner qui se trouve dans l'un ou l'autre cas, en affirmant au croyant que ses péchés sont pardonnés et en certifiant à celui qui ne croit pas que ses péchés ne le sont pas.

PARTIE IV (v.24-31)

v.24 =} Thomas : Par deux traits déjà notre évangéliste nous a dépeint ce disciple avec son caractère sombre, enclin au doute, à la critique, au découragement (Jn 11.16 ; 14.5).

Jean 11.16 : « Thomas, surnommé le Jumeau, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui »

Jean 14.5 : « Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir par quel chemin on y parvient ? »

Mais c'est surtout dans ce récit que Thomas se montre à nous tel qu'il était. Et tout d'abord, nous le voyons absent du cercle de ses condisciples, quand Jésus leur apparut. Sans doute, n'ayant plus aucune espérance, il avait cherché la solitude pour se livrer à ses tristes pensées et il s'était privé ainsi d'une grâce immense.

v.25 =} Ce fut, sans doute, dans une réunion suivante que les disciples dirent à Thomas, avec la joie qui rayonnait sur leurs visages : *Nous avons vu le Seigneur !*

Il faut remarquer dans la réponse l'obstination de Thomas dans son doute qui s'exprime par des termes énergiques et répétés. Thomas aboutit à cette conclusion : *je ne croirai point*. Il y a, dans le grec, une double négation qui signifie : *je ne croirai certainement pas*.

En parlant ainsi, ce disciple pensait n'obéir qu'à sa raison et pourtant il était très déraisonnable comme lui montrera Jésus au v.29.

v.26 =} Il paraît que, durant ces *huit jours*, il n'y eut point de nouvelle apparition de Jésus, bien que, sans doute, les disciples se soient réunis souvent, comme pour l'attendre.

Enfin, *il vient*. Il faut remarquer ce verbe au présent, qui fait sentir la solennité du moment. Le Sauveur *se présenta au milieu d'eux* de la même manière et dans la même maison (v.19). Cette fois, Thomas était là.

Symboliquement, Thomas représente le résidu juif lorsque le Seigneur se fera reconnaître par lui. Privé des privilèges de l'Église par son incrédulité, puisqu'il n'avait pas eu la foi en un Christ ressuscité, comme Thomas, il était absent alors que les chrétiens jouissaient des privilèges que Christ ressuscité leur avait apportés. Thomas croyait en un Christ mort, comme croira le résidu au début de son réveil, jusqu'à ce qu'il voie « celui qu'ils ont percé ».

v.27 =} Dès que le Seigneur a prononcé sur les disciples sa douce parole de *paix*, il s'adresse directement à Thomas. Il connaissait son état, car « il savait par lui-même ce qui est dans l'homme » (Jn 2.25). Il accepte de donner à ce disciple toutes les preuves qu'il avait demandées.

Le commentateur Bengel pense que si quelqu'un d'autre que Thomas avait demandé de telles preuves alors Jésus ne lui aurait pas donné car cela correspond à la situation particulièrement de Thomas.

Toutefois, en répétant les paroles de Thomas, Jésus lui fait sentir son tort et le couvre de confusion. Il conclut par ce sérieux avertissement : *ne deviens pas incrédule, mais croyant*. Il ne faut donc pas traduire avec toutes nos versions : *ne sois pas*.

Godet : « Par l'expression : *ne deviens pas*, Jésus lui fait sentir dans quelle position critique il se trouve actuellement, à ce point où se séparent les deux routes : celle de l'incrédulité décidée et celle de la foi parfaite. »

v.28 =} Plus Thomas avait opposé de résistance à la foi en Jésus ressuscité et glorifié, plus il est pénétré de la lumière divine qui inonde son âme. La toute science, la charité du Sauveur le saisissent, l'humilient. Dans cet instant, toutes les déclarations de Jésus sur sa divinité qui n'avaient pu vaincre les doutes de Thomas, lui deviennent autant de traits de lumière et, après avoir été le dernier à croire la résurrection du Sauveur, il est le premier à l'appeler d'un nom qu'aucun autre peut-être n'avait encore prononcé : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

Dans l'original, l'article précède chacun de ces deux noms et les distingue l'un de l'autre. Ce mot : *mon*, deux fois répété, donne encore plus d'intimité et d'amour à ce cri de la foi et de l'adoration, qui s'élève du fond de l'âme de Thomas.

Certains essayent d'expliquer ces paroles comme si elles étaient une exclamation de surprise ou d'action de grâce adressée à *Dieu*. Cependant, on ne peut suivre cette idée à cause des mots : *Thomas répondit et LUI dit*. C'est donc bien Jésus en qui ce disciple, devenu croyant, reconnaît son *Seigneur* et son *Dieu*.

Et Jésus, loin de repousser cet hommage comme un acte d'idolâtrie l'approuve (v.29). Ainsi, le récit de Jean nous montre les disciples arrivant graduellement à la foi en cette grande vérité que son Évangile était destiné à prouver : *la Parole était Dieu* (Jn 1.1).

v.29 =} *Tu as cru !* Malgré le reproche affectueux que Jésus exprime dans ces paroles, nous ne croyons pas qu'il faille les prendre dans un sens interrogatif, comme si Jésus mettait en question la foi de ce disciple. Non, cette foi, il la reconnaît, l'approuve et la confirme telle que

Thomas vient de l'exprimer avec effusion de cœur. Jésus emploie même le verbe au parfait, exprimant un acte de l'âme accompli et permanent.

Mais Thomas s'était trouvé dans une situation particulière qui lui donnait toutes les raisons de croire. Dix de ses condisciples lui avaient dit avec joie : *Nous avons vu le Seigneur* (v.25) et lui, refusant ce témoignage, avait exigé une démonstration matérielle.

C'est là ce qui était déraisonnable ; car c'était méconnaître et nier la valeur du témoignage, sur lequel pourtant reposent la plupart de nos connaissances et de nos convictions, même dans les choses de ce monde ; et combien plus dans les vérités religieuses qui doivent rattacher notre âme au Dieu invisible !

Voilà pourquoi Jésus pose ici pour son royaume ce grand principe : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !*

La foi est, en effet, un acte moral de la conscience et du cœur, indépendant des sens, tous les objets de la foi appartiennent au monde invisible, l'Église chrétienne, depuis vingt siècles, croit en Jésus-Christ et en sa résurrection sur ce même témoignage apostolique que Thomas rejetait (comparer avec 1 Pierre 1.8-9).

1 Pierre 1.8-9 : « Jésus, vous ne l'avez pas vu, et pourtant vous l'aimez ; mais en plaçant votre confiance en lui sans le voir encore, vous êtes remplis d'une joie glorieuse et inexprimable, car vous obtenez en retour votre salut qui est le but de votre foi. »

Quiconque fait dépendre sa foi de la vue, des sens, ou du raisonnement, l'expose à une désolante instabilité, puisque « les choses visibles ne sont que pour un temps et que les invisibles seules sont éternelles » (2 Cor 4.18).

C'est pourquoi Jésus déclare *heureux* ceux qui croient en lui ; car la foi, en nous unissant à lui, nous met en possession des trésors de grâce, de paix, d'amour, de vie qui sont en lui et qui seuls constituent le vrai bonheur de l'âme humaine.

v.30-31 =} Grec : *Il est vrai que Jésus donc a fait beaucoup d'autres signes... mais...*

Par cette tournure Jean fait ressortir qu'il n'a pas eu l'intention de présenter le récit complet d'une vie aussi remplie que celle de Jésus. Il va dire pourquoi il n'a rapporté qu'un nombre de faits comparativement restreint. À cette occasion, il nous apprend ce qu'il a voulu et ce qu'il a fait en écrivant ce livre ; il nous dit clairement quel a été son but.

Jésus a fait encore beaucoup d'autres signes c'est-à-dire un très grand nombre de miracles qui ont été des manifestations de sa puissance divine, que notre évangéliste n'a ni voulu ni pu écrire dans ce livre.

Le terme *signes* s'applique en premier lieu aux œuvres de Jésus mais n'exclut pas ses discours, car « le témoignage que Jésus se rend à lui-même, dit M. Weiss, est en quelque sorte le commentaire de ses miracles ».

La vie du Sauveur fut si riche en *signes* que Jean a dû choisir ; et ce qui a dirigé son choix, c'est le but qu'il s'était proposé (v.31).

Le commentateur Godet ajoute : « Il me paraît difficile de ne pas voir dans la position du pronom *ce*, après le substantif *livre* : *ce livre-ci*, une opposition tacite à d'autres écrits renfermant les choses omises dans celui-ci. Cette expression ainsi comprise concorde avec toutes les preuves que nous avons rencontrées de la connaissance que Jean avait de nos synoptiques (Mt, Mc et Lc). L'apôtre confirme donc par ces mots le contenu de ces évangiles antérieurs au sien et fait entendre qu'il a travaillé à les compléter. »

Les mots : *en présence des disciples*, ne signifient point que les œuvres du Sauveur n'aient pas été faites devant tout le peuple, mais bien qu'il avait surtout en vue ses disciples, qu'il s'agissait d'instruire et de persuader, afin qu'ils pussent devenir ses témoins pour le monde entier.

Tel est donc le but élevé et saint que s'est proposé le disciple que Jésus aimait, c'est à la lumière de cette déclaration qu'il faut lire son Évangile tout entier. *Afin que vous croyiez*, dit-il à ses lecteurs, *que Jésus est le Christ*, le Messie (Jn 1.42-46), l'Oint de l'Éternel, le Sauveur du monde, promis à son peuple.

Ce n'était pas de raconter tous les agissements du Seigneur, puisqu'il ne nous rapporte que sept de tous ses miracles, mais, parmi ses actes et ses paroles, ce qui était nécessaire pour produire la foi et donner la vie. Il faut croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Le même apôtre dit dans sa première épître (1 Jn 5.1) : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ».

Mais Jésus ne peut être tout cela que s'il est *le Fils de Dieu*, dans le sens exclusif que tout notre Évangile donne à ce nom. Enfin, la source unique de cette vie est *en son nom*, ce nom, qui est l'expression de tout son être.

Jean 21

Une pêche miraculeuse

21 Quelque temps après, Jésus se montra encore aux disciples sur les bords du lac de Tibériade. Voici dans quelles circonstances.

² Simon Pierre, Thomas appelé le Jumeau, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble.

³ Simon Pierre dit aux autres : Je m'en vais pêcher.

– Nous aussi. Nous y allons avec toi, lui dirent-ils.

Et les voilà partis. Ils montèrent dans un bateau, mais la nuit s'écoula sans qu'ils attrapent un seul poisson.

⁴Déjà le jour commençait à se lever, et voici : Jésus se tenait debout sur le rivage. Mais les disciples ignoraient que c'était lui. ⁵Il les appela : Hé ! les enfants, avez-vous pris du poisson ?

– Rien, répondirent-ils.

⁶– Jetez le filet du côté droit du bateau, leur dit-il alors, et vous en trouverez.

Ils lancèrent donc le filet et ne purent plus le remonter, tellement il y avait de poissons.

⁷Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : C'est le Seigneur.

En entendant que c'était le Seigneur, Simon Pierre, qui avait enlevé sa tunique pour pêcher, la remit et se jeta à l'eau. ⁸Les autres disciples regagnèrent la rive avec le bateau, en remorquant le filet plein de poissons, car ils n'étaient qu'à une centaine de mètres du rivage.

⁹Une fois descendus à terre, ils aperçurent un feu de braise avec du poisson dessus, et du pain.

¹⁰Jésus leur dit : Apportez quelques-uns de ces poissons que vous venez de prendre.

¹¹Simon Pierre remonta dans le bateau et tira le filet à terre. Il était rempli de cent cinquante-trois gros poissons et, malgré leur grand nombre, le filet ne se déchira pas.

¹²– Venez manger, leur dit Jésus.

Aucun des disciples n'osa lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. ¹³Jésus s'approcha, prit le pain et le leur distribua, puis il fit de même pour le poisson.

¹⁴C'était la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples, après sa résurrection.

Jésus et Pierre : l'apôtre rétabli dans sa mission

¹⁵Après le repas, Jésus s'adressa à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ?

– Oui, Seigneur, répondit-il, tu connais mon amour pour toi.

Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux.

¹⁶Puis il lui demanda une deuxième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?

– Oui, Seigneur, lui répondit Simon. Tu connais mon amour pour toi.

Jésus lui dit : Nourris mes brebis.

¹⁷Jésus lui demanda une troisième fois : Simon, fils de Jean, as-tu de l'amour pour moi ?

Pierre fut peiné car c'était la troisième fois que Jésus lui demandait : « As-tu de l'amour pour moi ? » Il lui répondit : Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi.

Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis. ¹⁸ Vraiment, je te l'assure : quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, un autre nouera ta ceinture et te mènera là où tu n'aimerais pas aller.

¹⁹ Par ces mots, il faisait allusion au genre de mort que Pierre allait endurer à la gloire de Dieu. Après avoir dit cela, il ajouta : Suis-moi !

²⁰ Pierre se retourna et aperçut le disciple que Jésus aimait ; il marchait derrière eux. C'est ce disciple qui, au cours du repas, s'était penché vers Jésus et lui avait demandé : « Seigneur, quel est celui qui va te trahir ? »

²¹ En le voyant, Pierre demanda à Jésus : Seigneur, qu'en est-il de lui ?

²² Jésus lui répondit : Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.

²³ Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. En fait, Jésus n'avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais seulement : « Si je veux qu'il reste en vie jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? »

²⁴ C'est ce même disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits. Nous savons que son témoignage est vrai.

²⁵ Jésus a accompli encore bien d'autres choses. Si on voulait les raconter une à une, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu'il faudrait écrire.

PARTIE I : v.1-14

Le contexte nous situe après la résurrection de Jésus. Et il y a des liens avec le chapitre 20 comme les 2 disciples qui ont vu la tombe vide (Jean et Pierre). Cependant, sur le plan de la géographie nous sommes à l'opposé : tout le chap. 20 se passe à Jérusalem, au sud de la Palestine, alors que subitement nous nous retrouvons au nord, en Galilée, avec notre récit.

On y retrouve sept disciples : Pierre, Thomas, Nathanaël de Galilée (Barthélémy), les fils de Zébédée, et deux autres qui ne sont pas nommés.

v.1 =} *Après ces choses*, c'est-à-dire après la résurrection et les premières apparitions de Jésus à ses disciples, dont **Jean 20** contient le récit. Nous sommes donc dans les quarante jours qui s'écoulèrent entre la résurrection et l'ascension du Sauveur.

Ainsi, dès les premiers mots, ce chapitre **Jean 21** est intimement rattaché à celui qui précède. Il faisait partie intégrante du quatrième Évangile dès les premiers temps, on ne l'a pas rajouté ensuite. Il se trouve, en effet, dans tous les documents, manuscrits, versions anciennes et est mentionné par les Pères de l'Église. Il est en tout digne du disciple que Jésus aimait ; on y reconnaît sa pensée et son style.

Mais comme nous avons en Jean 20.30-31 la conclusion évidente de son évangile, il faut considérer ce dernier chapitre comme un appendice ou supplément, écrit par Jean lui-même, ou peut-être par ses disciples qui n'ont fait que rédiger un récit mainte fois entendu de la bouche de l'apôtre et l'ont ajouté au livre, avant ou tout de suite après sa publication.

Jésus se manifesta *de nouveau*. Par ce dernier mot l'évangéliste rattache encore son récit à celui des premières apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples (Jn 20).

Jean indique ensuite le lieu de la Scène : *c'était au bord de la mer de Tibériade*. Jean seul donne ce nom (Jn 6.1) au lac célèbre que Matthieu appelle *mer de Galilée* (Mt 4.18) et Luc (Lc 5.1) *lac de Génézareth*.

Nous sommes donc ramenés en Galilée, où tous les disciples se sont rendus, selon l'ordre de Jésus et comptant sur la promesse qu'il leur avait faite de leur apparaître là (Mt 26.31-32 ; 28.7-10).

v.2 =} Des sept disciples présents à la scène qui va suivre, cinq sont nommés et bien connus : *Simon Pierre, Thomas, Nathanaël, les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean*, notre évangéliste. *Deux autres disciples* ne sont pas nommés, probablement parce qu'ils n'étaient pas du nombre des apôtres.

D'une manière symbolique, si on fait le compte du nombre de disciples, on arrive à sept, un symbole de totalité et de plénitude dans le monde juif. Et pour arriver à sept, l'évangéliste doit inclure « deux autres de ses disciples » qu'il ne nomme pas. Alors il se situe sans doute plus sur le plan catéchétique qu'historique : ces disciples représentent l'ensemble des croyants.

À part Simon Pierre, l'évangéliste nomme d'abord Thomas. Alors qu'il n'est qu'un nom dans les autres évangiles, il joue dans l'évangile selon Jean un rôle significatif, en particulier lors de la 2e rencontre avec Jésus ressuscité quand il s'écrit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Puis, il y a Nathanaël qui ne fait pas partie de la liste de Douze dans les autres évangiles, mais dans l'évangile de Jean fait une proclamation lors de sa première rencontre avec Jésus : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » (Jn 1, 49). Quant aux fils de Zébédée, c'est la seule mention que nous en avons dans tout l'évangile de Jean, alors qu'ils jouent un rôle important dans les autres évangiles.

v.3 =} Les disciples, de retour en Galilée, avaient repris momentanément leur ancien métier. Pierre, comme toujours, a l'initiative. Tout le Nouveau Testament présente dans la personne de Pierre un leadership constant tant pendant le ministère de Jésus que dans l'église primitive. C'est lui qui entraîne les autres.

Il est possible que la mention d'une pêche de nuit prenne sa source dans une donnée historique, les pêcheurs de Galilée exerçaient leur métier la nuit pour avoir une pêche fructueuse. Mais le contexte de notre récit nous oriente plutôt vers sa valeur symbolique : la nuit est associée aux épreuves et difficultés de la vie. Deux autres indices nous orientent dans cette direction : le fait que les pêcheurs ne prennent rien, et c'est seulement lorsque l'aube apparaîtra qu'ils connaîtront le succès.

Un autre élément peut recevoir une valeur symbolique : la barque. Nous avons quelques récits dans les évangiles (la tempête apaisée, la marche sur les eaux) où les disciples sont dans une barque de nuit soumis aux intempéries. N'oublions pas que ces récits sont nés dans les communautés chrétiennes où on percevait facilement l'Église comme une barque soumise aux adversités de la vie.

v.4 =} L'aube déjà se levait : L'évangile insiste pour dire que la lumière était présente, par opposition à la nuit. Nous sommes dans un univers hautement symbolique où la nature reflète le monde spirituel. Jésus ressuscité est celui qui apporte la lumière, alors que les disciples étaient jusque-là dans la nuit.

Les disciples ne l'avaient pas reconnu : Pourquoi une telle constatation ? Il est inutile d'essayer d'imaginer un corps différent puisqu'ils avaient déjà vu son nouveau corps. Peut-être la pénombre de l'aurore, ou bien l'éloignement ? Peut-être se place-t-on dans une considération symbolique ? Peut-être sont-ils fatigués ? Peut-être ne l'attendent-ils pas ?

v.5 =} Le mot grec : *enfants (paidia)* n'est pas le terme d'affection que Jésus employait d'ordinaire envers ses disciples (13.33) et qui l'aurait fait reconnaître ; c'est plutôt le langage d'un maître parlant à des serviteurs. Le but de Jésus en leur adressant cette question était d'entrer en rapport avec eux.

Le grec a quelques mots pour désigner les enfants ayant chacun leur nuance. On trouve *tecknon*, tu verbe *tiktô* (je porte), qui comporte la nuance de dépendance. Il y a aussi *pais*, pour désigner le mineur par apposition à l'adulte; ce mot est aussi utilisé pour désigner le serviteur. Et il y a *paidion* de notre verset 5 qui provient du verbe *paideuô* (élever des *pais* ou enfants), et donc comporte la note affectueuse de quelqu'un dont on prend soin, quelqu'un qu'on éduque. Il nous a donné le mot pédagogie, en grec *paidagôgia*. Chez Jean, les autres emplois de *paidion* comportent cette même connotation affectueuse et protectrice :

Dans notre récit, l'expression de Jésus dénote à la fois le souci d'un parent qui se préoccupe de ce que vit sa maisonnée et à la fois le désir d'un maître d'éduquer ses élèves.

Avez-vous quelque chose à manger ? Le mot grec rendu par : *quelque chose à manger* signifie ce qu'on mangeait avec du pain, c'est-à-dire, dans cette situation du poisson.

Pourquoi Jésus pose-t-il cette question ? Quelqu'un pourrait dire que Jésus ressuscité devrait tout savoir. Mais n'oublions pas que nous sommes dans un récit, et un récit dans la tradition johannique, où très souvent Jésus pose une question dans le seul but d'amener l'interlocuteur

à un certain point. C'est la pédagogie johannique. La réponse négative des disciples donne ainsi lieu à la pêche qui va suivre.

v.6 =} Le caractère miraculeux de cette pêche consiste dans la science divine par laquelle Jésus connaissait que *du côté droit de la barque* se trouvait une grande quantité de poissons.

On peut y trouver une image magnifique des immenses bénédictions que le Sauveur devait accorder à leur futur ministère. Le sens symbolique de cette pêche abondante n'est pas indiqué dans le texte, mais il ne pouvait échapper à l'esprit des disciples.

Jeter du côté droit : Pourquoi le côté droit ? Dans le Judaïsme, le côté droit est la place favorable (le Fils de l'Homme placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche, Mt 25, 33; Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds, Mt 22, 44), comme en français on dit : il est son bras droit. Le côté droit a donc la valeur symbolique d'un lieu favorable.

Incapable de tirer le filet : Cette expression de l'évangéliste est sa façon de montrer que le résultat dépasse toutes les attentes, et donc comporte quelque chose de « divin ». Cette pêche miraculeuse est clairement le résultat de Jésus ressuscité. Cela est confirmé par l'utilisation du verbe « tirer (leur filet) », en grec *helkuô* qu'on retrouve en Jean 12, 32 (et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.) et Jean 6, 44 (Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire). Mais il y a plus. Le *helkuô* concerne des personnes : ce sont des personnes qu'on tire. Ainsi, les poissons revêtent un sens symbolique pour désigner les êtres humains.

Bien qu'il se remplît de cent cinquante-trois gros poissons, il ne se déchira pas, contraste frappant avec la pêche de Luc 5, où les filets se rompaient, la barque s'enfonçait : tout allait se perdre. Rien de semblable ici. Pourquoi ? Avec la première pêche on avait bien à faire à la puissance du Seigneur, mais en rapport avec l'homme dans la chair, incapable comme tel d'en profiter. Pour qu'il le pût, il fallait que le Seigneur accomplît l'œuvre de la rédemption dans laquelle l'homme pécheur a trouvé sa fin.

v.7 =} La vue de cette pêche miraculeuse et plus encore l'instinct du cœur révèlent à Jean qui était l'étranger qui se tenait sur le rivage. Il nous dévoile la source de sa clairvoyance en se désignant encore ici comme *le disciple que Jésus aimait*.

Ému d'une joie intime, il dit à Pierre : *C'est le Seigneur !*

À peine a-t-il entendu la parole de son condisciple, que Pierre, qui avait déposé son *vêtement de dessus* pour se livrer à la pêche, se hâte de le remettre et *se jette à la mer*, afin d'atteindre à la nage le rivage et d'arriver le premier auprès de son Maître.

Comme le caractère des deux disciples est admirablement dépeint dans cette scène !

Tandis que Jean jouit intimement de la présence de Jésus, Pierre, plus ardent et plus prompt, s'élance au-devant de lui. Plus qu'aucun autre, il éprouvait un besoin profond d'entendre de sa bouche une parole de pardon, de réconciliation et d'amour. Et il ne fut pas déçu (v.15-17).

Nu : Le mot *gymnos* est à la racine du mot *gymnasion* (gymnase) où les athlètes s'affrontaient nus. Il ne faut pas se surprendre de cet état de la part d'un pêcheur, car on trouve plusieurs descriptions des pêcheurs dans l'antiquité égyptienne, romaine et grecques les montrant nus ou demi-nus (un simple pagne), en raison surtout du besoin de sauter à l'eau pour régler des problèmes avec leur filet.

Pierre se jeta dans la mer : Le geste de Pierre n'est-il pas un peu stupide ? On ne s'habille pas juste avant de se jeter à l'eau. Sûrement ne veut-il pas se montrer nu devant Jésus. Mais n'oublions pas que nous sommes dans un univers hautement symbolique : dans cette séquence du récit, Pierre pose un geste libre de revêtir son manteau et de se ceindre lui-même. Cette séquence prépare l'annonce de Jésus au v.18 où Pierre perdra cette capacité de se ceindre lui-même.

v.8 =} L'évangéliste, pour faire sentir qu'ils eurent bien vite franchi cette distance remarque qu'elle n'était que *d'environ deux cents coudées*, à peu près cent mètres.

On remarquera une chose : même si l'évangéliste fait ressortir les personnages de Pierre et de Jean, il ne perd jamais de vue l'ensemble des disciples. C'est à eux qu'il a posé la question de la nourriture, c'est à eux qu'il indique l'endroit où il faut jeter le filet. Et ici, ce sont eux qui ramènent le filet plein de poissons.

v.9 =} Le seul autre passage où nous retrouvons ensemble du poisson et du pain est le récit sur Jésus nourrissant une grande foule au chapitre 6.

v.10 =} Ce verbe au présent : *ils voient*, rend actuelle cette scène de leur arrivée et peut-être peint leur étonnement de trouver là un repas préparé, *du poisson et du pain*.

Ce que veut Jésus c'est, l'évangéliste nous l'a dit (v.1), se manifester à ses disciples, les convaincre complètement de sa résurrection ; et, pour cela, il entre avec eux dans des relations personnelles, dont la plus directe est d'avoir avec eux un repas, précisément comme il l'avait fait deux fois déjà (Lc 24.30-42).

v.11 =} Pierre, toujours actif, s'empresse d'exécuter l'ordre de son Maître et les disciples, heureux d'une telle pêche, se donnent le plaisir de compter les poissons.

Pourquoi 153 poissons ? Il est naturel de voir dans la mention de ce chiffre précis la preuve que l'auteur de ce récit fut témoin des faits qu'il raconte.

v.12 =} Les disciples sont convaincus que *c'est le Seigneur* ; mais bien qu'ils désirassent en entendre de sa bouche la confirmation, aucun d'eux *n'ose* la lui *demander*. Peur d'être ridicules ? De se tromper ? De la gloire déjà en partie visible en Jésus ressuscité ?

Jean et Luc essaient de traduire l'expérience de Jésus ressuscité, qui n'est pas différente de ce que nous vivons aujourd'hui. À certains moments, nous pouvons « sentir » sa présence, mais cette présence sera toujours différente de celle de quelqu'un qu'on peut toucher. L'évangile dit : Ils savaient que c'était le Seigneur. Mais ce savoir, c'est uniquement par la foi.

v.13 =} Jésus remplit ici, comme c'était autrefois son habitude, le rôle de chef de famille (comparez avec Lc 24.30) ; il se manifestait ainsi à ses disciples comme le Maître bien connu.

Nous avons une reprise de la scène où Jésus nourrit une grande foule en Jean 6, 11 : Alors Jésus prit les pains et, ayant rendu grâces, il les distribua aux convives, de même aussi pour les poissons, autant qu'ils en voulaient. Dans les deux cas, c'est Jésus qui préside le repas et distribue la nourriture, ce qui nous rappelle que dans toute eucharistie c'est toujours Jésus le véritable président, les présidents humains n'étant que des délégués.

v.14 =} *La troisième fois*, dit l'évangéliste rappelant ainsi les deux premières apparitions *aux disciples* réunis. Il ne parle pas de l'apparition à Marie Madeleine, sûrement parce que son but était autre que les apparitions aux disciples.

Godet voit dans cette remarque l'intention de rectifier la tradition conservée par Matthieu, d'après laquelle l'apparition en Galilée aurait été la première rencontre du Ressuscité avec ses disciples.

PARTIE II : v.15-25

Il fallait, outre l'intérêt que le Seigneur portait à Pierre personnellement, sa restauration pour le rendre capable d'accomplir le service qu'il lui confiait. Jean pouvait effectuer le sien sans une œuvre préalable. Il s'était toujours tenu dans cette intime proximité du Seigneur, où l'on apprend à le servir sans être entravé par l'action de la chair, parce que là elle est jugée. Mais quelle grâce et quelle miséricorde nous trouvons chez le Seigneur ! Si nous n'avons pas voulu nous tenir dans sa présence pour apprendre de lui et nous juger, et si nous l'avons déshonoré, c'est lui qui nous relève et nous restaure.

v.15 =} Pierre venait de traverser une crise morale d'où il doit sortir complètement guéri. Il est vrai que sa repentance profonde avait commencé son relèvement (Mt 26.75 ; Mc 14.72 ; [Lc 22.62](#)). Mais ses rapports avec le Sauveur, profondément troublés par son reniement, devaient être rétablis en leur entier.

Tel est le but de Jésus, dans cet entretien. Il fait subir à son disciple un examen de conscience et de cœur que celui-ci n'oubliera jamais. Jésus ne l'interroge pas sur sa foi, mais sur son *amour*, qui était devenu suspect par son infidélité.

Or, l'amour du Sauveur est l'âme de la vie chrétienne et de tout apostolat véritable. Ce n'est donc pas sans intention que Jésus ne désigne pas son disciple par le nouveau nom qu'il lui avait donné, celui de Pierre, ou de Céphas (Jn 1.43) ; mais par son ancien nom : *Simon, fils de*

Jona, trois fois prononcé et qui rappelait à son disciple son état d'homme naturel et de pécheur. C'est la seule mention que nous ayons dans tout le Nouveau Testament que le père de Simon Pierre s'appelait Jean.

Toutefois, si la question de Jésus pouvait être humiliante pour son disciple, elle prouve que Jésus n'avait point cessé de l'aimer ; c'est l'amour qui recherche l'amour. Et c'était là, en même temps, la manière la plus délicate d'assurer Pierre qu'il lui pardonnait son coupable reniement.

Il y a, dans la question de Jésus, un mot qu'il faut bien remarquer : *M'aimes-tu, plus que ne font ceux-ci ?* c'est-à-dire plus que tes condisciples présents à cet entretien.

C'était là une allusion évidente et humiliante pour Pierre, à sa parole présomptueuse (Jn 13.37). Puisqu'il s'y était ainsi engagé, Pierre devait l'aimer *plus que* tous les autres.

Pierre, sûr de sa sincérité, affirme résolument son amour pour son Maître. Mais on remarque, dans sa réponse, trois restrictions importantes.

- D'abord, instruit par sa triste expérience, se défiant de lui-même, il en appelle à Celui qui seul connaît son cœur et peut juger de son amour : *Tu sais que je t'aime*.

- Puis, tandis que Jésus en lui disant : *M'aimes-tu ?* Se sert d'un verbe qui désigne l'amour profond et religieux de l'âme (agapè), Pierre emploie un terme qui signifie l'*affection* du cœur, sentiment purement humain (Philéo = amour-amitié), n'osant pas affirmer plus que cela.

- Enfin, il se garde bien de se comparer avantageusement à d'autres et il ne relève pas ces mots : *plus que ceux-ci*. Sa chute et sa repentance ont produit l'humilité.

Grec : *Mes petits agneaux*. Il y a dans l'original un gracieux diminutif qui trahit une grande tendresse, un cœur ému en faveur de ceux que Jésus désigne ainsi. Et par là, il recommande avant tout aux soins de son disciple les petits et les faibles, ceux qui, comme lui, étaient exposés à tomber. Par ces paroles et par celles qui vont suivre, il est évident que Jésus réintérait son disciple dans ses rapports avec lui et dans son apostolat.

Il faut être conscient de la portée symbolique du texte : derrière les agneaux se profile les communautés chrétiennes et le rôle de Pierre sera non seulement de les nourrir spirituellement, mais également de veiller à leur croissance et à leur évolution, tout en maintenant leur intégrité.

v.16 => Il lui dit (grec) *de nouveau, une seconde fois*.

Ce pléonasme est destiné à marquer fortement la répétition de cette question qui devait faire rentrer Pierre plus profondément en lui-même, pour lui permettre de sonder son cœur et de s'assurer qu'il aimait réellement le Sauveur.

Jésus, après la seconde et franche déclaration de son disciple, lui confie ce qu'il a de plus précieux, *ses brebis*, les âmes qu'il a rachetées au prix de son sang.

Et ici, le verbe que nous traduisons encore par *paître* exprime toute l'action du berger qui nourrit, surveille et conduit son troupeau (Ac 20.28). L'apôtre n'oublia pas la belle et sérieuse signification de cette parole (1 Pi 5.2).

La première fois, la parole du Seigneur a sondé Pierre et lui a fait juger que son amour ne dépassait pas celui des autres disciples. Aussi Jésus ne répète pas : « M'aimes-tu plus que ne font ceux-ci ? » Mais il dit simplement : « M'aimes-tu ? » Pierre s'en remet encore à la connaissance que le Seigneur avait de son amour. Maintenant que, sondé plus à fond, il saura mieux se défier plus entièrement de lui-même, le Seigneur lui confie la conduite de ses brebis et les soins qu'elles réclament. Mais le Seigneur ne s'arrête pas là. Il veut rendre son disciple absolument propre à prendre soin du troupeau qu'il va laisser à ses soins.

v.17 =} Pierre dut sentir que cette troisième question renfermait une allusion évidente à son triple reniement qui devait être réparé par une triple déclaration de son amour pour Jésus.

Et ici, Jésus emprunte à son disciple le verbe *philéo* par lequel celui-ci avait, avec modestie, affirmé son attachement pour lui, comme s'il mettait en doute cette *affection* même. La question, sous cette forme, dut pénétrer comme un trait jusqu'au fond du cœur de ce pauvre disciple et y atteindre les derniers restes de son ancienne présomption et de sa confiance en lui-même.

Pour la troisième fois, le Seigneur lui confie le soin de son troupeau, le réintègre dans son apostolat et lui rend la consolante assurance d'une pleine réconciliation avec lui. Mais lui, de son côté, n'oubliera jamais que ce troupeau dont la conduite lui est confiée n'est pas à lui, mais appartient à son Maître, qui trois fois a dit clairement *mes agneaux, mes brebis* (1 Pi 5.3).

C'étaient les brebis juives que le Seigneur confiait à Pierre, objets de sa part d'une sollicitude toute particulière. Il était entré dans la bergerie d'Israël ; elles avaient écouté sa voix et il les avait conduites dehors. Après avoir mis sa vie pour elles, il allait les quitter. C'est pourquoi il forme Pierre pour qu'il en prenne soin en son absence. Il aurait à prêcher Christ à ce peuple qui l'avait rejeté, lui parler de la grâce dont il était l'objet, puisqu'il s'était trouvé dans le même cas. Il leur dit : « Vous, vous avez renié le saint et le juste » (Act 3.14), mais aussi : « Repentez-vous ». Il peut les inviter à venir à celui qu'ils ont renié, comme des objets de miséricorde, tels que lui. Pour parler efficacement de la grâce à d'autres, il faut l'apprécier, en sachant combien nous en avons eu besoin, combien elle est grande à notre égard.

v.18 =} Jésus continue l'entretien avec son disciple ; et par cette déclaration solennelle, qui appartient exclusivement au quatrième Évangile : *En vérité, en vérité*, il lui annonce ce qui lui arrivera dans cette vocation où il vient de le réintégrer.

C'est au sein de grandes épreuves que Pierre sera appelé à témoigner à son Maître l'amour qu'il lui a déclaré par trois fois. Cette prédiction revêt la forme d'une image vivante : *Pouvoir se ceindre soi-même*, rattacher autour des reins, pour la marche ou le travail, le long

costume oriental ; *aller on l'on veut*, c'est la marque de l'indépendance, de l'activité de la force.

Tel était alors Pierre : *quand tu étais plus jeune* (ce comparatif et le verbe à l'imparfait montrent que Jésus se place au point de vue de cet avenir qu'il va lui annoncer).

Tu mets ta ceinture : Cette phrase reprend la scène de la barque où Simon Pierre, nu, met son manteau et se ceint. Elle exprime le geste d'un homme libre et indépendant qui peut choisir et décider de son avenir.

Etendra les bras : Les uns, depuis les Pères jusqu'à de Wette, Tholuck, Hengstenberg, Ewald, prennent cette expression dans un sens littéral signifiant que Pierre souffrira le supplice de la croix. Nous aurions donc ici la prédiction précise du fait rapporté par Tertullien, Origène, Eusèbe (*Histoire Ecclésiastique* III, 1), que Pierre fut crucifié. Le **v.19** semble confirmer cette explication.

D'autres exégètes (Meyer MM. Weiss, Luthardt, Godet) pensent que ces mots : *tu étendras tes mains* ne peuvent désigner l'attitude de l'homme qui se laisse clouer sur la croix, car ils précèdent ceux qui dépeignent l'apôtre saisi et conduit au supplice, qu'ils appartiennent donc simplement à l'image par laquelle Jésus représente la passivité qui n'oppose aucune résistance.

v.19 =} Ce verset est une remarque de l'évangéliste, par laquelle il explique l'image qui précède.

C'est par cette mort que Pierre *devait glorifier Dieu*. Mourir au service de Dieu et pour la vérité divine c'est bien la manière la plus éminente de contribuer à sa gloire dans ce monde (comparer Ph 1.20 ; 1 Pi 4.16).

Suis-moi dans cette voie où tu t'es engagé, dont je viens de te prédire l'issue et qui, pour toi comme pour moi, aboutira à la mort. Voilà la route de l'amour qui va jusqu'à donner sa vie.

Lorsque Jésus eut tout accompli pour le relèvement de son serviteur, il lui dit : « Suis-moi ». Il lui avait dit Jn 13.36 : « Là où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard ». Il fallait, pour cela, que Jésus passât le premier par la mort, afin qu'elle perdît le pouvoir qu'elle exerçait sur Pierre et les disciples, lorsque Jésus s'engageait dans ce chemin ténébreux, où seul il pouvait entrer et dont seul il pouvait sortir à cause de ses propres perfections ; il devait rendre impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort ; et il fallait que Pierre perdît sa confiance en lui-même pour devenir l'homme dépendant, confiant, non point dans son amour pour le Seigneur, mais dans l'amour du Seigneur pour lui. Alors, comme il l'avait désiré, il pourrait suivre Jésus et laisser sa vie pour lui, après que Jésus ait laissé sa vie pour son disciple.

v.20 =} Il paraît que Jésus, pendant son entretien avec Pierre, s'était mis en marche et que Jean les suivait, afin de ne pas rester séparé de son Maître.

On a vu que la manière dont Jean se désigne comme le *disciple que Jésus aimait* lui est très habituelle et ici, il ajoute même avec émotion un souvenir récent (Jn 13.25) qui explique fort bien pourquoi il ne pensait pas être indiscret en suivant Jésus et Pierre pour prendre part à leur entretien (il était tellement proche du Seigneur et Pierre a été l'un de ceux qui ont trahis Jésus).

v.21 =} Pierre a compris ce que Jésus venait de lui annoncer sur son avenir et, plein d'un sérieux et sympathique intérêt pour un condisciple qu'il aimait, il demande ce qui lui arrivera dans l'avenir. Devra-t-il aussi le suivre jusqu'à la mort ?

v.22 =} Il y a sûrement une légère désapprobation de la question de Pierre dans ces mots, *que t'importe ?* et dans ceux-ci : *toi, suis-moi !*

Peut-être Jésus trouvait-il que Pierre dans la vivacité de ses impressions, s'oubliait trop vite lui-même et les sérieuses paroles qu'il venait d'entendre, pour s'occuper de son condisciple. Et pourtant il donne à Pierre une réponse qu'il lui expliqua sans doute, mais qui, pour nous, reste obscure.

Au lieu de fixer ses regards sur Jésus, pour le suivre, Pierre se retourne. Lorsque Jésus appelle, il n'est pas bon de se retourner, car on peut être distrait par mille choses qui empêchent de le voir et de le suivre. Il faut aller en avant et ne pas s'occuper du chemin d'autrui. Jean suivait le Seigneur tout naturellement ; il n'avait pas eu besoin d'une préparation comme Pierre ; rien n'avait interrompu la jouissance de sa communion.

L'Esprit de Dieu se plaît à rappeler l'attitude du disciple que Jésus aimait, lorsqu'il était au souper de la Pâque, comment la proximité où il était de Jésus lui permettait de recevoir ses communications. L'attachement de cœur au Seigneur a un grand prix pour Dieu. On le voit aussi par la mention faite de l'acte de Marie de Béthanie, au chapitre 11, où l'Esprit de Dieu interrompt le récit des circonstances de cette famille pour dire (v. 2) : « Et c'était la Marie qui oignit le Seigneur d'un parfum et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux ». L'attachement à Christ détermine, pour Dieu, la valeur de nos actes.

v.23 =} L'évangéliste a à cœur de rectifier l'interprétation qu'on donnait de cette parole. Pour cela, il rappelle d'abord simplement que Jésus *n'a pas dit qu'il ne mourrait pas* ; puis il cite textuellement le **verset 22** en lui laissant son sens hypothétique : *si je veux* (Quelle autorité divine dans ce mot : *si je veux !*).

Il fallait donc que Jean lui-même n'admit pas l'interprétation qu'il réfute comme une erreur, ou du moins qu'il fût dans l'incertitude à cet égard.

Jésus ne voulant pas répondre à la question de Pierre, lui imposerait le silence par une simple supposition : *si je veux*, ce n'est pas ton affaire, mais la mienne, *toi, suis-moi !*

Ce texte nous montre qu'il y a une grande différence entre une parole prononcée et les déductions que l'on peut en tirer, comme cela se fait pour nombre de passages des Écritures et dans ce que nous entendons les uns des autres. Il faut recevoir la Parole de Dieu telle qu'il

nous la communique et ne pas lui attribuer le sens que nous suggère notre faible et imparfaite conception.

v.24 =} Ce *disciple* est évidemment Jean, notre évangéliste, qui s'est si clairement désigné au **verset 20**.

Il faut remarquer le verbe au présent, *rend témoignage* (grec *témoigne*), faisant un contraste frappant avec cet autre verbe à l'aoriste : *les a écrites*. Le premier montre que Jean vivait encore, le second certifie que, non seulement **Jean 21**, mais tout l'Évangile a cet apôtre pour auteur : c'est *lui qui a écrit ces choses*.

Mais on a soulevé, au sujet de ce verset, une question qui est résolue en deux sens divers : qui rend ce témoignage à la vérité de notre Évangile ? Qui est ce « nous » ? Plusieurs interprètes (Tholuck, Brückner, Luthardt MM. Weiss, Godet) pensent qu'il s'agit des anciens de l'Église d'Éphèse qui entouraient l'apôtre et qui auraient été chargés par lui de publier et de répandre son évangile.

Cette opinion se fonde d'abord sur ce verbe au pluriel : *nous savons*, qui ne se retrouve pas ailleurs dans notre Évangile et qui indique une pluralité dans ceux qui rendent ce témoignage ; elle se fonde, ensuite, sur une tradition très ancienne conservée par des Pères de l'Église et consignée dans le fragment de Muratori et selon laquelle Jean écrivit son Évangile à la demande de ces mêmes anciens, auxquels il confia ensuite le soin de le publier. Nous aurions donc ici leur témoignage qui confirme l'authenticité de cet évangile.

D'autres interprètes, frappés de la ressemblance de cette attestation et de l'affirmation de Jn 19.35, soutiennent qu'elle est de Jean lui-même (Ainsi Hengstenberg, Lange, Meyer et d'autres).

Jn 19.35 : « Celui qui a vu cela en a rendu témoignage et son témoignage est vrai ; il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez. »

Cependant, de ces deux suppositions la première nous paraît la mieux fondée.

v.25 =} Au verset 31 du chapitre précédent, Jean révèle le but de Dieu en consignant dans cet évangile les faits qui y sont rapportés : c'est afin « que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom ».

Comme nous l'avons remarqué, cet évangile ne parle que de sept miracles ; sept est le nombre complet, parfait, nécessaire pour présenter toute la grâce et la vérité venues par Dieu manifesté en chair dans la personne de son Fils.

Chacun de ces miracles donne lieu à un exposé doctrinal qui fait partie de cet ensemble merveilleux. Mais trois présentent tout particulièrement l'action du Fils de Dieu dans une dépendance absolue de son Père, en présence de l'absolue incapacité de l'homme en Adam. Au chapitre 5, c'est l'infirme incapable de tirer parti des moyens que Dieu a mis à sa disposition pour être guéri. Au chapitre 9, la lumière est venue dans le monde ; mais l'homme

est aveugle, il ne peut en profiter. Au chapitre 11, la vie est dans la personne de Jésus, mais l'homme est mort. Dans tous ces cas, c'est le Fils de Dieu qui opère en puissance, il donne la force, la vue et la vie à ceux qui en sont privés, ce qui est le cas de tout homme inconverti.

Le Seigneur a fait beaucoup d'autres choses qui ne sont pas écrites, et qui ne pourraient l'être ; le monde ne saurait les contenir. Toutes les paroles, tous les actes de Jésus ont une portée infinie, accomplie par un être infini, et ne peuvent par conséquent pas être contenus dans ce qui est fini.

Par la manifestation de lui-même en son Fils, Dieu met le croyant en rapport avec ce qui est infini et éternel ; mais il nous faudra être dans le lieu d'où vint cette manifestation pour n'être plus limités dans notre connaissance par ce qui est fini. C'est là notre espérance glorieuse. En attendant, étudions beaucoup cet évangile pour apprendre déjà maintenant tout ce qui peut se connaître de notre adorable Seigneur et Sauveur et pour le suivre toujours de plus près, en attendant de le voir face à face.

APPLICATION :

- a) Nous ne sommes jamais seuls, cela signifie que notre monde n'est pas laissé à lui-même. Nous-mêmes et notre monde sommes sans cesse travaillés de l'intérieur.
- b) Sommes-nous capables d'accepter la grande diversité tout en cherchant l'unité ? Notre récit parle de 153 sortes de poisson. Même si beaucoup de gens disent apprécier la diversité, elle fait néanmoins peur, et représentent un grand défi quand on veut assurer une certaine cohérence et un esprit d'équipe.
La diversité culturelle : le monde arabe, le monde africain, le monde asiatique.
Comment approchons-nous les diverses cultures ?
Cela pose la question de l'unité : nous savons qu'unité de signifie pas uniformité, mais quand savons-nous que l'unité est assurée ?
Quel est notre rôle dans cette action universelle de Dieu d'attirer les gens au Christ ?
- c) Quels sont nos critères d'un pasteur ? (Jn 20) Sont-ils semblables à ceux de Jésus tels qu'on le voit dans notre récit ?